

TOME 1 DE LA TRILOGIE

NEW ROMANCE

EMMA CHASE
LOVE GAME

[Tangled]

*Vous saurez enfin
ce que pensent
vraiment
les hommes !*

Hugo Roman

NEW ROMANCE

EMMA CHASE
LOVE GAME

[Tangled]

Roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne Confuron

Hugo · Roman

© 2014 Éditions Hugo Roman

ISBN : 9782755615210

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

SOMMAIRE

Couverture

Titre

Copyright

CHAPITRE 1

CHAPITRE 2

CHAPITRE 3

CHAPITRE 4

CHAPITRE 5

CHAPITRE 6

CHAPITRE 7

CHAPITRE 8

CHAPITRE 9

CHAPITRE 10

CHAPITRE 11

CHAPITRE 12

CHAPITRE 13

CHAPITRE 14

CHAPITRE 15

CHAPITRE 16

CHAPITRE 17

CHAPITRE 18

CHAPITRE 19

CHAPITRE 20

CHAPITRE 21

CHAPITRE 22

CHAPITRE 23

CHAPITRE 24

CHAPITRE 25

CHAPITRE 26

CHAPITRE 27

CHAPITRE 28

Extrait offert de la nouvelle série Real

Romans parus et à paraître dans la collection Hugo New Romance :

CHAPITRE 1

Vous voyez ce tas affalé sur le canapé, pas douché ni rasé ? Le type au tee-shirt gris, sale, et qui porte un pantalon de survêtement déchiré ? Eh bien c'est moi, Drew Evans. Ce n'est pas dans mes habitudes, cela ne me ressemble pas du tout. Dans la vraie vie, je suis quelqu'un de soigné, je suis rasé de près et mes cheveux bruns sont plaqués en arrière sur les côtés. C'est ce que l'on m'a conseillé de faire en tous les cas pour avoir l'air dangereux et professionnel en même temps. Mes costumes sont faits sur mesure. Les chaussures que je porte coûtent probablement plus cher que le loyer que vous réglez tous les mois.

Mon appartement ? Oui, celui dans lequel je me trouve au moment où je vous parle. Les stores sont baissés et l'écran de la télévision diffuse une lumière bleuâtre sur les meubles. Des bouteilles de bière, des boîtes de pizza et des emballages de crème glacée vides s'étalent un peu partout sur les tables et sur le sol.

Il ne s'agit pas vraiment de mon appartement. Celui dans lequel je vis habituellement est impeccable. Une fille vient s'en occuper deux fois par semaine. Il offre toutes les commodités dont on peut rêver, tous les joujoux qu'aiment bien les grands garçons : une sonorité parfaite, des enceintes Dolby Surround et un grand écran plasma devant lequel n'importe quel homme tomberait à genoux pour en demander encore plus. Le décor est moderne, beaucoup de noir et d'acier, et tous ceux qui y entrent savent que c'est un homme qui habite là.

Donc, comme je le disais, ce que vous avez maintenant devant les yeux ne me correspond pas du tout. J'ai la grippe. Oui, la grippe. Vous n'avez jamais remarqué que certaines des pires maladies que compte l'histoire sont empreintes d'un certain lyrisme ? Vous avez par exemple la malaria, la diarrhée, le choléra. Vous croyez que c'est fait exprès ? Que cette jolie manière de dire les choses dissimule en fait la triste réalité, vous vous sentez comme un moins que rien.

En tout cas, je suis pour ainsi dire certain que c'est ce qui m'arrive. Je suis retranché dans mon appartement depuis sept jours, j'ai débranché mon téléphone, je ne quitte mon canapé que pour aller dans la salle de bains ou bien pour ouvrir la porte au type qui vient me livrer ce que je commande à manger.

La grippe dure combien de temps, au fait ? Dix jours ? Un mois ? La mienne a commencé il y a une semaine. Mon réveil a sonné à cinq heures du matin, comme d'habitude. Mais au lieu de quitter mon lit pour me rendre au bureau, où je suis une star, j'ai jeté le réveil et il s'est fracassé contre le sol. Plus de réveil. Il m'énervait de toute façon, stupide réveil. Stupide biip biip...

Je me suis retourné et je me suis rendormi. Lorsque je suis finalement parvenu à me traîner hors du lit, je me suis senti faible et nauséux. J'avais une douleur au niveau du thorax et mal à la tête. Vous voyez – c'est la grippe, non ? Je n'arrivais plus à dormir alors je me suis affalé ici, sur mon fidèle canapé. C'était tellement confortable que j'ai décidé d'y rester. Toute la semaine. Pour regarder les plus grands succès de Will Ferrell sur mon écran plasma.

En ce moment même, je regarde *Présentateur vedette : la légende de Ron Burgundy*. Je l'ai regardé trois fois aujourd'hui mais je n'ai pas encore ri. Pas une seule fois... Mais peut-être que la quatrième fois sera la bonne !

On frappe à la porte. Ce foutu portier. Que diable veut-il ? Il va être déçu lorsqu'il aura mes étrennes pour Noël cette année, vous pouvez en être sûr. J'ignore les coups frappés, mais ils continuent de plus belle. Encore et encore.

– Drew ! Drew, je sais que tu es là ! Ouvre cette fichue porte !

Oh... non. C'est La Garce. Autrement dit ma sœur, Alexandra. Lorsque je dis *garce*, je lui donne la connotation la plus affectueuse possible, je le jure. Mais c'est ce qu'elle est. Exigeante, opiniâtre, impitoyable. Je vais tuer mon portier.

– Si tu n'ouvres pas cette porte, Drew, j'appelle la police pour qu'elle l'enfonce, je le jure devant Dieu !

Vous comprenez ce que je veux dire ? Je saisis l'oreiller qui était posé sur mes cuisses depuis que ma grippe a commencé. J'appuie mon visage dessus et je prends une profonde inspiration. Ça sent la vanille et la lavande. Frais et propre, addictif.

– Drew ! Tu m'entends ?

Je tire l'oreiller sur ma tête. Non pas parce qu'il a son odeur... à elle... mais pour ne plus entendre les coups frappés sur la porte.

– Je prends mon téléphone, je fais le numéro !

La voix d'Alexandra se fait pleurnicharde, mais elle me prévient en même temps et je sais qu'elle ne plaisante pas. Je pousse un profond soupir et je me force à me lever. Il me faut un moment pour atteindre la porte, chaque pas sur mes jambes raides et douloureuses me demande un effort. Fichue grippe.

J'ouvre la porte et je me prépare à affronter la colère de La Garce. Elle tient le tout nouveau iPhone collé à son oreille d'une main parfaitement manucurée. Ses cheveux blonds sont tirés en arrière en un chignon simple mais élégant. Elle porte à l'épaule un sac à main de couleur vert foncé, de la même teinte que sa jupe. Chez Alex, tout est dans l'harmonie des couleurs. Derrière elle se tient Matthew Fisher, mon meilleur ami et collègue de travail, en costume bleu marine froissé, la mine contrite comme il se doit. Je vous pardonne, monsieur le portier. C'est Matthew qui doit mourir.

– Dieu du ciel ! s'écrie Alexandra, horrifiée. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Je vous avais bien dit que ce n'était pas vraiment moi. Je ne lui réponds pas. Je n'en ai pas l'énergie. Je laisse simplement la porte ouverte et je m'effondre tête la première sur mon canapé. C'est doux et chaud mais ferme en même temps. Mon canapé, je t'adore, je ne te l'ai jamais dit ? Alors, je te le dis maintenant. Bien que j'aie la tête enfouie dans l'oreiller, je sens Alexandra et Matthew aller et venir lentement dans l'appartement. J'imagine très bien le choc sur leur visage en découvrant dans quel état il est. Je tourne la tête pour jeter un coup d'œil et je m'aperçois que j'avais vu juste.

– Drew ?

Lorsque je l'entends m'appeler, je sens cette fois l'inquiétude percer dans cette courte syllabe. Puis elle s'énerve de nouveau.

– Pour l'amour du ciel, Matthew, pourquoi tu ne m'as pas appelée plus tôt ? Comment as-tu pu laisser faire ça ?

– Je ne l'ai pas vu, Alex ! s'empresse de répondre Matthew. Tu sais – lui aussi il a peur de La Garce –, je suis venu tous les jours mais il n'ouvrait pas sa porte.

Je sens le canapé se creuser tandis qu'elle s'assied à côté de moi.

– Drew ? dit-elle doucement. Je sens sa main se poser gentiment derrière ma tête. Chéri ?

Sa voix est si inquiète et pleine de douleur contenue qu'elle me rappelle ma mère. Lorsque j'étais enfant et que j'étais malade à la maison, maman entrait dans ma chambre avec du chocolat chaud et de la soupe sur un plateau. Elle déposait un baiser sur mon front pour voir si j'avais de la fièvre. Je me sentais toujours mieux dès qu'elle était là. J'ai senti mes yeux s'humidifier à ce souvenir que les gestes d'Alexandra venaient de faire resurgir en moi. J'ai vraiment une sale tête ou quoi ?

– Je vais bien, Alexandra. Je ne suis pas certain pourtant qu'elle m'entende. Ma voix se perd dans l'oreiller parfumé. J'ai la grippe. J'entends quelqu'un ouvrir une boîte de pizza puis un gémissement tandis que l'odeur de fromage pourri et de saucisses s'échappe du carton.

– Pas exactement le régime de quelqu'un qui a la grippe, petit frère.

J'entends encore des bruits de bouteilles de bière et de poubelle et je sais qu'elle est en train de commencer à remettre tout en ordre. Je ne suis pas le seul maniaque de la propreté dans la famille.

– C'est vraiment n'importe quoi !

Elle prend une profonde inspiration et à en juger par la puanteur qui se mêle à l'arôme de pizza pourrie, j'en déduis qu'elle a simplement ouvert une boîte de crème glacée vieille de trois jours qui n'était pas aussi vide que je le pensais.

– Drew !

Elle me secoue doucement les épaules. J'abandonne la partie et je m'assieds en me frottant les yeux pour me débarrasser de la fatigue.

– Parle-moi, implore-t-elle. Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Tandis que je regarde l'expression tourmentée de ma garce de grande sœur, je fais un recul de vingt-deux ans en arrière. J'ai six ans et mon hamster, Monsieur Wuzzles, vient de mourir. Et tout comme ce jour-là, la triste vérité m'arrache le cœur.

– Cela a fini par se produire.

– Que s'est-il passé ?

Je murmure :

– Ce que tu m'as toujours souhaité pendant toutes ces années. Je suis tombé amoureux.

Je lève les yeux pour voir son sourire. C'est toujours ce qu'elle a voulu pour moi. Elle est mariée avec Steven depuis toujours, elle est amoureuse de lui depuis bien plus longtemps encore. Elle n'a jamais été d'accord avec la manière dont je vis ma vie et elle est impatiente de me voir m'installer. De trouver quelqu'un qui prenne soin de moi comme elle le fait de son côté pour Steven. Comme continue de le faire notre mère avec notre père.

Mais je lui disais que cela n'arriverait jamais – ce n'était pas ce que je voulais. Pourquoi apporter un livre à la bibliothèque ? Pourquoi apporter du sable sur la plage ? Pourquoi acheter la vache lorsque vous avez le lait gratuit ? Vous commencez à comprendre toute l'histoire ? Alors, je commence à la voir sourire lorsque, avec une petite voix que je ne reconnais même pas, je dis :

– Elle va se marier avec un autre. Elle ne voulait pas... elle ne voulait pas de moi, Alex.

La compassion se lit sur le visage de ma sœur et se répand telle la confiture sur le pain. Puis elle laisse place à la résolution. Parce que Alexandra est une personne qui aime régler les choses. Elle peut déboucher les canalisations, réparer les cloisons cabossées et enlever les taches sur n'importe quel tapis. Je sais déjà ce qui se passe dans sa tête à ce moment précis : si son petit frère est en mille morceaux, elle va le remettre tout de suite en état. J'aimerais que ce soit aussi simple. Mais je ne pense pas que toutes les colles magiques du monde puissent recoller mon cœur. Je vous ai dit que j'étais aussi un peu poète ?

– D'accord, nous pouvons arranger cela, Drew.

Je vous avais bien dit que je connaissais ma sœur par cœur !

– Tu vas prendre une bonne douche chaude. Je vais nettoyer tout ce désastre. Et puis nous sortirons, tous les trois.

– Je ne peux pas sortir. *Elle ne m'a pas entendu ? J'ai la grippe.*

Elle me sourit avec compassion.

– Tu as besoin d'un bon repas chaud et de te doucher. Tu te sentiras mieux après.

Elle a peut-être raison. Dieu sait que ce que j'ai fait ces sept derniers jours ne m'a pas permis de me sentir mieux. Je hausse les épaules et je me lève pour faire ce qu'elle m'a dit. Comme un gamin de quatre ans avec son doudou, je prends mon oreiller chéri avec moi.

Sur le chemin de la salle de bains, je ne peux pas m'empêcher de penser à la façon dont tout cela a commencé. Je vivais bien, avant. J'avais une vie parfaite. Et puis, tout a dérapé. Oh, vous voulez savoir comment ? Vous voulez entendre ma triste histoire ? D'accord. Tout a commencé quelques mois plus tôt, un samedi soir tout ce qu'il y a de normal. Bon, normal pour *moi* en tous les cas.

*

* *

Quatre mois plus tôt...

– Vas-y, baise-moi, c'est bon, ouais c'est ça.

Vous voyez ce type en costume noir, diablement beau ? Ouais, le type qui se fait tailler une pipe par la rousse pulpeuse dans les toilettes ? C'est moi. Le *vrai* moi. Moi avant la grippe.

– Mon dieu, bébé, j'y suis presque.

Faisons un arrêt sur image pendant une seconde.

Pour ces dames qui écoutent, laissez-moi vous donner un petit conseil : si un type que vous venez tout juste de rencontrer dans une boîte vous appelle *bébé*, *mon cœur* ou *mon ange*, ou tout autre mot affectueux générique... ne faites pas l'erreur de penser qu'il s'intéresse à vous, il pense à des petits noms d'animaux. C'est parce qu'il ne peut pas ou se moque de mémoriser votre prénom... et aucune fille ne veut être appelée par un nom qui n'est pas le sien lorsqu'elle est à genoux en train de vous sucer dans les toilettes pour hommes. Alors, par mesure de sécurité, j'ai dit *bébé*. Son vrai nom ? C'est important ?

– Vas-y bébé, j'y suis presque.

Elle retire sa bouche avec un petit bruit sec et l'attrape comme un joueur de la Major League Baseball tandis que je jouis dans sa main. Je me dirige ensuite vers le lavabo pour me nettoyer et je remonte ma fermeture. La rousse me regarde avec un sourire tandis qu'elle sort de son sac un flacon de bain de bouche pour se rincer.

Charmant.

– On prend un verre ? demande-t-elle avec une voix qu'elle pense certainement être sensuelle.

Mais c'est un fait, lorsque j'ai joui, j'ai joui. Je ne suis pas ce genre de type à faire deux fois les mêmes montagnes russes. Une fois c'est suffisant, après, l'intérêt et les frissons s'émeussent. Mais ma mère m'a appris les bonnes manières.

– Bien sûr, mon cœur, tu trouves une table et je nous ramène quelque chose à boire.

La rousse a mis tous ses efforts pour me sucer, après tout. Elle a mérité un verre. En sortant des toilettes, elle part à la recherche d'une table et je me dirige vers le bar assailli par les clients. J'ai dit que nous étions un samedi soir, non ? Et c'est le REM¹, non, pas R.E.M. – *rem*, comme sommeil paradoxal, comme lorsque vous rêvez. Vous avez compris ?

C'est le club le plus branché de New York. En tous les cas, il l'est ce soir. La semaine prochaine, ce sera un autre club. Mais l'endroit n'a pas d'importance. Le scénario est toujours le même. Chaque fin de semaine, je viens ici avec des amis mais nous repartons séparément – et jamais seuls.

Ne me regardez pas comme cela. Je ne suis pas un sale type. Je ne mens pas : je ne force pas les femmes avec des mots fleuris à propos d'avenir commun et de coup de foudre. Je suis un franc-tireur. Je cherche à passer un bon moment – pour une nuit – et c'est ce que je leur dis. C'est mieux que les quatre-vingt-dix pour cent des autres types qui sont ici, croyez-moi. Et la plupart des filles ici recherchent la même chose que moi.

Bon, d'accord, ce n'est peut-être pas tout à fait vrai. Mais je n'y peux rien si elles me voient, me baisent et veulent tout à coup devenir la mère de mes enfants. Ce n'est pas mon problème. Comme je disais, je leur explique les choses telles qu'elles sont, je leur fais passer un bon moment et puis après, retour à la maison en taxi. Merci et bonne nuit. Ne m'appelle pas, parce que moi, je ne t'appellerai pas.

Je parviens enfin jusqu'au bar et je commande deux verres. Je prends un moment pour regarder les corps se contorsionner les uns contre les autres sur la piste de danse tandis que la musique vibre tout autour de nous.

Et je la vois, à cinq mètres de l'endroit où je me trouve, attendant patiemment mais l'air un peu mal à l'aise parmi les bras qui se lèvent, les billets qui s'agitent et les clients qui ont envie d'alcool et qui tentent d'attirer l'attention du barman.

Je vous ai dit que j'étais un poète, hein ? La vérité, c'est que je ne l'étais pas toujours. Jusqu'à cet instant précis. Elle est splendide – angélique – somptueuse. Choisissez un mot, n'importe quel foutu mot. L'essentiel c'est que, pendant un moment, j'oublie comment respirer.

Ses cheveux sont longs et bruns, ils brillent même dans la faible lumière de la boîte de nuit. Elle est vêtue d'une robe rouge – sexy mais chic – qui accentue chaque courbe de son corps parfait. Elle a une bouche pleine et séduisante dont les lèvres ne demandent qu'à être prises.

Et ses yeux. Nom de Dieu. Ils sont larges et ronds, infiniment sombres. J'imagine ces yeux qui se lèvent vers moi tandis qu'elle prend mon sexe dans sa petite bouche brûlante. L'appendice en question s'agite immédiatement à cette seule pensée. Je dois l'avoir.

Je me fraye rapidement un chemin, je décide dès lors qu'elle est l'heureuse femme qui aura le plaisir de goûter ma compagnie pendant le reste de la nuit. Et quel plaisir j'entends bien en tirer. J'arrive juste à l'instant où elle ouvre la bouche pour commander un verre. J'interviens avec un « Cette jeune femme prendra un... ». Je la regarde pour mieux présumer ce qu'elle est susceptible de boire. C'est un talent que j'ai. Certaines personnes sont buveuses de bière, d'autres de scotch et de soda, d'autres préfèrent un vieux vin et puis il y a celles qui sont plutôt cognac ou champagne doux. Et je peux toujours dire qui boit quoi – toujours. « ... un Veramonte Merlot de 2003 ».

Elle se tourne vers moi, les sourcils levés, et ses yeux m'évaluent de la tête aux pieds. Elle décide que je ne suis pas un perdant et lance : « Vous êtes un bon, vous ! »

Je souris. « Je vois que ma réputation me précède. Oui, c'est vrai. Et vous êtes belle. »

Elle rougit. En fait ses joues deviennent toutes roses et elle détourne le regard. Qui rougit encore aujourd'hui ? C'est vraiment adorable.

– Que diriez-vous si nous nous trouvions un endroit plus confortable et plus intime afin de faire plus ample connaissance ?

Du tac au tac, elle répond :

– Je suis venue avec des amis. Nous fêtons quelque chose. Je n'ai pas l'habitude de ce genre d'endroit.

– Que fêtons-nous ?

– Je viens d'avoir mon MBA et je commence un nouveau travail lundi.

– Vraiment ? Quelle coïncidence. Je travaille aussi dans la finance. Vous avez peut-être entendu parler de ma société ? Evans, Reinhart et Fisher ?

Nous sommes la banque d'investissement la plus en vue de la ville, alors je suis convaincu qu'elle est dûment impressionnée.

Faisons une nouvelle pause, ici. Vous avez vu l'arrondi de la bouche de cette femme magnifique lorsque je lui ai dit où je travaille ? Vous avez vu comme ses yeux se sont élargis ? Cela aurait dû m'alerter. Mais je n'ai rien remarqué à ce moment-là, j'étais trop occupé à lorgner ses seins. Ils sont parfaits, au fait. Plus petits que ce qui m'intéresse

d'habitude, ils tiennent juste dans la main. Mais en ce qui me concerne, cela me suffit. Je suis captivé par son décolleté à la fois sage et terriblement sexy et je remarque que la dentelle de son soutien-gorge dépasse légèrement. J'imagine que ses dessous sont aussi glamour que sa robe... Je vous ai déjà dit que j'étais amateur de lingerie française ? Je passe des heures sur le site d'Implicite... Mais pour le moment, souvenez-vous de son regard de surprise – qui prendra tout son sens plus tard –, et revenons à la conversation.

– Nous avons tellement de choses en commun. Nous sommes tous les deux dans les affaires, nous aimons tous les deux un bon vin rouge... Je pense que nous nous le devons bien pour voir où cela pourrait nous mener ce soir.

Elle rit. Un son magique. Maintenant, je dois expliquer quelque chose. Avec n'importe quelle autre femme, n'importe quelle autre nuit, je serais déjà dans un taxi avec une main sur sa robe et ma bouche en train de la faire gémir. Pas de doute. Pour moi, ça marche comme ça. Et curieusement, c'est une sorte d'excitation.

– Au fait, je m'appelle Drew ! Je lui tends la main. Et vous êtes ?

Elle lève la main. « Fiancée. »

Sans me laisser décourager, je prends sa main et je dépose un baiser sur le bout de ses doigts, en l'effleurant même légèrement avec ma langue. Je vois ma beauté réticente essayer de réprimer un frisson et je sais, en dépit de ce qu'elle vient de dire, que je suis en train de l'attraper dans mes filets.

Vous savez, je ne suis pas du genre à écouter vraiment ce que les gens disent. Je regarde comment ils le disent. Vous pouvez beaucoup apprendre de quelqu'un si vous prenez simplement le temps de regarder la manière dont il bouge, le déplacement de ses yeux, l'ascension et la chute de la voix.

Ses yeux peuvent me dire non... mais son corps ? Son corps crie, *Oui, oui, prends-moi sur le bar*. En l'espace de trois minutes, elle m'a expliqué pourquoi elle était là, ce qu'elle fait pour gagner sa vie et m'a permis de caresser sa main. Ce ne sont pas les réactions d'une femme qui n'est pas intéressée – ce sont celles d'une femme qui ne *veut* pas être intéressée. Et je peux assurément travailler là-dessus.

Je suis sur le point de faire une remarque sur sa bague de fiançailles, le diamant est si petit qu'il est à peine visible. Mais je ne veux pas la froisser. Elle a dit qu'elle venait juste d'obtenir son diplôme. J'ai des amis qui ont dû passer par une école de commerce et les prêts peuvent être écrasants. Alors j'opte pour une tactique différente, la sincérité.

– C'est encore mieux. Vous n'allez pas dans ce genre d'endroit ? Je ne fais pas dans les relations. Nous sommes faits pour nous entendre. Nous devrions explorer ce lien de manière plus approfondie, vous ne croyez pas ?

Elle rit de nouveau et nos verres arrivent. Elle prend les siens.

– Merci pour le verre, je dois rejoindre mes amis, maintenant. Ce fut un plaisir.

Je souris malicieusement, incapable de me retenir.

– Bébé, si tu me laisses t’emmener ailleurs, je donnerai au mot *plaisir* une signification complètement nouvelle.

Elle hoche la tête en souriant comme si elle passait tout à un enfant qui se montre désagréable. En partant, elle lance par-dessus son épaule un « Bonne nuit, Monsieur Evans ! ».

Comme je l’ai dit, je suis en général un homme attentif. Sherlock Holmes et moi, nous pourrions bien nous entendre. Mais je suis tellement en extase lorsque je vois ce joli cul que je ne relève pas. Vous avez remarqué ? Avez-vous noté le petit détail que j’ai oublié ? C’est exact. Elle m’a dit « Monsieur Evans » – mais je ne lui ai jamais dit mon nom de famille. Souvenez-vous-en aussi.

Pour l’instant, je laisse partir la mystérieuse femme brune. J’ai l’intention de la lâcher un peu puis de la ramener – hameçon, ligne et plomb. Je prévois de la poursuivre le reste de la nuit s’il le faut. Elle est tellement chaude. Mais c’est alors que la fille rousse – oui, celle des toilettes pour hommes – me trouve.

– Ah, te voilà ! J’ai cru que je t’avais perdu.

Elle s’appuie contre moi et caresse mon bras.

– Et si nous allions chez moi ? C’est tout près au coin de la rue.

Ah, merci mais non merci. La rousse est rapidement devenue un vague souvenir. Mon attention est fixée sur des perspectives plus fascinantes. Je suis sur le point de le lui dire lorsqu’une autre rousse apparaît à ses côtés.

– Voici ma sœur, Mandy. Je lui ai parlé de toi. Elle pense que tous les trois nous pourrions... tu sais... passer un bon moment.

Je regarde la sœur de la rousse – sa sœur jumelle, c’est sûr. Et c’est à ce moment-là que je change mes plans. Je sais, je sais... j’ai dit que je ne montais jamais deux fois la même monture... mais des jumelles ? Laissez-moi vous dire qu’aucun homme ne laisserait passer une occasion comme ça.

1. REM est une abréviation de *rapid eye movement*, phase du sommeil paradoxal.

CHAPITRE 2

Est-ce que j'ai précisé que j'adorais mon travail ? Si ma société était la Major League Baseball, je serais MVP¹. Je suis associé au sein de l'une des premières banques d'investissement à New York qui est spécialisée dans tout ce qui est médias et technologies. Oui, oui, c'est mon père et deux de ses plus proches amis qui ont créé la société. Mais cela ne signifie pas que je ne me suis pas cassé le cul pour en arriver là où je suis, parce que je l'ai fait. Cela ne veut pas dire non plus que je ne mange pas, que je ne respire pas et que je dors et travaille pour mériter la réputation que j'ai parce que c'est ce que je fais.

Vous vous demandez alors ce que fait un banquier ? Vous savez, dans *Pretty Woman*, lorsque Richard Gere explique à Julia Roberts que son entreprise rachète d'autres et les vend par petits morceaux ? Je suis le type qui l'aide à faire ça. Je négocie les accords, je rédige les contrats, je gère avec la diligence requise, je m'occupe des projets d'accords de crédit et beaucoup d'autres choses encore qui ne vous intéressent pas forcément.

Vous vous demandez sûrement pourquoi un type comme moi cite un film de filles comme *Pretty Woman* ?

La réponse est simple : lorsque nous étions jeunes, ma mère avait mis en place à la maison une « soirée cinéma en famille », chaque semaine, à laquelle nous étions tenus de participer. La Garce pouvait choisir le film une semaine sur deux. Elle est allée jusqu'au bout de son obsession pour Julia Roberts et m'a contraint à la supporter pendant environ un an. Je pouvais réciter ce putain de film à la virgule près. Même si je dois reconnaître que Richard Gere, c'est quelqu'un de super cool.

Mais revenons à mon travail. Le meilleur moment dans tout ça, c'est l'excitation qui me gagne lorsque je conclus un accord, un très bon accord. C'est comme gagner au black jack dans un casino de Las Vegas. C'est comme être choisi par Jenna Jameson pour jouer dans son prochain film porno. Il n'y a rien – et je dis vraiment *rien* – de meilleur.

Je fais la prospection pour mes clients, je leur recommande telle ou telle action à entreprendre. Je sais quelles entreprises meurent d'envie d'être achetées et celles qui ont besoin d'une OPA hostile. Je suis celui qui possède l'information privilégiée à propos du magnat des médias qui est prêt à sauter du pont de Brooklyn parce qu'il a dépensé trop de bénéfices de l'entreprise afin de se payer des prostituées de luxe.

La concurrence pour trouver les clients est féroce. Vous devez les allécher, leur donner envie de vous, leur faire croire que personne d'autre que vous ne peut faire telle ou telle chose pour eux. C'est un peu comme baiser. Mais au lieu de gagner une bonne baise à la fin de la journée, je reçois un très gros chèque, je gagne de l'argent pour moi et mes clients, beaucoup d'argent.

Matthew Fisher et Steven Reinhart, les fils des associés de mon père, travaillent aussi ici. Oui, *ce* Steven-là – le mari de La Garce. Tout comme nos pères respectifs, nous avons tous les trois grandi ensemble. Nous sommes allés à l'école ensemble et aujourd'hui, nous travaillons dans la même société. Les anciens nous ont laissé le véritable travail. Ils contrôlent de temps en temps, pour sentir qu'ils sont toujours dans le coup, et puis ils vont au country club pour y passer l'après-midi et jouer au golf.

Matthew et Steven font eux aussi du bon travail, ne vous méprenez pas. Mais je suis la vedette. Je suis le requin. Je suis celui que les clients demandent et celui que craignent les entreprises qui coulent. Ils le savent, et moi aussi.

Lundi matin, je suis dans mon bureau à neuf heures, comme d'habitude. Ma secrétaire – la petite blonde bien fichue qui est en train de fumer – est déjà là, elle m'attend avec mon agenda de la journée, les messages du week-end qui sont notés et le meilleur des cafés à des lieues à la ronde.

Non, je ne l'ai pas baisée. Non pas que je ne n'aimerais pas. Faites-moi confiance, si elle ne travaillait pas pour moi, je frapperais encore plus fort que Mohammed Ali lui-même. Mais j'ai des règles – des critères, plutôt. L'un d'eux, c'est de ne pas coucher à droite et à gauche avec les gens du bureau. Je ne chie pas là où je mange, je ne baise pas là où je travaille. Sans parler des problèmes de harcèlement sexuel que cela soulèverait. Cela n'est pas bon pour les affaires. Cela n'est pas du tout professionnel.

Du fait que Erin est la seule femme, en dehors de mes proches parents, avec laquelle j'ai des relations platoniques, elle est également la seule du sexe opposé que j'aie jamais considérée comme une amie. Nous avons une bonne relation de travail. Erin est simplement... géniale.

Il y a une autre raison pour laquelle je ne voudrais pas la baiser même si elle s'offrait sur le bureau en m'implorant. Croyez-le ou non, une bonne secrétaire – une très bonne secrétaire – ne se trouve pas aussi facilement que cela. Il y a eu des filles qui ont travaillé pour moi qui étaient d'une stupidité affligeante. J'en ai connu d'autres qui pensaient pouvoir y parvenir en travaillant allongée sur le dos, si vous voyez ce que je veux dire. Ce sont des filles que je veux bien rencontrer dans un bar un samedi soir – pas le genre que je recherche pour répondre à mes appels téléphoniques le lundi matin.

Alors maintenant, vous avez un petit aperçu ? Revenons à ma descente aux enfers.

– J’ai remplacé votre déjeuner de 13 heures avec Mecha par une réunion à 16 heures, m’explique Erin tout en me tendant une pile de messages.

Merde.

Mecha Communications est un groupe de médias qui vaut plusieurs milliards de dollars. J’ai travaillé sur leur acquisition d’un réseau de câble hispanique pendant des mois et Radolpho Scucini, le P.-D.G., est toujours plus réceptif lorsqu’il a l’estomac plein.

– Pourquoi ?

Elle me tend un dossier.

– Aujourd’hui, déjeuner en salle de réunion. Votre père présente le nouvel associé. Vous savez comment il est.

Vous n’avez jamais vu *A Christmas Carol*² ? Évidemment oui, avant Noël, vous en trouvez une diffusion sur n’importe quelle chaîne, tous les jours. Vous savez, lorsque le fantôme du Noël d’antan emmène Scrooge à l’époque où il était jeune et heureux ? Il y avait ce patron, Fezziwig, ce gros bonhomme qui organisait les grandes fêtes ? Oui, ce type-là. C’est mon père.

Mon père adore cette entreprise et il considère tous ses employés comme une grande famille. Il cherche n’importe quel prétexte pour organiser une fête au bureau. Anniversaires, réceptions et cadeaux de naissance, déjeuners de Thanksgiving, buffets pour la journée du Président, dîners le jour de Columbus... est-ce nécessaire que je continue ? C’est un miracle que tout le vrai travail soit effectué.

Et Noël ? Oubliez. Les réceptions de mon père pour Noël sont mythiques. Tout le monde rentre chez lui bien imbibé. Certains ne rentrent même pas. L’année dernière, nous avons surpris dix employés d’une banque concurrente qui essayaient de se faufiler parmi nous, parce que la soirée est tout simplement exceptionnelle. Et tout est fait pour y parvenir, créer l’atmosphère que mon père veut voir dans son entreprise.

Il adore ses salariés et ils le lui rendent bien. Dévouement, loyauté, nous en avons à revendre. Cela fait partie de ce qui fait de nous les meilleurs. Parce que les gens qui travaillent ici seraient prêts à vendre leur fils ou leur fille aînée pour le vieil homme.

Pourtant, il y a des jours – des jours comme aujourd’hui, lorsque j’ai besoin de temps pour séduire un client – où ses réceptions peuvent se révéler véritablement emmerdantes. Mais c’est comme ça.

Mon lundi matin est bouclé, je me dirige donc vers mon bureau et je me mets au travail. Et avant que j’aie pu m’en rendre compte, il est treize heures et je me dirige vers la salle de réunion. J’aperçois une tête familière aux cheveux couleur orange vif au-dessus d’un corps trapu de petite taille, c’est Jack O’Shay. Jack a fait ses débuts dans l’entreprise il y a six ans, la même année que moi. C’est un chic type et nous nous voyons souvent le week-

end. À côté de lui, c'est Matthew en pleine discussion tandis qu'il passe sa main dans ses cheveux couleur sable.

Je me sers au buffet et je les rejoins au moment où Matthew raconte sa soirée du samedi. « Et c'est alors qu'elle sort des menottes et un fouet. Un putain de fouet. J'ai pensé que j'allais le perdre là, je le jure devant Dieu. C'est-à-dire... Elle est allée au couvent... elle a fait des études pour être une putain de religieuse, mec ! ».

– Je t'ai toujours dit, les gens calmes sont toujours des pervers, a ajouté Jack en riant.

Matthew tourne ses yeux marron vers Steven et lui dit :

– Sérieusement, mec. Il faut que tu viennes avec nous. Juste une fois, je t'en prie.

Je souris en coin parce que je sais exactement ce qui va se passer.

– Excusez-moi, vous connaissez ma femme, non ? demande Steven, confus.

– Ne sois pas salaud, le taquine Jack. Dis-lui que tu vas jouer aux cartes ou quelque chose comme ça. Vis un peu.

Steven enlève ses lunettes et les essuie avec une serviette tandis qu'il semble considérer la suggestion de Jack.

– D'accord ! Et lorsqu'elle va le découvrir – et c'est bien ce qui arrivera, je vous le promets –, elle me servira mes couilles sur un plateau d'argent. Avec une belle sauce au beurre d'ail et un bon chianti.

Il fait un bruit à la Hannibal Lecter qui me fait rire.

– D'ailleurs, se vante-t-il en remettant ses lunettes et en s'étirant, j'ai du filet mignon à la maison, les mecs. Je ne m'intéresse pas aux tacos.

– Quel con, lance Matthew en toussant pendant que Jack hoche la tête en direction de mon beau-frère et ajoute : « Même un bon filet mignon finit par devenir moins appétissant si tu en manges tous les jours. »

– Non, se défend Steven. Pas si vous le cuisinez de manière différente tous les jours. Mon bébé sait comment garder mes plats épicés.

Je lève alors la main et j'implore :

– S'il vous plaît, arrêtez-vous.

Il y a des visions que je ne veux pas du tout avoir en tête. Jamais.

– Et toi, Drew ? Je t'ai vu partir avec ces deux jumelles. Elles étaient vraiment rousses ? me demande Jack.

Je sens un sourire satisfait s'installer sur mon visage.

– Oh, oui. De vraies rousses.

Et je me mets à raconter ma folle nuit du samedi avec force détails.

D'accord, arrêtons-nous maintenant parce que je vois bien que vous me jugez. Et je peux entendre aussi votre désapprobation tout aussi virulente : *Quel abruti. Il a baisé avec une fille – bon, deux en fait – et maintenant il raconte tout à ses copains. C'est un véritable manque de respect.*

D'abord, si une gonzesse veut que je la respecte, elle doit se comporter comme quelqu'un qui mérite le respect. Ensuite, je ne suis pas un connard. Je suis simplement un mec. Et tous les mecs parlent de sexe avec leurs potes.

Laissez-moi vous le répéter au cas où vous n'auriez pas compris :

TOUS LES MECS PARLENT DE SEXE AVEC LEURS POTES.

Si un type vous dit qu'il ne le fait pas ? Larguez-le, parce qu'il vous ment. Et autre chose encore : j'ai entendu ma sœur et ses petites copines parler entre elles aussi. Certaines des choses qui sont sorties de leur bouche auraient pu faire rougir Larry Flynt lui-même. Ne dites pas que les femmes ne parlent pas autant que nous, les hommes... parce que je sais pertinemment qu'elles le font.

Après avoir parlé des moments les plus excitants de mon week-end, il fut ensuite question autour de la table de football et de l'efficacité de l'attaque de Manning. En fond sonore, j'entends la voix de mon père tandis qu'il se tient devant la salle et qu'il détaille les grandes réalisations de la nouvelle associée dont je n'ai pas pris la peine d'ouvrir le dossier ce matin. La Wharton School à l'Université de Pennsylvanie, première de sa classe, un stage au Crédit Suisse, bla bla bla...

Le bavardage s'atténue tandis que mes pensées s'orientent vers ce moment de la nuit de samedi que je n'ai pas pris la peine de détailler devant mes amis : l'interférence qui s'est produite avec une déesse, brune, pour être exact. Je revois encore ses yeux de biche bien sombres. Cette bouche séduisante, ses cheveux lumineux qui ne pouvaient probablement pas être aussi doux qu'ils en avaient l'air.

Ce n'est pas la première fois que son image a surgi dans mon esprit, spontanément, depuis presque quarante-huit heures. Il semble en fait que toutes les heures, une image d'elle me revienne à la mémoire et je me surprends à imaginer ce qui lui est arrivé. Ou, plus précisément, ce qui aurait pu arriver si j'étais resté dans les parages et que je l'avais poursuivie.

C'est étrange. Je ne suis pas du genre à me souvenir des rencontres fortuites que je fais pendant mes aventures du week-end. En général, elles s'effacent de mes pensées au moment où je m'échappe de leur lit. Mais elle avait quelque chose. C'est peut-être parce qu'elle m'a rejeté. C'est peut-être parce que je ne sais pas comment elle s'appelle. Ou c'est peut-être cet adorable cul bien ferme qui m'a donné envie de l'attraper et de ne jamais le laisser repartir.

Tandis que les images dans ma tête se tournent sur cette caractéristique particulière, je sens une agitation familière se produire dans le bas de mon ventre, si vous me suivez. Je me secoue mentalement. Je n'ai pas eu d'érection spontanée depuis l'âge de douze ans. Que se passe-t-il ?

On dirait bien que je vais devoir appeler cette bombasse qui m'a glissé son numéro au café ce matin. En général, je réserve ce genre d'activité pour le week-end, mais il semble que mon sexe aimerait faire une exception. Dans le même temps, je me suis dirigé vers le

devant de la salle pour rejoindre la file des personnes qui s'apprêtaient à donner la poignée de main habituelle de bienvenue à tous les nouveaux employés. Tandis que je m'approche du début de la file, mon père m'aperçoit et vient me saluer avec une tape affectueuse dans le dos.

– Je suis content que tu aies pu t'arranger, Drew. Cette nouvelle fille a un réel potentiel. Je veux que tu la prennes personnellement sous ton aile, aide-la à faire ses premiers pas. Vas-y, fils, et je te garantis qu'elle va décoller et nous rendre tous fiers.

– Bien sûr, papa, sans problème.

Génial. Comme si je n'avais que ça à faire. Maintenant, il faut que je tienne la main d'une débutante pendant qu'elle navigue dans le monde sombre et effrayant de Corporate America. C'est vraiment fantastique. *Merci, papa.*

C'est enfin mon tour. Elle me tourne le dos au moment où je m'avance. J'ai sous les yeux ses cheveux sombres élégamment coiffés en un chignon qu'elle porte bas sur la nuque, sa petite silhouette... Mon regard descend le long de son dos tandis qu'elle parle à quelqu'un qui est devant elle. Instinctivement, il tombe en arrêt sur son cul et... *attendez !*

Attendez une putain de minute. J'ai déjà vu ce cul avant. *Jamais de la vie.* Elle se retourne. *Merde.*

Le sourire s'élargit sur son visage lorsque ses yeux rencontrent les miens. Des yeux brillants et interminables dont je ne me souvenais pas avoir rêvé jusqu'à ce moment. Elle lève les sourcils en signe de reconnaissance et me tend la main.

– Monsieur Evans.

Je reste bouche bée sans pouvoir proférer la moindre parole. Le choc de la revoir – justement ici – doit avoir momentanément bloqué la partie de mon cerveau qui contrôle la parole. Alors que mes synapses se remettent à fonctionner normalement, j'entends mon père dire :

– ... Brooks. Katherine Brooks. Elle ira loin dans la vie, fils, et avec ton aide, elle va nous emmener avec elle.

Katherine Brooks. La fille du bar. La fille que j'ai laissé filer. La fille dont j'ai toujours tellement envie de sentir la bouche sur mon sexe. Et elle travaille ici. Dans mon bureau où j'ai juré de ne jamais, jamais... baiser. Sa main chaude et douce glisse parfaitement dans la mienne et deux pensées m'assaillent en même temps.

Je pense d'abord que Dieu me déteste puis, en second lieu, que j'ai été un vilain, vilain garçon pendant une bonne partie de ma vie et que je n'ai que ce que je mérite. Et vous savez ce que l'on dit à propos de remboursement, non ? Ouais. Ça craint.

1. MVP (The Major League Baseball Most Valuable Player Award) est le titre donné au meilleur joueur de la Major League Baseball.
2. *Un chant de Noël* en version française.

CHAPITRE 3

Je suis quelqu'un de déterminé, je fonctionne à la volonté et au contrôle. C'est moi qui définis mon chemin de vie. Je décide quels sont mes échecs et mes réussites. Je scelle mon destin. Je me fous de mon sort. Si je veux vraiment quelque chose, je peux l'avoir. Si je me concentre, si je me sacrifie, il n'y a rien que je ne puisse faire.

Qu'est-ce que tout cela signifie, me direz-vous ? Pourquoi est-ce que je parle comme un conférencier invité à une convention de développement personnel ? Que suis-je exactement en train d'essayer de dire ? En un mot, je contrôle ma bite. Et pas l'inverse. En tout cas, c'est ce que je me dis depuis une heure et demie.

Vous me voyez, là, assis à mon bureau, en train de marmonner comme un foutu schizophrène en manque de ses médicaments ? C'est bien moi, en train de me souvenir de mes principes, ces croyances sacrées qui m'ont conduit si loin dans la vie. Celles qui m'ont assuré un succès incontesté au lit et au bureau. Celles qui ne m'avaient encore jamais fait défaut jusqu'à présent. Celles-là mêmes que je crève d'envie de foutre par la fenêtre. Et tout cela à cause de cette femme qui est en bas dans le hall. Katherine *Tout le monde m'appelle Kate*, Brooks.

Parlons d'une putain de surprise. En ce qui me concerne, je pourrais viser la médaille d'or. D'un point de vue technique, je n'ai pas rencontré Kate au bureau. Je l'ai rencontrée dans un bar. Cela signifie donc qu'elle pourrait renoncer à l'étiquette de « collègue » et retenir le statut de « rencontre aléatoire » sous lequel elle était à l'origine désignée. Quoi ? Je suis un homme d'affaires. C'est mon travail de trouver des échappatoires. Donc, en théorie tout au moins, je pourrais certainement la coincer et ne pas compromettre mes propres lois. Naturellement, le problème avec cette stratégie, c'est ce qui se produit après...

Les regards langoureux, les yeux pleins d'espoir, les tentatives pitoyables pour me rendre jaloux. Les réunions prétendument accidentelles, les questions sur mes projets, les passages apparemment occasionnels derrière la porte de mon bureau. Tout ce qui pourrait inévitablement dégénérer en comportement dérangeant qui friserait le harcèlement. Certaines femmes peuvent gérer une aventure d'un soir. D'autres non. Et ça craint.

Alors vous voyez, peu importe à quel point je le veux, peu important les efforts de la petite tête qui tente de me conduire sur ce chemin-là, ce n'est pas le genre de chose que je veux vivre sur mon lieu de travail. Mon sanctuaire, mon second chez-moi.

Cela ne va pas se produire. Point. C'est tout, fin de la discussion. Affaire classée.

Kate Brooks est officiellement rayée de ma liste de mes conquêtes potentielles. Elle est interdite d'accès, intouchable, en aucune manière. Tout à côté des ex-petites amies de mes amis, il y a la fille du patron et les meilleures amies de ma sœur.

Bon, cette dernière catégorie est un peu une zone floue. Lorsque j'avais dix-huit ans, Cheryl Phillips, la meilleure amie d'Alexandra, avait passé l'été avec nous à la maison. Dieu la bénisse – cette fille avait une bouche phénoménale. Heureusement pour moi, La Garce n'a jamais su que son amie venait me voir dans ma chambre à deux heures du matin. Cela m'aurait coûté cher, je parle là de véritable apocalypse, si elle l'avait su.

Bon, où en étais-je ? Ah, oui ! J'étais en train d'expliquer que j'en suis arrivé à la décision sans équivoque possible que, malheureusement, je ne taperai jamais sur les fesses de Kate Brooks. Et je suis clair avec ça, vraiment.

Et j'y crois presque. Jusqu'à ce qu'elle se présente à ma porte. Dieu du ciel.

Elle porte des lunettes. Le genre avec montures sombres. La version féminine de Clark Kent. Sur la plupart des femmes, ces lunettes seraient quelconques. Mais pas sur elle. Sur le bord de ce petit nez, encadrant ses longs cils, avec ses cheveux remontés en un chignon léger, elles sont tout simplement sexy.

Tandis qu'elle commence à parler, toutes sortes de fantasmes brûlants et inédits font soudain irruption dans mon esprit. Ils côtoient ceux de la bibliothécaire en apparence sexuellement refoulée, véritable nymphomane vêtue de cuir et portant des menottes. Elle continue de parler tandis que toutes ces images me traversent l'esprit. Que dit-elle ? Je ferme les yeux pour m'empêcher de fixer ses lèvres brillantes et pouvoir analyser les mots qui sortent de sa bouche.

– ... père m'a dit que vous pourriez m'aider. Elle se tait et me regarde, dans l'expectative.

– Désolé, j'étais distrait. Vous voulez bien vous asseoir et me l'expliquer une nouvelle fois ?

Ma voix ne trahit pas la concupiscence qui m'anime.

Encore une fois, pour vous mesdames, voici une information importante : les hommes ont des rapports sexuels au niveau du cerveau presque vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept. Le nombre exact, c'est environ toutes les 5 secondes et 2 centièmes, ou quelque chose comme ça.

Le fait est que, lorsque vous demandez : « Que veux-tu pour dîner ? », nous pensons à vous prendre sur le rebord de la table de la cuisine. Lorsque vous nous racontez le film stupide que vous avez regardé avec vos copines la semaine dernière, nous pensons au porno que nous avons regardé sur le câble la veille au soir. Lorsque vous nous montrez les chaussures de marque que vous avez achetées en promotion, nous pensons à l'effet qu'elles produiraient sur nos épaules. J'ai simplement pensé que vous voudriez savoir. Ne tirez pas

sur le messenger. C'est vraiment une malédiction. Pour moi, tout vient d'Adam. Voilà un type qui tenait le monde par les couilles. Il se promenait nu, il avait une femme séduisante pour satisfaire tous ses caprices. J'espère bien que la pomme était savoureuse parce qu'il nous a tous foutus dans la merde. Maintenant, nous devons faire avec. Ou, dans mon cas, essayer désespérément de ne pas vouloir.

Elle s'assied devant mon bureau et croise les jambes.

Ne regarde pas ses jambes. Ne regarde pas ses jambes.

Trop tard. Elles sont bien musclées, bronzées, lisses comme de la soie. Je passe ma langue sur mes lèvres et je m'oblige à la regarder dans les yeux.

– Donc, reprend-elle, j'ai développé un portefeuille dans une société de programmation, Genesis. Vous les connaissez ?

– Vaguement.

Je lui réponds en baissant les yeux sur les papiers qui sont étalés sur mon bureau afin d'endiguer le flot d'images indécentes que le son de sa voix suscite dans mon esprit déviant. Je suis vilain, un vilain garçon. Vous pensez que Kate me punira si je le lui dis ? Je sais, je sais, je ne peux pas m'en empêcher...

– Ils ont affiché trois millions de résultat opérationnel le dernier trimestre, précisa-t-elle.

– Vraiment ?

– Oui, je sais que ce n'est pas fracassant mais cela montre qu'ils ont des bases solides. Ils restent petits en taille mais c'est ce qui explique en partie la raison pour laquelle ils sont bons. Leurs programmeurs sont jeunes et ambitieux. Selon la rumeur, ils ont des idées qui feront ressembler la Wii à un Atari. Et ils ont les cerveaux pour que cela se produise. En revanche, ils manquent de capital.

Elle se lève et se penche sur mon bureau pour me donner un dossier. Je suis assailli par un parfum doux et fleuri. C'est délicieux, séduisant – pas comme celui de la grand-mère qui vous étouffe presque lorsqu'elle marche près de vous au bureau de poste. Il me vient l'envie soudaine de plonger mon visage dans ses cheveux et de respirer à pleins poumons. Mais je tiens bon et j'ouvre le dossier.

– J'ai montré ce que j'ai à Monsieur Evans... euh, à votre père, et il m'a dit de vous en parler. Il a pensé que l'un de vos clients...

– Alphacom !

– Exact, il pense qu'Alphacom pourrait être intéressé.

Je regarde le travail qu'elle a fait jusqu'à présent. C'est bon. Détaillé et bien documenté mais ciblé. Lentement, mon cerveau – celui qui est au-dessus de mes épaules en tout cas – commence à changer de vitesse. S'il y a un domaine qui peut me faire penser à autre chose

qu'au sexe, c'est celui du travail. Une bonne affaire. Je peux certainement sentir qu'il y a du potentiel ici. Cela ne sent pas aussi bon que Kate Brooks, mais c'est tout comme.

– C'est très bon, Kate. Très bon. Je pourrais certainement le vendre à Seanson. C'est le directeur général d'Alphacom.

Elle plissa les yeux.

– Mais vous me gardez dans le circuit, hein ?

Je souris.

– Évidemment ! Est-ce que j'ai l'air d'être un type qui a besoin de voler les propositions des autres ?

Elle lève les yeux au ciel et sourit. Cette fois, je ne peux pas détourner le regard.

– Non, bien sûr que non, Monsieur Evans. Je ne voulais pas dire... c'est juste que... vous savez... le premier jour !

Je lui fais signe de se rasseoir.

– Eh bien, je dirais d'après tout ceci que vous avez une première journée chez nous tout à fait exceptionnelle. Et appelez-moi Drew.

Elle acquiesce. Je m'adosse à ma chaise et je l'évalue du regard. Mes yeux la détaillent des pieds à la tête, sans aucune vergogne. Je le sais. Mais je m'en moque éperdument.

– Alors... vous fêtiez un nouveau travail ? ai-je demandé en faisant allusion à ses commentaires de samedi soir au REM.

Elle se mord la lèvre et mon pantalon se resserre tandis que je bouge et me durcis à nouveau. Si cela continue, je vais avoir un sacré problème de boules bleuies en rentrant chez moi.

– Oui, un nouveau travail.

Elle hausse les épaules et ajoute :

– J'ai deviné qui vous étiez lorsque vous m'avez dit votre nom et celui de votre entreprise.

– Vous avez entendu parler de moi ? Je suis vraiment curieux.

– Oui. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de personnes dans le domaine de la finance qui n'aient pas lu quelque chose sur Evans, l'enfant chéri de Reinhart et Fisher, dans *Business Weekly*... ou page six sur ce sujet.

Ses derniers mots font référence aux potins dans lesquels mon nom apparaît souvent.

– Si la seule raison pour laquelle vous m'avez laissé partir vient du fait que je travaille ici, je peux déposer ma démission sur le bureau de mon père dans l'heure qui suit.

Elle rit, puis elle répond tandis qu'une légère rougeur envahit ses joues :

– Non, ce n'était pas l'unique raison.

Elle lève la main pour me rappeler sa bague de fiançailles presque invisible.

– Mais vous n’êtes pas content aujourd’hui que je vous aie rejeté ? Cela aurait été plutôt gênant si quelque chose s’était passé entre nous. Vous ne pensez pas ?

Mon visage reste sérieux tandis que je lui réponds :

– Cela aurait valu la peine.

Elle lève les sourcils en signe de doute.

– Même si je travaille sous vos ordres maintenant ?

Elle y est allée tout droit et elle le sait. Travailler *sous* mes ordres ? Comment diable suis-je supposé l’ignorer ?

Je lève simplement les sourcils et elle hoche la tête de nouveau puis elle rit.

Avec un sourire sauvage, je lui demande :

– Je ne vous mets pas mal à l’aise, j’espère ?

– Non, pas du tout. Mais vous traitez tous vos employés de cette façon ? Parce que je dois vous prévenir, vous laissez la porte grande ouverte à un dépôt de plainte.

Je ne peux m’empêcher de sourire. Elle est vraiment surprenante. Vive et rapide. Je dois réfléchir avant de lui parler. J’aime ça.

Elle me plaît.

– Non, je ne traite pas tous mes employés ainsi. Sauf une à laquelle je n’ai cessé de penser depuis samedi soir.

Bon, d’accord, je ne pensais peut-être pas à elle lorsque j’étais avec les jumelles. Mais c’est vrai, en partie du moins.

– Vous êtes incorrigible, rétorque-t-elle d’une manière qui me fait penser qu’elle me trouve attirant.

Je suis beaucoup de choses, bébé. Attirant n’est pas l’une de ces choses. Je vois quelque chose que je veux et je pars à sa recherche. J’ai l’habitude d’avoir ce que je veux. Vous n’entendrez jamais une présentation plus exacte à mon sujet que celle-ci. Mais arrêtons-nous une minute, d’accord ? Pour que je puisse vous donner une image complète.

Ma mère, Anne, a toujours voulu une grande famille – cinq voire six enfants. Mais Alexandra a six ans de plus que moi. Six ans, cela peut vous sembler peu mais pour ma mère, c’était toute une vie. Il s’est donc trouvé qu’après Alexandra ma mère n’a pas pu être à nouveau enceinte et ce n’est pas faute d’avoir essayé. « Infertilité secondaire », ont dit les médecins. Lorsque ma sœur avait quatre ans, ma mère avait presque abandonné l’espoir d’avoir d’autres enfants.

Et alors, vous devinez ? Je suis arrivé. Surprise. J’étais son bébé miracle. Son ange précieux de Dieu. Sa prière exaucée. Et elle n’était pas la seule à penser ainsi. Mon père était ravi, reconnaissant d’avoir un autre enfant, et un fils, qui plus est. Et Alexandra, c’était les années pré-Garce, était en extase d’avoir enfin un petit frère.

Je répondais aux attentes de ma famille, elle avait patienté pendant cinq ans pour que son vœu se réalise. J'étais le petit prince. Je ne pouvais rien faire de mal. Rien de ce que je voulais ne pouvait m'être refusé. J'étais le plus beau, le plus intelligent. Personne n'était plus gentil et doux que moi. J'étais aimé au-delà des mots, on était fou de moi et j'étais bichonné.

Vous pensez donc que je suis arrogant ? Égoïste ? Gâté ? Vous avez probablement raison. Ne m'en tenez pas rigueur. Ce n'est pas ma faute. Je suis le résultat de la façon dont j'ai été élevé.

Cela étant dit, revenons à mon bureau...

– Et je pense que vous devez le savoir, je vous veux, Kate.

Vous voyez ses joues qui rosissent ? La légère surprise qui apparaît sur son visage ? Vous voyez comme elle devient sérieuse ? Elle me regarde puis baisse les yeux.

Je suis à elle. Elle a envie de moi aussi. Elle se bat contre mais c'est une réalité. Je pourrais l'avoir. Je pourrais l'emmener là où elle meurt d'envie d'aller.

Je réprime le gémissement qui me vient à la gorge tandis que le bas de mon ventre réagit avec force. Je veux me lever pour aller vers elle et l'embrasser jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus. Je veux glisser ma langue entre ces lèvres mûres jusqu'à ce que ses genoux fléchissent sous elle. Je veux la prendre, poser ses jambes autour de ma taille, la plaquer contre le mur et...

– Eh, Drew ! Il y a un embouteillage sur la cinquante-troisième. Si vous voulez être à l'heure pour quatre heures, vous devriez y aller !

Merci, Erin. Belle manière de tuer le moment présent. Ma secrétaire formidable et très douée pour ce type de synchronisation.

Kate se lève, les épaules raides et le dos droit. Elle se dirige vers la porte et refuse de me regarder dans les yeux.

– Merci pour votre temps, Monsieur Evans. Vous... euh... faites-moi savoir lorsque vous me voulez.

Je hausse les sourcils de manière suggestive. J'adore qu'elle soit troublée et être celui qui a déclenché tout cela.

Toujours en évitant le contact des yeux, elle a une légère grimace.

– À propos d'Alphacom et de Genesis. Dites-moi ce que je devrais faire... ce que vous voulez que je fasse... ce que... oh, vous savez ce que je veux dire.

Avant qu'elle ne soit sortie, je l'arrête.

– Kate ?

Elle se retourne, surprise. Je pointe le doigt sur moi :

– Drew !

Elle sourit. Elle se reprend. Son regard retrouve sa confiance naturelle.

Elle me regarde droit dans les yeux.

– Parfait, à plus tard alors, Drew.

Une fois qu'elle a passé la porte, je me dis : *Oh, oui. Oui, à plus tard.*

Tout en vérifiant mon sac avant de partir pour mon rendez-vous, je prends conscience de cette attraction. Non, le mot n'est pas assez fort, ce *magnétisme* que je ressens à l'égard de Kate Brooks ne va pas simplement s'évanouir. Je peux essayer de lutter contre mais je ne suis qu'un homme, pour l'amour de Dieu. Si mon envie d'elle reste inassouvie, elle pourrait transformer mon bureau, l'endroit que j'adore, en une salle de torture de frustration sexuelle.

Je ne peux pas rester les bras croisés. J'ai donc trois options possibles : je peux arrêter. Je pourrais faire arrêter Kate. Ou je peux l'inciter à partager une nuit mémorable avec moi. Sortir de nos deux systèmes, au diable les conséquences.

Devinez laquelle je vais choisir ?

CHAPITRE 4

Enfin, je n'ai pas eu de boules bleues. Cette nuit-là, j'ai retrouvé la fille du café. Elle est professeur de yoga. *Très bien.*

Quoi ? Ne soyez pas comme ça. Je veux Kate, aucun doute là-dessus. Mais ne vous attendez pas à ce que je vive comme un moine jusqu'au jour J. La chose que les femmes ne comprennent pas, c'est qu'un type peut avoir envie d'une femme et continuer à en baiser une autre. Vous savez, un type pourrait *aimer* une femme et en baiser *dix* autres. C'est comme ça.

Le sexe est une libération. Purement physique. C'est tout. En tout cas, c'est comme cela pour les hommes. D'accord, d'accord – calmez-vous – ne commencez pas à me jeter vos escarpins à la figure. Enfin, c'est comme ça pour moi. C'est mieux ?

Vous allez peut-être mieux comprendre mon point de vue si je présente les choses ainsi. Vous vous brossez les dents, nous sommes d'accord ? Imaginons que votre dentifrice préféré soit Aquafresh. Mais le magasin n'en a pas. Il n'y a que du Colgate. Vous faites quoi ? Vous allez prendre le Colgate, non ? Vous voulez peut-être vous broser les dents avec de l'Aquafresh mais tout compte fait, vous utilisez ce que vous avez afin que vos dents blanches restent bien propres. Vous voyez ce que je veux dire ? Bien. Revenons-en à mon histoire de chagrin et de douleur.

Je n'ai jamais séduit une femme. Choquant. Je sais. Laissez-moi préciser les choses. Je n'ai jamais *eu* besoin de séduire une femme, pas dans le sens classique. Habituellement, il suffit d'un regard, d'un clin d'œil, d'un sourire. Un salut amical, peut-être un verre ou deux. Après cela, le seul échange verbal implique des phrases à un seul mot comme *plus fort, encore, plus bas...* vous avez compris.

Alors la notion de faire la conversation au lit avec une femme est assez nouvelle pour moi, je dois le reconnaître. Mais je ne suis pas inquiet. Pourquoi, me demanderez-vous ? Parce que je joue aux échecs. Les échecs, c'est un jeu de stratégie, de planification. Il faut penser avec deux longueurs d'avance à l'étape suivante. Il s'agit de conduire votre adversaire là où vous voulez qu'il soit.

Pendant les deux semaines qui suivent son arrivée, collaborer avec Kate ressemble pour moi exactement à une partie d'échecs. Quelques mots évocateurs, quelques caresses

innocentes mais séduisantes. Je ne vais pas vous ennuyer avec les détails de toutes nos conversations. Je dirai simplement que les choses avancent bien, tout se passe comme prévu.

Je pense que cela prendra une semaine supplémentaire – deux au maximum – avant que je puisse revendiquer ce trésor doré entre ses cuisses crémeuses. Je sais déjà comment cela va se jouer. J’ai passé des heures à l’imaginer, à fantasmer. Vous voulez les détails ?

Cela se passera dans mon bureau, un soir, tandis que nous travaillerons tard tous les deux – nous serons les derniers. Elle sera fatiguée, engourdie. Je lui proposerai de lui frotter le cou. Elle me laissera faire. Alors je me pencherai et je l’embrasserai, en commençant par son épaule, puis en remontant vers le cou tout en passant ma langue sur sa peau. Enfin, nos lèvres se trouveront. Et ce sera très chaud – diablement torride. Et elle oubliera tout des raisons pour lesquelles nous devrions nous abstenir : notre bureau en commun, son stupide fiancé. Elle ne pensera qu’à moi et à ce que mes mains expertes lui feront.

J’ai un canapé dans mon bureau. C’est du daim. Est-ce que cela tache ? J’espère que non. Parce que c’est là que nous finirons, sur ce canapé tristement sous-utilisé.

Maintenant, j’ai une question à vous poser : vous avez vu ces publicités qui vous disent de quelle façon la vie peut changer en un instant ? Oui, oui, je sais où je veux en venir avec ça, donnez-moi une chance.

Vous savez de quelles publicités je parle, non ? Celles où la famille heureuse descend en voiture le long de la rue principale par une belle journée ensoleillée et puis... bam ! Collision frontale avec un semi. Le père est éjecté parce qu’il n’avait pas bouclé sa ceinture de sécurité. Elles sont conçues pour nous faire peur. Et c’est ce qui se passe. Mais le fait est qu’elles sont aussi vraies. Nos objectifs, nos priorités peuvent changer instantanément, habituellement au moment où nous nous y attendons le moins.

Donc, après deux semaines d’élaboration de stratégies et de fantasmes, je suis certain que Kate Brooks sera ma prochaine nuit blanche. Je ne me souviens pas avoir jamais autant voulu quelqu’un. Je n’ai jamais vraiment attendu une femme aussi longtemps qu’elle. Pour moi, c’est une affaire conclue – courue d’avance – il ne s’agit pas de *si* mais simplement de *quand*.

Et puis, un lundi après-midi, mon père m’appelle dans son bureau.

– Assieds-toi, fils. Je voudrais te parler de certaines affaires.

Mon père m’appelle souvent pour parler de choses qu’il n’est pas encore prêt à partager avec le reste du personnel.

– Je viens juste de parler au téléphone avec Saul Anderson. Il cherche à se diversifier. Il vient en ville le mois prochain pour trouver des idées.

Saul Anderson est un magnat de la presse. Beaucoup d'argent, le genre de type qui fait ressembler Rupert Murdoch à un prolo. Vous avez une serviette ? Parce que je pense que je bave.

– Le mois prochain ? Parfait, je peux travailler sur ça, pas de problème.

Je sens l'excitation se répandre dans mes veines. C'est ce qu'un requin doit sentir après que quelqu'un a jeté un gros seau de trucs bien sanglants dans l'eau. C'est la ruée.

– Drew... interrompt mon père, mais mon esprit est trop occupé à gérer toutes mes idées pour l'entendre.

– Aucune idée de ce qu'il cherche ? Les possibilités sont assez infinies.

– Fils... reprend mon père.

Vous sentez venir les choses, non ?

Pourtant, je divague...

– Les chaînes câblées sont des vaches à lait. Les médias sociaux sont tout maintenant, alors nous pourrions faire quelques vraies bonnes affaires. La production de films est toujours une valeur sûre et cela réduirait les frais généraux quand il les repasse sur son propre réseau.

– Drew, je vais donner le compte à Kate Brooks.

– Quoi ?

– Elle est bien, Drew. Je te le dis, elle est vraiment bien.

– Cela fait deux semaines qu'elle est arrivée !

Vous savez que les chiens sont attachés à leur territoire, non ? C'est pour cela que, lorsque vous sortez au parc, ils semblent toujours avoir besoin de pisser et insistent pour s'arrêter toutes les quatre secondes pour se répandre. C'est parce qu'ils croient que le parc est à eux. Et ils veulent que les autres chiens le sachent, qu'ils étaient là avant eux. C'est une manière de dire sans la parole quelque chose comme : *Va te faire foutre, trouve-toi ton propre parc.*

C'est la même chose pour les hommes. Je ne vais pas uriner tout autour de mon bureau ou faire autre chose du même genre, évidemment, mais cette entreprise est la *mienne*. Je me suis occupé de ces clients dès le début où ils étaient de minuscules sociétés. J'ai regardé, comme un père tout fier, comment ils se développaient et devenaient de gros conglomerats. Je les ai emmenés faire des dîners bien arrosés. J'y ai passé des heures, des années de nuits blanches. Mon travail, ce n'est pas seulement ce que je fais, c'est celui que je suis. Et que le diable m'emporte si Kate Brooks arrive ici et me prend tout ça.

Quels sont les signaux d'alerte précoce de la démence ? Je hurle :

– Elle va tout faire foirer, c’est ça qu’elle va réussir à faire !

Mais je sais par expérience que l’art dramatique ne me mènera nulle part avec mon père alors je me pince le nez pour tenter de me calmer.

– D’accord, père, j’entends bien ce que vous me dites. Mais Saul Anderson n’est pas un client que vous pouvez passer à quelqu’un d’autre simplement pour voir s’il peut conclure. C’est quelqu’un que vous donnez au meilleur et au plus brillant. Quelqu’un dont vous savez qu’il peut emmener l’histoire jusqu’au bout. Et c’est moi.

N’est-ce pas ? Je me pose la question tandis que le doute assombrit son visage.

Tandis que mon père demeure silencieux, je sens mon estomac se tordre. Ce n’est pas que j’aie un complexe envers mon père ou autre chose du même genre, mais je mentirais si je disais que je n’ai pas aimé la fierté qu’il ressent devant mes résultats au bureau. Je suis son bras droit. Son responsable. Lorsque nous sommes fatigués au bout de deux heures et qu’il reste encore cinq heures de boulot, vous pouvez parier que je suis le seul auquel John Evans passera le relais. Mais ça, c’était avant... Kate.

Je suis habitué à bénéficier de sa confiance sans partage. Le fait qu’elle semble vaciller est... disons... ça fait mal.

– Écoute, dit-il avec un soupir, nous avons un mois. Rédige une présentation. Kate fera la même chose. Celui qui peut mettre le paquet remportera la mise avec Anderson.

Je devrais me sentir insulté. Ce qu’il demande revient à dire à celui qui a gagné un Oscar qu’il vient d’obtenir une audition pour jouer un petit rôle secondaire. Mais je ne discute pas. Je suis trop occupé à préparer l’étape suivante.

Vous comprenez maintenant ce que je disais à propos de la vie ? En quelques secondes, cette Kate Brooks que je rêvais d’entraîner sans attendre dans un pas de deux salace est devenue une femme que j’ai hâte d’écraser sous mes pieds. Mon adversaire. Mon concurrent. Mon ennemi.

Ce n’est pas sa faute. Je sais. Demandez-moi si je suis inquiet. *Non, pas le moins du monde.* Je me place en mode combat et je retourne au quartier général, c’est-à-dire mon bureau. Je donne quelques consignes à Erin et je travaille jusqu’à la fin de l’après-midi. Vers dix-huit heures, je demande à Erin de faire venir Kate dans mon bureau. Toujours garder l’avantage du terrain. Jouez sur votre propre territoire. N’oubliez pas !

Elle entre et s’assied, sans qu’il me soit possible de déchiffrer son expression.

– Que se passe-t-il, Drew ?

Elle porte les cheveux longs, ils encadrent son visage tel un long voile brillant. Pendant une seconde, je les imagine chatouiller mon torse, draper mes cuisses.

Je secoue la tête. *Reste concentré, Evans, reste concentré.* Elle porte un ensemble couleur bordeaux avec des chaussures à talons assorties. Kate est très talons hauts. Je pense que du

fait qu'elle est naturellement de petite taille, l'avantage de la hauteur lui donne plus confiance en elle au bureau.

Les hommes adorent les talons. Nous les associons à toutes sortes de postures sexuelles fantastiques. Si vous voulez qu'un homme vous remarque, je vous jure que vous ne pouvez pas vous tromper si vous portez des talons aiguilles brillants de dix centimètres.

Tandis que mes yeux continuent de la dévisager de la tête aux pieds, un problème, si l'on peut dire, survient. Bien que mon esprit reconnaisse que maintenant Kate Brooks est mon adversaire, ma bite n'a visiblement pas reçu l'information. Et à en juger par sa réaction, elle continue de vouloir faire ami-ami.

Alors je visualise Mademoiselle Gurgle, ma professeur de sciences en cinquième. C'était une vraie bête, cette femme. Une battante à la retraite, pas le genre bikini. Elle avait un grain de beauté sur la joue droite qui était si gros que nous étions certains que c'était la tête d'un jumeau qui n'avait pas été séparé dans l'utérus. C'était dégoûtant mais en même temps étrangement hypnotique. Vous ne pouviez pas vous empêcher de le fixer. Il se secouait lorsqu'elle parlait, comme un bol de gelée.

Je frémis légèrement mais le tour est joué. Tout est clair. J'annonce enfin :

– Saul Anderson vient en ville le mois prochain.

Elle hausse les sourcils.

– Saul Anderson ?

J'adopte un ton professionnel. Il n'est plus question de plaisir pour elle.

– Oui, absolument. Mon père voudrait que vous prépariez un projet. Un essai, comme si vous alliez réellement accrocher un client. Il pense que ce serait un bon exercice pour vous.

Je sais, je sais... vous pensez que je suis un salaud. Je ne lui donne même pas une vraie chance. Bon, elle s'y fera. Ce sont les affaires. Et dans les affaires, comme en situation de guerre, tout est permis.

Je m'attends à ce qu'elle soit excitée, qu'elle exprime de la reconnaissance. Pas du tout. Elle serre les lèvres et son expression devient sérieuse.

– Un exercice ?

– Tout à fait. Ce n'est pas une grosse affaire, ne vous inquiétez pas. Rédigez simplement quelque chose pour lui. Une hypothèse.

Elle croise les bras et incline la tête sur le côté.

– Intéressant, Drew. Considérons que votre père vient de me dire qu'il n'a pas encore décidé qui allait se charger d'Anderson. Que ce serait pour vous ou moi, pour celui qui établirait la stratégie la plus impressionnante. D'après sa manière d'expliquer les choses, cela ressemble à une très grosse affaire.

Aïe...

Lorsque j'avais douze ans, Matthew et moi avons pris un numéro de *Hustler* dans une épicerie du quartier. Mon père avait mis la main dessus dans ma chambre avant que j'aie eu le temps de le cacher sous mon matelas. Mon regard à ce moment présent ressemble beaucoup à celui que j'avais à l'époque.

Foutu.

– Nous la jouons un peu déloyal, non ? demande-t-elle en me regardant avec méfiance. Je hausse les épaules.

– N'exagérez pas, ma chère. Anderson est pour moi. Mon père vous a juste lancé un os à ronger.

– Un os ?

– Oui. Vous lui collez aux fesses depuis que vous avez commencé. Je suis surpris qu'il puisse continuer à se tenir debout. Il pense qu'il ne vous aura plus sur le dos pendant un moment.

Toujours commencer par frapper. Souvenez-vous-en. L'équipe qui marque le premier but ? C'est presque toujours l'équipe qui gagne. Cherchez si vous ne me croyez pas. Oui, j'essaie d'ébranler sa confiance. Oui, j'essaie de la mettre hors jeu. Et alors ? Je vous ai raconté mon histoire. Je vous ai dit comment j'avais grandi. Je n'ai jamais partagé mes jouets, je ne prévois pas de partager mes clients. Demandez à n'importe quel gamin de quatre ans de partager sa boisson.

Lorsqu'elle parle, sa voix se fait meurtrière, tranchante comme un coup de machette.

– Si nous devons travailler ensemble, Drew, je pense qu'il faut mettre quelques petites choses au point. Je ne suis pas votre amie. Je m'appelle Kate, Katherine. Utilisez-le. Et je ne suis pas une fayotte. Je n'ai pas besoin de l'être. Mon travail parle de lui-même. Mon intelligence, ma détermination c'est ce dont votre père a eu connaissance et ce qui l'a fait me remarquer. Et évidemment, il pense que vous en manquez un peu puisqu'il me prend en considération pour Anderson.

Ouille. Direct sur la jugulaire !

– Et je sais que les femmes tombent probablement par terre pour attirer votre attention et obtenir l'un de vos charmants sourires, continue-t-elle. Mais cela ne se produira pas avec moi. Je ne prévois pas d'être l'une de vos groupies ou une entaille sur votre pied de lit, alors vous pouvez économiser vos répliques, votre sourire et vos conneries pour quelqu'un d'autre.

Elle se lève et se penche vers moi en s'appuyant sur le coin de mon bureau.

Hep, vous savez que si je me redresse un peu plus, je pourrais avoir une vue plongeante dans son chemisier. J'adore cet endroit-là chez une femme. Ce sillon juste entre ses seins m'attire de façon magnétique... là encore je devine la dentelle de son soutien-

gorge, là encore je l'imagine porter cette lingerie Implicite qui alimente tous mes fantasmes... *Arrête !* Je m'inflige une gifle imaginaire tandis qu'elle poursuit.

– Vous êtes habitué à être le numéro un ici. Vous êtes habitué à être *le petit homme spécial* de papa. Eh bien, il y a un nouveau joueur en ville. Faites avec. J'ai travaillé dur pour obtenir ce travail et je prévois de me faire un nom par moi-même. Vous n'aimez pas partager les honneurs ? Dommage. Vous pouvez me faire une place à la table ou bien je vous marcherai dessus si vous vous mettez en travers de mon chemin. De toute façon, dans l'un ou l'autre de ces cas, soyez sûr que j'irai.

Elle se retourne pour quitter la pièce mais elle me fixe de nouveau, un sourire mielleux sur les lèvres.

– Oh, et je vous dirais bien bonne chance avec Anderson mais je ne vais pas me donner cette peine. Toute la chance du monde ne vous servira à rien. Saul Anderson est à moi... *mon cœur !*

Puis elle tourne les talons et sort de mon bureau en passant devant Matthew et Jack qui restent sur le pas de la porte, bouche bée.

– Eh bien... s'exclame Matthew.

– Bon, est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre ? demande Jack. Sérieusement, c'était plutôt chaud ici, ajoute-t-il en direction de Kate.

C'était chaud. Kate Brooks est une belle femme. Mais lorsqu'elle est énervée, elle est impressionnante.

Steven entre avec une tasse de café. En voyant nos visages, il demande :

– Quoi ? J'ai manqué quelque chose ?

Matthew est trop heureux de lui raconter l'histoire :

– Drew est en train de perdre ses moyens. Il vient d'être giflé de vive voix. Par une fille.

Steven hoche tristement la tête...

– Bienvenue dans mon univers, mec.

J'ignore les trois comparses. Mon attention reste fixée sur le défi que Kate vient de me lancer. La testostérone qui circule dans mon corps réclame la victoire. Pas une simple victoire mais une victoire écrasante, rien de moins qu'un KO total et incontesté fera l'affaire.

CHAPITRE 5

Et c'est ainsi que tout a commencé : les jeux Olympiques de l'Entreprise. J'aimerais dire qu'il s'agissait d'une compétition entre deux personnes matures, professionnelles et très intelligentes. Je voudrais pouvoir dire que c'était amical. J'aimerais vraiment... mais je ne le ferai pas. Parce que je mentirais.

Vous vous souvenez du commentaire de mon père ? Lorsqu'il disait que Kate était la première au bureau et la dernière à partir ? Cela est resté gravé en moi pendant la nuit toute entière.

Vous savez, gagner Anderson n'était pas simplement une question de bonne présentation, de trouver les meilleures idées. C'était ce que pensait Kate, mais j'en savais plus qu'elle. Cet homme est mon père, après tout. Nous partageons le même ADN. Il était aussi question de récompense, à celui qui s'était le plus dévoué. À celui qui l'avait mérité. Et j'étais déterminé à montrer à mon père que j'étais celui-là.

Le lendemain, j'arrive une heure plus tôt. Plus tard ce matin-là, lorsque Kate arrive, je ne lève pas les yeux de mon bureau mais je sens sa présence lorsqu'elle passe près de ma porte. Vous voyez ce regard sur son visage ? La légère pause lorsqu'elle me voit ? Sa grimace lorsqu'elle réalise qu'elle est la seconde à arriver ? Vous voyez son regard dur ? À l'évidence, je ne suis pas le seul à jouer mon avenir. Le mercredi, j'arrive à la même heure pour trouver Kate en train de travailler à son bureau. Elle lève la tête lorsqu'elle me voit. Elle me sourit joyeusement et fait un signe de la main. Le jour suivant, j'arrive une demi-heure plus tôt, etc. Vous voyez où je veux en venir ? Le vendredi, je me retrouve devant l'immeuble à quatre heures trente. Putain, quatre heures trente du matin ! Il fait encore nuit. Et tandis que j'approche de la porte d'entrée, devinez qui je vois devant moi, en train d'arriver ? Kate. Vous entendez le sifflement dans ma voix ? J'espère que vous le pouvez. Nous restons là à nous regarder dans les yeux, serrant chacun dans nos mains une grande tasse de moka cappuccino.

Cela vous rappelle un peu l'un de ces vieux westerns, non ? Vous savez ceux dont je veux parler, ceux où les deux types descendent la rue vide à midi pour le duel. Si vous écoutez bien, vous pouvez sans doute entendre l'appel solitaire d'un vautour en arrière-plan.

Au même moment, Kate et moi laissons tomber nos tasses et nous nous précipitons vers la porte. Dans le hall, elle appuie rageusement sur le bouton de l'ascenseur tandis que je me

dirige vers les escaliers. En génie que je suis, je me dis que je peux les monter trois par trois. Je mesure plus d'un mètre quatre-vingt et j'ai de longues jambes. Le seul problème avec tout cela, évidemment, c'est que mon bureau se trouve au quarantième étage. *Abruti.*

Tandis que j'arrive finalement à notre étage, haletant et en sueur, je vois Kate nonchalamment appuyée contre la porte de son bureau, son manteau sur le bras et un verre d'eau à la main. Elle me le tend en même temps qu'elle affiche ce sourire à couper le souffle.

Cela me donne envie de l'embrasser et de l'étrangler en même temps. Je n'ai jamais été un adepte du SM. Mais je commence à en voir les avantages.

– Et voilà, on dirait que vous pourriez pourrais en avoir besoin, Drew.

Elle me tend le verre et s'éloigne.

– Bonne journée !

Ok. C'est bien ce que je vais faire. Parce que tout commence *bien* pour le moment.

Je suis sûr que je l'ai déjà dit mais je vais le préciser pour que ce soit bien clair. Pour moi, le travail l'emporte sur le sexe. À chaque fois. Toujours. Sauf le samedi soir. Le samedi, c'est nuit de fête. Une nuit pour mecs. Tu branches des filles superbes et tu déconnes avec elles pendant la nuit. En dépit du zèle dont je fais preuve au bureau pour rivaliser avec Kate sur l'affaire Anderson, ma nuit du samedi ne change pas. Elle est sacrée. Quoi ? Ça vous choque ? Vous voulez que je devienne fou ?

Ce samedi soir-là, je rencontre une femme brune divorcée dans un bar, le Rendez-Vous. Ces dernières semaines, j'évolue plutôt vers les brunes... et nul besoin d'être Sigmund Freud pour comprendre pourquoi. Le samedi, c'est un grand soir. Les femmes divorcées refoulent beaucoup de colère – beaucoup de frustration enfouie –, ce qui ne manque jamais de se traduire par une putain de bonne baise. C'est exactement ce que je cherche et ce dont j'ai besoin. Mais, pour une raison quelconque, le jour suivant, je me sens toujours aussi tendu et énervé. C'est comme si j'avais demandé une bière à la serveuse et qu'elle m'avait apporté un soda. Comme si je mangeais un sandwich alors que ce dont j'ai vraiment envie, c'est d'un bon steak bien juteux. Je suis rassasié mais loin d'être satisfait. À ce moment-là, je ne sais pas pour quelle raison je me sens comme cela. Mais je parie que vous avez bien compris, non ?

Pour faire correctement mon travail, j'ai besoin de livres, de beaucoup de livres. Les lois, les codes et les règlements impliqués dans ce que je fais sont détaillés et ils changent souvent. Heureusement pour moi, mon entreprise dispose de la plus grande collection de documents de référence pertinents de la ville. Bon, à l'exception peut-être de la bibliothèque de la ville. Vous connaissez cet endroit ? On dirait un château branlant. Cela prend une

éternité pour trouver quelque chose et, lorsque vous y parvenez, il est très probable que le livre soit déjà emprunté. La bibliothèque privée de mon entreprise est beaucoup plus pratique.

Donc, ce mardi après-midi, je suis en train de travailler à mon bureau avec l'un de ces ouvrages dont je viens de parler. Mais qui vient m'honorer de sa présence ? Oui, la délicieuse Kate Brooks. Elle est vraiment charmante aujourd'hui.

Sa voix est hésitante.

– Euh, Drew ? Je cherchais l'édition de cette année de l'*Analyse technique des marchés financiers* et elle n'est pas dans la bibliothèque. L'auriez-vous, par hasard ?

Elle se mord la lèvre de cette adorable façon qui est la sienne lorsqu'elle est nerveuse. L'ouvrage en question est sur mon bureau. J'en ai presque terminé. Je pourrais être le meilleur des hommes, le plus grand, et le lui donner. Mais vous ne pensez pas vraiment que c'est ce que je vais faire, non ? Vous n'avez donc rien appris de nos conversations passées ?

– Oui, c'est moi qui l'ai, en fait !

Elle sourit.

– Parfait ! Vous pensez en avoir encore pour longtemps ?

Je lève les yeux en faisant mine de réfléchir sérieusement à la question.

– Je ne sais pas vraiment, quatre... peut-être cinq... semaines.

– Semaines ? répète-t-elle en me regardant.

Elle est contrariée d'après vous ? Je sais ce que vous pensez. Si je veux finalement – à la fin de toute cette histoire avec Anderson – danser à l'horizontale avec Kate, pourquoi est-ce que je n'essaie pas d'être un peu plus gentil avec elle ? Vous avez raison. C'est logique. Mais le dossier Anderson n'est pas bouclé. Et comme je l'ai dit, mes amis, nous sommes en guerre. Je parle d'une alerte de niveau 1, sans gants, je te mettrai à terre même si tu es une fille en guerre. Vous ne donneriez pas une balle à un tireur d'élite qui pointe son arme sur vous, non ?

De plus, Kate est vraiment trop belle lorsqu'elle est en colère pour que je laisse passer la chance de la voir s'emporter une nouvelle fois, simplement pour mon plaisir bien tordu. Je la détaille de haut en bas d'un air appréciateur tout en parlant... avant de lui offrir mon sourire de gamin breveté face auquel presque toutes les femmes se retrouvent impuissantes. Kate, bien sûr, n'est pas l'une d'entre elles.

– Bien, je suppose que si vous demandez gentiment... et que vous me faites un massage des épaules pendant que vous y êtes... cela pourrait me convaincre de vous le donner tout de suite.

En vérité, je n'exigerais jamais quoi que ce soit qui ressemble à une faveur sexuelle en échange de quelque chose qui soit lié au travail. Je suis beaucoup de choses mais pas ce genre de salaud. Mais cette dernière remarque pourrait définitivement être interprétée

comme un harcèlement sexuel de la vieille école. Et si Kate racontait à mon père que je lui ai dit ça ? Dieu du ciel, il me virerait sans que j'aie eu le temps de m'en rendre compte et je serais dans la merde jusqu'au cou. Puis il me donnerait sûrement un coup de pied au cul pour faire bonne mesure. Là, je marche sur une putain de corde raide. Pourtant, si la possibilité existe bel et bien, je suis sûr à 99,9 % que Kate ne va pas moucharder. Elle me ressemble trop. Elle veut gagner. Elle veut me battre. Et elle veut le faire par elle-même.

Elle pose ses mains sur ses hanches et ouvre la bouche pour me critiquer – probablement pour me décrire là où je peux me mettre le livre, je suppose. Je m'appuie en arrière avec un sourire amusé, attendant avec impatience qu'elle explose... mais rien de tout cela n'arrive.

Elle penche la tête sur le côté et dit :

– Vous savez quoi ? Je m'en moque.

Et sur ces mots, elle sort du bureau. Un peu décevant, vous ne croyez pas ? Je le pensais aussi, mais attendez...

Quelques heures plus tard, je suis à la bibliothèque en train de chercher une énorme référence intitulée *La banque du commerce et de l'investissement, le crédit international et les marchés de capitaux*. Tout *Harry Potter* tiendrait dans un chapitre de ce pavé. Je parcours les piles où il serait susceptible d'être, mais je ne le trouve pas. Quelqu'un doit l'avoir pris. Je cherche alors un autre ouvrage beaucoup plus petit, mais tout aussi important : *La réglementation de la gestion des placements*, 7^e édition. Mais celui-là non plus n'est pas à sa place. *Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?*

Je ne crois pas aux coïncidences. Je reprends l'ascenseur pour remonter au quarantième étage et je marche délibérément vers la porte ouverte du bureau de Kate. Si je ne la vois pas tout de suite, c'est parce qu'il y a des livres empilés sur son bureau et tout autour qui s'élèvent tels des échafaudages bien hauts. J'en compte environ trois douzaines. Pendant un instant, je suis pétrifié, je reste la bouche ouverte et les yeux agrandis par le choc. Et puis, bêtement, je me demande comment elle a pu faire pour les monter tous ici. Kate ne pèse pas bien lourd. Il doit y avoir plusieurs dizaines de kilos de pages dans cette pièce.

C'est à ce moment-là qu'émerge sa tête brune et brillante. Et de nouveau, elle sourit. Comme un chat qui aurait attrapé un oiseau. Je déteste les chats. Ils ont une mauvaise tête, vous ne trouvez pas ? Comme s'ils attendaient que vous vous endormiez pour qu'ils puissent vous étouffer avec leurs poils ou pisser dans votre oreille.

– Bonjour, Drew ! Vous avez besoin de quelque chose ? demande-t-elle avec une fausse bienveillance. Ses doigts tapent en rythme sur deux grands formats.

– Vous savez... de l'aide ? Des conseils ? Des adresses de bibliothèque ?

J'avale ma réponse et je fronce les sourcils.

– Non, tout va bien.

– Oh, c'est parfait ! Alors, au revoir !

Et sur ces mots, elle disparaît de nouveau derrière la montagne de livres.

Brooks – 2 ; Evans – 0.

Et c'est à partir de là que les choses deviennent déplaisantes. J'ai honte de dire que Kate et moi nous nous enfonçons encore davantage dans le sabotage professionnel. Cela n'aborde jamais le domaine de l'illégalité mais c'est assez similaire. Un jour, en arrivant dans mon bureau, je découvre que tous les câbles ont disparu de mon ordinateur. Le préjudice n'est pas dramatique mais je dois attendre une heure et demie que le type de l'informatique arrive pour que tout soit reconnecté.

Le lendemain, Kate découvre en arrivant que « quelqu'un » a changé toutes les étiquettes sur ses dossiers et ses fichiers. Rien n'a été effacé, pas de souci. Mais elle doit vérifier chaque dossier si elle veut trouver les documents dont elle a besoin.

Quelques jours plus tard, lors d'une réunion du personnel, je renverse « accidentellement » un verre d'eau sur des éléments que Kate a rassemblés pour mon père. Quelque chose qui lui a probablement pris cinq ou six heures pour que tout soit réuni.

– Oups, désolé !

J'affiche un petit sourire qui dit combien je ne suis pas désolé de l'incident.

– Oh, tout va bien, Monsieur Evans. J'en ai un autre exemplaire dans mon bureau ! assure-t-elle à mon père tandis qu'elle remet de l'ordre. C'est vraiment une bonne fille, vous ne trouvez pas ?

Plus tard, à la moitié de cette même réunion, vous savez ce qu'elle fait ? Elle me lance un putain de coup de pied ! Dans le tibia, sous la table. Je gémiss et je serre les poings par réflexe.

– Ça va Drew ? demande mon père.

Je ne peux que hocher la tête et je grimace :

– Juste quelque chose dans la gorge ! et je me mets à tousser.

Vous voyez, je ne vais pas aller pleurer vers mon père non plus. Mais nom de Dieu, ça fait mal. Vous n'avez jamais reçu un coup au tibia donné par un escarpin pointu ? Pour un homme, il y a un seul endroit qui est plus douloureux encore. Et c'est un endroit qui n'ose pas dire son nom. Lorsque les élancements dans ma jambe diminuent un peu, je dissimule ma main sous quelques papiers renversés tandis que mon père parle. Je fais alors un doigt d'honneur à Kate. Je sais, c'est carrément immature, mais il semble évident que nous avons régressé au niveau de la cour de récré du primaire ! Kate se moque de moi puis elle marmonne *Dans tes rêves !* Bon, elle m'a eu jusque-là, non ?

Nous sommes dans la dernière ligne droite. Un mois de combat à mort vient de s'écouler et demain, c'est l'échéance fixée par mon père. Il est près de onze heures et Kate et moi sommes les derniers dans l'immeuble. J'ai eu ce fantasme des centaines de fois. Mais je dois admettre que jamais je ne nous ai imaginés chacun dans notre bureau, en train de nous fixer l'un l'autre dans le couloir – le tout accompagné à l'occasion de gestes obscènes.

Je jette un coup d'œil dans sa direction et je la vois penchée sur ses graphiques. Mais à quoi pense-t-elle ? Est-ce qu'elle est revenue à l'âge de pierre ? Qui peut bien utiliser encore des tableaux en papier ? Anderson est définitivement à moi.

Je suis en train de mettre la touche finale à ma propre présentation impressionnante en PowerPoint lorsque Matthew arrive dans mon bureau. Il se prépare à sortir. Peu importe que nous soyons un mercredi soir, c'est simplement lui, Matthew. Il y a quelques semaines à peine, c'était moi aussi.

Il me regarde sans rien dire pendant un long moment. Puis il s'assied sur le bord de mon bureau et me dit :

– Eh mec, allez, vas-y !

– De quoi tu parles ?

Je continue de taper sur mon clavier.

– Tu t'es regardé dans une glace dernièrement ? Tu dois y aller et emballer l'affaire !

Ça y est, il m'agace.

– Matthew, qu'est-ce que tu essaies de me dire ?

Mais voilà tout ce qu'il trouve à dire :

– Tu n'as jamais vu *La Guerre des Roses* ? C'est comme ça que tu veux finir ?

– J'ai du travail, je n'ai pas le temps de parler de ça pour l'instant.

Il lève les mains.

– Ok, j'ai essayé. Lorsque nous vous trouverons tous les deux dans le hall sous le lustre qui sera tombé, je dirai à ta mère que j'ai vraiment essayé.

Je m'interromps.

– Tu veux dire quoi, exactement ?

– Je veux parler de Kate et de toi. C'est évident que tu ressens quelque chose pour elle.

Je lève les yeux vers son bureau lorsqu'il dit son nom. Elle ne bronche pas.

– Oui, j'éprouve quelque chose pour elle. Une aversion extrême. Nous ne pouvons pas nous supporter. C'est une plaie. Je ne voudrais même pas la baiser avec un gode de trente mètres. Bon, d'accord, c'est pas vrai. J'aimerais *trop* la baiser. Mais je n'aimerais pas. Ok, tu as raison, c'est faux aussi.

Matthew s'assied en face de mon bureau. Je sens son regard peser sur moi. Il soupire. Et il ajoute, comme si cela était supposé être une grande révélation : Lucy Jansen.

Je le regarde sans comprendre. *Qui ?*

Il répète à nouveau :

– Lucy Jansen. Et il précise : « école primaire ».

L'image d'une petite fille avec des tresses brunes et d'épaisses lunettes me vient à l'esprit. Je hoche la tête.

– Et alors ?

– Elle a été la première fille que j'ai aimée.

– Attends ! Quoi ? Tu n'as jamais dit qu'elle s'appelait Lulu qui pue ?

– Oui.

Il confirme solennellement.

– Oui, et je l'aimais.

Je ne comprends toujours pas.

– Tu ne l'as pas appelée Lulu qui pue, comme le reste de la classe ?

De nouveau, il hoche la tête et il répond en essayant de paraître sage :

– L'amour vous fait faire des trucs idiots !

Je le suppose parce que...

– Elle ne devait pas quitter l'école plus tôt deux fois par semaine pour aller voir un thérapeute parce que tu la taquinais tellement ?

Il réfléchit.

– Oui, c'est exact. Tu sais, la frontière est mince entre amour et haine, Drew !

– Et Lucy Jansen n'a-t-elle pas changé d'école plus tard cette année-là parce que...

– Bon, écoute, le fait est que j'aimais la fille. Vraiment. Je pensais qu'elle était géniale.

Mais je ne pouvais pas gérer ces sentiments-là. Je ne savais pas comment les exprimer.

Matthew n'a pas l'habitude d'écouter son côté féminin.

– Alors, tu t'en es pris à elle ?

– Oui, hélas.

– Et cela a à voir avec Kate et moi parce que...

Il s'interrompt un moment, et puis il me regarde. Le léger mouvement de la tête, la moue de déception. Ce regard-là est pire que le sentiment de culpabilité d'une mère, je vous le jure !

Il se lève, il me donne une tape sur le bras et dit :

– Tu es un chic type, Andrew. Tu verras.

Puis il tourne les talons.

Ouais, ouais, je sais ce que Matthew essayait de dire. J'ai bien compris. Et je vous le dis tout net, il est fou. Je ne me dispute pas avec Kate parce que je l'aime, j'agis ainsi parce que son existence perturbe la trajectoire de ma carrière. Elle est une gêne. Une mouche sur ma soupe. Une douleur. Aussi forte que celle de la piqûre d'abeille que j'avais eue sur la joue gauche pendant une colonie de vacances en été lorsque j'avais onze ans. Sûre qu'elle serait grandiose. Je prendrais le Kate Brooks Express n'importe quand. Mais ce ne serait jamais

autre chose qu'une bonne partie de jambes en l'air. Point à la ligne. Quoi ? Pourquoi vous me regardez comme ça ? Vous ne me croyez pas ? Alors, vous êtes aussi dingue que Matthew !

CHAPITRE 6

La pression est une drôle de chose. Elle fait craquer certaines personnes. Comme l'étudiant du MIT¹ qui décide de décimer la moitié de la population étudiante avec un fusil à longue portée parce qu'il a eu un B+ à un examen final. Elle fait étouffer certaines personnes. Deux mots : *Jorge Posada*² . Assez dit. La pression en fait tomber certains. Je ne fais pas partie de ceux-là. Je me nourris de pression. Cela me propulse, me pousse à réussir. C'est mon élément. Comme un poisson dans l'eau. Je dois aller travailler de bonne heure le lendemain. Prêt à tuer et le visage déterminé. Il est temps d'y aller.

Kate et moi arrivons devant la porte du bureau de mon père à neuf heures tapantes. Je ne peux pas m'empêcher de la détailler. Elle semble aller bien. Confiante. Enthousiaste. Apparemment, elle réagit au stress de la même façon que moi. Mon père nous explique que Saul Anderson a appelé pour préciser qu'il viendrait en ville plus tôt que prévu. Soit le lendemain soir. Beaucoup d'hommes d'affaires font cela. Ils avancent des réunions à la dernière minute. C'est un test pour voir si vous êtes prêt. Pour voir si vous pouvez faire face à l'imprévu. J'ai de la chance, je le suis et je peux le faire.

C'est parti, les femmes d'abord. Je regarde la présentation de Kate comme un gamin regarde un cadeau sous le sapin la veille de Noël. Évidemment, elle l'ignore. Mon visage est la définition même de l'indifférence. Cependant, en moi-même, je n'en peux plus d'attendre de voir ce qu'elle a trouvé. Et je ne suis pas déçu. Ne dites cela à personne – je le nierai jusqu'à la mort –, mais Kate Brooks est simplement incroyable. Presque aussi bonne que moi. Presque.

Elle est directe, claire et convaincante en diable. Les plans d'investissement qu'elle présente sont uniques et imaginatifs. Et prévus pour rapporter pas mal d'argent. Son seul point faible, c'est qu'elle est nouvelle. Elle ne dispose pas des connexions pour réaliser nécessairement ce qu'elle se propose de faire. Comme je l'ai dit auparavant, une partie de cette activité – une importante partie – repose sur le fait d'avoir des atouts dans sa manche. Les informations cachées et les secrets honteux que les étrangers ne peuvent pas obtenir. Donc, même si les idées de Kate sont solides, elles ne sont pas complètement rentables. Il ne s'agit pas d'une simple formalité.

C'est mon tour. Mes propositions, en revanche, sont très solides. Les entreprises et les investissements dont je donne un aperçu sont bien connus et sécurisés. D'accord, les bénéfices prévus ne sont pas aussi élevés que ceux de Kate mais ils sont sûrs, fiables et sans danger. Une fois que j'ai terminé, je m'assieds à côté de Kate sur le canapé. Vous nous voyez ? Les mains de Kate sont soigneusement posées sur ses genoux, elle se tient le dos droit et affiche un sourire satisfait. Je m'appuie dans le canapé, détendu, avec le même sourire confiant que le sien. Vous me prenez pour un merdeux ? Regardez bien. Vous allez adorer cette partie-là. Mon père toussote pour se racler la gorge et je vois une lueur d'excitation dans son regard. Il se frotte les mains et sourit.

– Je savais que mon instinct ne me trompait pas. Je ne peux pas vous dire à quel point je suis impressionné par ce que vous avez fait. Et je pense savoir lequel d'entre vous est le plus à même de poursuivre sur le dossier Anderson.

Kate et moi échangeons un sourire, la jubilation se lit sur notre visage, mais attendez...

– Tous les deux.

Quelle ironie du sort, non ? Nos regards se tournent vers mon père et notre sourire s'efface. Choquées, nos voix s'élèvent à l'unisson.

– Quoi ?

– Pardon ?

– Kate, avec votre sens artistique et toi, Drew, avec ton savoir-faire, vous allez être parfaits tous les deux. Une équipe inégalable. Vous pouvez travailler tous les deux sur ce compte. Dès qu'il signe avec nous, vous pouvez partager – le volume du travail et les primes – cinquante-cinquante.

Le partager ? Est-ce que le vieil homme a perdu la tête ? Est-ce que je lui demanderais de partager quelque chose pour lequel il a tout donné ? Est-ce qu'il laisserait quelqu'un conduire son cabriolet Mustang rouge cerise de 1962 ? Est-ce qu'il ouvrirait la porte de sa chambre et laisserait entrer n'importe quel type pour baiser sa femme ? D'accord, je suis allé trop loin. Je retire tout – sachant que sa femme est ma mère. Oublions que j'ai fait référence à ma mère et au verbe baiser dans la même phrase. C'est mal... Sur tous les plans. Mais pour l'amour de Dieu, dites-moi que vous me comprenez.

Mon père a finalement dû voir l'expression sur notre visage car il demande :

– Ce n'est pas un problème, si ?

J'ouvre la bouche pour lui dire quel énorme problème cela pose. Mais Kate me coiffe au poteau.

– Non, Monsieur Evans, évidemment non. Ce n'est pas du tout un problème !

– Fantastique !

Il frappe dans ses mains et se lève.

– Je dois partir d'ici une heure alors je vous laisse gérer cela tous les deux. Vous avez jusqu'à demain soir pour coordonner vos projets. Anderson sera à La Fontana à dix-neuf

heures.

Puis il me regarde.

– Je sais que tu ne me laisseras pas tomber, Andrew !

Merde. Je m'en moque si vous avez soixante ans, lorsqu'un parent utilise votre prénom en entier, vous perdez tous vos arguments.

– Non, Monsieur !

Et sur ces mots, il quitte la pièce. Kate et moi sommes assis sur le canapé, hébétés, tels des survivants après une explosion nucléaire.

Je pleurniche :

– *Non Monsieur Evans, bien sûr que non !* Quelle lèche-bottes !

Elle laisse échapper un sifflement.

– Taisez-vous, *Andrew* ! Puis elle soupire : Que diable sommes-nous supposés faire maintenant ?

– Eh bien, vous pourriez opter pour la chose noble et tirer votre révérence. Et c'est ce qui va se passer.

– Dans vos rêves !

J'affiche un sourire narquois.

– En fait, mes rêves vous voient en train de vous pencher sur quelque chose... et non en train de faire la révérence.

Elle émet un bruit de dégoût.

– Vous ne savez faire que ça ?

– Je plaisantais. Pourquoi êtes-vous toujours si sérieuse ? Vous devriez apprendre la plaisanterie !

– Je sais le faire ! rétorque-t-elle en paraissant offensée.

– Ah bon ? Quand ?

– Lorsqu'elle n'est pas faite par un crétin de gamin qui pense qu'il est un cadeau de Dieu pour les femmes !

– Je ne suis pas un gamin !

Un cadeau de Dieu ? Mon bilan parle de lui-même.

– Oh oui, mordez-moi !

J'aimerais bien.

– Joli retour, Kate. *Très* mature !

– Vous êtes un abruti !

– Vous êtes euh... une Alexandra !

Elle reste silencieuse pendant une seconde et me regarde d'un air absent.

– Que diable voulez-vous dire ?

Réfléchissez. Vous allez trouver ! Je me passe la main sur le visage.

– Bon, écoutez, tout cela ne nous mène nulle part ! Nous sommes mal barrés ! Nous voulons tous les deux Anderson et la seule façon d’y parvenir c’est de faire cause commune. Nous avons... trente heures pour y parvenir. Vous êtes partante ou non ?

La détermination se lit sur son visage.

– Vous avez raison, je suis partante.

– Rendez-vous dans mon bureau dans vingt minutes et au travail !

Je m’attends à ce qu’elle argumente, à ce qu’elle demande pourquoi nous devons nous rencontrer dans *mon* bureau – pourquoi nous ne pouvons pas travailler dans le *sien* – comme une femme au foyer qui ne lâcherait rien. Mais elle ne dit rien. Elle ajoute simplement :

– D’accord !

Et elle quitte la pièce pour aller chercher le reste de ses affaires. Je suis étonné. Ce ne sera peut-être pas aussi nul que ce que je pensais.

*

* *

– C’est l’idée la plus idiote que j’aie jamais entendue !

Non, c’est pire !

– J’ai fait des recherches sur Anderson. C’est un type à l’ancienne. Il ne voudra pas rester à fixer votre ordinateur pendant toute la soirée. Il voudra quelque chose de concret, de tangible. Quelque chose qu’il puisse ramener chez lui. C’est ce que je vais lui donner !

– C’est une réunion d’affaires de plusieurs milliards de dollars, ça n’est pas une exposition de sciences du collège. Je ne vais pas me présenter avec un fichu tableau d’affichage.

Il est minuit passé. Nous sommes dans mon bureau depuis un peu plus de douze heures. À l’exception de ces quelques détails infimes, chaque aspect de notre présentation a été écrit à la hâte, négocié et compromis. J’ai l’impression que je viens de marchander un putain de traité de paix. Pour l’heure, Kate a détaché ses cheveux et retiré ses chaussures. J’ai dénoué ma cravate et défait les deux premiers boutons de ma chemise. Notre apparence pourrait donner une impression d’amitié, d’intimité, comme une nuit passée à étudier au lycée. Si nous n’étions pas en train de nous étripier l’un l’autre, évidemment.

– Je n’en ai rien à faire si vous êtes d’accord ou non ! J’ai raison là-dessus. Je prendrai le tableau.

Je renonce. Je suis trop fatigué pour me battre pour du papier.

– Très bien, repliez-le !

Nous avons commandé à manger il y a quelques heures et nous avons travaillé en dînant. J'ai mangé des pâtes au poulet et Kate a choisi un club sandwich à la dinde avec des frites. Même si je déteste le reconnaître, je suis impressionné. À l'évidence, elle n'est pas une adepte du « Je ne peux manger que des salades devant le sexe opposé », la règle d'or de nombreuses filles qui ne jurent que par elle. Où les femmes ont-elles trouvé cette idée-là ? Comme un type qui dirait à son ami : « Eh mec, elle était trop moche mais quand je l'ai vue mâcher sa romaine, il fallait vraiment que je l'aie ! » Aucun homme ne veut baiser un squelette – et grignoter des biscuits et boire de l'eau pour dîner comme un prisonnier de guerre, cela n'a rien de séduisant. Cela nous fait juste penser à la garce grincheuse que vous serez plus tard parce que vous êtes affamée. Vous avez un mec ? Un cheeseburger de luxe ne va pas l'effrayer. Et sinon ? Ingurgiter tous les légumes verts ne va rien changer, croyez-moi.

Mais revenons à la bataille en règle.

– Je vais parler ! lui dis-je fermement.

– Non, pas question !

– Kate...

– Ce sont mes idées et c'est moi qui les présente !

Elle essaie délibérément de me rendre dingue, de me repousser. Elle espère sans doute que je vais me jeter par la fenêtre simplement pour être débarrassé d'elle. Ensuite, elle aura Anderson pour elle toute seule. Mais son mauvais petit plan ne va pas marcher. Je vais rester calme. Je vais compter jusqu'à dix. Je ne laisserai pas faire Kate.

– Saul Anderson est un homme d'affaires à l'ancienne. Vous l'avez dit vous-même. Il voudra parler avec un autre *homme* d'affaires, pas à quelqu'un qu'il voit comme une secrétaire dans toute sa gloire.

– C'est le commentaire le plus sexiste que j'aie jamais entendu. Vous me dégoûtez !

Le calme s'échappe par la fenêtre et descend les quarante étages.

– Je n'ai pas dit que je pensais de cette façon – j'ai dit que *lui* pense ainsi ! Seigneur tout-puissant !

Et c'est vrai, je me moque de ce que vous avez dans votre pantalon ou de la façon dont vous emballez. Une quéquette, des nichons ou les deux, pour moi c'est du pareil au même. Tant que vous faites bien le boulot, c'est tout ce qui compte. Mais Kate semble déterminée à penser le pire de moi. Je passe les mains dans mes cheveux dans un effort d'évacuer un peu de la frustration qui me donne envie de la secouer pour faire sortir toute cette merde.

– Vous savez, c’est comme ça. Essayer de prétendre que certains préjugés n’existent pas ne les fera pas partir. Nous avons une meilleure chance de signer avec Anderson si je fais la présentation.

– J’ai dit non ! Je me moque de ce que vous pensez.

– Bordel ! Ce que vous êtes têtue. On dirait une tête de mule énervée ménopausée !

– Je suis têtue ! Moi ? Têtue ? Je n’aurais peut-être pas besoin de l’être si vous n’étiez pas le roi des maniaques du contrôle !

Elle a raison à propos du contrôle. Mais qu’est-ce que je peux dire ? J’aime que les choses soient faites correctement – à ma manière. Je ne m’excuserai pas pour cela.

– Au moins, je sais quand ne pas insister, contrairement à vous. Vous avez l’air d’une perfectionniste sous amphétamines !

À ce moment-là, nous sommes tous les deux debout, à quelques centimètres à peine l’un de l’autre. Sans ses talons, j’ai une bonne hauteur d’avance sur elle mais Kate ne semble pas intimidée. Elle me pousse tout en discutant.

– Vous ne me connaissez même pas. Je ne suis pas crispée.

– Oh, s’il vous plaît. Je n’ai jamais vu quelqu’un qui ait autant besoin de s’envoyer en l’air que vous. Je ne sais pas ce que votre fiancé fait ou pas avec vous. Mais quoi qu’il en soit, il se débrouille mal.

Elle ouvre la bouche et ses lèvres s’arrondissent sous le coup de la surprise après la petite pique que je viens de lui envoyer contre son fiancé. Du coin de l’œil, je vois sa main venir, prête à me gifler. Ce n’est pas la première fois qu’une femme est tentée de me gifler. Ça ne vous étonne pas, hein ? Comme un professionnel, j’attrape son poignet avant qu’elle n’atteigne ma joue et je maintiens fermement son bras.

– Eh bien, Kate, pour une femme qui affirme qu’elle ne veut pas me baiser, vous êtes impatiente de la jouer sur le plan physique...

Elle lève l’autre main pour essayer de me gifler de l’autre côté mais je la bloque de nouveau et je tiens maintenant fermement ses mains au niveau de ses hanches. Je souris d’un air narquois.

– Il va falloir mieux faire, bébé, si vous voulez m’atteindre !

– Je vous déteste ! hurle-t-elle.

– Je vous déteste encore plus !

Certes, ce n’est pas ma réplique la plus spirituelle mais c’était la meilleure que je puisse utiliser étant donné les circonstances.

– Bien !

C’est le dernier mot qu’elle prononce. Avant que ma bouche ne descende sur la sienne. Et que nos lèvres s’entredévorent.

-
1. Massachusetts Institute of Technology.
 2. Jorge Posada est un joueur de baseball des Yankees de New York.

CHAPITRE 7

J'ai embrassé des centaines de filles. Non – disons des milliers. Je me souviens réellement d'une poignée d'entre elles. Mais ce baiser-là ? C'est celui que je n'oublierai pas de sitôt. Je n'ai jamais pris de drogue mais j'imagine bien à quoi peut ressembler la première prise de cocaïne ou celle d'héroïne. Complètement addictif. Nos lèvres s'affrontent et se cherchent, furieuses et humides. Je ne peux pas m'arrêter de la toucher. Mes mains sont partout : sur son visage, sur ses cheveux le long de son dos, sur ses hanches. Je l'attire plus près, avide de la sentir pour qu'elle sente l'effet qu'elle a sur moi.

À bout de souffle, je m'éloigne de sa bouche et je m'attaque à son cou. Je me régale d'elle tel un homme qui meurt de faim. Et c'est exactement ce que je suis, affamé d'elle. Je prends une inspiration tout en la léchant, la suçant, et je la mordille pour me frayer un chemin jusqu'à son oreille. Elle gémit de manière incohérente mais cela me suffit. Le son de sa voix, sauvage et sexy, me fait laisser échapper un grognement. Et son parfum... elle sent les fleurs et le sucre. Comme une de ces roses de confiserie que l'on trouve en décoration sur les gâteaux. Délicieux.

Ses mains ne sont pas en reste non plus. Elle saisit mes biceps et la chaleur de ses mains s'infiltré à travers ma chemise. Avec ses ongles, elle érafle mon dos et plonge ses doigts sous la ceinture de mon pantalon, frôlant d'abord mon cul pour l'attraper ensuite. Je meurs, je brûle. Je suis en feu et je sens que nous allons partir en fumée avant même d'atteindre le canapé. Kate halète tandis que je redessine le lobe de son oreille avec ma bouche et que ma langue se promène sur sa peau.

– Drew ? Drew, que sommes-nous en train de faire ?

Je gémis, la voix rauque :

– Je ne sais pas, ne t'arrête pas.

Elle continue. Et je reviens sur sa bouche. Je plonge ma langue, je la glisse contre la sienne de la même manière que je meurs d'envie de glisser ma bite dans son corps humide et accueillant. Je sens ses hanches contre les miennes. Et tout le sang qui reste dans mon corps descend et me durcit comme jamais je ne l'ai été auparavant. Des semaines de disette et de frustration coulent en moi. Je me suis brossé les dents avec du Colgate pendant bien trop longtemps et ça n'avait vraiment pas bon goût.

– Tu sais combien j'en ai envie ? Combien j'ai envie de toi ? Oh oui, Kate... j'en ai rêvé... j'ai prié pour que cela arrive. Tu me rends... ah, je n'arrive pas à me rassasier de toi.

Ses mains sont maintenant posées sur ma poitrine, ses doigts glissent ensuite vers le bas de mon ventre et plus bas encore et je laisse échapper un gémissement de pure jouissance. Avant de pouvoir prendre une inspiration, elle caresse ma queue à travers mon pantalon. Tout semblant de contrôle ou de finesse s'en est allé.

Mes mains remontent jusqu'à ses seins et elle se tend en arrière pour les rapprocher. Je les presse et elle soupire à nouveau. Je me glisse là où je sais pouvoir trouver ses seins, frustré de trouver son chemisier et son soutien-gorge sur mon chemin. Mais en passant ma main sous la légère dentelle je m'aperçois que ce voile est prévu pour être retiré afin de laisser ses seins à ma portée... Je reconnais modèle Explicite de la marque à la pampille. Et je titille ses tétons dressés. Elle a posé sa bouche sur mon cou, elle m'embrasse et je lève le menton.

C'est la première fois, je n'ai encore jamais été dans cet état-là. Je n'ai jamais rien senti d'aussi fort pour une femme, peu importe qu'il s'agisse d'un mélange de colère et de luxure.

– Drew... Drew, je ne peux pas faire ça. J'aime Billy, souffle-t-elle.

Sa confession ne me touche pas, contrairement à ce que l'on pourrait penser. Surtout parce qu'elle a toujours une main posée sur mon sexe. Ses gestes démentent complètement ses paroles. Des mains et des hanches qui me tirent plus près, qui me caressent et demandent toujours plus.

– C'est bon, Kate. Aime Billy. Épouse-le. Mais s'il te plaît... baise-moi !

Je ne sais même pas ce que je dis. J'ignore si cela a du sens. Une pensée et une seule revient de manière lancinante dans ma tête, telle une mélodie primitive. *Encore*. Je baisse de nouveau la tête, je veux encore goûter sa bouche. Mais au lieu de ses lèvres... je sens ses doigts délicats. J'ouvre les yeux et je vois que sa main recouvre ma bouche et me bloque. Sa respiration est haletante, brusque. Et puis je vois ses yeux. Et j'ai l'impression que je viens de prendre une balle en plein cœur. Car ses yeux reflètent panique et confusion. J'essaie de dire son nom mais il reste étouffé par sa main. J'entends un sanglot dans sa voix tandis qu'elle dit :

– Je ne peux pas faire ça, Drew. Je suis désolée. Billy... ce travail... c'est ma vie. Toute ma vie. Je... Je ne peux pas.

Elle tremble. Et soudain, mon besoin, mon désir et ma rage sont repoussés au second plan, derrière ce désir irrésistible de la reconforter. Pour lui dire que c'est bon. Tout ira bien. N'importe quoi. Je dirais n'importe quoi pour lui enlever ce regard-là. Mais elle ne m'en laisse pas l'occasion. Dès qu'elle a retiré sa main de ma bouche, elle se précipite déjà vers la porte. Et elle est sortie avant même que je puisse reprendre mon souffle. Je devrais lui courir après. Je devrais lui dire que c'est bien qu'elle ait tout arrêté. Que cela n'a rien

changé et que cela ne changera rien. Même si c'est un gros mensonge... Mais nous le savons tous les deux, non ?

Mais je ne la suis pas. Et la raison en est simple : avez-vous jamais essayé de courir avec un sexe qui bande ? Non ? Eh bien, c'est presque impossible.

Je m'effondre sur le canapé, la tête en arrière. Comment quelque chose d'aussi simple que le sexe est devenu si compliqué ? Je ne sais pas non plus. Putain, je suis tellement raide. Je veux pleurer, je reconnais. Je n'ai pas honte. Je veux pleurer à cause de la douleur lancinante que je ressens au niveau des adducteurs qui ne pourra pas être soulagée. L'idée de sortir et de trouver une remplaçante à Kate ne me vient même pas à l'esprit. Parce que ma bite sait ce que ma tête commence tout juste à reconnaître.

Kate Brooks est unique. Je ne peux pas la remplacer, pas maintenant. Je regarde la tente sur mes genoux. Pas de baisse prochaine en vue. La nuit va être longue, très longue.

CHAPITRE 8

Le lendemain, Kate n'arrive pas au bureau avant onze heures. Inutile de vous dire que c'est inhabituel chez elle. Elle m'évite. Je le sais parce que je l'ai fait moi-même à plusieurs occasions. Me faufiler discrètement de l'autre côté du bar lorsqu'il m'arrive de reconnaître vaguement une de mes anciennes conquêtes. Mais pour en faire les frais au final ? C'est nul.

Je n'ai pas le privilège de lui parler avant deux heures, au moment où elle arrive à grands pas vers mon bureau. Elle a un look d'enfer. Ses cheveux sont attachés avec ce qu'Alexandra appellerait une *french touch*. Elle porte une robe noire qui arrive juste au niveau du genou, des chaussures à hauts talons assortis et une veste noire.

Elle dépose une petite pile de papiers sur mon bureau, ses tableaux et ses graphiques en format A4, comme nous étions convenus.

– Ok, vous avez raison. Vous devriez vous occuper d'Anderson, je serai au second rang.

Elle parle comme si rien ne s'était passé. Comme si elle n'avait pas tremblé dans mes bras et ne m'avait pas incendié avec ses mains dans ce même bureau, quelques heures plus tôt seulement. Elle est professionnelle, complètement insensible et cela me fait chier. Vraiment chier.

L'indifférence n'est pas vraiment une réaction à laquelle je suis habitué venant des femmes. Franchement, c'est un peu difficile à digérer. Je sens ma mâchoire se serrer tandis que je lui dis :

– Bien, c'est la meilleure façon de procéder.

Si vous n'avez pas deviné, je ne suis pas du genre copain- copain. Je ne suis pas de ceux qui déballent leurs sentiments par rapport à la mort comme le ferait une personne *new age* qui méditerait sur la nature. Mais j'attendais quelque chose d'elle. Une certaine reconnaissance de ce qui s'est passé la veille au soir, de l'attirance foudroyante qui existe toujours entre nous. Je pensais que ce serait elle qui en parlerait. C'est une femme après tout. Mais face à son silence, je ne peux pas m'empêcher de mettre de la pression.

– Kate, au sujet d'hier soir...

Elle m'interrompt.

– C'était une erreur, cela ne se reproduira plus.

Que savez-vous sur la psychologie de l'enfant ? Rien ? Alors, voici une leçon. Si vous dites à un enfant qu'il ne peut pas faire telle ou telle chose, devinez quelle est la première chose qu'il essaiera de faire dès que vous aurez le dos tourné ? Exactement. Eh bien c'est la

même chose pour les hommes. Cela va se reproduire. Mais elle n'a pas besoin de savoir cela pour l'instant.

– Ok.

– Bien !

– Parfait !

Elle murmure « Très bien ». Très bien est une expression assez drôle, vous ne trouvez pas ? Je ne pense pas qu'il en existe une autre qui en dise autant tout en ne voulant pas dire grand-chose. Combien de femmes ont dit à leur mari « Je vais bien » alors qu'elles voulaient dire « Je veux découper tes couilles avec un couteau de boucher » ? Combien d'hommes ont dit à leur petite amie « Tu as l'air superbe », alors qu'en réalité ils pensent « Tu as besoin de refaire du sport et de t'entraîner, beaucoup ». C'est la façon universelle de dire que nous sommes simplement chouettes, alors que nous sommes tout sauf ça.

Je répète « Bien » et je baisse la tête sur les papiers qui sont posés sur mon bureau. Elle ressort et je passe les dix minutes suivantes à fixer la porte, à me repasser en boucle ce qui s'est passé la nuit dernière. Dites, vous connaissez un autre mot qui peut signifier l'inverse de ce qu'il est supposé vouloir dire ?

Baisé. Ce qui est exactement ce que je vais être si je ne me reprends pas en main et que je ne reviens pas dans le jeu pour ce soir à dix-neuf heures.

Notre réunion dîner est bien engagée. Même si je me suis chargé d'une bonne partie de la discussion, c'est Kate qui a complètement charmé Saul Anderson. Si je n'étais pas d'humeur aussi mauvaise, je reconnaîtrais qu'elle gère cette réunion comme une professionnelle. Mais je suis de mauvaise humeur.

Elle rit de l'histoire qu'Anderson vient juste de terminer de raconter avant qu'il ne s'excuse pour passer aux toilettes. Je prends une gorgée de vin. Ah... si seulement c'était du whisky !

Kate se tourne vers moi, une lueur d'enthousiasme dans les yeux.

– Tout se passe bien, non ? Je pense qu'il est vraiment intéressé, qu'en pensez-vous ?

Je hausse les épaules.

– Cela dépend de ce que vous essayez de lui vendre !

– Que voulez-vous dire ? Je nous vends nous, notre projet, notre société d'investissement.

Je suis un con, oui, je sais...

– Vraiment ? Parce qu'il semble que vous lui offriez complètement autre chose !

– Qu'est-ce que vous essayez de dire ?

– Allons, Kate. Vous êtes allée à Wharton. Je pense que vous comprenez très bien ce que je veux dire.

– Je me suis montrée complètement professionnelle...

– Vous seriez plus raffinée si vous ouvriez votre chemisier pour lui passer les seins sur le visage.

D'accord, c'était déplacé. J'ai l'intention de présenter mes excuses. Mais avant de pouvoir formuler les mots, un liquide glacé s'infiltré à travers mon pantalon et dans mon entrejambe. Il vient du verre d'eau que Kate a renversé sur mes genoux.

– Vous êtes folle ou quoi ?

Je marmonne en essayant de ne pas faire de scène tandis que je sursaute et que j'essuie la tache avec une serviette.

– Tout va bien ici ?

Anderson est de retour et son regard va et vient entre Kate et moi. Je hausse maladroitement les épaules tandis que Kate sourit et lui dit : Tout va bien !

Vous voyez cette expression, encore une fois ? Vous comprenez ce que je veux dire ?

– Drew a simplement eu un petit incident avec son verre d'eau. Vous connaissez les garçons – on ne peut les emmener nulle part !

Anderson rit et se rassied tandis que je pèse mes chances pour obtenir un acquittement. Celui dont j'aurai besoin une fois que j'aurai étranglé Kate Brooks.

Une heure plus tard, nous attendons le café et les desserts. Kate a quitté la table. Je pense qu'elle a dû avoir un besoin urgent d'aller aux toilettes pour me laisser ainsi tout seul avec Anderson. Il m'observe pendant un moment, puis il me dit :

– Ce que j'ai vu ce soir m'a plu, Drew. Très impressionnant.

– Merci, Saul !

En affaires, toujours utiliser le prénom. Cela n'est pas irrespectueux. Cela montre que vous êtes sur le même plan – dans la même division. C'est énorme.

– Et en me fondant sur ce que vous m'avez montré, je suis prêt à donner mon affaire à Evans, Reinhart et Fisher.

Ouah ! Sors le champagne bébé !

– Je suis ravi de vous l'entendre dire. Je pense que cet accord va être très rentable pour nous deux, c'est-à-dire nous tous réunis.

Je ne peux pas laisser Kate de côté, non ?

– Vous pouvez avoir toute confiance en Kate et moi. Vous ne serez pas déçu !

Il tripote son verre en cristal.

– Bien, à ce propos, avant de signer, j'ai juste un imprévu.

Ce genre de choses arrive tout le temps. Ce n'est pas grave.

– Allez, Saul, je suis certain que nous pouvons vous apporter tout ce dont vous avez besoin.

– Je suis ravi de l'entendre. Pourquoi ne laissez-vous pas cette charmante fille – Kate – m'apporter les contrats chez moi ce soir, vers minuit ?

Il me tend une carte et je sens comme un poids dans mon estomac. Vous le sentez aussi ?

– Voilà où j’habite. Dites-lui d’apporter les papiers... seule.

Vous savez, à la télévision, lorsqu’il se produit l’un de ces moments plein de tension et que vous n’entendez plus que les grillons en fond sonore ? Foutus grésillements. C’est l’un de ces moments-là.

– Je ne suis pas certain je...

– Mais si bien sûr, vous le savez Drew. Vous savez ce que c’est. Lorsqu’un homme travaille tard, il a besoin d’un peu de réconfort, de distraction.

Et que pensez-vous de mon pied dans le cul, Saul ? Cela vous irait comme distraction ?

– Et cette fille est un morceau de premier choix. Mon affaire va apporter des millions à votre société. Sans parler des clients supplémentaires que vous allez avoir une fois que l’on saura que je travaille avec vous. Je dirais qu’un petit extra en dehors des heures de travail n’est pas cher payé, non ?

Il est logique, malade, pervers, dans le genre délinquant sexuel en bonne et due forme. Mais vous pensez que cela a de l’importance ? Non. Je me lève, j’ai peur de ce que je ferai si je dois regarder son sourire de merde une minute de plus. Je lance une douzaine de billets sur la table et je lui dis :

– Ce n’est pas le genre d’affaires que nous traitons. Si c’est ce que vous cherchez, la 42^e Rue est à environ dix blocs d’ici. Je ne suis pas proxénète et Katherine Brooks n’est absolument pas une pute. Cette réunion est terminée.

Vous n’êtes pas fier de moi ? Moi oui. Bien que ce que je vienne de dire n’était aucunement satisfaisant, le discours n’en était pas moins digne et professionnel. Je suis resté ferme. Je ne l’ai même pas traité de lèche-cul, de sac à merde, comme je le pense.

Je me dirige vers le bar dans la pièce à côté et je fulmine. Vous voyez la fumée qui sort de mes oreilles ? Non ? À l’évidence, vous ne regardez pas bien. Ce type a plus d’un tour dans son sac. Pour suggérer que Kate... Kate est plus qu’un joli visage. Elle est intelligente et drôle. Et, bon d’accord, elle n’est peut-être pas gentille mais je suis sûr qu’elle pourrait l’être... De toute façon, elle mérite mieux – plus de respect – que ce qu’elle a eu. Tellement plus.

C’est à ce moment-là que je la vois, elle passe vers le bar en revenant des toilettes. Elle me voit et se dirige vers moi, un sourire aux lèvres.

– Alors, comment ça s’est passé ? Il est pour nous, non ? Je le savais, Drew ! J’ai su à la minute où nous lui avons montré nos projections que c’était bon. Et je sais que travailler ensemble n’a pas été le plus facile mais je pense que votre père avait raison. Nous faisons une bonne équipe tous les deux, non ?

J'avale ma salive. Je regarde sa main qu'elle a posée sur mon bras et puis à nouveau j'observe ses yeux si doux et innocents et... je n'y arrive pas. Je ne peux pas le lui dire.

– J'ai manqué le coup, Kate. Anderson n'est pas intéressé.

– Quoi ? Que voulez-vous dire ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je fixe mes chaussures à neuf cents dollars.

– J'ai tout foiré. On peut sortir d'ici ?

Lorsque je relève la tête, son visage est un masque de sympathie confuse. Je viens de lui dire que j'ai tout raté – notre compte à tous les deux – et il n'y a pas la moindre trace de colère sur son visage. Bordel, je suis un vrai con !

– Alors, laissez-moi lui parler ! Je peux peut-être arranger ça ?

Je secoue la tête.

– Non, impossible.

– Laissez-moi essayer au moins.

– Kate, attendez...

Mais elle se dirige déjà vers la table où se trouve Anderson. Vous vous êtes déjà retrouvé sur l'autoroute, coincé pare-chocs contre pare-chocs ? Et lorsque vous parvenez finalement devant, vous réalisez que c'est un accident qui est à l'origine du ralentissement ? Sans doute pas grave – peut-être simplement un accrochage et les voitures ont déjà été déplacées sur le côté de la route. Et toute cette circulation – tout ce temps perdu – vient du fait que chaque conducteur en passant ralentit pour jeter un coup d'œil. Ridicule, non ? Et vous jurez qu'en passant vous n'allez pas regarder – simplement par principe. Mais lorsque vous arrivez sur les lieux de l'accident et que vous passez devant les portes tordues, les feux clignotants et les pare-chocs défoncés, que faites-vous ? Vous ralentissez et vous regardez. Vous ne vouliez pas le faire mais vous ne pouvez pas vous en empêcher. C'est morbide, absurde. Mais pour vous, la nature humaine est ainsi faite. Regarder Kate se diriger vers Anderson, c'est comme regarder ce qui se passe après un accident. Et peu importe que j'en aie très envie, je n'arrive simplement pas à détourner le regard.

Elle se tient debout près de sa chaise, un sourire très professionnel sur les lèvres. Si vous regardez attentivement, vous verrez le moment précis où ce qu'il demande s'imprime dans son esprit. Vous voyez comme son sourire se fige ? Elle fronce légèrement les sourcils car elle n'arrive pas à croire ce qu'il est en train de lui dire à son sujet. Et puis elle se tient raide, elle n'est plus certaine. Devrait-elle lui dire d'aller se faire baiser ailleurs ? Doit-elle en rire ou poliment refuser ? Tandis que ces pensées tournent dans la tête de Kate, Anderson fait lentement glisser son doigt sur son bras nu, vous voyez la bave visqueuse qui coule ? Et c'est tout. Je sors de ma stupeur. Je vois rouge, rouge vif, en technicolor.

Vous avez déjà vu *A Christmas Story* ? Vous savez, à la fin, lorsque Ralpie fait face au petit dur ? J'espère de tout cœur que vous l'avez vu. Parce que vous saurez alors exactement

ce que je veux dire lorsque je dis que je vais me jeter sur ce fils de pute, tout comme Ralphie.

Je me dirige vers Kate et je m'arrête devant elle.

– Touchez-la encore et je vous envoie au travers de cette vitre. Ils ramasseront vos morceaux pendant des jours et des jours.

Il rit. Il ressemble au gardien d'une crypte, vous ne trouvez pas ?

– Calme-toi, fiston !

Fiston ? Il est vraiment con ou quoi ?

– Vous savez, Drew, je vous aime bien.

Voilà un concept qui me fait peur.

– J'ai besoin d'un homme comme vous, poursuit-il. Quelqu'un qui n'a pas peur de dire ce qu'il pense, de me dire ce qu'il pense réellement. Il semble que cette... *éventualité* ne voie pas le jour en fin de compte. Mais je vais signer avec vous et votre société, de toute façon. Qu'en dites-vous ?

Il se recule dans sa chaise et avale une gorgée de vin. Tout à fait confiant dans le fait que je vais ignorer tout ce qu'il a dit ou fait pour avoir la chance de mettre la main sur son argent.

– Je vais répondre un grand *non* à tout cela, Saul. Vous savez, nous avons une politique : nous ne traitons pas avec les suceurs de bite, les consommateurs de Viagra, les fumiers qui essaient de tirer parti de leur position pour contraindre les femmes – suffisamment jeunes pour être leur fille – à les rejoindre dans leur lit. Allez colporter votre merde ailleurs, nous ne sommes pas acheteurs.

Nous ne nous quittons pas des yeux, tels deux loups sur Discovery Channel, lorsqu'il rétorque :

– Réfléchis bien, fiston. Tu fais une erreur !

– Je pense que la seule erreur que j'aie commise, c'est de perdre notre temps ici avec vous. C'est une chose que je ne ferai pas une seconde de plus. Nous en avons terminé ici !

Puis je me tourne vers Kate et je lui dis doucement : « Nous partons ».

Nous nous dirigeons vers le vestiaire. Je l'aide à mettre son manteau. Je pose mes mains sur ses épaules et je lui demande : « Tout va bien ? »

Elle ne me regarde pas : « Tout va bien. »

Bon, et nous savons tous ce que cela signifie, n'est-ce pas ?

Pour beaucoup d'hommes, leur voiture équivaut à la femme parfaite. Nous pouvons la façonner afin qu'elle ressemble exactement à ce que nous voulons, la conduire sport et elle ne se plaindra pas, et nous pouvons facilement l'échanger contre un modèle plus nouveau et plus récent dès qu'il en sort un. C'est vraiment la relation idéale. Je conduis une Aston Martin V12. Il y a peu de choses dans ce monde que j'aime, mais ma voiture en fait partie.

Je l'ai achetée lorsque j'ai signé mon premier contrat. C'est une beauté. C'est mon chouchou. D'ailleurs, je suis précisément en train de conduire. J'ai la conduite typique du type qui est énervé. Une prise mortelle sur le volant, des virages serrés, des arrêts brusques, une claque sur le klaxon à la moindre provocation. Je ne pense pas à la façon dont mon attitude pourrait être interprétée par Kate jusqu'à ce qu'elle lance depuis le siège du passager :

– Je suis désolée !

Je lui jette un rapide coup d'œil.

– Pourquoi êtes-vous désolée ?

– Je n'ai jamais voulu envoyer ce genre de signaux, Drew. Je n'irais jamais vers un client. Je n'ai pas réalisé que...

Nom de Dieu, pourquoi les femmes font-elles toujours ça ? Pourquoi sont-elles si impatientes de se rendre responsables lorsque quelqu'un les traite comme de la merde ? Un type se mordrait la langue avant d'admettre qu'il a foiré.

Lorsque nous avions seize ans, Matthew voyait Melissa Sayber. Un jour qu'il était sous la douche, Melissa avait fouillé dans son tiroir à chaussettes et trouvé les mots des deux autres filles qu'il se tapait en même temps. Elle était devenue folle. Mais vous savez quoi ? Dès que Matthew lui eut parlé, après qu'il se fut débarrassé de la preuve, non seulement il l'avait convaincue qu'elle avait mal lu les mots mais en plus, elle s'était excusée d'être allée fouiller dans ses affaires. Incroyable, non ? Je m'arrête sur le bord de la route et je me retourne vers elle.

– Écoutez-moi, Kate ! Vous n'avez rien fait de mal.

– Mais vous avez parlé de mon chemisier... et de son visage...

Génial. Elle pense que c'est ce qu'elle voulait parce que c'est ce que je lui ai dit. Parfait !

– Non, j'étais un vrai con. Je ne le pensais pas. J'essayais simplement de vous provoquer. Vous savez, dans ce milieu-là, certains types sont juste des bites sur pattes. Ils sont habitués à avoir ce qu'ils veulent, y compris les femmes.

Je ne veux pas voir les similitudes entre Saul Anderson et moi. Mais elles sont difficiles à rater. L'écouter ce soir m'a fait me sentir... merdique... sur la façon dont j'ai traité Kate ces dernières semaines. Mon père voulait que je l'aide, que je sois son mentor. Au lieu de tout cela, j'ai laissé ma bite et mon sens de la rivalité prendre le dessus.

– Et vous êtes une femme fantastique. Ce n'est pas la dernière fois qu'une telle chose se produit. Vous devez avoir la peau dure. Vous ne pouvez pas laisser les autres ébranler votre confiance en vous. Vous étiez parfaite pendant cette réunion. Vraiment. Cela valait un but.

Elle me fait un petit sourire. « Merci ».

Je reprends ma route et nous roulons en silence. Jusqu'au moment où elle dit :

– Je boirais bien un verre !

Son commentaire me renverse. Cela lui ressemble si peu de dire ça. Elle est directe. Pas d'histoire. Le genre de fille qui boit à peine, ne mange pas de graisses et passe l'aspirateur trois fois par semaine derrière le canapé. Je réalise alors que même si la femme à côté de moi occupe un espace permanent dans mes pensées, je ne la connais pas vraiment. Pas plus que lorsque je l'ai rencontrée pour la première fois au REM, il y a quelques semaines. C'est encore plus énorme lorsque je reconnais que j'en ai envie aussi.

À ce stade de ma vie, l'idée que je me fais pour connaître une femme consiste à découvrir si elle le préfère lent et doux ou dur et obscène – en haut, en bas ou de derrière. Mais les interactions que j'ai eues avec Kate sont différentes de celles des autres femmes. *Elle est différente*. Elle est comme un Rubik's Cube. Si frustrant parfois que vous voulez le jeter par la fenêtre. Mais vous n'en faites rien. Vous ne pouvez pas. Vous êtes obligé de continuer à jouer avec jusqu'à ce que vous ayez trouvé.

– Sérieusement ?

Elle hausse les épaules.

– Oui, ce fut une soirée difficile, tout comme ces dernières semaines en fait !

Je souris et je passe la cinquième.

– Je connais un endroit !

Ne vous inquiétez pas. Je ne prévois pas de lui faire boire de l'alcool jusqu'à ce qu'elle lâche prise. Mais... si elle arrive à se soûler et à déchirer mes vêtements dans la ruelle qui se trouve derrière le bar, ne comptez pas sur moi pour la battre avec un bâton non plus. Toute plaisanterie mise à part, c'est un nouveau départ pour nous deux. Je serai un parfait gentleman. Parole de scout ! Euh... sauf que je n'ai jamais été scout !

CHAPITRE 9

– La première fois où vous avez trop bu ?

– J’avais treize ans, juste avant le bal de l’école. Mes parents n’étaient pas là et ma copine Jennifer Brewster a pensé que ça ferait très adulte de prendre une vodka orange. Mais tout ce que j’ai trouvé, c’était du rhum. Alors nous avons bu du rhum avec du jus d’orange. Nous avons fini par vomir tripes et boyaux derrière la salle de sport. Depuis ce jour-là, je ne peux plus sentir l’odeur du rhum sans être écoeurée.

– Premier baiser ?

– Tommy Wilkens. Au collège, lors d’une séance de cinéma, il m’a entourée de ses bras et il a passé sa langue le long de ma gorge. Je n’avais aucune idée de ce qui se passait.

Nous jouons à premier et dix. Pour ceux qui ne connaissent pas ce jeu à boire, voici en quoi cela consiste. Une personne demande la première fois que vous avez fait telle ou telle chose, par exemple votre premier voyage à Disneyland, votre premier licenciement, peu importe. Et l’autre doit en faire de même. Si ni l’un ni l’autre ne l’a fait pour la première fois, ou ne répond pas, il doit boire son verre. Puis il faut dire quelque chose que l’on a fait au moins dix fois. J’ai déjà raté cinq premières fois. Lequel de nous a suggéré ce jeu ? Je n’en ai aucune idée.

– Première fois où vous êtes tombé amoureux ?

Ça fait six. Je prends ma vodka et je l’avale cul sec.

Nous nous trouvons dans un coin sombre d’un petit bar du coin, le Howie’s. C’est un endroit discret. Les patrons sont décontractés, faciles à vivre. Pas comme ces personnes de Manhattan qui portent des vêtements de créateurs et avec lesquels je passe habituellement mes soirées du week-end. Ici, l’endroit me plaît, à l’exception du karaoké. Qui a bien pu inventer pareille ineptie ? Ils devraient être tués d’une balle entre les deux yeux.

Kate penche la tête sur le côté pour me jauger.

– Vous n’avez jamais été amoureux ?

Je secoue la tête.

– L’amour c’est pour les pigeons, ma belle.

Elle sourit.

– Cynique ? Vous ne croyez donc pas que l'amour soit vrai ?

– Je n'ai pas dit cela. Mes parents sont mariés et heureux depuis trente-six ans. Ma sœur adore son mari et lui aussi.

– Mais cela ne vous est jamais arrivé ?

Je hausse les épaules.

– Je ne vois pas l'intérêt. C'est beaucoup de travail et peu de récompense. Vos chances de réussir ne serait-ce que pour quelques années sont au mieux de cinquante-cinquante. Trop compliqué à mon goût.

Je préfère être simple et direct. Je travaille, je baise, je mange, je dors et les dimanches, je partage un brunch avec ma mère et je joue au basket avec des copains. Facile, aucun effort.

Kate s'adosse à sa chaise.

– Ma grand-mère disait : si ce n'est pas difficile, cela n'en vaut pas la peine. D'ailleurs, vous ne vous sentez pas... seul ?

À ce moment-là, une fille à la poitrine plantureuse s'avance vers notre table, elle se penche en posant sa main sur mon épaule et son décolleté plonge sous mes yeux.

– Vous voulez autre chose, beau mec ?

Cela répond plutôt bien à la question de Kate, non ?

– Oui, chérie, tu peux nous apporter la même chose ?

Tandis que la serveuse s'éloigne, le regard de Kate croise le mien avant de se détourner.

– Bon, passons à dix alors !

– J'ai fait l'amour avec plus de dix femmes en une semaine.

Cancun. *Spring Break* 2004. Le Mexique, c'est génial.

– Hum... cela est supposé m'impressionner ?

Je souris fièrement.

– Cela impressionne la plupart des femmes.

Je me penche vers elle et je baisse la voix tandis que je passe doucement mon pouce sur ses doigts.

– Mais là encore, vous n'êtes pas la plupart des femmes, n'est-ce pas ?

Elle est terriblement sexy... elle passe sa langue sur ses lèvres et plonge ses yeux dans les miens.

– Vous flirtez avec moi ?

– Absolument.

La fille nous apporte nos verres. Je fais craquer mes doigts. Je suis prêt. Temps de passer au niveau... intime.

– Première pipe ?

J'ai essayé. J'ai tenu aussi longtemps que j'ai pu. Je n'ai pas pu résister davantage. Le sourire s'évanouit de son visage.

– Vous avez de graves problèmes, vous savez ?

J'emprunte la pression que l'on retrouve par exemple dans *The Breakfast Club*, j'insiste.

– Allons, Claire, répondez à cette simple question !

Kate prend son verre et le repose violemment. Je suis à la fois choqué et consterné.

– Vous n'avez jamais fait de pipe ?

S'il vous plaît, mon Dieu, ne laissez pas Kate être l'une de ces femmes. Vous savez de quoi je veux parler, celles qui sont froides et timorées, celles qui ne font pas ça. Celles qui insistent pour *faire l'amour*, ce qui veut dire baiser uniquement dans la position du missionnaire. C'est la raison pour laquelle des hommes comme Elliot Spitzer et Bill Clinton risquent la destruction de leur carrière politique parce qu'ils cherchent désespérément un dénouement heureux. Elle tressaille tandis que la vodka lui brûle la gorge.

– Billy n'aime pas... le sexe oral. Il n'aime pas le donner, je veux dire.

Elle doit avoir bu. Kate n'aurait jamais dit cela si elle n'était pas complètement ivre. Elle le cache bien, non ? Mais elle n'a toujours pas répondu à ma question.

En ce qui concerne son fiancé, c'est une fiotte. Sans jeu de mots. Ma mère me disait toujours : « Toute personne qui le mérite, mérite que ce soit bien fait. » Bon, d'accord, elle ne disait pas très exactement cela mais vous voyez ce que je veux dire. Si je n'ai pas envie d'une fille, alors je ne la baise pas. Désolé si c'est vulgaire mais c'est la stricte vérité.

Et c'est de *Kate* dont il s'agit. Je la mangerais au petit déjeuner tous les jours de la semaine et deux fois le dimanche. Et il n'y a aucun homme que je connaisse qui ne serait pas d'accord avec moi. Billy est un crétin fini.

– Donc, puisqu'il n'a jamais... vous savez ! Il pense que ce n'est pas juste que je doive le lui faire. Donc, non... je n'ai jamais...

Elle ne peut même pas le dire. Je dois l'aider.

– Taillé une pipe ? Fait une turlute ? Sucé ?

Elle se recouvre le visage de ses mains et rit. Je suis pour ainsi dire certain que c'est la chose la plus jolie que j'aie jamais vue. Elle retire ses mains et laisse échapper un soupir.

– Continuons ! Mes dix. Je suis avec Billy depuis plus de dix ans.

Je m'étrangle en buvant ma bière.

– Dix ans ?

Elle hoche la tête.

– Presque onze.

– Alors, vous avez commencé de vous voir lorsque vous aviez...

– Quinze ans, oui !

Donc, si je la comprends bien, ce qu'elle dit, selon toute vraisemblance, c'est qu'aucun homme ne l'a jamais connue *comme ça* ? Je ne veux pas m'acharner inutilement mais je ne parviens simplement pas à comprendre. C'est ce qu'elle dit, non ? J'en pleurerais. Quelle ordure ! Épargnons le type du karaoké, gardons la balle pour l'ami de Kate.

– Depuis combien de temps êtes-vous fiancés ?

– Environ sept ans. Il a demandé ma main la semaine avant que je parte pour l'université.

Ces deux phrases m'expliquent exactement quel genre d'homme est ce connard de Billy. Peu sûr de lui, jaloux et collant. Il savait que sa copine serait hors de portée, qu'elle irait à droite et à gauche et qu'elle le tromperait probablement. Alors que fait-il ? Il lui demande de l'épouser, la piégeant en fait avant qu'elle ne connaisse un autre homme plus intéressant.

– C'est pour cela que la bague est si... vous savez... petite. Mais cela m'est égal. Billy a travaillé pendant six mois pour me l'acheter. Desservant des tables, tondant les pelouses, se tuant au travail. Cette minuscule pierre signifie plus pour moi que le plus gros caillou qui viendrait de chez Tiffany's.

Et ces quelques phrases me disent aussi exactement quel genre de femme est Kate Brooks. Beaucoup de femmes à Manhattan fonctionnent sur l'apparence – la marque de la voiture, le nom sur un sac à main, la taille de la bague. Superficielles. Je sais, j'ai couché avec la plupart d'entre elles. Mais Kate est vraie, authentique. Elle s'attache à la qualité et non à la quantité.

En fait, elle me rappelle ma sœur. Même avec tout l'argent avec lequel nous avons grandi, Alexandra n'en a strictement rien à faire des marques ou de ce que pensent les gens. C'est comme ça qu'elle a fini avec un type comme Steven. Alexandra et lui ont commencé à se voir au lycée lorsqu'il était étudiant en seconde année et elle en troisième année. Cette manœuvre a fait de lui une légende à St Mary's Prep. À ce jour, son nom est évoqué avec respect dans cette vénérable enceinte.

Qu'y a-t-il ? Oui, je suis allé dans une école catholique, et alors ? Vous êtes surpris ? Vous ne devriez pas. Mes jurons ont une certaine saveur religieuse qui ne peut être acquise que pendant un certain temps passé au sein de l'enseignement catholique. *Jésus-Christ... putain... Jésus, Marie, Joseph, putain de Christ tout-puissant... sacré putain de merde*, et il ne s'agit que de ce que l'on entend chez les prêtres. Ne parlons pas des religieuses !

Bon, où en étais-je, déjà ? Ah oui, Steven et Alexandra. Steven n'est pas le plus beau mec ni le plus doux. Il n'est pas joueur, il ne l'a jamais été. Alors comment a-t-il réussi à empocher un cadeau comme ma sœur, me demanderez-vous ? La confiance.

Steven n'a jamais douté de lui. Jamais pensé ne serait-ce qu'une seconde qu'il n'était pas assez bien pour La Garce. Il a refusé de se laisser intimider. Il a toujours dégagé cette

assurance calme qui plaît aux femmes. Car il savait que personne ne pourrait aimer ma sœur autant que lui. Alors quand Alexandra est partie pour l'université des années avant que Steven puisse la rejoindre, est-ce qu'il s'est inquiété ? Pas le moins du monde. Il n'avait pas peur de la laisser partir. Parce qu'il savait avec une certitude absolue qu'un jour elle reviendrait vers lui. Évidemment, ce con de Billy n'en était pas aussi certain.

*

* *

Deux heures plus tard, Kate et moi avons bien bu. Vous nous voyez ? Nous fixons la scène tout en sirotant nos bières le regard vitreux. Vous pouvez apprendre beaucoup sur une personne lorsqu'elle a bu et j'en ai appris des tonnes sur Kate. Lorsqu'elle boit, elle est bavarde. Vous pensez qu'elle hurle aussi ? Peu importe, nous en parlerons plus tard.

La ville natale de Kate s'appelle Greenville, elle est située dans l'Ohio. Sa mère vit toujours là-bas, elle tient le restaurant country que sa famille possède. Cela ressemble à un endroit de l'Amérique profonde. Un restaurant où les gens du coin viennent prendre leur petit déjeuner avant d'aller travailler et où les jeunes se rassemblent après un match de football. Kate faisait le service pendant ses années de lycée. Mais elle n'a pas mentionné un père et je n'ai pas posé la question. Bien qu'étant major de sa promotion, Kate était l'enfant sauvage. Cela explique la raison pour laquelle elle tient si bien sa boisson alcoolisée. Apparemment, elle et le connard ont passé leur jeunesse à entrer par effraction dans les patinoires de roller en dehors des heures d'ouverture, à chaparder et à chanter ensemble dans un groupe.

Oh oui, c'est ce que le bâtard fait pour vivre. Il est musicien. Vous savez ce que cela signifie, hein ? Ouais, le chômage. Pourquoi Kate reste-t-elle avec ce perdant ? C'est la question à un million de dollars, les enfants ! Je ne suis pas snob. Je me moque que vous travailliez dans une station-service ou bien que vous teniez la caisse chez Mickey. Si vous êtes un homme, vous travaillez – vous ne vivez pas aux crochets de votre petite amie.

Je grogne :

– Ça craint, le karaoké ! tandis que le travesti blond au micro termine la chanson *I Will Survive*.

Kate penche la tête sur le côté.

– Elle... il... n'est pas si mal !

– Je crois que mes oreilles saignent !

Je fais un mouvement pour désigner les autres visages comateux qui entourent le bar.

– Et ils meurent d'une mort lente.

Kate sirote sa bière.

– C'est simplement la chanson qui ne convient pas à ce genre d'endroit. La bonne musique les réveillerait !

– Vous êtes folle !

Elle bredouille un peu :

– Je parie que je peux le faire !

– Pas question ! Sauf si vous prévoyez de faire un strip-tease en chantant.

Et ça, mes enfants, c'est un spectacle pour lequel je donnerais ma couille gauche ! Elle retire mon téléphone portable de la table et me désigne du doigt.

– Pas de photo ! Je ne veux aucune preuve !

Puis elle se lève et se dirige vers l'estrade. Vous entendez les gémissements de douleur de mes compagnons de bar lorsque la musique commence ?

Puis elle commence à chanter :

Je n'ai aucune chance

Lorsque tu me regardes comme ça

Je ferai tout ce que tu veux

Tout pour toi

Et je le crierai au monde entier

Oh, chéri, c'est ce que tu me fais

Et cela ne me dérange pas du tout.

Dieu du ciel ! Sa voix est profonde et parfaite, excitante. Comme une fille qui parle sur la ligne d'un téléphone rose. Elle flotte dans la salle et me glisse dessus comme... comme des préliminaires en chanson. Mon corps réagit tout de suite au son de sa voix si chaude. Elle m'excite et je bande comme jamais.

Tu sais que je ne suis pas une fille qui s'inquiète de regarder

ou qui accorde de l'importance à ce que les autres pensent de moi

Je descends fort, je maintiens ma position

Mais chaque fois que tu viens, je suis sans défense

Bébé, je n'ai pas une chance

Chaque fois que tu me regardes comme ça

Je tombe à genoux

Elle commence à balancer ses hanches au rythme de la musique et j'imagine combien elle serait parfaite sur les genoux. Je ne peux détacher mon regard. Elle est envoûtante, hypnotique.

Et je change, jamais pensé que je serais comme cela

Mais tu m'as montré une façon plus intéressante

*Je ferais tout pour tes baisers
De toute ma vie, je n'ai jamais vu
Un homme qui signifie tout pour moi
Je peux tout laisser
Mais c'est toi que je ne peux pas abandonner.*

Chacun des hommes est suspendu à ses lèvres. Mais ses yeux... ses magnifiques yeux... me regardent, moi. Et je me sens comme un dieu.

*Je n'ai jamais laissé personne s'approcher si près de moi avant
La distance me maintient en sécurité et me garde saine d'esprit
Mais maintenant, mon cœur est emmêlé au tien
Mieux que cela a jamais été, il y a beaucoup à perdre
Mais encore tellement plus à gagner
Oh mon cœur...*

Elle rejette ses cheveux en arrière et je me la représente en train de le faire tandis qu'elle me chevauche à coups longs et durs. *Jésus*. J'ai participé à des *lap dances* exécutées par quelques-unes des meilleures strip-teaseuses de la ville et je n'ai jamais joui dans mon pantalon, pas une fois. Mais c'est exactement ce qui va produire si cette chanson ne se finit pas rapidement.

*Je me sens tellement impuissante
Lorsque tu me regardes comme ça
Je ferais n'importe quoi pour toi
Juste pour toi.*

Des huées, des sifflets et des claquements de mains retentissent lorsque Kate descend de la scène. Cela ressemble à un putain de rodéo. Étourdie, elle sourit et s'avance vers moi. Je me lève et elle s'arrête à quelques centimètres de moi seulement. Elle lève la tête et lève les sourcils.

– Je vous avais dit que je pourrais les réveiller !

Je réponds doucement :

– C'était... vous... êtes étonnante !

Je veux l'embrasser. Plus que tout au monde. Des images de la veille au soir font irruption dans ma tête. Bon Dieu que c'était bon de la sentir dans mes bras. J'ai *besoin* de l'embrasser. Le sourire disparaît peu à peu de son visage et je sais qu'elle en a besoin aussi. Je remets une mèche de ses cheveux derrière son oreille et je me penche...

Et la sonnerie stridente de son téléphone portable résonne tout à coup entre nous.

Kate cligne des yeux comme si elle émergeait d'une transe et prend son téléphone.

– Allô ?

Elle sursaute et éloigne son téléphone de son oreille pour prendre un peu de distance par rapport à la voix qui crie de l'autre côté de la ligne.

– Non... Billy, je n'ai pas oublié. J'ai simplement eu une soirée difficile. Non... oui... je suis dans un bar, le Howie's. C'est dans...

Elle fixe son téléphone un moment et je devine que le con vient juste de raccrocher. Son regard est maintenant complètement sobre.

– Je dois sortir. Billy vient me chercher.

Vous ne pensez pas que ça va être génial ? Je vais rencontrer un vrai connard ! Ce sera comme le train fantôme à la fête foraine.

*

* *

Tandis que nous attendons dehors sur le trottoir, Kate se tourne vers moi :

– Qu'allons-nous dire à votre père ?

C'est la question que j'ai évité de me poser pendant toute la soirée. Le vieil homme est un type droit, chevaleresque, traditionnel. J'aimerais penser qu'il serait fier que j'aie défendu l'honneur de Kate. Mais il est aussi un homme d'affaires. Et la vérité, c'est que j'aurais pu défendre Kate et signer aussi avec Anderson. C'est ce que j'aurais dû faire. C'est ce que j'aurais fait s'il y avait eu quelqu'un d'autre à la table des négociations.

– Je vais gérer mon père.

– Quoi ? Non, non, nous sommes une équipe, vous vous souvenez ? Nous avons perdu le client tous les deux.

– C'est moi qui m'en suis pris au type.

– Et moi, je ne vous ai pas arrêté. Mais cela étant dit, j'apprécie ce que vous avez fait pour moi, Drew. Vraiment ! Vous étiez fabuleux, vraiment !

C'est peut-être la vodka mais ses mots me rendent tout chose.

– Mais je n'ai pas besoin d'un chevalier blanc, ajoute-t-elle. Je suis une grande fille et je peux gérer votre père, quoi qu'il fasse. Nous lui parlerons ensemble lundi matin, d'accord ?

Kate Brooks est vraiment une femme incroyable.

– D'accord !

C'est à ce moment-là qu'une Thunderbird noire rugit dans le bas de la rue et arrive pour s'arrêter devant nous. Oui, j'ai dit Thunderbird. Vous dites que c'est complètement années 80 ? Un type de corpulence moyenne et les cheveux châtain clair en descend. C'est moi ou bien il ressemble à un connard, vous ne trouvez pas ? Genre démodé. Le genre de douche au vinaigre et à l'eau de votre grand-mère. Avec un froncement de sourcils, il

regarde Kate puis il se tourne vers moi. Il semble encore plus énervé. Peut-être que l'abruti n'est pas aussi stupide que je le pensais. Il reconnaît la concurrence lorsqu'il la voit.

Il fait le tour de la voiture et ouvre la portière côté passager pour Kate. Elle soupire et m'adresse un sourire crispé. Puis elle fait deux pas vers la voiture et trébuche sur une fissure dans le trottoir. Je m'élançais pour la rattraper mais Petite Bite est plus près et me devance. Il la tient à bout de bras et la colère sur son visage se transforme en dégoût.

– Tu as trop bu ?

Je n'apprécie pas vraiment le ton de sa voix. Quelqu'un doit lui apprendre quelques putains de manières.

– Ne commence pas, Billy. J'ai passé une mauvaise soirée, lui précise Kate.

– Une mauvaise soirée, vraiment ? Le plus grand concert de ma vie et ma petite amie me fait faux bond ! C'était si mauvais que ça, Kate ?

Concert ? Il a juste dit concert ? Elle couche avec ce crétin ? Vous me faites marcher !

Elle se dégage de son étreinte.

– Tu sais quoi... Elle démarre fort puis se ravise. Rentrons à la maison !

Elle monte dans la voiture et ce fils de pute referme la porte derrière elle. Il me dévisage tout en faisant le tour pour gagner le siège du conducteur.

Kate baisse la vitre.

– Bonne nuit, Drew. Et merci... pour tout.

Je lui souris en dépit de mon envie d'écraser le visage de son fiancé.

– C'était un plaisir ma chère.

Et la Thunderbird s'éloigne dans un grondement. Me laissant, pour la seconde nuit de suite, le corps endolori du souvenir de Kate Brooks. Je me frotte le visage tandis qu'une voix surgit derrière moi.

– Eh, beau gosse. Je viens de finir, tu viens avec moi ?

C'est la fille du bar. Elle a bonne mine, rien d'enthousiasmant, mais elle est là. Et après avoir vu Kate partir avec son crétin de fiancé, je refuse de passer le reste de la soirée seul.

– Bien sûr, bébé, je vais nous trouver un taxi.

C'est minable. Un conseil : être aussi immobile et silencieux qu'un cadavre lorsqu'un type vous baise ne restera jamais dans les annales de l'expérience sexuelle réussie. L'autre raison pour laquelle ça craint, c'est que je ne parviens pas à me sortir Kate de la tête. Je continue de la comparer à la fille du bar et la première arrive malheureusement en mauvaise position.

Vous trouvez que c'est pitoyable de dire ça ? Allez, vous n'allez pas me dire que vous n'avez jamais imaginé que c'était Brad Pitt qui vous pénétrait au lieu de votre mari au

ventre gonflé par la bière ? C'est bien ce que je pensais. Vous continuez de penser que je suis un salaud ? Alors, vous avez de la chance. Je vais bientôt vous donner raison.

CHAPITRE 10

Mon père ne fut pas du tout satisfait de la manière dont j'avais géré la situation avec Anderson. Je m'étais montré irréfléchi, j'avais manqué de professionnalisme, etc. Et du fait de mon ancienneté, il me tenait davantage responsable que Kate d'avoir perdu le client.

Mais le fait d'être sur la liste noire au bureau pendant un moment ne m'a pas atteint autant que vous pourriez le penser. Essentiellement parce que je n'ai aucun regret sur la manière dont j'ai réagi. Si je devais le refaire, je referais exactement la même chose. Alors, peut-être mon père était-il déçu par moi, mais pour être franc, au moment où il est parvenu à me mettre dehors, j'étais vraiment déçu par lui moi aussi.

Au cours des quatre semaines qui ont suivi cette désastreuse réunion, les choses entre Kate et moi ont continué d'évoluer. Nous échangeons encore des coups de poing au bureau mais il s'agissait plus de coups sur la poitrine, destinés à piquer, que de crochets du droit à la mâchoire... Nous partageons nos idées, nous nous entraïdions. Mon père avait raison, tout du moins à ce propos. Kate et moi nous nous complétions l'un l'autre, nous équilibrons les forces et les faiblesses de l'autre. D'une certaine façon, elle est devenue plus pour moi qu'une simple paire de jambes entre lesquelles je veux me glisser. Plus qu'un pantalon que je veux désespérément descendre.

Aujourd'hui, il s'agit de Kate, une amie. Une amie qui entraîne ma bite à se tenir sur ses gardes chaque fois qu'elle entre dans la pièce mais c'est ma croix à porter, enfin je suppose. Car pour autant que j'aie toujours envie d'elle et aussi sûr que je sais qu'une partie d'elle a envie de moi aussi, Kate n'est pas du genre à tricher. En tout cas pas le genre qui pourrait vivre en accord avec elle-même après.

Bon, je sais ce que vous pensez : *mais que s'est-il passé ?* Comment le jeune homme sûr de lui, beau et méchamment charmant que je suis est-il tombé malade, terrassé par la grippe et ayant perdu goût à la vie que vous avez rencontré au début de toute cette histoire ? Nous y venons, ne craignez rien !

Pour que vous ayez une vision globale de ce mauvais feuilleton qu'est devenue ma vie, il faut que vous rencontriez quelques acteurs supplémentaires. Vous avez vu Warren l'enfoiré, il reviendra plus tard sur la scène, malheureusement !

Maintenant, vous allez connaître Dee-Dee Warren. C'est la cousine du crétin. Mais vous ne devriez pas lui en tenir rigueur. Elle est aussi la meilleure amie de Kate. Je vous

expliquerai.

*

* *

– Je t’ai vu parler avec la jolie brunette. Tu retournes chez elle ? me demande Matthew. Je partage mon déjeuner avec lui et Jack dans un restau à quelques pâtés d’immeubles du bureau. Nous échangeons à propos de notre dernière soirée du samedi.

– Nous ne sommes pas allés aussi loin.

– Que veux-tu dire ?

Je souris d’un air suffisant en me souvenant de l’exhibition de la fille.

Ce taxi ne sera plus jamais le même. Et je pense que nous avons fait peur au chauffeur pour le restant de ses jours. Jack se met à rire. Tu es vraiment un enfoiré, mec !

– Non, j’ai gardé le style levrette pour son appartement.

Ne me regardez pas comme cela. Nous en avons déjà parlé. Les mecs, le sexe, la discussion.

D’ailleurs, malgré l’empressement sauvage de la fille du taxi, le sexe était plutôt médiocre. Elle n’était même pas du Colgate. Elle ressemblait plus à une quelconque marque de pâte dentifrice comme celle que l’on trouve dans les chambres d’hôtel bon marché dont vous ne pouvez même pas retenir le nom après que vous vous êtes brossé les dents avec.

– Bonjour, Kate ! s’exclame Matthew en regardant derrière moi. Je ne l’avais pas vue approcher.

Nous allons nous arrêter là un moment, c’est important. Vous voyez l’expression de son visage ? Ses lèvres serrées ? Les rides légères sur son front ? Elle a entendu ce que j’ai dit. Et cela ne semble pas trop la ravir, non ? J’ai raté ça la première fois mais vous devriez en prendre note. Ce moment reviendra me torturer plus tard.

Je me retourne. Son expression est neutre et passive.

– Vous voulez vous joindre à nous ?

– Non, merci, je viens juste de terminer de déjeuner avec une amie.

Celle-ci arrive justement. Elle porte des bottes noires, des collants noirs qui sont déchirés à des endroits stratégiques le long de ses jambes, une jupe minuscule, un bustier sexy rose et un pull gris court, tricoté main. Elle porte ses cheveux longs, ondulés et blonds, agrémentés de quelques mèches roses, un rouge brillant sur les lèvres, et ses yeux ambrés nous regardent à travers ses cils noirs épais. Elle est... intéressante. Je ne dirais pas mignonne mais frappante dans le style branché.

– Matthew Fisher, Jack O’Shay, Drew Evans, je vous présente Dee-Dee Warren.

En entendant mon nom, le regard de Dee-Dee se tourne brusquement dans ma direction. Elle semble m’analyser comme le ferait un type devant un moteur de voiture avant de le mettre en pièces.

– C’est donc vous, Drew ? J’ai entendu parler de vous.

Kate a parlé de moi à son amie ? Intéressant.

– Ah oui ? Qu’avez-vous entendu dire ?

Elle hausse les épaules.

– Je pourrais vous le dire mais après, je devrais vous tuer.

Elle pointe son doigt vers moi.

– Soyez gentil avec mon amie Katie. Vous savez, si vous voulez garder vos boules attachées à votre quéquette !

Bien qu’elle ait parlé sur un ton léger, j’ai la nette impression que Dee-Dee ne plaisante pas. Je souris.

– J’ai essayé de lui montrer combien je peux être gentil. Elle n’arrête pas de me rejeter.

Elle rit, puis Matthew s’interpose en douceur.

– Donc, Dee-Dee... est un diminutif ? Pour Donna ? Deborah ?

Kate sourit malicieusement :

– Delores. C’est un nom de famille, celui de sa grand-mère. Elle le déteste.

Delores lui lance un regard noir.

Afin de reprendre un peu les choses en main, Matthew répond :

– Delores est un très joli nom pour une fille très jolie. En plus, Delo rime avec clito... et je m’y connais. Grand adepte !

Delores sourit lentement à Matthew et passe un doigt sur sa lèvre inférieure. Puis elle se tourne vers nous et dit :

– Bon, je dois y aller, je retourne travailler. Ravi de vous avoir rencontré, les garçons.

Elle embrasse Kate et fait un clin d’œil à Matthew en sortant.

Je demande :

– Elle doit aller travailler ? Je croyais que les clubs de strip-tease n’ouvraient pas avant quatre heures.

Kate sourit.

– Dee n’est pas une strip-teaseuse. Elle s’habille comme ça pour provoquer les gens. Alors lorsqu’ils découvrent ce qu’elle fait réellement, ils sont surpris.

– Elle fait quoi ? demande Matthew.

– Elle est astrophysicienne.

– Vous vous moquez de nous ! s'exclame Jack, exprimant ainsi ce que nous pensons tous les trois.

– J'ai bien peur que non. Delores est chimiste. La NASA est l'un de ses clients. Son laboratoire travaille sur l'amélioration de l'efficacité du carburant qu'ils utilisent dans les navettes spatiales.

Elle frissonne.

– Dee-Dee Warren ayant accès à des substances hautement explosives... C'est une chose à laquelle j'essaie de ne pas songer tous les jours.

Après quelques minutes, Matthew prend la parole.

– Brooks, il faut que vous me branchiez. Je suis un chic type. Laissez-moi sortir avec votre amie, elle ne le regrettera pas.

Kate réfléchit pendant un moment.

– D'accord, vous semblez être effectivement le type de Dee.

Elle lui tend une carte de visite.

– Mais je dois vous prévenir. C'est le genre de fille à aimer puis à laisser tomber avec des contusions. Si vous cherchez à passer un bon moment pour une nuit ou deux, alors appelez-la. Mais si vous cherchez autre chose, restez à l'écart.

Nous restons sans voix. Puis Matthew se lève de table, se dirige vers Kate et l'embrasse sur la joue. J'ai soudain envie de le prendre à la gorge et de lui arracher les amygdales.

Ça serait une erreur ?

– Vous... êtes ma nouvelle meilleure amie, lui dit-il.

Kate interprète mal la grimace sur mon visage.

– Drew, ne boudez pas. Ce n'est pas ma faute si vos amis m'adorent.

Elle s'adresse aussi à Steven. Il y a quelques jours, il essayait désespérément de trouver l'endroit idéal pour aller fêter leur anniversaire de mariage avec La Garce. Apparemment, le voisin de Kate est maître d'hôtel chez « Chez », le restaurant le plus select de la ville. Elle a pu lui obtenir une table pour le soir même.

Alexandra a dû faire des choses à Steven cette nuit que je ne veux même pas envisager. Parce que depuis, Steven Reinhart serait heureux de prendre une balle dans la poitrine pour Kate Brooks.

– Ce sont les seins, si j'en avais une paire comme la vôtre, ils me préféreraient aussi !

Il y a quelques semaines, ce commentaire l'aurait enquinée. Maintenant, elle secoue la tête et se met à rire.

*

* *

La nuit qui précède Thanksgiving est officiellement la nuit des bars la plus importante de l'année. Tout le monde sort. Tout le monde veut s'amuser. Habituellement, Matthew, Jack et moi commençons la soirée au bureau, à la fête que mon père organise la veille de Thanksgiving et ensuite nous sortons. C'est la tradition.

Alors vous imaginez ma surprise lorsque j'entre dans la grande salle de conférence et que je vois le bras de Matthew autour de la femme qui, je ne peux que le supposer, est sa compagne pour la soirée – Delores Warren. Depuis qu'il l'a rencontrée il y a deux semaines et demie, Matthew a été porté disparu au combat pendant le week-end et je commence à en suspecter la raison. Il va falloir que je lui en parle.

À côté d'eux, se trouvent mon père et Kate. Et pour la deuxième fois de ma vie, Kate Brooks me laisse à bout de souffle. Elle porte une robe couleur bordeaux qui épouse parfaitement ses formes et des chaussures à talons avec lanières qui envoient mon imagination dans un territoire classé X. Ses cheveux tombent sur ses épaules en douces vagues brillantes. Ma main s'avance pour les toucher tandis que je m'approche d'elle.

Puis quelqu'un bouge au milieu de la pièce et je vois qu'elle n'est pas seule.

Merde. Chacun vient avec son compagnon ou sa compagne dans ce genre de soirée. Je ne devrais pas être surpris de voir l'abruti. Il tire sur sa cravate comme un gamin de dix ans, à l'évidence peu à l'aise. *Pauvre minou !*

Je boutonne la veste de mon propre costume Armani parfaitement coupé et je me dirige vers la sortie.

– Drew !

Mon père me salue. Même si les choses entre nous ont été tendues pendant quelques jours, elles sont rapidement revenues à la normale. Il ne peut jamais rester fâché contre moi bien longtemps. Regardez ce visage, vous pouvez ?

– Je parlais juste à Monsieur Warren de ce contrat que Kate a conclu la semaine dernière. Nous avons de la chance de l'avoir avec nous.

Ah bon ? Le mot *chance* ne parvient même pas jusqu'à moi.

– C'est un modèle, plaisante Delores. Sous son costume d'entreprise et son personnage de bonne fille bat le cœur d'une véritable rebelle. Je pourrais vous raconter des histoires sur

Katie qui vous étonneraient !

Kate pose un regard sévère sur son amie.

– Merci, Dee. *Non, s’il te plaît.*

Le pauvre type sourit, entoure de son bras la taille de Kate et dépose un baiser sur le dessus de sa tête.

J’ai besoin d’un verre. Ou d’un sac de frappe, maintenant. Les mots fusent de ma bouche telles des balles bien ciblées.

– C’est exact. Vous étiez la petite délinquante à ce moment-là, n’est-ce pas, Kate ? Père, vous saviez qu’elle chantait dans un groupe ? C’est comme cela que vous financiez vos études à l’école de commerce, non ? Je suis sûr que cela bat le pole dancing !

Elle s’étouffe avec son verre. En gentleman que je suis, je lui tends une serviette.

– Et Billy continue de le faire, vous êtes bien musicien n’est-ce pas ?

Il me regarde comme si j’étais un tas de merde de chien dans lequel il viendrait de marcher.

– C’est exact.

– Alors, dites-nous Billy, vous êtes un peu rocker, comme Bret Michaels ? Ou plus glace à la vanille ?

Vous voyez comme sa mâchoire se crispe ? Comme ses yeux se font plus petits ?

Apporte, mon garçon, s’il te plaît !

– Non plus.

– Pourquoi vous ne prenez pas votre accordéon ou un autre instrument dont vous jouez pour monter sur scène ? Il y a beaucoup d’argent ici. Vous pourriez peut-être réserver un mariage ? Ou une bar mitzvah !

Nous y sommes presque.

– Je ne joue pas dans ce genre d’endroits.

Cela devrait le faire.

– Ouah ! Dans cette situation économique, je ne pensais pas que les pauvres et les sans-emplois pouvaient être si difficiles.

– Écoute, espèce de...

– Billy, mon cœur, tu peux m’apporter un autre verre ? J’ai presque fini celui-ci.

Kate le tire par le bras, coupant court à une réplique qui j’en suis sûr aurait été brillante.

Vous sentez l’ironie ?

Puis elle se tourne vers moi et ne semble pas aussi amicale.

– Drew, je viens juste de me souvenir que j’ai quelques documents à vous donner à propos du dossier Genesis. Ils sont dans mon bureau. Allons-y.

Je ne bouge pas. Je ne lui réponds pas. Mes yeux demeurent fixés sur son abruti de mec.

– C’est une soirée, Kate ! réplique mon père, désespéré. Vous devriez laisser cela pour lundi.

– Cela ne prendra qu’une minute, lui dit-elle avec un sourire avant de me saisir par le bras pour sortir.

Une fois dans son bureau, Kate claque la porte derrière nous. Je redresse mes manches et je souris avec bienveillance.

– Si vous vouliez autant être toute seule avec moi, il suffisait de le demander.

Elle n’apprécie pas mon humour.

– Que faites-vous Drew ?

– Faire ?

– Pourquoi insultez-vous Billy ? Vous savez combien cela a été difficile pour moi de le faire venir ce soir ?

Pauvre Billy. Coincé dans une pièce avec les grands méchants banquiers qui réussissent.

– Alors, pourquoi l’avez-vous amené ?

– Il est mon fiancé.

– C’est un connard.

Elle lève brusquement la tête.

– Billy et moi avons vécu beaucoup de choses ensemble. Vous ne le connaissez pas.

– Je sais qu’il n’est pas assez bien pour vous. Loin de là.

– Cessez de l’embarrasser.

– Je voulais simplement souligner les faits. Si la vérité gêne votre mec, c’est son problème, pas le mien.

– C’est une histoire de jalousie ?

Pour la petite histoire, je n’ai jamais été jaloux de ma vie. C’est juste lorsque je les vois ensemble et que je ne peux pas décider si je veux vomir ou le frapper ! c’est ça qu’elle appelle de la *jalousie* ?

– Ne vous flattez pas.

– Je sais que vous avez ce quelque chose pour moi mais...

Attendez une putain de minute. Revenons en arrière !

– J’ai ce quelque chose pour vous ? Je suis désolé, est-ce que c’était ma main contre votre sexe dans mon bureau il y a quelques temps de cela ? Parce que je me souviens que c’était l’inverse.

Et maintenant, elle est furieuse.

– Vous êtes parfois un vrai salaud !

– Eh bien, nous allons bien ensemble alors, parce que la plupart du temps vous êtes une garce de première !

Le feu brûle dans ses yeux tandis qu'elle lève son verre à moitié plein.

– Ne vous avisez pas de faire ça. Si vous me jetez ce verre dessus, je ne suis pas responsable de ce que je ferai après.

Je vous donne une minute pour deviner ce qu'elle fait. Oui, elle m'a lancé le verre.

– Merde ! J'attrape les mouchoirs sur son bureau et je m'essuie le visage.

– Je ne suis pas l'une de vos salopes de passage ! Ne vous avisez pas de me reparler comme cela !

Mon visage est sec mais ma chemise et ma veste sont encore trempées. Je jette les mouchoirs.

– Peu importe. Je pars, de toute façon. J'ai un rendez-vous.

Elle se moque de moi.

– Un rendez-vous ? Est-ce qu'un rendez-vous n'impliquerait pas une vraie conversation ? Vous voulez plutôt dire que vous allez tirer un coup vite fait ?

Je ferme mes mains autour de sa taille et je l'attire à moi. Je lui dis à voix basse :

– Mes baisers ne sont jamais rapides, elles sont longues et intenses. Et vous devriez faire attention, Kate, maintenant, c'est vous qui semblez être jalouse.

Les paumes de ses mains sont posées à plat sur ma poitrine et mon visage est à quelques centimètres seulement du sien.

– Je ne peux pas vous supporter.

– Le sentiment est réciproque !

Et nous sommes de nouveau l'un contre l'autre – mes lèvres contre ses lèvres –, le baiser est profond. Mes mains sont enfouies dans ses cheveux, je la berce doucement. Ses mains attrapent ma chemise, elle se tient tout près de moi.

Je sais ce que vous pensez. Eh oui, pour Kate et moi, la dispute s'apparente à des préliminaires. Il semble que cela nous fasse démarrer tous les deux au quart de tour. J'espère simplement que nous puissions parvenir à nos fins avant de nous entre-tuer.

Juste au moment où les choses commencent à bien se présenter, on frappe à la porte. Kate n'entend pas ou bien alors, tout comme moi, elle s'en moque.

– Kate, Kate, tu es là ?

La voix de l'enculé traverse le désir qui nous a soudés l'un à l'autre. Kate se recule. Elle me fixe une minute, le regard coupable, les doigts posés sur ses lèvres que je viens de goûter.

Vous savez quoi ? Mettez-vous bien ça dans la tête. Est-ce que j'ai l'air d'un foutu Yo-Yo pour vous ? Je ne joue pas avec les gens, je n'apprécie pas que l'on joue avec moi. Si Kate ne peut pas décider ce qu'elle veut, je déciderai pour elle.

Je marche jusqu'à la porte et je l'ouvre en grand, laissant plein d'espace au connard tandis qu'il pénètre dans la pièce.

Puis je souris :

– Tu peux la prendre, maintenant, j'en ai terminé !

Et je ne pense même pas à me retourner tandis que je sors.

CHAPITRE 11

Chaque année, nous fêtons Thanksgiving dans la maison de campagne de mes parents. Cela se passe toujours en petit comité. Il y a mes parents, bien sûr. Vous connaissez mon père. Ma mère est une réplique d'Alexandra en plus âgée et en plus petite. Du fait de ses fortes convictions féministes – elle avait été une avocate de premier ordre avant qu'elle n'ait ses enfants –, elle adore jouer à la femme au foyer heureuse. Après que mon père et elle ont eu bien gagné leur vie, elle s'est aussi consacrée à différents organismes de bienfaisance. C'est ce qu'elle continue de faire aujourd'hui en y passant une partie de son temps, puisque Alexandra et moi avons quitté le nid familial.

Et puis il y a le père de Steven, George Reinhart. Imaginez Steven dans trente ans avec des cheveux clairsemés et des pattes d'oie bien marquées. Madame Reinhart est décédée lorsque nous étions adolescents. Pour autant que je sache, George n'a pas connu d'autre femme depuis. Il travaille beaucoup, il calcule des chiffres à son bureau. C'est un chic type.

Et cela nous amène aux Fisher, les parents de Matthew. Il faudrait que vous puissiez les voir. Ils sont désopilants. Frank et Estelle Fisher sont les personnes les plus relaxes que j'aie jamais rencontrées.

Ils sont presque catatoniques. Imaginez Ward et June Cleaver après qu'ils ont fumé un gros joint d'herbe. C'est Franck et Estelle. Vous auriez pu croire que les parents de Matthew sont un peu plus agités, non ? J'ai une théorie. Ils ont eu Matthew assez tard et je pense qu'il a aspiré toute leur énergie, comme un parasite.

Pour terminer le mélange, il y a Matthew, Steven, Alexandra et moi. Oh, et bien sûr, l'autre femme dans ma vie. Je ne peux pas croire que je ne l'aie pas mentionnée plus tôt. Elle est la seule femme à avoir réellement tenu mon cœur dans ses mains. Je suis son esclave. Elle demande et j'obéis. Avec joie.

Elle s'appelle Mackenzie. Elle a les cheveux longs et blonds et les plus grands yeux bleus que j'aie jamais vus. Elle a presque quatre ans. Vous la voyez à l'autre extrémité de la balançoire sur laquelle je me trouve ?

– Alors, Mackenzie, tu as décidé ce que tu voulais faire lorsque tu seras grande ?

– Oui, je veux être une princesse. Je veux épouser un prince et vivre dans un château.

Je dois parler à ma sœur. Disney, c'est dangereux. Un lavage de cerveau corrosif, si vous voulez mon avis.

– Ou bien tu pourrais travailler dans l'immobilier. Alors tu pourrais acheter toi-même le château et tu n'aurais pas besoin du prince. Elle me trouve drôle, elle rit.

– Oncle Drew, comment je ferai pour avoir un bébé sans prince ?

Oh, Dieu du ciel.

– Tu as tout le temps de penser aux bébés. Après ton diplôme de commerce ou de médecine. Oh, tu peux aussi être P.-D.G. et installer une garderie dans tes bureaux. Comme ça, tu peux amener tes enfants tous les jours avec toi à ton travail.

– Maman ne va pas travailler dans un bureau.

– Maman s'est sous-estimée, mon cœur.

Ma sœur était une brillante avocate en première instance. Elle aurait pu aller jusqu'à la Cour suprême, elle était très bonne.

Alexandra a travaillé tout au long de sa grossesse et elle avait prévu une nounou. Et puis elle a tenu Mackenzie dans ses bras pour la première fois. Le même jour, elle a dit à la nounou qu'elle n'aurait pas besoin d'elle. Je ne lui en veux pas du tout. Je ne peux pas imaginer un travail plus important que celui de s'assurer que ma parfaite petite nièce grandit heureuse et en bonne santé.

– Oncle Drew ?

– Oui ?

– Est-ce que tu vas mourir tout seul ?

Je souris en coin.

– Je n'ai pas l'intention de mourir avant longtemps, mon cœur.

– Maman dit que tu vas mourir tout seul. Elle a dit à papa que tu vas mourir et qu'il se passera des jours avant qu'une femme de ménage trouve ton cadavre en train de pourrir.

Génial, merci Alexandra.

– C'est quoi un cadavre, oncle Drew ?

Ouah!

Je me vois éviter de répondre lorsque j'avise Matthew qui descend les escaliers dans la cour.

– Regarde, mon cœur, qui vient là !

Elle saute de la balançoire et court vers les bras ouverts de Matthew. Avant que nous ne demandiez, la réponse est non – lorsqu'elle sera plus grande, ma petite chérie ne décrochera jamais un type comme moi. Elle sera trop intelligente pour ça. Je m'en assurerai. Je suppose que cela fait de moi un hypocrite ? D'accord, je peux faire avec.

Matthew repose Mackenzie et se dirige vers moi.

– Eh, Drew !

– Qu’y a-t-il ?

– Tu es sorti tôt, hier soir ? me demande-t-il. Tu n’es jamais revenu.

Je hausse les épaules.

– Je n’avais pas la tête à ça. Je suis allé me défouler dans la salle de sport et je suis allé me coucher.

La vérité, c’est que j’ai passé trois heures à frapper le sac de boxe en imaginant que c’était la tête de Billy Warren.

– Tu es sorti avec cette Delores ?

Il hoche la tête.

– Avec elle, Kate et Billy.

– Ce type est un lèche-cul.

Mackenzie se dirige vers nous et nous tend un pot en verre à demi rempli de dollars. Je glisse un billet à l’intérieur.

– Il n’est pas si mal.

– Les idiots m’agacent.

Mackenzie tend son pot de nouveau et un autre dollar y est déposé. Le pot ? C’est ma sœur qui a inventé ce système, elle pense visiblement que mon langage est trop vulgaire pour sa fille. C’est le pot des gros mots. Chaque fois que quelqu’un – en général, moi – jure, il doit payer un dollar. À ce taux-là, cela va financer les études de Mackenzie jusqu’à l’université.

– Alors, quel est l’accord passé entre toi et Delores ?

Il sourit.

– Nous sortons ensemble, elle est chouette.

D’habitude, Matthew est plus disposé à donner des détails. Ce n’est pas que j’adore ses histoires mais vous devez comprendre, Matthew et moi, nous sommes amis depuis la naissance. Cela signifie que chaque baiser, chaque sein, chaque travail à la main, chaque fellation, chaque collier de perles et chaque baise ont été partagés et discutés.

Et maintenant il fait obstruction. Que se passe-t-il ?

– Je suppose que tu l’as emballée ?

Il fronce les sourcils.

– Ce n'est pas ça, Drew.

Je me sens perdu.

– Alors c'est quoi, Matthew ? Cela fait deux semaines que tu ne sors pas. Je peux comprendre que tu sois trop chargé pour sortir si tu as ce qu'il te faut. Mais si ça n'est pas le cas, c'est quoi le problème ?

Il sourit d'une manière nostalgique, comme lorsqu'on se souvient d'un moment heureux.

– Elle est simplement... différente. C'est difficile à dire. Nous parlons, tu vois ? Et je pense toujours à elle. Au moment où je la laisse, je ne peux pas attendre de la voir plus tard. Elle me surprend. Je voudrais que tu saches ce que je veux dire.

Et ce qui est effrayant, c'est que je sais *exactement* ce qu'il veut dire.

– Tu es sur un territoire dangereux, mec. Tu vois l'exemple de Steven. Ce chemin mène du côté obscur de la force. Nous avons toujours dit que nous n'irions pas. Tu es sûr de ce que tu fais ?

Matthew sourit et, en imitant parfaitement la voix de Dark Vador, il me répond :

– Tu ne connais pas la force du côté obscur !

*

* *

C'est l'heure du dîner. Ma mère amène la dinde avec solennité et tout le monde pousse ses « ooh » et ses « aah » avant que mon père ne la découpe.

Tandis que les plats passent et que les assiettes se remplissent, ma mère me dit :

– Drew, chéri, je vais te préparer un gros sac de restes. Je ne veux même pas penser à ce que tu manges dans cet appartement où personne ne te prépare un repas décent. Et je noterai les dates sur les boîtes pour que tu saches quand tu dois les jeter. La dernière fois que j'ai regardé dans ton réfrigérateur, on aurait dit un laboratoire d'expériences scientifiques.

Oui, ma mère m'aime. Je vous l'avais dit.

– Merci, maman.

Matthew et Steven m'envoient des baisers sonores et mouillés. Je les envoie balader. À côté de moi, je vois Mackenzie essayer de copier mon geste. Je pose vite ma main sur les siennes et je secoue la tête. Je lui montre tout de suite le salut de Monsieur Spock.

Après que nous avons dit les grâces, j'annonce : « Je pense que Mackenzie devrait vivre avec moi. »

Personne ne réagit. Personne ne lève la tête. Personne ne s'arrête. J'ai déjà fait plusieurs fois cette suggestion depuis que ma nièce est née.

Alexandra dit :

– La dinde est délicieuse, maman. Très juteuse.

– Merci, ma chérie.

– Eh, je suis sérieux ! Elle a besoin d'un modèle féminin positif.

L'attention de La Garce est cette fois alertée.

– Et moi je suis quoi, merde ?

Mackenzie glisse le pot vers sa mère, un dollar va rejoindre les autres déjà à l'intérieur. Maintenant nous apportons tous des petits billets sur la table pendant les vacances,.

– Tu es une maman qui reste à la maison. Ce qui est très louable, ne te méprends pas. Mais elle devrait aussi rencontrer des femmes qui mènent une carrière. Et pour l'amour de Dieu, ne la laisse pas regarder *Cendrillon*. Quel exemple ! Une fille stupide qui ne se souvient même pas où elle a laissé sa putain de chaussure et qui doit attendre qu'un connard en collants vienne la lui rapporter ? Putain, lâche-moi un peu !

Je ne sais pas combien je dois après ce petit discours. Je passe dix dollars à Mackenzie. J'ai dit que ce pot allait l'amener jusqu'à l'université ? Je pensais à la fac de droit. Je vais bientôt avoir besoin de braquer un distributeur.

Steven se joint à nous.

– Je pense qu'Alexandra est le modèle parfait pour notre fille. Il n'y en a pas de meilleur.

Steven est un homme battu. Et Matthew veut rejoindre son club. Incroyable.

Alexandra lui sourit. Merci, chéri.

– Je t'en prie, ma chère.

Matthew et moi commençons à tousser. Lèche-bottes... homme soumis...

Mackenzie nous regarde de manière suspicieuse, devons-nous payer ou non ?

Alexandra fronce les sourcils.

Je poursuis :

– Je devrais l'emmener au bureau avec moi. Elle verrait Kate, qu'en penses-tu papa ?

Ma mère demande tout de suite :

– Qui est cette Kate ?

Mon père lui répond entre deux bouchées.

– Katherine Brooks, une nouvelle salariée. Une fille brillante et pleine d'énergie. Elle en a donné pour son argent à Drew lorsqu'elle a commencé.

Ma mère me regarde avec des yeux brillants d'espoir. La façon dont Paula Deen¹ regarde un morceau de lard en imaginant le mets délicat à préparer.

– Eh bien, cette Kate semble être une jeune femme charmante, Drew. Tu pourrais peut-être venir dîner à la maison avec elle ?

Je lève les yeux.

– Nous travaillons ensemble, maman. Elle est fiancée. À un abruti, mais cela est une autre histoire.

Un autre dollar vient mordre la poussière. Ma sœur intervient.

– Je pense que maman est simplement surprise de t'entendre mentionner une femme par son prénom. Habituellement c'est « la serveuse avec le beau derrière » ou « la blonde avec les gros seins ».

Bien que sa remarque soit exacte, je l'ignore.

– Le fait est que pour Mackenzie elle est un très bon exemple de ce qu'une femme peut réaliser. En dépit de son très mauvais goût en ce qui concerne les hommes. Je serais... Je pense que nous serions tous vraiment fiers si elle grandissait en étant à moitié aussi professionnelle que ne l'est Kate.

Alexandra semble surprise par ma déclaration. Puis elle sourit chaleureusement.

– Je peux aller faire un tour en ville la semaine prochaine avec Mackenzie. Nous irons déjeuner avec toi et rencontrer la célèbre Kate Brooks.

Nous mangeons en silence pendant quelques minutes, puis Alexandra ajoute :

– J'allais oublier. Matthew, tu pourrais m'accompagner à un dîner de charité le deuxième samedi de décembre ? Steven ne sera pas là.

Elle se tourne vers moi.

– Je demanderais bien à mon frère chéri de venir avec moi mais nous savons tous qu'il passe ses samedis soirs avec les... – elle jette un coup d'œil à sa fille – indésirables.

Avant que Matthew ne puisse répondre, Mackenzie ajoute son grain de sel.

– Je ne pense pas qu'oncle Matthew puisse venir, maman. Il sera trop en main. Ça veut dire quoi, papa ?

Aussitôt que les mots ont franchi ses petites lèvres angéliques, il se produit une horrible réaction en chaîne :

Matthew s'étouffe avec une olive noire qui s'échappe de sa bouche pour atterrir dans l'œil de Steven. Steven se plie en deux en portant la main à son œil et se met à crier : « Je suis blessé ! Je suis blessé ! » Il ajoute même que le sel contenu dans le jus de l'olive est en

train de lui ronger la cornée. Mon père se met à tousser. George se lève et commence à le taper dans le dos tout en demandant s'il doit se livrer à la technique de Heimlich. Estelle renverse son verre de vin rouge qui s'infiltré rapidement dans la nappe en dentelle de ma mère. Elle ne bouge pas pour réparer les dégâts et se contente de répéter : « Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu ! »

Ma mère fait le tour de la salle à manger comme une poule qui aurait perdu sa tête, à la recherche de serviettes en papier pour nettoyer la tache tout en assurant à Estelle que tout va bien. Et Frank... eh bien... Frank continue simplement de manger.

Tandis que le chaos s'étend autour de nous, le regard qui tue d'Alexandra ne faiblit jamais et reste fixé sur Matthew et moi. Après s'être tortillé pendant trente secondes, Matthew cède.

– Ce n'était pas moi, Alexandra, je jure sur Dieu que ce n'était pas moi.

Merde.

Merci Matthew. Une manière de me laisser à poil. Se souvenir de ne jamais partir en guerre avec lui en tant qu'allié.

Mais comme le regard noir de La Garce est tourné vers moi seul, je lui pardonne. Je sens qu'à tout moment je vais être réduit à un tas de cendres sur la chaise. Je prends sur moi et je lui offre le plus doux sourire de petit frère que je puisse trouver.

Regardez, ça marche ? Je suis vraiment mort.

Bon, il y a une chose que vous devez savoir à propos du sens de la justice de La Garce. Il est rapide et sans pitié. Vous ne savez pas quand cela arrive, tout ce dont vous pouvez être certain, c'est que cela arrivera. Et lorsque cela se produira, ce sera douloureux. Très, très douloureux.

1. Paula Deen est un chef cuisinier américain. Elle est également présentatrice d'émissions télévisées culinaires.

CHAPITRE 12

Ce lundi matin, je suis dans la salle de conférence, j'attends le début de la réunion du personnel. Tout le monde est là. Tout le monde, sauf Kate. Mon père jette un coup d'œil à sa montre. Il doit jouer tôt au golf ce matin et je sais qu'il est impatient de partir. Je me gratte derrière l'oreille. *Où diable est-elle ?*

Enfin, Kate arrive sans avoir pris le temps d'enlever son manteau, un tas de dossiers tombant de ses mains. Elle a une mine épouvantable. Je veux dire belle, elle est toujours belle. Mais en y regardant de plus près, c'est une mauvaise journée pour Kate. Vous voyez comme elle est pâle ? Et quand diable ces ombres noires sous ses yeux sont-elles apparues ? Elle a attaché ses cheveux en un chignon désordonné qui serait sexy en diable si elle n'avait pas l'air si... malade.

Elle sourit nerveusement en s'adressant à mon père.

- Désolée, Monsieur Evans, c'est un matin difficile !
- Pas de problème, Kate. Nous commençons juste.

Tandis que mon père fait ses annonces, je ne parviens pas à détacher pas mon regard de Kate. Elle ne me regarde pas une seule fois.

- Kate, vous avez ces prévisions pour Pharmatab ?

C'est le dossier dont mon père parlait au trou du cul à la soirée du bureau. Celui que Kate a bouclé la semaine dernière. Elle lève la tête, ses grands yeux marron ressemblant plus que jamais à ceux d'un cerf surpris par les phares d'une voiture. Elle ne les a pas.

- Ah... ils sont... euh...

Je me penche en avant et j'explique :

– Je les ai. Kate me les a donnés la semaine dernière pour que je les regarde. Mais je les ai laissés sur mon bureau chez moi. Je vous les donnerai le plus vite possible, père.

Mon père acquiesce et elle ferme les yeux, soulagée.

À la fin de la réunion, tout le monde sort lentement. Je me dirige vers Kate.

- Salut !

Elle regarde les dossiers qu'elle tient dans les mains et ajuste son manteau sur son bras.

– Merci, Drew, pour ce que vous avez fait pour moi. J’apprécie vraiment.

Je sais ce que j’ai dit l’autre jour, que j’en avais terminé avec elle. Mais je ne le pensais pas. Je devais souffrir de frustration sexuelle. Vous savez bien. Vous pensez que Kate le sait ? Vous pensez qu’elle s’en fout ?

– Je dois faire quelque chose de convenable, de temps à autre. Juste pour que vous restiez debout sur vos jambes.

Je lui fais un petit sourire qu’elle ne me retourne pas. Et elle ne m’a toujours pas regardé. Que se passe-t-il ? Mon cœur commence à battre plus fort tandis que j’évalue toutes les possibilités. Elle est malade ? Quelque chose est arrivé à sa mère ? Est-ce qu’elle a été agressée dans le métro ? *Seigneur*.

Kate rentre dans son bureau et ferme la porte, je reste debout seul dans le couloir. C’est là que les hommes n’ont récolté que des critiques désobligeantes. Quand Dieu a-t-il donné à Ève cette côte supplémentaire ? Il aurait dû nous donner quelque chose en plus aussi. Comme la télépathie.

J’ai entendu une fois ma mère dire à mon père qu’elle ne devrait pas avoir besoin d’expliquer pour quelle raison elle était énervée. Que s’il ne savait pas déjà ce qu’il avait mal fait, alors il n’était pas vraiment désolé. Qu’est-ce que cela signifie ? Flash d’information, mesdames : nous ne pouvons pas lire dans vos pensées. Et franchement, je ne suis pas complètement certain de le vouloir. L’esprit féminin est un endroit effrayant.

Les hommes ? Nous ne laissons pas beaucoup de place au doute : *Tu es une bite, tu as baisé ma copine. Tu as tué mon chien, je te déteste*. Direct, clair, sans ambiguïté. Vous les filles, vous devriez essayer de temps en temps. Cela nous rapprocherait tous un peu de la paix mondiale.

Je m’éloigne de la porte de Kate. Il semble que je ne vais pas trouver ce qui cloche chez elle de sitôt.

Plus tard, ce jour-là, je suis assis dans un café en face de Matthew, je n’ai pas touché à mon sandwich.

– Alors, Alexandra t’a encore eu ?

Il fait allusion au massacre de Thanksgiving, au cas où vous auriez oublié. Je confirme de la tête.

– J’ai eu sa confirmation hier. Apparemment, je me suis porté volontaire le mois prochain pour la Société de Gériatrie à Manhattan.

– Cela aurait pu être pire.

– Pas vraiment. Tu te souviens de la tante Bernadette de Steven ? Les vieilles dames ont un faible pour moi. Et je ne parle pas de joue pincée, de petite tape sur la tête. Je veux parler de attrape-moi les fesses, frotte-toi contre moi, pourquoi ne pousseriez-vous pas mon fauteuil roulant dans le placard à balais pour que nous puissions y faire des choses cochonnes.

– Putain, c'est flippant !

Matthew est plié de rire. « Merci pour ta sympathie, mec. »

La cloche au-dessus de la porte du café retentit. Je lève la tête et je décide que peut-être Dieu ne me déteste pas, après tout. Car c'est ce débile de Billy Warren qui vient d'entrer. À n'importe quel autre moment, son visage ferait certainement une brèche dans ma bonne humeur. Mais maintenant ? C'est juste la petite bite que j'ai besoin de voir. Je serai gentil.

Je m'approche de lui.

– Eh, salut mec.

Il lève les yeux au ciel.

– Quoi ?

– Écoute, Billy, je me demandais juste si tout va bien avec Kate ?

Il grogne :

– Ne te mêle pas de ce qui ne te regarde pas.

C'est bien clair, j'essaie. Et c'est un con. Pourquoi ne suis-je pas surpris ?

– Je comprends bien ce que tu dis mais ce matin, elle n'a pas l'air d'aller bien. Tu sais pourquoi ?

– Kate est une grande fille, elle peut prendre soin d'elle. Elle le fait toujours.

– De quoi tu parles ?

Et puis cela me tombe dessus. Comme un seau de glace froide après un match de football.

– Tu lui as fait quelque chose ?

Il ne répond pas. Il baisse la tête. C'est la réponse dont j'ai besoin. Je l'attrape par le devant de sa chemise et je le soulève rapidement. Une seconde plus tard, Matthew est près de moi pour me dire de me calmer. Je le secoue encore un peu.

– Je t'ai posé une question, connard. Est-ce que tu as fait quelque chose à Kate ?

Il me demande de le lâcher et je le secoue plus fort.

– Réponds-moi.

– Nous avons rompu, rompu ! D'accord ?

Il veut dire qu'il a rompu avec *elle*.

Il me repousse. Je le laisse. Il rajuste sa chemise, le regard menaçant. Mais je reste là, debout, sans bouger. Abasourdi. Il me pointe du doigt.

– Je sors. Tu reposes les mains sur moi encore une fois et je t'étale, pauvre con.

Puis il sort. Matthew le regarde sortir puis il demande :

– Drew, qu'est-ce que ça veut dire ?

Dix ans, presque onze. Elle l'aimait. C'est ce qu'elle avait dit. *Dix ans* et il l'a larguée. Merde.

– Je dois sortir.

– Mais tu n'as pas fini ton sandwich !

La nourriture est importante pour Matthew.

– Prends-le, je dois retourner au bureau.

Je cours vers la porte pour...

Bon, vous savez où je vais.

La porte de son bureau est toujours fermée. Mais je ne frappe pas. J'entre tranquillement. Elle est assise à son bureau.

En train de pleurer.

Avez-vous jamais reçu un coup de sabot de cheval en plein dans l'estomac ? Moi non plus mais maintenant, je sais. Elle paraît si menue derrière ce bureau. Jeune et vulnérable et... perdue. Je parle doucement, prudemment.

– Eh !

Kate me regarde, surprise, puis elle s'éclaircit la gorge et essuie son visage en tâchant de reprendre sur elle.

– Que voulez-vous, Drew ?

Je ne veux pas la gêner alors je fais semblant de ne pas remarquer ses joues encore humides.

– Je cherchais ce dossier...

Je m'approche lentement.

– Vous... avez quelque chose dans l'œil ?

Elle joue là-dessus et s'essuie de nouveau les yeux.

– Oui, c'est un cil sans doute.

– Vous voulez que je regarde ? Les cils peuvent être dangereux s'ils ne sont pas traités à temps.

Pour la première fois aujourd'hui, son regard rencontre le mien. Ses yeux ont l'air de deux points d'eau sombres et brillants.

– D'accord.

Kate se lève et je la conduis vers la fenêtre. Je pose mes mains sur ses joues et je tiens doucement son visage. Son beau visage strié de larmes.

Je n'ai jamais voulu faire mal à quelqu'un aussi fort qu'à Billy Warren à cet instant précis. Et je suis sûr que Matthew m'aidera à enterrer tout ce qui reste de lui dans le jardin.

J'essuie ses larmes avec mes pouces.

– Je l'ai.

Elle sourit, alors même que d'autres larmes jaillissent de ses yeux.

– Merci.

Je ne fais plus semblant maintenant. Je l'attire contre moi. Elle me laisse faire. Je passe mes bras autour d'elle et je lisse ses cheveux avec la main.

– Vous voulez que je lui parle ? Est-ce que c'était... c'était à cause de... moi ?

J'imagine que le salaud n'était pas très heureux de nous trouver dans le bureau de Kate la semaine dernière – sa fiancée ayant l'air de venir de se faire baiser... Et non, je n'ai pas perdu la raison. La dernière chose que je veux faire, c'est l'aider à revenir avec ce trou du cul. Mais bordel, ça me tue.

Une larme à la fois.

Elle rit contre moi. Cela sonne amer.

– C'était moi.

Kate relève la tête et sourit tristement.

– Je ne suis plus celle dont il est tombé amoureux.

Cela a dû être dur pour elle d'entendre ces mots. C'est le plus vieux truc de mec. Le jeu des accusations. « *Ce n'est pas moi, chéri. C'est toi* ».

Elle penche la tête.

– Il a pris toutes ses affaires et il est parti samedi. Il a dit qu'une rupture rapide et nette serait préférable. Il reste chez Dee-Dee jusqu'à ce qu'il se trouve un appartement.

Elle regarde vers la fenêtre pendant un moment puis soupire tristement.

– Cela couvait depuis un moment, je pense. Ce n'était pas vraiment une surprise. Pendant longtemps, je me suis concentrée sur l'école... et puis sur le travail. Tout le reste passait au second plan. J'ai arrêté... Je ne pouvais pas... lui donner ce dont il avait besoin.

C'est juste que... Billy m'a tenu la main le jour où nous avons enterré mon père. Il m'a appris à manier un levier de vitesses et m'a convaincue que j'étais suffisamment douée pour chanter devant des gens bien réels. Il m'a aidée à remplir ma demande pour l'université et c'est lui qui a ouvert la lettre d'acceptation pour moi parce que j'étais trop nerveuse pour la lire. Lorsque je suivais le programme de MBA, il avait trois boulots en même temps pour que je n'aie pas besoin de travailler du tout. Billy était là le jour où j'ai obtenu mon diplôme et il est venu avec moi lorsque j'ai voulu partir à New York. Il a toujours occupé une grande place dans ma vie. Je ne sais pas ce que je vais faire sans lui.

Mesdames, ne vous en déplaise. Mais elle n'a même pas pris conscience de ce qu'elle vient de dire. Il s'agit de ses réussites. Des défis qu'elle a vécus. Le connard était juste là pour la balade. En arrière-plan. Comme du papier peint. Vous pouvez changer la couleur des murs à tout moment et cela peut sembler différent, mais la pièce reste la même.

– Je sais qui vous serez : Kate Brooks, banque d'investissement extraordinaire. Vous êtes intelligente et drôle, tenace, magnifique et... parfaite. Et vous continuerez d'être parfaite sans lui.

Nous nous regardons pendant un court moment, puis je la prends de nouveau contre moi jusqu'à ce que ses larmes disparaissent. Sa voix est étouffée lorsqu'elle chuchote : « Merci, Drew. »

– Je vous en prie.

*

* *

Il était tard ce soir-là, tandis que je me retournais dans les draps froids de mon lit, lorsque j'ai été frappé par les conséquences des événements qui s'étaient produits pendant la journée.

Je dors nu, au fait. Vous devriez essayer. Si vous n'avez pas dormi nu, vous n'avez pas vécu. Mais nous nous éloignons du sujet.

Ce que je n'avais pas encore compris jusqu'à l'instant présent, c'est que Kate Brooks est célibataire. Libre, disponible. Le seul véritable obstacle qui nous séparait tous les deux s'est simplement tiré une balle dans le pied. *Putain de merde*. C'est ce que Superman a dû

ressentir lorsqu'il est revenu en arrière dans le temps et a sorti Lois de cette voiture. C'est un recommencement. Une seconde chance. C'est refaire le décollage.

Je plie mes mains derrière la tête et je réinstalle mes oreillers avec aux lèvres le plus grand des sourires que vous ayez jamais vu, du genre je ne peux pas attendre demain.

Cela fait quatre jours que le petit con a rompu avec Kate. Le lendemain, elle est arrivée au bureau à nouveau elle-même. À tous égards, elle semblait complètement au-dessus de ce crétin. Mais Mackenzie a pris froid donc Alexandra a reporté notre déjeuner à la semaine suivante. Avec le week-end que Kate avait eu, c'était probablement mieux.

Oh, juste encore un petit détail que vous devriez connaître : cela fait douze jours que je n'ai pas eu de relation sexuelle.

Douze jours. Deux cent quatre-vingt-huit heures sans sexe. Je ne peux pas calculer les minutes, c'est trop déprimant. Vous vous souvenez que le travail sans jeu fait de Drew un garçon grincheux ? Bon, à ce point-là, Drew est un putain de psychopathe, d'accord ?

Douze jours, cela n'est peut-être pas long pour vous autres amateurs, mais pour un type comme moi ? C'est un foutu record. Je n'ai pas connu pareille disette depuis l'hiver quatre-vingt-dix-neuf. En janvier de cette année-là, une tempête de neige avait recouvert la région avec un peu plus de soixante-dix centimètres de neige. Seuls les véhicules officiels étaient autorisés à circuler sur les routes, je m'étais donc retrouvé bloqué dans l'appartement avec mes parents.

Et j'avais *dix-sept ans*. Ce qui correspond à une année dans la vie d'un type qu'une simple brise peut faire bander. Je passais tellement de temps dans la salle de bains que ma mère croyait que j'avais un virus. Au bout du septième jour, je n'en pouvais plus. J'ai bravé les éléments et je suis allé voir Rebecca Whitehouse, qui habitait dans un appartement en ville. Nous avons baisé comme des lapins dans le placard du concierge de l'immeuble de ses parents.

C'était une chic fille.

Bon, en tout cas, j'en ai été réduit à me branler sous la douche. C'est humiliant. Je me sens sale. Non pas que ce soit une mauvaise idée de commencer ainsi la journée. Surtout si, comme c'est est mon cas, j'ai dû faire l'impasse sur mes activités du samedi soir du fait d'obligations familiales. Mais si c'est votre seule possibilité ? Eh bien, c'est simplement... triste.

La raison de ma récente famine sexuelle prolongée ? J'en attribue la responsabilité à Kate. C'est de sa putain de faute.

En apparence. J'ai réfléchi. Je ne sais pas quand c'est arrivé ni comment mais je ne suis pas ravi de tout cela.

Si je pouvais, j'écraserais ce con de Jiminy Cricket, ma conscience, comme le cafard qu'il est.

Parce que vous savez comment certaines personnes ont un sixième sens pour repérer les homosexuels ? Moi, j'ai un sixième sens pour repérer les filles qui se font larguer. Cela signifie que je peux trouver une fille qui s'est fait larguer à des kilomètres à la ronde. Elles sont des proies faciles. Tout ce que vous devez leur dire, c'est que leur ex est un idiot de les avoir laissées partir. Et elles vous imploreront de les prendre.

Kate tombe maintenant dans la catégorie des filles larguées. Ce devrait être une chose sûre et certaine, non ? Faux. C'est là où Jiminy dresse sa sale petite tête.

Je ne peux pas me décider à faire un geste. Ça me donne l'impression d'être un putain de prédateur. Difficile de dire si elle est toujours à vif. Elle ne semble pas l'être mais on ne sait jamais. Elle pourrait faire simplement bonne figure. Et si elle est effectivement blessée et vulnérable, ce n'est pas comme cela que je la veux. Lorsque cela se produira entre Kate et moi, je veux qu'elle déchire mes vêtements et les siens aussi car elle ne pourra pas attendre une seconde de plus que je vienne en elle. Je veux l'entendre gémir mon nom, me gratter le long du dos et crier pour le moment superbe que nous vivons.

Et merde, voilà que je bande rien que d'y penser. Quel bordel, je ne peux pas baiser Kate et je ne veux personne d'autre. C'est ma tempête à moi. Je vous ai dit que je recevais ce que je mérite. Vous êtes content ?

*

* *

J'éteins les lumières dans mon bureau et je me dirige vers celui de Kate. Elle ne me voit pas tout de suite alors je croise les bras et je m'appuie contre le chambranle de la porte. Je la regarde. Ses cheveux sont détachés, elle se tient debout penchée sur son ordinateur. Et elle chante :

Plus de verres avec les mecs

Plus de coups sur les filles

Je renoncerais à tout ça

Et cela vaudrait la peine au bout du compte

Si tu étais ma femme

Je comprendrais

Ce que l'on ressent lorsqu'on possède quelque chose de réel

Je voudrais être un homme bon...

Elle a vraiment une belle voix. Et la façon dont elle se penche comme ça sur son bureau... j'ai envie de m'approcher d'elle et... *Seigneur*. Peu importe. Je suis en train de me torturer. « Rihanna ferait mieux de regarder dans son dos. » Elle se relève en entendant le son de ma voix et son visage affiche une grimace embarrassée.

– Ne vous arrêtez pas pour moi, je profitais du spectacle.

– Très drôle, le spectacle est terminé.

– Allez, venez. Je vous mets dehors. Nous sommes vendredi soir, il est onze heures passées et vous n'avez pas encore dîné. Je connais un endroit. Je vous invite. Ils font un club sandwich à la dinde délicieux.

Kate se détourne de l'écran et attrape son sac.

– Oh, c'est mon préféré.

– Oui, je sais.

*

* *

Nous prenons une table dans l'espace bar et nous passons notre commande. La serveuse apporte nos verres et Kate prend une gorgée de la margarita que je lui ai commandée.

– Mmmm, c'est exactement ce qu'il me fallait.

Je vous avais dit que j'étais bon sur ce coup-là, vous vous souvenez ? Nous discutons tranquillement pendant quelques minutes et puis... regardez plutôt.

Kate écarquille les yeux et plonge sous la table. Je regarde autour de nous. *Que diable se passe-t-il ?* Je baisse vite la tête et je lui jette un coup d'œil.

– Que faites-vous ?

Elle semble paniquée.

– Billy est là. En haut, dans le loft, vers la piste de danse. Et il n'est pas tout seul.

Je commence à lever la tête lorsqu'elle crie :

– Ne regardez pas !

Dieu du ciel, c'est ridicule. Un tel cinéma pour cet abruti.

– C'est juste que... je ne peux pas me laisser voir ainsi.

Maintenant, je ne comprends plus rien.

– De quoi vous parlez ? Vous êtes parfaite.

Elle est toujours parfaite.

– Non, pas avec ces vêtements. Il disait que ma façon de m'habiller n'était pas très glamour. C'était une des raisons pour lesquelles il voulait rompre. Que je... il disait que j'étais trop... masculine.

– Vous vous moquez de moi. Je suis masculin. Hillary Clinton est masculine. Kate Brooks n'a pas la moindre cellule masculine dans le corps, elle est bien une femme, croyez-moi.

Mais je sais ce que ce con cherchait. Kate est intelligente, franche et ambitieuse. Beaucoup d'hommes – ce connard, par exemple – ne peuvent pas vivre avec une femme comme ça. Alors, ils tournent autour. Ils font en sorte que ses qualités semblent être peu attrayantes. Quelque chose dont on doit avoir honte.

Merde. J'attrape la main de Kate et je la fais sortir de sa cachette. Elle regarde vite autour d'elle tandis que je la conduis sur la piste de danse.

– Que faites-vous ?

– Je vous rends votre dignité.

Je me heurte à plusieurs personnes en passant, créant ainsi un léger mouvement pour m'assurer que le connard nous remarquera.

– Avant que j'aie terminé, Billy Warren vous embrassera les pieds, le cul et n'importe quelle autre partie de votre corps pour vous demander de revenir.

Elle tente de se libérer de mon étreinte.

– Non, Drew, ce n'est pas vraiment...

Je me retourne pour la regarder et je mets mes bras autour de sa taille.

– Faites-moi confiance, Kate.

Son corps près du mien, son visage si près que je peux voir ses yeux mouchetés de vert. Pourquoi je refais ça, merde !

– Je suis un mec. Je connais notre manière de penser. Aucun type ne veut voir la fille avec laquelle il vivait avec un autre. Allez, suivez-moi.

Elle ne répond pas. Elle pose juste ses bras autour de mon cou pour que nous nous rapprochions, poitrine contre poitrine, ventre contre ventre, cuisse contre cuisse. C'est une véritable agonie, exquise et délicieuse.

Mû par sa propre volonté, mon pouce dessine des cercles lents dans le bas de son dos.

Ma main remonte lentement le long de son dos avant d'arriver jusqu'à ses épaules délicates. Mes doigts passent sur la bretelle de son soutien-gorge et je m'é gare... Je repense à ce fameux soir, dans mon bureau... j'aimerais à nouveau sentir entre mes mains ses seins, ses tétons dressés qui dépassent de son soutien-gorge Implicite.

La musique tourbillonne autour de nous et je me sens étourdi. Non pas par les boissons mais parce que je la sens, là. Je veux ignorer la façon parfaite dont son corps épouse le mien. J'essaie de me souvenir de mes nobles intentions. Je devrais regarder si cet enfoiré nous regarde. Je devrais mais je ne le fais pas. Je suis trop pris par la façon dont elle me regarde.

Je me trompe peut-être mais je jure que c'est du désir que je vois danser dans ses yeux sombres. Un besoin pur et décomplexé. Je me penche et je frotte mon nez contre le sien, pour sonder le terrain.

Je ne fais pas cela pour moi. Vraiment. Je ne fais pas cela parce qu'être près d'elle comme ça, c'est être près du paradis comme je ne l'ai jamais été.

C'est pour elle. Cela fait partie du jeu, du plan pour reconquérir ce salaud qui ne la mérite pas.

Je presse doucement mes lèvres contre les siennes. C'est tendre au début puis elle fond contre moi. C'est là que je commence à perdre pied. Elle ouvre la bouche et je glisse lentement ma langue. Puis, la pression devient plus dure, plus ferme, plus intense, comme le coup de la descente sur les montagnes russes.

J'avais oublié combien elle était délicieuse. Plus décadente que le plus riche des chocolats. Coupable. C'est différent des baisers précédents. Mieux. Pas de colère, pas de frustration ou de culpabilité, rien à prouver. C'est tranquille, langoureux et diablement sublime.

Nos lèvres se séparent et je m'oblige à lever la tête, je saisis le regard dévasté de Warren avant qu'il ne disparaisse dans la foule. Je me retourne vers Kate et je colle mon front au sien. Nos souffles se mêlent.

Je lui dis :

– Ça a marché.

– Quoi ?

Je sens ses doigts jouer avec mes cheveux dans la nuque. Et lorsqu'elle parle, sa voix est haletante, en manque.

– Drew... vous pouvez ? Drew... vous voulez ?

– Tout, Kate. Demandez-moi tout ce que vous voulez et je le ferai.

Ses lèvres s'écartent et elle me fixe un moment.

– Vous voulez bien... m'embrasser encore ?

Merci. Vous. Mon Dieu.

Et pour toi Jiminy ? Fais chier.

CHAPITRE 13

Le trajet jusqu'à mon appartement est un exercice de conduite périlleuse. J'essaie désespérément de garder ma bouche sur Kate sans pour autant nous faire tuer. Elle est assise sur mes genoux, à cheval sur ma taille, elle embrasse mon cou, elle passe sa langue sur mon oreille – elle me fait perdre la tête. J'ai posé une main sur le volant et de l'autre, coincée entre nous, je glisse vers son ventre, son cou et ses seins parfaits qui me taquinent à travers sa chemise entrouverte.

N'essayez jamais de faire ça les enfants.

Sa jupe se relève haut sur ses cuisses tandis qu'elle s'écrase sur mon sexe en érection. Elle est tellement chaude contre moi que je dois utiliser chaque parcelle de volonté pour garder la tête froide. Je l'embrasse fort et je regarde la route par-dessus son épaule. Elle glisse de haut en bas, me branlant doucement sous la pression. Dieu du ciel, pareille baise à sec n'a jamais été aussi bonne.

Contrôle ? Maîtrise ? Ils ont disparu depuis longtemps.

Enfin, j'entre dans le parking de mon immeuble. Je prends la première place que je vois et je nous traîne hors de la voiture. Mes mains sur son cul, ses jambes enfermées autour de ma taille, je porte Kate jusqu'à l'ascenseur, nos bouches s'emmêlent furieusement.

Je n'ai pas fermé la voiture, je pense que je n'ai même pas fermé la portière.

Merde. Ils peuvent la voler, j'ai d'autres affaires plus importantes sous la main.

Je trébuche dans l'ascenseur et j'appuie sur le bouton du dernier étage avant de plaquer Kate contre la paroi et de la pousser contre moi comme je meurs d'envie de le faire. Elle gémit longuement et profondément dans ma bouche. C'est comme cette scène dans *Fatal Attraction*, mais sans les frayeurs.

Je parviens jusqu'à la porte, je tâtonne pour trouver la serrure d'une main en tenant toujours Kate contre moi. Elle mordille mon oreille et murmure : « Vite, Drew. »

J'aurais donné un coup de pied dans cette foutue porte pour l'ouvrir si la clef ne tournait pas déjà. Nous tombons sur le sol de l'appartement et je referme la porte avec le

ped. Je me dégage de ses jambes et ses pieds glissent sur le sol en créant au passage un délicieux frottement. Je dois me libérer les mains.

Nos bouches toujours collées l'une à l'autre, je commence à déboutonner le bas de son chemisier. Kate n'est pas aussi habile ou bien elle est simplement impatiente. Elle glisse ses doigts sous ma chemise et tire. Les boutons se dispersent sur le sol.

Elle a déchiré ma chemise. C'est chaud, non ?

J'arrive sur l'agrafe de son soutien-gorge et je tire dessus. Je suis un expert pour ces choses-là. Je ne sais pas qui a inventé le soutien-gorge qui s'ouvre sur l'avant, mais ça me fascine. Et justement elle porte un soutien-gorge Implicite qui s'ouvre sur le devant... j'adore.

Kate éloigne ses lèvres et fait glisser ses mains sur ma poitrine puis plus bas sur mes abdominaux. Ses yeux sont émerveillés tandis qu'ils suivent le trajet de ses mains. Je regarde mes propres doigts glisser vers le centre de ses seins parfaits, le long de cette vallée que j'aime, avant de s'immobiliser sur sa taille.

– Mon Dieu, Drew, tu es tellement...

Je finis pour elle : « Beau. »

Je la tire à nouveau contre moi, j'enroule mes bras autour d'elle et je soulève ses pieds du sol pour reculer vers le canapé. Ai-je pensé que danser avec elle, c'était le paradis ? Non. Sa poitrine nue contre la mienne, c'est ce à quoi ressemble le paradis. Un putain de paradis.

J'embrasse le bas de son visage et je suce la peau délicieuse de son cou. J'adore le cou de Kate, et à en juger par les sons qui vibrent dans sa gorge, elle adore ce que je lui fais. Je me rassieds sur le canapé, je la prends contre moi, ses jambes serrées entre mes genoux écartés. Elle attire mes lèvres vers les siennes pour un dernier baiser avant de se lever et de reculer.

Nous sommes tous les deux hors d'haleine et nous nous regardons fixement, nous attaquant presque l'un l'autre du regard. Elle se mord la lèvre et passe ses mains derrière son dos. J'entends le sifflement d'une fermeture Éclair et puis sa jupe glisse lentement par terre. C'est la chose la plus sexy que j'aie jamais vue.

Kate se tient devant moi en tanga de dentelle noire de la marque à la pampille, le chemisier blanc ouvert et en talons hauts. Ses lèvres sont gonflées, ses joues sont rouges et ses cheveux sont ébouriffés par mes mains. Elle est d'une beauté fatale. Et la manière dont elle me regarde me fait presque jouir. Je sors mon portefeuille et prends un préservatif pour le déposer sur le coussin à côté de moi.

Kate se dirige vers moi... elle a gardé ses talons hauts. *Dieu du ciel.*

Elle se met à genoux entre mes jambes et déboutonne mon pantalon, ses yeux flamboyants fixés sur les miens. Je me lève et elle enlève mon boxer et mon pantalon. Mon sexe se dresse, fier et dur et prêt. Elle baisse les yeux et elle me regarde. Je la laisse faire, je ne suis pas vraiment du genre timide.

Mais lorsqu'un sourire diabolique se dessine sur ses lèvres et qu'elle se penche vers ma bite, je l'attrape et je la tire vers ma bouche. Je ne sais pas ce qu'elle prévoyait, bon, j'ai une *idée*, mais si je n'y entre pas bientôt en elle, je pense que je vais mourir.

Je la soulève par la taille et ses genoux reposent de chaque côté de moi. Je la tiens d'une main tandis que l'autre pousse sur le côté la dentelle qui est entre ses jambes. Je plonge deux doigts en elle. *Mon Dieu.* Elle est aussi prête. Je glisse mes doigts et nous gémissons fort tous les deux. Elle est mouillée... et chaude. Elle s'adapte parfaitement autour de mes doigts, je ferme les yeux, je sais comment elle se sentira autour de mon sexe. Mes doigts vont et viennent et elle commence à monter ma main. Elle gémit... halète mon nom. Une vraie musique pour mes foutues oreilles.

Je ne peux plus attendre. Je prends le préservatif et je l'ouvre avec mes dents. Kate se lève tandis que je commence à le dérouler. Puis elle éloigne mes mains et l'enfile pour moi. *Putain de merde.*

Je tire sur son tanga en dentelle Implicite. Je la veux nue. En un clin d'œil, je l'ai déchiré. Ses boucles sombres et ses lèvres brillantes m'invitent et je jure devant Dieu que je leur accorderai plus tard toute l'attention qu'elles méritent mais je ne peux pas attendre.

Mes yeux ne quittent pas les siens... ces yeux sombres qui m'ont attiré dès le moment où je les ai vus pour la première fois. *Magnifiques.*

Lentement, elle descend sur moi. Pendant un instant, aucun de nous ne bouge ni ne respire. Elle est serrée... putain... même à travers le caoutchouc, je la sens s'étirer. Je murmure son nom, comme une prière. « Kate ».

Je prends son visage dans mes mains et je l'attire vers moi. Je ne peux pas ne pas l'embrasser. Elle se lève, me tirant presque complètement avant de reglisser doucement vers le bas pour me ramener en elle.

Rien n'a jamais été aussi bon, rien. Mes mains saisissent ses hanches, l'aident à monter ma bite avec des coups réguliers. Nos bouches sont à nouveau ouvertes l'une sur l'autre, nous nous embrassons, haletants.

Je me redresse afin de m'asseoir plus droit et d'exercer la pression qui convient sur son clitoris. Et je ne me trompe pas. Elle vient plus fort, plus vite, mes mains posées sur ses hanches. J'embrasse son cou et je penche la tête pour atteindre un mamelon durci avec ma langue. Je le prends dans ma bouche, je le suce, je roule ma langue dessus, elle plonge sa main dans mes cheveux en gémissant.

Je ne vais pas tenir, c'est impossible. J'ai trop attendu cela, j'en avais trop envie. Je prends appui sur le sol et je m'enfonce plus profond en elle, j'appuie sur ses hanches. C'est le bonheur. Une ivresse intense, et je ne veux pas que cela s'arrête.

Elle jette sa tête en arrière et gémit plus fort. « Oui... oui... Drew. »

Je jure et je l'appelle par son nom, nous sommes tous les deux presque insensés. Hors de contrôle. Parce que c'est trop bon.

Elle crie mon nom et je sais qu'elle vient. Dieu, j'adore sa voix.

Et puis elle contracte tout autour de moi, sa chatte autour de ma queue, ses jambes contre mes cuisses, ses mains sur mes épaules – tout est serré, tendu et rigide. Et je suis là avec elle. « Kate, Kate... putain... Kate. »

Je pousse encore et encore. Et je jouis, longtemps. Un plaisir incandescent traverse mon corps comme jamais encore je n'avais senti cela. Ma tête retombe sur le dossier du canapé.

Lorsque les spasmes se sont apaisés, j'entoure Kate de mes bras, elle pose sa tête contre mon cou. Je sens les battements de son cœur reprendre leur rythme normal. Et puis elle rit, tout doucement, satisfaite.

– Mon Dieu... c'était tellement... tellement...

Maintenant, je souris aussi. « Je sais. »

Bouleversant, en dehors de l'échelle de Richter. Assez puissant pour détruire un petit État insulaire. Je caresse ses cheveux... tellement doux. Je me penche et je l'embrasse de

nouveau. Si parfaite. Quelle nuit. Je pense que cela pourrait très bien être la meilleure nuit de ma vie. Et cela ne fait que commencer.

Kate pousse un petit cri tandis que je me lève et que je la porte, enroulée autour de moi, jusque dans ma chambre. Je n'ai jamais porté une femme jusqu'à ma chambre auparavant. C'est une règle. Pas de rencontre d'une nuit dans mon appartement, je ne l'ai d'ailleurs jamais envisagé. Et si l'une de ces filles savait où j'habitais ? Une psychopathe qui rôde, par exemple ? Mais je n'y ai pas réfléchi à deux fois lorsqu'il s'est agi d'allonger Kate au milieu de mon lit. Elle me regarde, à genoux, tandis que j'enlève ma chemise sans boutons et que je jette le préservatif. Elle se mord la lèvre en souriant puis elle enlève son chemisier qui était encore accroché à ses bras. Oh, oui, et elle a encore ses chaussures à talons. Adorable. Tellement Adorable.

Je rampe vers elle et je reste sur les genoux au beau milieu du lit. Je berce son visage dans mes mains tandis que je lui donne un long baiser. Je suis prêt à repartir. Ma bite appuie au niveau de son ventre, dure et prête. Mais cette fois, je veux prendre mon temps. J'ai admiré son corps pendant des mois et, aujourd'hui, je veux en explorer chaque parcelle jusque dans son intimité.

Je me penche et je la renverse en arrière. Les cheveux de Kate s'étalent sur les oreillers. Elle ressemble à un lutin mythique, à quelque légendaire divinité païenne issue d'une légende romaine. Ou à une actrice de porno.

Ses genoux se sont naturellement écartés et je m'installe au milieu. Oh... elle est déjà humide. Je sens combien elle est mouillée contre mon ventre lorsqu'elle pousse et se frotte contre moi. Sans rien dire, elle en veut encore.

Je l'embrasse vers le cou et je me retrouve face à ses seins. Les mains de Kate massent mes épaules tandis que je passe ma langue autour d'un centre rose sombre. Sa respiration devient rapide. Je passe la langue sur son téton jusqu'à ce qu'elle gémissse mon nom.

Au moment où le mot sort de sa bouche, je referme la bouche sur lui et je suce fort. Pendant quelques minutes, je lèche, je suce et je mordille le petit pic pointu. Elle a une réaction tellement primaire que je ne peux m'empêcher d'accorder la même attention à l'autre mamelon.

Pendant que je m'active plus bas, Kate se tord sous moi, elle se rue et se frotte sur toutes les parties de mon corps qu'elle peut atteindre. Sans vergogne. Belle.

Aussi forte soit mon envie d'elle à l'instant présent, aussi bon soit-il de la sentir s'écraser contre moi, je contrôle parfaitement ce que je fais. Et il y a une chose que je ne peux pas attendre de faire. Une chose que j'ai rêvé de faire depuis cette soirée au Howie's. Je passe la langue au milieu de son ventre puis je rampe tout en bas. Je fais glisser ses chaussures et je me glisse jusqu'à l'intérieur de sa cuisse jusqu'à ce que je parvienne au niveau de ma cible : la zone de ses boucles sombres.

Kate est rasée de près et la peau autour de sa chatte est aussi lisse que de la soie. Je le sais parce que je suis en train d'explorer ce petit triangle soigné. Les mecs aiment une chatte presque complètement nue. Et non, cela n'a rien à voir avec des fantasmes pervers de préadolescence. L'idée qu'une femme soit presque chauve est simplement... inconvenant.

Je frotte mon nez contre le carré minuscule et épais et je prends une inspiration. Kate halète et gémit au-dessus de moi, les yeux fermés, la bouche ouverte.

Comme vous le savez, les hommes ne s'attendent pas à ce qu'une femme sente le pin d'hiver ou les chutes du Niagara comme l'annoncent certains parfums. C'est une chatte, elle est donc supposée avoir une odeur de chatte. *C'est le putain de détonateur.*

Le parfum de Kate, en particulier, me fait saliver comme un fauve affamé. Je me frotte de nouveau, j'embrasse ses lèvres charnues à l'extérieur. Ses mains se crispent sur la couverture.

– Mon Dieu, tu sens tellement bon. Je veux te manger la nuit entière.

Et je pourrais bien le faire.

Je lèche sa fente humide et elle se cabre sur le lit en gémissant. Je pousse ses lèvres avec mes mains et je la tiens immobile pendant que je repasse ma langue. Elle crie plus fort.

– C'est ça, Kate, laisse-moi t'entendre.

Je suis bien conscient que ça, je suis le premier homme à le lui faire. Et oui, pour un type, cela rend encore les choses meilleures.

Vous savez qui est Neil Armstrong ? Maintenant, dites-moi qui était le second type. Citez-moi n'importe quel autre type que vous connaissez qui est allé sur la Lune après lui. Vous ne pouvez pas, c'est ça ? C'est pour cela qu'il faut toujours être le premier.

Elle ne l'oubliera jamais. Elle se souviendra toujours... de moi. C'est peut-être chauvin et égoïste, mais c'est la vérité.

De haut en bas, à plusieurs reprises, je la lèche passionément. Son liquide est doux et épais. Délicieux. J'écarte ses cuisses et je vais et je viens en elle, je la baise avec ma langue. Sa tête roule à droite et à gauche tandis que des gémissements aigus montent de sa gorge. Elle est ailleurs et la pointe de ses pieds appuie sur mes épaules mais je continue. Hors de question de m'arrêter. En un seul mouvement, je suce ferme le petit clitoris de Kate et je glisse deux doigts en elle.

Et puis c'est à mon tour de gémir. Son liquide chaud recouvre mes doigts, presque brûlant. Je ne peux pas arrêter le mouvement de mes hanches contre le lit. *Putain*. Tout en continuant le va-et-vient de ma main, j'aplatis ma langue et je trace des cercles durs et réguliers sur son clitoris.

– Drew ! Drew !

Entendre Kate crier m'excite encore davantage. J'accélère le mouvement de mes doigts, en même temps que ma langue, et je lève la tête... j'ai besoin de la voir se laisser aller. Je vais jouir simplement en la regardant. Son visage reflète une extase profonde. Je ne sais pas lequel de nous deux prend le plus son pied.

– Oh mon Dieu, oh mon Dieu... !

Et puis elle se raidit. Ses mains tirent mes cheveux, ses cuisses se resserrent autour de ma tête et je sais qu'elle vient. Au bout de quelques secondes, elle desserre son emprise et je ralentis le rythme de ma langue. Lorsque Kate détend les jambes encore plus, je me redresse et je m'essuie le visage avec la main et je glisse sur un nouveau préservatif.

Oh, ouais... je viens juste de commencer.

Je me penche sur elle et elle me tire à elle pour m'embrasser fort. Elle murmure contre mes lèvres :

– C'est tellement... incroyable.

Un sentiment de satisfaction coule dans mes veines mais je ne peux même pas sourire. J'ai trop besoin de la baiser. Je me glisse facilement en elle. Elle est lisse mais serrée, comme un poing humide. Je la sens se serrer autour de moi tandis que je rentre et sors d'elle.

Je commence à plonger plus vite, plus dur. Mes bras sont tendus de chaque côté de sa tête pour que je puisse voir le plaisir qui scintille sur son visage. Ses seins rebondissent

chaque fois que je plonge en avant et je suis presque assez bas pour en sucer un.

Mais elle ouvre les yeux et me regarde. Et je ne peux pas détourner le regard. Je me sens comme un roi, comme un putain d'immortel. Je ne me maîtrise plus. Je pousse en elle, rapide et sans pitié. Un pur plaisir enfle dans mon ventre et descend dans mes cuisses.

Nos corps se frappent encore et encore, durs et rapides. J'accroche mon bras sous son genou et je lève sa jambe par-dessus mon épaule. Elle est encore plus serrée et je ne peux pas m'empêcher de gémir, « Kate... ».

– Oui, comme ça, Mon Dieu, oui ! Drew...

Et puis elle se cambre de nouveau sous moi, ses yeux se ferment tandis qu'un gémissement étouffé s'échappe de ses lèvres.

C'est là que je lâche tout. Je m'enfonce encore une dernière fois en elle avant que l'orgasme le plus intense que j'aie eu de toute ma vie ne m'envahisse tout entier. Je gémiss fort, inondant le préservatif à ras bord. Mes bras lâchent et je tombe de tout mon poids sur elle. Elle ne semble pas le remarquer. Dès que je suis tombé, elle m'embrasse, les yeux, les joues, la bouche. Je reprends mon souffle et je l'embrasse à mon tour.

Incroyable.

CHAPITRE 14

J'ai lu un article une fois qui disait qu'avoir des rapports sexuels allonge la durée de vie. À ce rythme-là, Kate et moi allons vivre éternellement. Je ne compte plus le nombre de fois où nous l'avons fait. C'est comme une piqûre de moustique, plus vous grattez, plus ça démange. Je suis juste content d'avoir acheté cette grande boîte de préservatifs.

Et au cas où vous ne pourriez pas le dire d'après mes réactions, je vais vous le dire franchement : Kate Brooks est un coup fabuleux. Un cul spectaculaire. Si je n'étais pas certain que Billy Warren était un putain de crétin avant, puisque j'ai goûté ce qu'il a jeté, aujourd'hui, j'en suis convaincu. Elle est aventureuse, résolument exigeante et spontanée, confiante. Elle me ressemble beaucoup. Nous allons parfaitement bien ensemble, à de nombreux égards.

Lorsque nous refaisons surface, le ciel nocturne est en train de virer au gris. Kate est tranquillement allongée, sa tête posée sur ma poitrine, ses doigts en suivent les contours et caressent parfois les poils.

J'espère après tout ce que je vous ai dit que vous ne serez pas choqué mais je ne fais pas de câlins. Généralement, après que j'ai baisé avec une femme, nous ne flirtons pas, nous ne nous blottissons pas l'un contre l'autre ni ne bavardons sur l'oreiller. Je peux à l'occasion faire un petit somme avant de partir. Mais je ne supporte pas lorsqu'une fille se tortille autour de moi tel un poulpe mutant. C'est agaçant et cela me met mal à l'aise.

Avec Kate, pourtant, les vieilles règles ne semblent pas s'appliquer. Nos peaux chaudes se mêlent l'une à l'autre, nos corps sont alignés, sa cheville sur mon mollet, ma cuisse sous son genou plié. Tout est calme. Apaisant d'une façon qu'il est difficile de décrire. Je n'ai absolument aucune envie de quitter cet endroit. À moins qu'il ne s'agisse de se retourner et de la prendre à nouveau.

Elle rompt le silence la première.

– Quand as-tu perdu ta virginité ?

Je ris.

– Nous jouons à premier et dix, encore ? Ou bien tu veux connaître mon passé sexuel ? Parce que si c'est ça, je pense que tu es un peu en retard, Kate.

Elle sourit.

– Non, pas du tout. Je veux simplement te connaître... davantage.

Je soupire en y repensant.

– D'accord, ma première fois c'était avec Janice Lewis. Mon quinzième anniversaire. Elle m'avait invité chez elle pour me donner mon cadeau. C'était elle.

Je sens son sourire contre ma poitrine.

– Elle était vierge aussi ?

– Non, elle avait un peu moins de dix-huit ans, une personne âgée.

– Ah, la femme plus âgée. Alors elle t'a appris tout ce que tu sais ?

Je souris et je hausse les épaules.

– J'ai glané quelques trucs au fil des années.

Nous nous taisons pendant quelques minutes, et puis elle demande :

– Tu ne veux pas connaître le mien ?

Je n'ai même pas besoin d'y penser.

– Non.

Je ne veux pas gâcher l'ambiance mais faisons une pause ici pendant une seconde.

Lorsqu'il est question du passé d'une femme, aucun type ne veut en entendre parler. Je me moque que tu aies baisé un type ou cent, garde-le pour toi.

Laissez-moi l'expliquer d'une autre manière : lorsque vous êtes dans un restaurant et que le serveur vous apporte votre assiette, vous voulez qu'il vous dise combien de personnes ont touché cette nourriture avant que vous ne la mettiez dans votre bouche ? Exactement.

Je suppose aussi que sa première fois s'est passée avec Warren, qu'il était le seul et unique garçon dans sa vie. Et il est bien le dernier dont je veux parler à ce moment précis.

Mais revenons à ma chambre. Je me tourne sur le côté et je fais face à Kate. Nos visages se frôlent, nos têtes partagent le même oreiller. Sa main est posée sous sa joue et cela lui donne un air innocent.

Je lui dis :

– Il y a quelque chose que je veux savoir, pourtant.

– Demande-le.

– Pourquoi es-tu entrée dans le secteur bancaire ?

Je viens d'une longue lignée de cols blancs. Alexandra et moi ne devons pas suivre les traces de nos parents, cela s'est passé ainsi. Les gens vont toujours vers ce qu'ils connaissent, ce qui est familier.

Comme les athlètes professionnels. Vous n'avez jamais remarqué combien il y a de juniors dans les Major League de baseball ? C'est pour les distinguer de la renommée de leurs pères. Les quarts d'effectifs, même chose. Mais je me demande ce qui a attiré Kate vers la banque d'investissement compte tenu de ses années d'adolescence dans la petite délinquance.

– L'argent. Je voulais une carrière où je savais que je pourrais me faire beaucoup d'argent.

Je lève les sourcils.

– Vraiment ?

Elle me regarde en connaissance de cause.

– Tu attendais quelque chose de plus noble ?

– Oui, je suppose.

Son sourire s'assombrit.

– La vérité, c'est que mes parents se sont mariés jeunes, ils m'ont eue tôt. Ils ont acheté le restaurant à Greenville. Ils l'ont hypothéqué. Nous avons vécu juste au-dessus. C'était... petit... mais joli.

Son sourire s'estompe un peu plus.

– Mon père a été tué lorsque j'avais treize ans. Un accident de voiture, un chauffeur ivre. Après ça, ma mère était toujours occupée. Elle essayait de faire tourner le restaurant, de ne pas sombrer.

Lorsqu'elle se tait de nouveau, je passe mes bras autour d'elle et je l'attire à moi jusqu'à ce que son front repose contre ma poitrine. Elle continue :

– Elle nous maintenait à peine au-dessus de l'eau. Je n'étais privée de rien mais... c'était difficile. Il fallait se battre pour tout. Alors quand on m'a dit que j'allais être major de promotion et que j'ai reçu une bourse d'études pour Wharton, je me suis dit ok, c'est un investissement. Je n'ai jamais voulu être sans défense ou dépendante. Alors même que j'avais Billy, c'était important pour moi de savoir que je serais capable de me prendre en charge. Maintenant que je peux, tout ce que je veux vraiment, c'est m'occuper de ma mère. Je lui ai demandé de venir s'installer à New York mais pour l'instant, elle a dit non. Elle a travaillé toute sa vie... je veux juste qu'elle se repose.

Je ne sais pas quoi dire. En dépit de tous les commentaires sarcastiques que j'ai faits à propos de ma famille, je suis quasi certain que je perdrais la tête si quelque chose arrivait à l'un d'eux.

Je relève son menton pour pouvoir la regarder dans les yeux. Puis je l'embrasse. Au bout de quelques minutes, Kate se retourne. J'entoure sa taille avec mes bras et je la serre fort contre moi. Je presse mes lèvres sur son épaule et j'enfonce mon visage dans ses cheveux. Et même si, techniquement, nous sommes le matin, nous restons dans cette position jusqu'à ce que nous nous endormions tous les deux.

*

* *

Chaque homme en bonne santé sur Terre se réveille le matin avec une belle érection, le gourdin du matin. Je suis certain qu'il y a une explication médicale à ce phénomène mais j'aime penser qu'il s'agit d'un petit cadeau de Dieu. Une chance de commencer la journée avec un attaquant au mieux de sa forme.

Je n'arrive pas à me souvenir quand j'ai dormi avec une femme. Se réveiller à côté d'une femme présente définitivement des avantages. Et je suis prêt à en profiter pleinement.

Les yeux encore fermés, je me retourne et je cherche Kate. J'ai l'intention de la taquiner pour la réveiller avant de lui dire bonjour par-derrière. Pour moi, c'est le seul réveil acceptable. Mais tandis que mes mains glissent sur les draps, je ne découvre qu'un espace vide là où elle devrait être allongée. J'ouvre les yeux, je me redresse et je regarde autour de moi. Aucun signe de Kate. *Ouh...*

Je dresse l'oreille au moindre mouvement dans la salle de bains, au bruit de l'eau qui coule de la douche. Mais rien. Assourdissant, hein ?

Où est-elle partie ? Je panique à l'idée qu'elle soit partie furtivement pendant que je dormais. C'est une chose que j'ai déjà faite moi-même – à plusieurs occasions –, mais c'est une chose que je n'aurais jamais imaginé venant de Kate.

Je suis sur le point de sortir du lit lorsqu'elle apparaît sur le pas de la porte. Elle porte ses cheveux relevés avec un élastique que les femmes semblent toujours sortir de nulle part. Elle porte un tee-shirt gris Columbia – mon tee-shirt gris Columbia – et je suis momentanément fasciné par la façon dont ses seins se trémoussent lorsqu'elle marche.

Kate dépose le plateau sur la table de chevet.

– Bonjour.

Je fais la moue.

– Cela aurait pu être une bonne journée. Pourquoi t’es-tu levée ?

Elle rit.

– Je meurs de faim. Mon estomac grognait comme un lion en cage. J’allais préparer le petit déjeuner mais je n’ai trouvé que des céréales dans ta cuisine.

Les céréales, c’est l’aliment parfait. Je pourrais en manger à chaque repas. Et pas le mélange de merde, sain, fait de son et d’avoine que vos parents vous faisaient avaler. Je n’aime que les bons trucs : Lucky Charms, Fruity Pebbles, Cookie Crisp. Mon placard est un véritable assortiment de blé soufflé très sucré.

Je hausse les épaules.

– J’en commande beaucoup.

Elle me tend un bol. Apple Jacks – un bon choix. Entre deux bouchées, Kate dit :

– Je t’ai emprunté un tee-shirt, j’espère que cela ne t’ennuie pas.

J’avale mon petit déjeuner de champion et je secoue la tête.

– Pas du tout, mais je te préfère vraiment sans.

Voyez comme elle baisse les yeux ? Comment ses lèvres esquissent un doux sourire ? Comme ses joues deviennent roses ? Dieu du ciel, elle rougit à nouveau. Après la nuit dernière ? Après les jurons, les cris, les griffures ? Elle rougit *maintenant* ?

Adorable, non ? C’est bien ce que je pense.

– Je ne pense pas que cuisiner en étant nue soit très hygiénique.

Je repose mon bol vide sur le plateau.

– Tu aimes cuisiner ?

Pendant ces mois où nous avons travaillé ensemble, j’ai appris beaucoup de choses sur Kate mais je veux en savoir encore plus.

Elle hoche la tête et termine ses céréales.

– Quand tu grandis au-dessus d’un restaurant, cela déteint sur toi en quelque sorte. On peut dire que la cuisson, c’est un peu mon truc. Je fais de superbes gâteaux. Si nous pouvons trouver les ingrédients plus tard, je les ferai.

Je souris diaboliquement.

– J’adorerais manger ton gâteau, Kate.

Elle secoue la tête en me regardant.

– Pourquoi ai-je le sentiment que tu ne parles pas de celui avec des pépites de chocolat ?

Vous vous souvenez de ce cadeau venu de Dieu ? Je ne peux pas le laisser perdre. Ce serait un péché et je ne peux pas me le permettre. Je la traîne sur le lit et lui enlève le tee-shirt.

– Parce que je ne parle pas de celui-là. Bon, à propos de ce gâteau...

*

* *

La Reine sur le B 7.

L'Évêque sur le G 5.

Jouer est amusant.

Le Chevalier en C 6.

Échec.

Jouer tout nu ? Plus drôle encore.

Kate fronce les sourcils tandis qu'elle regarde l'échiquier. C'est notre troisième partie. Qui a gagné les deux premières ? Vous n'avez même pas besoin de poser la question.

Nous avons échangé des histoires pendant que nous jouions. Je lui ai raconté la fois où je me suis cassé le bras en faisant du skateboard lorsque j'avais douze ans. Elle m'a parlé du jour où elle et Delores ont teint son hamster en rose. Je lui ai expliqué le surnom que Matthew et moi donnons à Alexandra. Kate m'a pincé le téton après cette histoire-là. Fort. Elle s'est souvenue du jour où je l'avais traitée d'« Alexandra » dans mon bureau.

C'est confortable, simple et agréable. Pas aussi agréable que de baiser mais cela arrive en seconde position. Nous sommes allongés sur le lit, notre tête repose sur nos mains, et le plateau est au milieu. Oh, et au cas où vous auriez oublié, nous sommes nus.

Bon, je sais que certaines femmes ont des problèmes avec leur corps. Vous avez peut-être quelques kilos supplémentaires ? Remettez-vous. Cela n'a pas d'importance. Le nul aime le cul modeste. Les hommes sont visuels. Nous ne vous baiserions pas si nous ne voulions pas vous regarder. Vous pouvez vous le noter si vous voulez.

Kate n'a pas de problème avec sa nudité. Elle est complètement à l'aise dans sa peau. Et c'est sexy, diablement sexy.

– Tu vas bouger ou bien tu vas percer un trou dans le plateau à le fixer comme ça ?

– Ne me bouscule pas.

Je soupire.

– Bon, prends tout le temps dont tu as besoin. De toute façon, tu n’as nulle part où aller. Je t’ai coincée.

– Je pense que tu triches.

J’ouvre grand les yeux.

– Ça fait mal, Kate. Je suis blessé. Je ne triche pas. Je n’en ai pas besoin.

Elle lève les sourcils.

– Tu as besoin d’être aussi arrogant ?

– Je l’espère bien. Et parler ne te mènera nulle part. Arrête d’essayer de gagner du temps.

Elle soupire et accepte la défaite. Je fais mon dernier déplacement.

– Échec et mat. Tu veux refaire une partie ?

Elle roule sur le ventre et plie les genoux, ses pieds touchent presque sa tête. Ma bite se dresse en la voyant.

– Jouons à autre chose.

Dire des blagues ? Jouer à frotti-frotta ? Jouer aux charades de *Kama sutra* ?

– Tu as *Guitar Hero* ?

Si j’ai *Guitar Hero* ? Le jeu de notre millénaire ? Le jeu vidéo le plus cool qui soit ? Bien sûr je l’ai.

– Tu devrais peut-être choisir autre chose ? Si je continue de te battre comme ça, cela pourrait porter préjudice à ton fragile ego ?

Kate me fixe.

– Installe-le.

Son empressement aurait dû me mettre la puce à l’oreille. Ce fut un massacre. Complètement brutal. Elle m’a mis un raclée. Une défaite écrasante.

Pour ma défense, Kate sait jouer sur une vraie guitare. Ça et... elle nous a fait mettre des vêtements. Qu’est-ce que ce putain de truc ? J’ai continué d’essayer d’apercevoir cet adorable cul qui sortait furtivement de mon tee-shirt. Je me suis laissé distraire. Je n’avais aucune chance de gagner.

*

* *

Vous vous demandez sûrement ce que je suis en train de faire, non ? Je veux dire que c’est moi. Un tour par client, pas de retour rapide, pas de répétition. Alors pourquoi suis-je en train de gaspiller mon samedi après-midi à jouer à Adam et Ève avec Kate ? Voici le

rappel des détails de l'affaire : j'ai travaillé pendant des mois pour l'amener là où elle est maintenant. J'ai passé des nuits et des nuits entières à le vouloir, à en rêver, à fantasmer. Disons que vous êtes immobilisé sur une île déserte et que vous ne pouvez pas manger pendant une semaine. Et puis arrive le navire de sauvetage avec plein de nourriture. Est-ce que vous goûteriez un seul morceau et jetteriez le reste ? Évidemment non. Vous englutiriez chaque morceau. Vous dévoreriez chaque miette. Vous lécheriez le plat pour qu'il soit bien propre.

C'est ce que je fais. Je passe du temps avec Kate jusqu'à ce que je sois... rassasié. Ne cherchez pas plus loin que ça.

Est-ce que je vous ai dit que Kate a un tatouage ? Oh, oui. Un putain de tatouage ! Il se trouve juste au-dessus de son cul, sur la chute des reins. Il s'agit d'un petit papillon turquoise. C'est délicieux, je suis en train de le suivre avec ma langue.

– Mon Dieu, Drew...

Après la honte de *Guitar Hero*, Kate a décidé qu'elle voulait prendre une douche. Et tenez-vous bien, elle m'a demandé si je voulais passer en premier.

C'est mignon. Comme si prendre sa douche chacun son tour était la seule possibilité.

Je me lève et je l'excite en me mettant derrière elle. Elle est plus chaude que la putain d'eau qui nous gicle de tous les côtés. Je pousse ses cheveux sur le côté tandis que je me régale sur son cou délicieux. Ma voix est rauque tandis que je lui demande :

– Écarte les jambes pour moi, Kate.

Elle obéit.

– Encore.

Elle écarte encore les cuisses et se cambre outrageusement. Je plie les genoux et je me glisse en elle. *Dieu du ciel*. Il y a deux heures j'étais bien profondément en elle. Ça faisait trop longtemps – une éternité.

Nous gémissons ensemble. Avec le savon, ses seins sont lisses tandis que je glisse mes doigts sur ses mamelons et que je joue avec eux pour la faire ronronner. Elle laisse tomber sa tête en arrière sur mon épaule et frôle mes cuisses avec ses ongles. La sensation me fait gémir et j'accélère un peu le rythme.

Puis elle se penche en avant prend appui sur les carreaux. Je pose mes mains sur les siennes, nos doigts s'emmêlent. Je vais et viens en elle tranquillement. J'embrasse son dos, son épaule, son oreille. « Tu es tellement bonne, Kate. »

Sa tête roule sur son cou et elle gémit : « Oh Drew, ta bite est si... dure... si grosse. »

Cette phrase-là ? Entendre ça, c'est le rêve de tous les hommes. Je me moque de savoir si vous êtes un vrai moine, vous voulez entendre ça. Ouais, je l'ai déjà entendue. Mais venant de Kate – avec cette voix douce –, c'est comme si je l'entendais pour la première et unique fois.

Puis elle implore : « Plus fort, Drew... s'il te plaît. »

Je lui obéis dans un gémissement. Je pose une main sur le mur et je pose l'autre sur son clitoris, chaque mouvement, elle frotte son sexe contre mes doigts. Elle gémit.

Puis elle exige : « Oh oui... Plus fort, Drew, baise-moi encore plus fort. »

Son ordre arrive à mes oreilles et je suis excité comme jamais. Je la pousse jusqu'à ce qu'elle soit plaquée contre le mur, sa joue reposant sur le carreau froid. Je m'enfonce fort et vite. Les cris de jouissance de Kate résonnent et nous atteignons l'orgasme en même temps. C'est long, intense et magnifique.

Tandis que les effets de l'orgasme s'estompent, elle se retourne, pose ses bras autour de mon cou et m'embrasse lentement. Puis elle pose sa tête sur ma poitrine et nous restons ainsi debout sous le jet de la douche. Ma voix se teinte d'admiration tandis que je lui dis : « Mon Dieu, c'est de mieux en mieux. »

Elle rit.

– Toi aussi ? Je pensais que j'étais la seule à le ressentir.

Elle me regarde, se mord la lèvre et repousse mes cheveux humides. C'est un geste simple mais il y a tant d'émotion. Son contact est doux, le regard de ses yeux si aimant, comme si j'étais la chose la plus merveilleuse qu'elle ait jamais vue. Comme si j'étais une sorte de... trésor.

Normalement, un regard comme celui-ci m'aurait fait plonger à couvert – chercher la sortie la plus proche.

Mais tandis que je regarde le visage de Kate, une main posée sur sa taille et l'autre caressant ses cheveux, je ne veux pas me sauver. Je ne veux même pas regarder ailleurs. Et je ne veux plus jamais la perdre.

– Non, moi aussi.

CHAPITRE 15

Je ne vous ennue pas, au moins, avec ces détails salaces ? Je pourrais faire plus court en disant simplement : Kate et moi nous avons baisé comme des fous pendant tout le week-end. Mais c'est moins drôle. Et cela ne vous donnerait pas une vue d'ensemble. En prenant le chemin le plus long, vous avez tous les faits. Et une vue plongeante sur tous nos petits moments. Des moments qui semblaient stupides et insignifiants sur le moment. Mais maintenant que j'ai la grippe, ce sont les seules choses auxquelles je peux penser. Chaque minute de chaque journée.

Avez-vous déjà eu une chanson que vous ne parvenez pas à vous sortir de la tête ? Sûrement, cela arrive à tout le monde. Et c'est peut-être une belle chanson, peut-être même votre chanson préférée. Mais cela reste tout de même agaçant, non ? C'est médiocre. Parce que vous ne voulez pas simplement l'entendre dans votre tête, vous voulez l'entendre à la radio ou bien en live, en concert. La rejouer dans votre tête est simplement une pauvre imitation. Un putain de rappel pour vous dire que vous n'êtes pas capable d'entendre la vraie chanson.

Vous voyez où je veux en venir ? Ne vous inquiétez pas, vous allez trouver. Bon, où en étais-je ? Exact, samedi soir.

*

* *

– C'est le coussin idéal.

Nous venons de passer commande – repas italien – et nous attendons d'être servis. Kate est assise sur mon canapé au milieu d'une véritable oasis de coussins et de couvertures. Et elle tient un oreiller sur ses genoux.

– Le coussin idéal ?

– Oui, répond-elle. Je suis très au fait des choses lorsqu'il s'agit d'oreillers. Celui-ci est parfait, pas trop plat, pas trop rebondi, ni trop mou.

Je souris.

– Bon à savoir, Boucle d'Or.

Nous avons décidé de regarder un film. Le câble à la demande est la deuxième plus grande invention de notre époque. La première étant, bien sûr, le grand écran plasma. Je me lève pour aller chercher la télécommande tandis que Kate attrape quelque chose dans son sac qui est par terre.

J'ai dit que nous étions encore tout nus ? Nous le sommes. *Très*. C'est libérateur. Amusant. Toutes les parties intéressantes sont faciles à atteindre. Et la vue est merveilleuse.

Tandis que je me dispose à retourner vers le canapé, un parfum désormais familier arrive jusqu'à mes narines. Doux et fleuri. Une odeur de sucre et de printemps. Je regarde Kate et je la vois en train de se passer une lotion sur les bras. Je lui prends le flacon, tel un chien qui se précipite sur un os.

– Qu'est-ce que c'est ?

J'approche la bouteille et je respire profondément puis je me recouche avec un grognement satisfait.

Kate rit.

– Inutile de respirer comme ça, c'est une crème hydratante. Je ne pensais pas que m'occuper de ma peau sèche te plairait autant.

Je regarde le flacon, vanille et lavande. Je respire encore profondément.

– Ça sent comme toi. Chaque fois que tu es à côté de moi, tu sens comme... on dirait un putain de soleil avec du sucre brun dessus.

Elle rit encore.

– Eh bien, Drew, je ne savais pas que tu étais poète. William Shakespeare serait jaloux.

– C'est comestible ?

Elle fait la grimace.

– Non.

Dommmage. Je l'aurais versé sur mon assiette comme une bonne sauce hollandaise. Je n'aurais qu'à l'étaler sur Kate pour le goûter. Maintenant que j'y pense, c'est l'option préférable.

– Ils font aussi un bain moussant. Puisque cela te plaît tant, j'en achèterai.

C'est la première fois qu'elle mentionne une prochaine fois. Une rencontre à venir. Un avenir. À la différence de mes aventures passées, la suggestion d'une seconde série de bons moments avec Kate ne me laisse pas indifférent ou inquiet. Je suis plutôt impatient et excité à cette perspective.

Je la regarde pendant un moment, plongé dans l'étrange plaisir que me procure le simple fait de la regarder. Je pourrais en faire mon métier à temps complet.

– Alors, quel film regardons-nous finalement ?

Elle s'installe contre moi et mon bras l'enveloppe tout naturellement.

– Je pensais à *Braveheart*.

– Ouïe, qu'est-ce qu'il a de particulier ce film ? Pourquoi tous les hommes l'adorent ?

– Pour la même raison que les femmes sont obsédées par ce putain de *N'oublie jamais*.

C'était ce que tu allais proposer, non ?

Elle sourit malicieusement et je sais que j'ai deviné juste.

– C'est un film romantique.

– C'est un film gay.

Elle me lance l'oreiller « parfait ».

– C'est doux.

– C'est écoeurant. J'ai des amis qui sont homosexuels à deux cents pour cent et ce film est trop gay pour eux.

Elle soupire rêveusement.

– C'est une histoire d'amour, une belle histoire d'amour. La façon dont tout le monde a essayé de les séparer mais, des années plus tard, ils se retrouvent. C'était le destin.

Je lève les yeux au ciel.

– Le destin ? Allez, Kate. Le destin, c'est un putain de conte de fées, mon cœur. Et le reste de l'histoire, c'est aussi un tissu de conneries. La vraie vie, ça ne marche pas comme ça.

– Mais c'est...

– C'est la raison pour laquelle le taux de divorce est si élevé. Parce que des films comme ça font croire aux femmes des choses irréalistes.

Et c'est la même chose pour les romans d'amour. Alexandra s'en est prise une fois à Steven parce qu'il m'avait emprunté l'un de mes *Playboy*. Et chaque été, pourtant, La Garce se fait bronzer au soleil sur la plage avec son porno soft. Oui, j'ai bien dit porno. C'est bien ce dont il s'agit. Et ce n'est même pas du *bon* porno : « Il a bougé son membre viril vers les pétales de larme de sa féminité. » Qui diable parle comme ça ?

– Les vrais types ne pensent pas comme Nolan ou Niles ou quel que soit le nom du connard de *N'oublie jamais*.

– Noah.

– Et n'importe quel homme installerait une chambre chez lui pour une nana qui l'a quitté ? Et il attendrait pendant des années que cette même fille se pointe à sa porte, sachant qu'elle était avec quelqu'un d'autre ? C'est pas un homme, ça.

– Il est quoi alors ?

– Un gros vagin, velu et sec.

C'était trop vulgaire ? C'est ce que je pense... enfin jusqu'à ce que Kate pose ses mains sur sa bouche et s'affale sur le canapé, prise d'une crise de fou rire.

– Oh, mon Dieu... tu es un tel... cochon. Comment... comment trouves-tu de tels trucs ?

Je hausse les épaules.

– Je les décris tels que je les vois, je ne vais pas m'en excuser.

Son rire s'éteint mais son sourire est toujours là.

– D'accord, pas de *N'oublie jamais*.

– Merci.

Puis son visage tout entier s'illumine.

– Oooh... que dis-tu de *Présentateur vedette : la légende de Ron Burgundy* ?

– Tu aimes Will Ferrell ?

– Tu plaisantes ? Tu as vu *Les Rois du patin* ? C'est l'un de mes films préférés. Et *Iron Lotus*, un classique.

Elle fronce les sourcils et cite habilement :

– Tu as un peu de crème pour atténuer cette vilaine brûlure ?

Je ris.

– Mon Dieu, je t'ai...

Et puis je m'étouffe.

Et je tousse.

Et je m'éclaircis la gorge.

– J'aime... ce film.

Je tripote la télécommande et nous restons allongés sur le canapé tandis que *Présentateur vedette* commence.

D'accord, ne vous déchaînez pas sur moi. Calmons-nous pendant un instant, d'accord ? C'était une simple erreur. Un lapsus. Rien de plus. Ma langue a beaucoup travaillé ces temps-ci alors je pense que c'est permis.

*

* *

Après avoir terminé de manger, nous continuons de regarder *Ron Burgundy* allongés l'un contre l'autre sur le canapé, son dos appuyé sur mon ventre. Mon visage est de nouveau dans ses cheveux, j'inhale son odeur dont je suis devenu si dépendant. Je somnole par intermittence. Le rire de Kate vibre contre moi tandis qu'elle demande doucement :

– C'est ce que tu pensais de moi ?

– Mmmm ?

– Quand j'ai commencé dans la société, tu pensais que j'étais une « femme scorpion » ?

Elle fait référence à une réplique de Will Ferrell dans le film. Je souris à demi endormi.

– Je... lorsque je t'ai vu la première fois ce jour-là dans la salle de conférence, j'ai été touché en plein cœur. Après ça, j'ai su que rien ne serait plus comme avant.

Elle a dû aimer ma réponse. Car une minute plus tard, elle frotte ses hanches contre moi. Mon sexe en érection se glisse entre ses fesses.

Je me moque de savoir si un type est épuisé, il aurait pu effectuer un quart de trente-cinq heures en transportant des sacs de sable à travers le pays, ce mouvement-là le réveillera toujours.

Mes lèvres trouvent le chemin jusqu'à son cou tandis que ma main effleure son ventre.

– Mon Dieu, Kate, je ne peux pas m'arrêter... d'avoir envie de toi.

Cela devient un peu ridicule, non ?

Je sens sa respiration s'accélérer. Elle se tourne pour me faire face et nos lèvres se rejoignent. Mais avant d'aller plus loin, ma curiosité prend le dessus et je me retourne.

– Et toi, qu'as-tu pensé de moi la première fois que nous nous sommes rencontrés ?

Elle lève les yeux tandis qu'elle réfléchit. Puis elle sourit.

– Eh bien, ce premier soir au REM, j'ai pensé que tu étais... mortel. Tu rayonnais de sexe et de charme.

Ses doigts suivent mes lèvres et mes sourcils.

– Ce sourire, tes yeux, ils devraient vraiment être interdits. Ce fut la seule fois pendant les années que j'ai passées avec Billy où j'ai eu envie d'être célibataire.

Ouah...

– Et puis, au bureau, j'ai entendu les secrétaires parler de toi. Elles disaient que tu sortais chaque week-end avec une fille différente. Mais au bout d'un moment, j'ai vu qu'il y avait bien d'autres choses en toi. Tu es brillant et drôle. Tu es protecteur et attentionné. Tu brilles tellement, Drew. Tout ce que tu fais, comment tu penses, ce que tu dis, ta façon de bouger, c'est aveuglant. J'ai de la chance, simplement parce que je suis près de toi.

Je reste sans voix. Si n'importe quelle autre femme me disait cela, je serais d'accord avec elle. Je lui dirais qu'elle a de la chance d'être avec moi, parce que je suis le meilleur des meilleurs. Personne n'est mieux que moi. Mais venant de Kate ? De quelqu'un dont j'envie l'esprit, l'opinion ? Je n'ai... aucun mot qui me vienne à l'esprit. Donc là encore, je laisse les actes parler pour moi.

Ma bouche se presse contre la sienne et ma langue cherche à entrer. Mais lorsque je tente de rouler avec elle de manière à être au-dessus, Kate a d'autres idées en tête. Elle me pousse au niveau des épaules jusqu'à ce que je m'allonge sur le dos. Ensuite elle déplace sa

bouche sur le bas de mon visage, puis sur mon cou, laissant une trace brûlante le long de mon thorax jusqu'à mon ventre. J'ai du mal à avaler.

Elle prend mon sexe dans la main et commence un lent va-et-vient. Je suis déjà raide comme de l'acier. Je bandais déjà au moment où elle a commencé à parler. « Mon Dieu, Kate... » Je garde les yeux ouverts et je la regarde tandis qu'elle se mouille les lèvres, ouvre la bouche et prend mon sexe. « Putain... » Elle prend mon sexe dans toute sa longueur et suce fort puis se retire lentement. Puis elle recommence.

Je suis un vrai connaisseur au niveau des fellations. Pour un type, c'est la manière la plus pratique de baiser. Pas de chichis, peu de désordre. Si l'un de vous ne l'a jamais pratiqué, je vais vous confier un petit secret. Lorsque la bite d'un type est dans votre bouche, il sera tellement content que cela n'a pas vraiment d'importance ce que vous ferez après. Cela étant dit, il y a certains mouvements qui rendent le mouvement bien meilleur.

Kate va et vient avec sa main tout en augmentation l'aspiration à la pointe avec sa petite bouche chaude.

Comme ça, par exemple. Elle fait tourner sa langue autour du gland comme si elle léchait une sucette. Où a-t-elle appris à faire ça, putain ? Je gémiss, impuissant, et j'attrape les coussins sur le canapé. Elle me prend jusqu'au fond de sa gorge une fois, puis deux. Puis elle accélère par à-coups brefs avec sa bouche et sa main.

C'est magnifique. J'ai été sucé par les meilleures. Et je le jure devant Dieu, Kate Brooks possède la technique d'une putain star de porno.

J'essaie de tenir encore, conscient que c'est réellement sa première fois, mais c'est difficile. Et puis elle glisse ses mains sous moi, sur mon cul, elle me pousse vers le haut. Elle guide mes hanches d'avant en arrière, elle me pousse dans sa bouche puis me fait ressortir. *Dieu du ciel*. Elle enlève ses mains mais mes hanches continuent de donner des petits coups légers.

Je suis près de jouir mais je donne toujours un premier avertissement. Si un type ne vous prévient pas ? Jetez-le vite fait. C'est un putain de connard.

– Kate, bébé, je suis... si tu ne bouges pas maintenant... je vais...

Il semble que les mots que je prononce ne soient pas vraiment cohérents. Mais je pense qu'elle comprend.

Mais elle ne bouge pas. Elle n'arrête pas. Je baisse la tête au moment où Kate ouvre les yeux et lève la tête. Et c'est tout ce qu'il faut. C'est le moment sur lequel j'ai fantasmé depuis la première fois où je l'ai vue. Ces grands yeux bruns de biche fixés sur moi tandis que ma bite glisse entre ses lèvres parfaites. En gémissant son nom, je remplis sa bouche. Kate gémit et avale goulûment.

Après ce qui semble être une éternité, je commence à atterrir. Vous savez lorsque vous faites un premier pas en sortant du Jacuzzi ? Vous avez l'impression d'avoir les membres en compote ? Oui, eh bien, je suis dans cet état-là.

Je respire fort et je souris comme l'idiot du village tandis que je la tire par les épaules et que je l'embrasse profondément. Certains hommes sont dégoûtés d'embrasser une femme lorsqu'ils viennent de jouir dans sa bouche. Je n'en suis pas.

– Comment diable as-tu appris à sucer comme ça ?

Kate rit de l'émerveillement dans ma voix tandis qu'elle se dégage.

– Delores voyait ce type à la fac. Il était vraiment dans le porno. Il laissait tout le temps des films dans notre dortoir. De temps en temps, je les regardais.

La prochaine fois que je vois Delores Warren ? Rappelez-moi de tomber à genoux et de lui embrasser le cul.

*

* *

Lorsque le film a été terminé, nous avons décidé de faire un marathon complet de Will Ferrell. Nous sommes à la moitié de *Les Rois du patin* lorsque mon téléphone sonne. Nous sommes sur le canapé, allongés confortablement l'un à côté de l'autre et je n'ai pas vraiment envie de me lever. Ni de parler à quiconque qui ne soit pas dans la pièce, d'ailleurs.

Je laisse le répondeur prendre le message. La voix de Jack remplit la pièce, criant pour couvrir le bruit de la musique que l'on entend en arrière-plan.

– Drew ! Eh mec, décroche ! Où es-tu ?

Il s'arrête un moment et je devine qu'il comprend que je ne vais pas décrocher.

– Il faut que tu sortes ce soir, mec ! Je suis au Sixty-Nine et il y a quelqu'un ici qui veut te voir.

Cela ne semble pas être de bon augure. Je commence à m'asseoir, mon instinct me dit d'arrêter le téléphone. *Maintenant.* Mais je ne suis pas suffisamment rapide. Une voix féminine sensuelle sort de la boîte de Pandore.

– Dreeewww... c'est Staaaacey. Tu m'as manqué, bébé. Je veux faire un autre tour en taxi. Souviens-toi cette nuit-là quand j'ai sucé ta bite si l...

Ma main tape sur le bouton *off*.

Puis je jette un œil vers Kate. Son visage est figé sur la télévision, son expression indéchiffrable. Je devrais probablement dire quelque chose. Qu'est-ce que je pourrais dire, putain ? « Désolé, une de mes autres poupées a appelé ? » Non, pour x raison, je pense que ça ne passerait pas très bien.

Elle se relève avec raideur.

– Je devrais probablement y aller.

Merde. Quel con ce Jack !

Kate se lève, elle tient contre elle mon oreiller, pour se couvrir.

Ce n'est pas bon signe. Il y a une heure, elle poussait sa chatte contre mon visage. Maintenant, elle ne veut même pas que je la regarde.

Bordel.

Elle passe devant moi et se dirige vers la chambre. Même avec mon estomac qui gargouille, je ne peux pas m'empêcher d'admirer l'emprise de son cul bien serré. Comme il fallait s'y attendre, ma bite se dresse comme Dracula qui jaillirait de son cercueil.

Lorsque j'avais dix ans, nous avions un chien. Il bandait avec tout et n'importe quoi, depuis la jambe de la femme de chambre jusqu'au lit à baldaquin de mes parents. Il était insatiable. Mes parents étaient morts de honte lorsque quelqu'un passait à la maison. Mais aujourd'hui, je réalise qu'il n'était pas du tout un méchant chien. Ce n'était pas sa faute. Je comprends ta douleur, Fido.

Je soupire. Et je me lève pour suivre Kate. Au moment où je parviens dans la chambre, elle a déjà mis sa jupe et son chemisier est boutonné. Elle ne me regarde pas lorsque j'entre.

– Kate...

– Tu sais où est mon autre chaussure ?

Ses yeux parcourent le plancher, le lit, partout, mais elle n'a pas un regard pour moi.

– Kate...

– Elle est peut-être sous le lit.

Elle s'agenouille.

– Tu n'as pas besoin de partir.

Elle ne lève pas la tête.

– Je ne veux pas contrarier tes plans.

Quels plans ? Le seul plan que j'avais, c'était de me gaver du juteux buffet entre ses cuisses. Encore.

– Je ne...

– Ça va, Drew. Tu sais, c'était sympa...

Sympa ? Elle dit que ce que nous avons fait la nuit dernière et toute la journée – dans la chambre, la cuisine, la douche, debout contre le mur du couloir – était « sympa » ? C'est une putain de plaisanterie ?

Elle doit voir le regard sur mon visage car elle s'arrête au milieu de sa phrase et lève les sourcils.

– Je suis désolée, l'adjectif était mal choisi ? J'ai insulté ton fragile ego masculin ?

Je bégaie sous le coup de l'indignation.

– Bien... ouais !

– Quel mot tu préfères ?

Pour information, je suis toujours nu et si la position de ma bite peut donner une indication, il ne faut pas être Einstein pour savoir ce que je préférerais à cet instant précis.

– Extraordinaire ? Transcendant ? Sans précédent ?

Je ponctue chaque mot par un pas de prédateur dans sa direction.

Elle recule nerveusement à mesure que j'avance vers elle jusqu'à ce que son cul heurte ma commode. Je souris en coin.

– Tu es diplômée de la plus prestigieuse école de commerce du pays, Kate. Mon honneur exige que tu trouves quelque chose, *n'importe quoi*, qui soit mieux que « sympa » !

Elle fixe ma poitrine pendant un instant. Puis elle lève les yeux. Elle a l'air grave.

– Je devrais y aller.

Elle essaie de passer devant moi mais je la saisis par le bras et je la tire vers moi.

– Je ne veux pas que tu partes.

Non, ne me demandez pas pourquoi. Je ne répondrai pas. Pas maintenant. Je suis concentré sur le moment présent et sur elle. Le reste n'a pas d'importance. Elle regarde ma main sur son bras puis elle lève les yeux vers moi.

– Drew...

– Ne me laisse pas, Kate.

Je la prends, je l'assieds sur la commode et je m'avance entre ses jambes.

– Reste !

Je l'embrasse dans le cou et je mordille son oreille. Elle frissonne. Je murmure :

– Reste avec moi, Kate !

Je la regarde dans les yeux.

– S'il te plaît !

Elle se mord la lèvre. Puis elle sourit lentement : « D'accord. »

Je souris à mon tour et puis ma bouche est sur la sienne. Le baiser est long, lent et profond. Je retrouse sa jupe, je caresse la peau de ses cuisses du bout des doigts. Elle ne porte toujours aucun sous-vêtement. J'aime cette la facilité d'accès.

Je m'agenouille devant elle.

– Drew... ? Question et gémissement en même temps.

– Chhht, si je veux aller jusqu'au « super sympa », j'ai besoin de me concentrer.

Et il n'y a plus un seul mot cohérent prononcé entre nous pendant le reste de la nuit.

CHAPITRE 16

Chaque super héros a son repaire, son refuge. En tout cas, tous ceux qui sont bons en ont un. J'en ai un aussi. Ma caverne personnelle. C'est là où se produit la magie. Là où j'ai construit la légende, ma carrière. Mon bureau chez moi.

Le refuge du mâle. Une zone franche, pas de chatte – dans le bon sens du terme. Chaque type devrait en avoir un. Je l'ai décoré moi-même, chaque endroit, chaque détail. Si ma voiture est mon bébé, cette pièce est mon premier-né. Ma fierté et ma joie.

Planchers en acajou, tapis orientaux faits à la main, canapés en cuir anglais. Une cheminée en pierre et des étagères encastrées s'alignent sur l'un des murs. Derrière mon bureau, une fenêtre panoramique offre une vue incomparable sur la ville. Dans le coin, il y a une table de jeu où mes visiteurs et moi buvons du bon vieux scotch, fumons des cigares cubains et jouons au poker une fois par mois. C'est la seule fois où Steven est autorisé à sortir et à jouer.

Je suis assis à mon bureau, en caleçon, je travaille sur mon ordinateur portable. C'est ce que je fais tous les dimanches après-midi.

Kate ? Oui, elle est toujours là. Mais après notre dernière nuit de super baise, j'ai pensé que je devais la laisser dormir. Recharger les batteries. J'ai annulé le brunch avec ma mère et j'ai zappé le basket avec les mecs. Je suis en train de regarder la version finale d'un contrat lorsqu'une voix endormie m'appelle depuis le pas de la porte.

– Salut !

Je lève la tête et je souris. Salut !

Elle porte un autre de mes tee-shirts, le noir à l'effigie de Metallica. Il lui arrive aux genoux. Avec ses cheveux ébouriffés au saut du lit, elle dégage de la douceur en même temps que beaucoup de séduction. Attirante. À côté de Kate, le travail ne semble plus si important.

Elle passe une main dans ses cheveux tandis que son regard parcourt la pièce.

– C'est un bureau magnifique, Drew. Époustouflant.

Kate est le genre de femme qui apprécie l'importance d'un espace de travail digne de ce nom. Si vous voulez être un gagnant, vous avez besoin d'un bureau qui indique que vous l'êtes déjà.

– Merci, c'est ma pièce favorite de l'appartement.

– Je comprends pourquoi.

Elle prend un cadre sur l'une des étagères et me le montre.

– Qui est-ce ?

C'est une photo de Mackenzie et moi sur la plage l'été dernier. Elle m'avait enterré jusqu'au cou dans le sable.

– Ma nièce, Mackenzie.

Elle regarde la photo et sourit.

– Elle est adorable. Je parie qu'elle t'adore.

– Oui ! Et je donnerais ma main à couper pour elle si elle me le demandait, alors nous sommes tous les deux à égalité. J'adorerais que tu la rencontres un jour.

Kate n'hésite pas.

– J'aimerais bien.

Elle vient vers moi et s'installe sur mes genoux. Je me penche jusqu'à ce que mes lèvres trouvent les siennes. Ma langue s'enfonce profondément dans cette bouche que je connais maintenant si bien.

Elle se blottit contre mon torse nu.

– Tu es si chaud !

Elle pose la tête sur mon épaule et regarde l'ordinateur.

– Tu travailles sur quoi ?

Je soupire.

– Sur le dossier Jarvis Technologies.

Jarvis est une entreprise de communication. Ils cherchent à acquérir une filiale pour un satellite haut débit.

Je me frotte les yeux.

– Des problèmes ?

Je suis habituellement un loup solitaire lorsqu'il est question de business. Je ne me confie pas, je ne partage pas. Mon opinion est la seule qui compte. Mais parler de business avec Kate, c'est comme si je me parlais à moi-même. En fait, cela m'intéresse de savoir ce qu'elle a à dire.

– Oui, le P.-D.G. est intelligent mais il n'a pas de couilles. J'ai le contrat parfait mais il n'appuiera pas sur la gâchette. Le risque le rend nerveux.

Son doigt glisse sur ma joue.

– Chaque acquisition comporte ses risques. Tu dois lui montrer que les gains en valent la peine.

– C’est ce que j’essaie de faire.

Elle se redresse.

– Tu sais, j’ai quelque chose qui pourrait t’aider. Un de mes anciens partenaires de Wharton avait conçu un prototype pour un nouveau modèle d’évaluation. Si tu le lances et que les chiffres sont solides, cela peut être suffisant pour persuader Jarvis de franchir le pas.

Je commence à penser que le cerveau de Kate m’excite presque autant que son cul. Presque.

– Il est sur une clé USB, dans mon sac. Je vais te le chercher.

Tandis qu’elle se lève, j’attrape le bas de sa chemise pour qu’elle se rassoie sur mes genoux. Elle ne peut donc pas rater mon sexe qui reste perpétuellement en érection. J’entoure sa taille de mes bras, elle ne peut pas s’échapper. J’approche ma bouche de son oreille.

– Avant de parler de tout cela, il y a une chose que je veux faire avant tout.

Il y a de l’amusement dans sa voix tandis qu’elle demande :

– Tu veux quoi, Drew ?

Je la relève, je débarrasse mon bureau et je l’allonge dessus.

– Toi.

*

* *

Nous passons le reste de la journée à travailler. Et à parler et à rire. Je parle de Mackenzie à Kate et je lui raconte l’histoire du pot à gros mots qui me met à sec. Elle me donne des détails sur sa vie à Greenville et sur le restaurant de ses parents. Nous déjeunons sur la terrasse. Il fait froid, alors Kate s’assied sur mes genoux pour avoir chaud et elle me donne à manger avec ses doigts.

Je ne me souviens même pas avoir jamais passé un aussi bon moment. Et nous ne baisons même pas. Allez comprendre.

*

* *

Il est vingt-deux heures passées, nous sommes prêts à aller au lit. Kate est sous la douche. Seule.

Elle a pris mon rasoir et m'a mis dehors. Contrairement aux femmes, les hommes n'ont pas besoin d'intimité. Il n'y a rien qu'un homme refuse de faire en public. Nous n'avons pas honte.

Mais peu importe, si Kate a besoin de son espace, elle peut l'avoir. Je m'occupe tout en l'attendant. Je change les draps. Je sors la boîte de préservatifs de mon tiroir, pour en avoir quelques-uns sous la main. C'est là que mon cœur se serre. Et si elle pouvait le faire, ma bite chialerait. La boîte est vide. Merde !

– C'est exactement ce à quoi je pensais, les grands esprits se rencontrent.

Je me retourne en entendant Kate. Elle se tient debout vers la porte, une main sur la hanche, l'autre appuyée contre le chambranle. Nue, elle est superbe, nue. Sa chatte est rasée de plus près encore, quelques boucles sombres. *Doux Jésus.*

Je continue d'attendre l'instant où le corps de Kate ne viendra pas à moi. C'est comme... manger du homard. Si vous n'en avez jamais mangé, vous pensez : « Bon, peut-être ». Mais une fois que vous y avez goûté ? La chance d'en manger encore vous met l'eau à la bouche comme ce maudit Mississippi. Parce que maintenant, vous savez combien c'est bon. Même le simple fait de penser à elle... mon Dieu. Je pourrais bien finir par être le premier homme de l'histoire à pouvoir se masturber sans se toucher.

Regarde, maman, sans les mains !

Elle s'approche de moi, elle pose ses bras autour de mon cou et m'embrasse lentement, sa langue suit ma lèvre inférieure de la façon la plus sexy qui soit. Je m'oblige à faire marche arrière.

– Attends, Kate, nous ne pouvons pas !

Ses mains glissent dans mon caleçon, autour de mon sexe déjà dur. Elle le caresse.

– Je pense que tout le monde n'est pas d'accord avec toi.

Je colle mon front contre le sien. Ma voix est étranglée.

– Non... je veux dire, nous sommes fichus. Les préservatifs. Je... euh...

Je pose ma main sur les siennes pour qu'elle s'arrête et que je puisse ainsi enchaîner quelques mots qui signifient quelque chose.

– Il faut que j'aille dans la boutique au coin de la rue et que j'achète... et... mon Dieu, et après je te baiserais toute la nuit.

Kate baisse les yeux et déglutit. Sa voix est étouffée.

– Ou bien, nous pourrions... ne pas les utiliser.

– Quoi ?

Je n'ai jamais baisé sans capotes. Même pas pendant mes plus jeunes années. J'ai toujours beaucoup trop aimé ma bite pour prendre des risques.

– Je prends la pilule, Drew. Et Billy... on peut lui reprocher beaucoup de choses mais il ne m'a jamais trompée. Tu as fait des tests ?

Bien sûr que oui. Une fois par mois, aussi loin que je me souviens. C'est une habitude, ça va avec mon mode de vie. Les risques du métier, si vous voulez. Je m'étrangle presque.

– Oui, je... je l'ai fait. Tout va bien. Mais... tu es sûre ?

Je me suis vu proposer beaucoup de choses au lit. Toute sorte d'engins libertins et de jeux de rôle que vous pouvez imaginer, ou presque. Baiser sans protection n'a jamais fait partie de cette liste. Ce n'est ni malin ni sûr. Une femme peut dire qu'elle prend la pilule mais comment vous pouvez vraiment le savoir ? Les gens peuvent vous dire qu'ils sont sains mais je ne les croirais pas. Cela devrait reposer sur la confiance. Et la confiance n'a jamais été un élément de ma vie sexuelle.

Il ne s'agit pas de partager, d'arriver à connaître quelqu'un et de laisser les autres vous connaître. Il s'agit juste d'en finir l'un avec l'autre, point à la ligne.

– Je veux te sentir, Drew. Je veux que tu me sentes. Je ne veux pas... rien entre nous.

Je regarde ses yeux. La manière dont elle me regarde... c'est comme elle faisait hier, après notre douche. Comme si elle me donnait quelque chose, un cadeau. C'est uniquement pour moi. Et c'est elle, parce qu'elle me fait confiance, qu'elle a foi en moi, qu'elle croit en moi. Et vous savez quoi ? Je ne veux pas que Kate me regarde d'une autre façon.

– Kate, ces derniers jours avec toi ont été incroyables. Jamais... je...

Je ne sais même pas comment décrire ce que je ressens. Je ne sais pas comment lui dire. Je gagne ma vie en désactivant la fonction de communication, en pouvant verbaliser une idée, décrire un plan. Mais à ce moment précis, les mots sont complètement inadéquats.

Je l'attrape par les bras et je l'attire contre moi. Elle gémit sous le coup de la surprise ou de l'excitation, je ne suis pas très sûr. Sa langue glisse contre la mienne et ses mains tirent mes cheveux. Nous nous retrouvons sur le lit, côte à côte, nos bouches collées l'une à l'autre, mon caleçon par terre. Ma main glisse sur ses seins, descend vers son ventre puis entre ses cuisses.

Je soupire.

– Putain, Kate, tu es déjà mouillée.

Et elle l'est. Je l'ai à peine touchée et elle mouille pour moi. *Mon Dieu*. Je n'ai jamais eu autant envie de quelqu'un qu'à ce moment. Elle pince mon cou tandis que mes doigts glissent en elle. Sa chatte se referme autour d'eux, les enveloppe. Nous gémissons tous les deux. Puis Kate pose ses mains sur moi, partout. Elle attrape mes couilles, caresse ma bite, me griffe la poitrine et le dos.

Je la fais rouler sous moi. Je la veux, tout de suite. Je la taquine avec ma bite, je l'enduis avec son liquide. Elle dégage de la chaleur. Elle est le feu, elle m'appelle, elle m'attire en elle. Je m'introduis lentement en elle mais jusqu'à la garde et mes yeux se ferment sous le coup de l'extase parfaite.

Elle est nue, sans protection, partout autour de moi. Elle est... plus. Plus humide, plus chaude, plus serrée. Dans tous les sens du terme. C'est incroyable.

Elle attrape mon cul, le masse et me pousse plus loin en elle. Mais je sors complètement pour pouvoir me glisser de nouveau en elle. *Dieu tout-puissant*.

J'impose le rythme. Ce n'est pas lent ou doux ni tendre. C'est brutal et chaud et foutrement incroyable. Des gémissements aigus s'échappent de ses lèvres entrouvertes. Puis ma bouche dévore la sienne et cesse ses petits cris. Et nous nous saisissons l'un l'autre, violemment. Comme si c'était la première fois. Comme si c'était la dernière fois.

Elle est enroulée autour de moi, de toutes les façons possibles. Sa chatte enveloppe ma bite, ses jambes sont autour de ma taille, ses bras autour de mon cou, enveloppé serré comme dans un étau exquis. Et je m'enfouis en elle, je veux être plus près, plus profond. Je voudrais rester en elle et ne jamais ressortir.

Nos mains se trouvent. Nos doigts se mêlent et se rejoignent au-dessus de sa tête. Nos fronts se touchent, nos respirations se mélangent. Nos hanches bougent à l'unisson, comme le flot de l'océan. D'avant en arrière. De concert. Ensemble.

Nos yeux se trouvent.

– Mon Dieu, Drew... ne t'arrête pas... s'il te plaît, ne t'arrête pas !

Je plonge en elle. Je peux à peine reprendre mon souffle. Mais je parviens à murmurer :

– Non, je n'arrêterai jamais !

Je la sens venir. Chaque centimètre humide et brûlant autour de moi. Et c'est si bon... Si sauvagement intense que j'ai envie d'en pleurer de plaisir. J'enfouis mon visage dans son cou, je respire son odeur, je la dévore. Et puis je jouis avec elle, en elle. Je baigne ses entrailles de chacune de mes poussées. Je me sens parcouru par de douces secousses tandis qu'un mot s'échappe sans cesse de mes lèvres :

– Kate... Kate... Kate... Kate...

C'est un miracle. Après quelques instants, nos corps s'apaisent. Seuls nos respirations rapides et les battements de nos cœurs viennent rompre le silence de la chambre.

Puis Kate murmure :

– Drew ? Ça va ?

Je soulève la tête et je vois ses beaux yeux me regarder avec inquiétude. Sa main se pose doucement sur ma joue.

– Tu trembles !

Avez-vous jamais essayé de prendre une photo de quelque chose qui est vraiment loin ? Vous regardez à travers l'objectif et la scène est floue ? Vous bricolez la mise au point, vous zoomez et dézoomez. Et puis l'appareil photo tourbillonne et quelques secondes plus tard, boom, tout devient clair. Tout s'enclenche. L'image est aussi limpide que du cristal. C'est ce qui se passe pour moi, à cet instant précis, lorsque je regarde Kate. Soudain, tout est évident, si clair.

Je suis amoureux d'elle. Complètement. Sans pouvoir rien y faire. Amoureux. Kate me possède, corps et âme. Elle est tout ce que je pense. Elle est tout ce que je pensais ne jamais vouloir. Elle n'est pas simplement parfaite, elle est parfaite pour moi. Je ferais tout pour elle. N'importe quoi. Je la veux près de moi, avec moi. Tout le temps. Toujours.

Ce n'est pas simplement le sexe. Ce n'est pas simplement son corps superbe ou son esprit brillant. Ce n'est pas simplement le fait qu'elle me fasse penser ou bien qu'elle soit impatiente de me défier. C'est bien plus que tout cela. C'est tout cela. C'est elle. J'ai enfreint chaque putain de règle que je m'étais imposée pour être avec elle. Et ce n'était pas simplement pour la baiser. C'était pour l'avoir, pour la garder. Comment je n'ai rien vu de tout cela avant ? Comment cela se fait que je ne l'ai pas su ?

– Eh !

Elle m'embrasse doucement sur les lèvres.

– Tu étais où ? Je t'ai perdu pendant une minute. Ça va ?

– Je...

Je déglutis péniblement.

– Kate... je...

Je prends une profonde inspiration.

– Je... je vais bien.

Je souris et je l'embrasse.

– Je pense que tu m'as simplement épuisé.

Elle rit.

– Ouah, je n'ai jamais pensé que cela arriverait.

CHAPITRE 17

Je sais ce que vous pensez, *qu'est-ce que c'est que tout ce bordel ?*

Si j'ai réalisé que je suis amoureux de Kate et qu'elle est évidemment éprise de moi, pourquoi est-ce qu'elle retourne avec Billy Warren, pourquoi il est pas déjà mort, celui-là ? Excellente question. Nous y sommes presque. Mais d'abord, une leçon de sciences. Que pouvez-vous me dire à propos des grenouilles ? Oui, j'ai bien dit grenouilles. Vous saviez que si vous mettez une grenouille dans de l'eau bouillante, elle va sauter ? Mais si vous la mettez dans l'eau froide et que vous chauffez doucement, elle restera dedans. Pour bouillir jusqu'à la mort. Elle ne tentera même pas de sortir. Elle ne saura même pas qu'elle est en train de mourir. Jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Les hommes ressemblent beaucoup aux grenouilles.

Est-ce que j'étais paniqué par ma petite révélation ? Bien sûr que oui. C'était énorme. Changement de vie. Plus de chattes bizarres. Plus d'histoires pour les mecs. Plus de samedis soirs. Mais tout cela n'avait plus d'importance. Franchement. Parce qu'il était trop tard. Je bouillais déjà, pour Kate.

Toute la nuit, je l'ai regardée dormir. Et j'ai fait des projets... pour nous. Ce que nous ferions ensemble, les endroits où nous irions – demain et le prochain week-end et l'année d'après. J'ai répété ce que je dirais, comment je lui parlerais de mes sentiments. J'ai imaginé sa réaction et la façon dont elle avouerait qu'elle ressentait la même chose. C'était comme un film, une affreuse comédie romantique que je n'irais jamais voir. Le play-boy fringant rencontre la merveilleuse fille de ses rêves et elle ravit son cœur à jamais.

J'aurais dû savoir que c'était trop beau pour être vrai. En général, les meilleures choses sont : le Père Noël, le point G de l'homme, le paradis – la liste est sans fin. Vous verrez.

*

* *

Nous descendons sur la 5^e Avenue. Au lieu de perdre un temps précieux pour rejoindre l'appartement de Kate en voiture, nous nous sommes arrêtés chez Saks sur le trajet du bureau et j'ai acheté à Kate un nouvel ensemble Chanel de couleur bleue. Je ne peux pas la laisser maintenant aller au bureau en ayant honte. Je jure que lorsqu'elle essayait des

vêtements pour moi, je me sentais comme Richard, ce putain de Richard Gere, dans *Pretty Woman*. Kate m'a même acheté une cravate.

Vous voyez ?

Puis elle a insisté pour s'arrêter au corner Implicite pour remplacer le tanga que j'avais si érotiquement déchiré. Je me suis bien bagarré avec celui-là mais j'ai perdu. Vous, mesdames, vous devriez savoir – partir en commando... C'est plus sexy que le cuir et la dentelle, les fouets et les chaînes réunis.

Nous nous arrêtons chez Starbucks pour faire le plein de caféine. Alors que nous ressortons, je serre Kate contre moi. Je saisis sa joue et je l'embrasse. Elle sent le café, doux et léger. Elle repousse mes cheveux et sourit.

Je ne serai jamais fatigué de la regarder, ou de l'embrasser. Ouais, je sais, dit comme ça, cela semble mièvre. Mais ça m'est égal. Parce que si c'est le côté obscur de la force ? Je m'inscris. Sérieusement. Ne soyez pas surpris si je commence à sauter dans la rue en chantant. Je suis heureux.

Nous tournons le coin de la rue. Nous nous tenons la main et nous nous sourions comme deux idiots qui ont pris trop d'antidépresseurs. Écœurant, non ?

Mais arrêtons-nous ici quelques instants. Vous devriez nous regarder. Regarder comment nous sommes à cet instant précis, main dans la main. Vous devriez vous souvenir de ce moment, moi je m'en souviens.

Nous étions... parfaits.

Puis nous arrivons devant l'immeuble. J'ouvre la porte pour Kate et je la suis. Et la première chose que je vois, ce sont des marguerites. De grandes marguerites blanches avec des cœurs jaune brillant. Certaines en vases sur le bureau de la sécurité, d'autres en bouquets, nouées avec un ruban. Certaines sont dispersées individuellement par terre, les pétales jetés par-ci par-là. Au milieu du hall d'entrée, il y a encore plus de fleurs et au milieu, il y a Billy Warren. Et il tient sa guitare.

Baise. Moi.

Non, c'est inexact.

Baise-moi avec une tronçonneuse.

Ouais, c'est à peu près juste.

Vous n'avez jamais vu de connard qui chante ? Voici l'occasion :

J'étais tellement aveugle

*Je ne savais pas
Combien ce serait douloureux de te laisser partir
Je veux nous sauver, réparer
Reviens, reviens vers moi.*

Si je ne le haïssais pas autant – et le chacal qui l’a engendré –, je devrais reconnaître qu’il n’est pas si mal. Je regarde Kate. Toutes les émotions qui traversent son visage, les sentiments qui dansent dans ses yeux.

Vous savez lorsque vous avez une grippe intestinale ? Et que vous passez toute la journée avec une cuvette à côté de vous parce que vous avez l’impression que vous allez vomir à chaque seconde ? Et puis il y a ce moment où vous savez que ça vient. Vous avez froid et votre corps est tout en sueur. Vous avez la tête qui cogne et vous sentez monter la bile de votre estomac. Eh bien, c’est moi, à cet instant précis.

Je pose mon café et je regarde tout autour à la recherche de la poubelle la plus proche pour être sûr d’arriver à temps.

*Et je dois dire que je suis désolé
Pour toute la douleur que j’ai provoquée
S’il te plaît redonne-moi ton cœur
Je le garderai bien en sécurité pour l’éternité.
Nous nous appartenons
Nous avons toujours su que c’est vrai
Il n’y aura jamais personne d’autre
Mon âme pleure pour toi.*

S’il s’agissait d’un autre temps, d’une autre fille, j’enterrerais Warren. Sans même essayer. Il ne m’arrive pas à la cheville. Je suis une putain de Porsche, il est une foutue camionnette qui ne peut même pas passer contrôle technique.

Mais il s’agit de Kate. Ils ont une histoire, qui a duré dix ans. Et ça, les mecs, ça le met hors compétition.

*Dans la nuit sombre, c’est ton nom que j’appelle
Je n’arrive pas à croire que j’ai presque tout perdu
Encore une chance, un souffle, un essai
Pas de raison de se dire au revoir.*

Je veux prendre Kate, style homme des cavernes, et l'emmenner. Je veux l'enfermer dans mon appartement où il ne pourra pas la voir, pas la toucher, pas nous toucher. Je reste les yeux fixés sur elle mais elle ne se retourne pas pour me regarder. Pas une seule putain de fois.

*Et je dois dire que je suis désolé
Pour toute la douleur que j'ai provoquée
S'il te plaît, redonne-moi ton cœur
Je le garderai en sécurité pour l'éternité.*

*Nous nous appartenons
Nous avons toujours su que c'est vrai
Il n'y aura jamais personne d'autre
Mon âme pleure pour toi.*

Pourquoi je n'ai pas appris à jouer d'un instrument ? Quand j'avais neuf ans, ma mère a voulu que je joue de la trompette. Après deux leçons, le professeur a abandonné parce que j'avais laissé le chien pisser sur son embouchure. Mais bordel, pourquoi n'ai-je pas écouté ma mère ?

*Tu es mon commencement, tu seras ma fin,
Plus que des amoureux, plus que des amis
Je te veux, je te veux.*

Il ne peut pas l'avoir. Dégage, connard ! Fais ce que tu veux. Chante depuis ces putains de toits, joue jusqu'à ce que tes doigts tombent. C'est trop peu, trop tard. Elle est déjà à moi. Kate n'est pas du genre à coucher avec n'importe qui. Et elle m'a baisé tout le week-end comme si c'était la fin du monde. Ce n'est pas rien, non ?

*Et je dois dire que je suis désolé
Pour toute la douleur que j'ai provoquée
S'il te plaît, redonne-moi ton cœur
Je le garderai en sécurité pour l'éternité.
Pour l'éternité
Toi et moi*

La petite foule qui s'est réunie dans le hall applaudit. L'abruti pose sa guitare et se dirige vers Kate.

S'il la touche, je vais lui casser sa putain de main. Je le jure devant Dieu.

Il ne fait pas du tout attention à moi. Il est tout entier tourné vers Kate.

– Je t'appelle depuis vendredi soir... et je suis passé plusieurs fois devant l'appartement ce week-end mais tu n'étais pas là.

Oui, c'est exact. Elle n'était pas là. Elle était occupée. Demande-lui ce qu'elle faisait. Et avec qui.

– Je sais que c'est ton travail... mais tu penses que nous pourrions aller quelque part ? Pour parler ? Peut-être ton bureau ?

Dis non. Dis non. Dis non, dis non...

– D'accord.

Merde.

Alors qu'elle s'éloigne, j'attrape son bras.

– Je dois te parler.

Ses yeux m'interrogent.

– Je serai juste...

– Kate..., j'ai quelque chose à te dire, maintenant, c'est important !

Je sais que j'ai l'air vraiment désespéré mais je m'en fous complètement.

Elle pose sa main sur la mienne, celle qui tient toujours son bras. Elle est calme, condescendante, comme si elle parlait à un enfant.

– D'accord, Drew. Laisse-moi d'abord parler avec Billy et je te verrai dans ton bureau, d'accord ?

Je veux taper du pied comme un gamin de deux ans. Non. Ce n'est pas d'accord, putain de merde. Elle a besoin de savoir où je suis, je dois faire ma revendication. Jeter mon chapeau dans l'arène. Lancer ma voiture dans la putain de course.

Mais je laisse retomber ma main.

– Bien, discutez bien tous les deux.

Et je m'arrange pour m'éloigner le premier.

Je me dirige vers mon bureau. Mais je ne peux pas m'empêcher de m'arrêter vers Erin lorsqu'ils se rapprochent. Tandis que Kate se retourne pour fermer derrière elle la porte de

son bureau, nos regards se croisent. Et elle me sourit. Pour la première fois de ma vie, je ne sais pas ce que cela signifie.

Est-ce qu'elle me rassure que rien n'a changé ? Que rien ne changera ? Est-ce qu'elle dit merci pour avoir ramené ce foutu mec vers elle ? Je ne sais pas du tout. Et cela me rend fou. Je serre les dents et je vais vers mon propre bureau en claquant la porte derrière moi. Et je fais les cent pas. Comme le type qui va être père et qui attend devant la salle d'accouchement, guettant le moindre signe qui lui confirmera que tout s'est bien passé.

J'aurais dû lui dire. Hier soir. Lorsque j'en avais l'occasion. J'aurais dû lui expliquer combien elle compte pour moi. Ce que je ressens pour elle. Je pensais que j'avais le temps.

Stupide.

Pourquoi je ne lui ai rien dit, merde !

Bordel.

Elle sait peut-être déjà. Parce que je l'ai amenée chez moi, je l'ai câlinée, je l'ai adorée. Je l'ai baisée sans capote. Trois fois. Elle doit le savoir.

Erin entre tranquillement dans mon bureau. Je dois avoir l'air pitoyable parce que son visage est doux et empreint de sympathie.

– Alors, Kate et Billy sont en pleine discussion ?

Je renifle.

– C'est si évident ?

Elle ouvre la bouche, sans doute pour me répondre oui, mais elle ne dit rien. Elle reprend :

– Non, je vous connais simplement, Drew.

Je hoche la tête.

– Vous voulez que j'aille voir ? Voir ce que je peux comprendre ou entendre ?

– Vous pensez que c'est possible ?

Elle sourit.

– La CIA aurait bien de la chance de m'avoir.

Je hoche à nouveau la tête.

– D'accord, allez-y alors, Erin.

Elle sort. Et je passe la main dans mes cheveux jusqu'à ce qu'ils se dressent comme si j'avais été frappé par la foudre.

Erin revient quelques minutes plus tard.

– La porte est fermée, je n'ai rien pu entendre mais j'ai jeté un coup d'œil par la vitre. Ils sont assis devant son bureau, l'un en face de l'autre. Il a appuyé sa tête sur ses mains et elle l'écoute. Ses mains sont sur ses genoux à lui.

D'accord. Il vide ce qu'il a sur le cœur. Et elle se montre bienveillante. Je peux le supporter. Parce qu'après, elle va l'écraser, hein ? Elle va lui dire de la lâcher. Qu'elle s'en va, qu'elle a trouvé quelqu'un de mieux. C'est ça ?

Oui ?

Mon Dieu, dites que vous êtes d'accord avec moi.

– Alors, je fais quoi ?

Erin hausse les épaules.

– Je pense que la seule chose que vous puissiez faire, c'est attendre. Et voir ce qu'elle dit lorsqu'ils auront terminé.

L'attente, ce n'est pas mon fort. Peu importe ce qu'essayaient de faire mes parents, je ne pouvais jamais attendre jusqu'au matin de Noël pour trouver ce que le Père Noël m'avait apporté. J'étais une sorte d'Indiana Jones, je cherchais et je fouillais jusqu'à ce que j'aie trouvé les cadeaux.

La patience est peut-être une vertu, mais ce n'est pas la mienne.

Erin s'arrête à la porte.

– J'espère que ça va marcher, Drew.

– Merci, Erin.

Et puis elle sort. Et j'attends, je réfléchis. Je pense au regard de Kate lorsqu'elle pleurerait dans son bureau. Je pense à sa panique lorsqu'elle avait vu Warren au bar. C'était tout ce que j'étais pour Kate ? Une distraction ? Un moyen pour arriver à ses fins ?

Je refais les cent pas. Je prie. Je m'adresse à un Dieu auquel je n'ai pas parlé depuis que j'avais dix ans. Mais je lui parle maintenant. Je promets et je jure. Et je prie avec ferveur. Pour que Kate me choisisse.

Au bout des quatre-vingt-dix minutes les plus longues de ma vie, la voix de Erin jaillit de l'interphone sur mon bureau.

– Ils arrivent, ils arrivent ! Kate à 9 heures !

Je plonge à travers le bureau, je renverse les stylos et les trombones. Je repousse ma chaise, je lisse mes cheveux et j'éparpille des papiers comme si j'étais en train de travailler. Puis je prends une profonde inspiration. *Allons-y*. Le match commence. Kate ouvre la porte et entre dans mon bureau.

Elle a l'air... normal. Complètement elle-même. Pas de culpabilité, pas d'inquiétude, aucun souci. Elle se tient debout devant mon bureau.

– Salut !

– Salut !

Je m'oblige à sourire de manière décontractée. Même si mon cœur bat à cent à l'heure. Un peu comme le ferait un chien avant d'être piqué. Je devrais faire un peu la conversation pour ne pas avoir l'air trop pressé, trop intéressé. Mais je n'y parviens pas.

– Alors, comment ça s'est passé avec Billy ?

Elle sourit doucement.

– Nous avons parlé. Nous avons tous les deux dit des choses que nous avons besoin d'entendre. Et maintenant, tout va bien, vraiment bien en fait.

Mon Dieu. Vous voyez le couteau qui sort de ma poitrine ? Ouais, celui qu'elle vient de tourner ? Ils ont parlé, tout va bien, *vraiment* bien. Elle l'a repris.

Merde.

– Formidable, Kate. Mission accomplie alors ?

J'aurais dû être acteur. Je mérite un putain d'Oscar après ça.

Elle fronce les sourcils.

– Mission ?

Mon téléphone portable sonne. Il me sauve de ce cauchemar.

– Allô ?

C'est Steven mais Kate l'ignore. Je m'oblige à parler d'une voix forte. Énergique.

– Salut, Stacey. Ouais, mon cœur, je suis content que tu aies appelé.

Vous vous souvenez ? Toujours marquer le premier.

– Désolé pour samedi, tu m'as manqué. Ce que je faisais ? Rien d'important, un petit projet. Quelque chose que j'essaie de faire depuis un moment. Ouais, j'en ai fini. Finalement, ce n'était pas aussi bien que ce que je pensais.

Oui, je pèse chacun de mes mots. Oui, j'espère qu'ils vont lui faire mal. Vous pensiez que j'allais dire quoi ? C'est à *moi* que vous parlez. Vous pensiez vraiment que j'allais rester assis comme un idiot pendant que Kate m'envoyait balader ? Pas question.

J'ignore la confusion de Steven à l'autre bout de la ligne et je me force à rire.

– Ce soir ? Oui, j'adorerais te voir. Ok, je viendrai en taxi.

Pourquoi me regardez-vous comme ça comme si j'étais le salaud ? J'ai donné tout ce que j'avais à Kate, tout ce dont je suis capable. Et elle me renvoie tout en pleine figure. Je

lui ai ouvert mon âme, et je sais que cela semble le comble du minaudage. Mais c'est vrai. Alors, ne me regardez pas comme si j'étais le méchant parce que, pour une fois, ce n'est pas moi.

Je l'aimais, putain, je *l'aimais*. Et à cet instant précis, ça me tue. J'ai l'impression d'être un patient aux urgences qui se voit ouvrir la poitrine avec un putain d'écarteur.

Le téléphone toujours à l'oreille, je lève la tête. Pendant une seconde, j'ai le souffle coupé. Je pensais qu'elle serait furieuse, peut-être déçue que je l'aie jetée comme ça. Mais rien de tout cela.

Avez-vous jamais vu quelqu'un se faire frapper ?

Moi, oui. Matthew, lorsque nous étions plus jeunes. Et Jack, à l'occasion, n'avait pas bougé assez vite après s'être avancé trop fort vers la mauvaise personne. Lorsqu'ils se sont cognés, il y avait cette même expression. Cela n'a duré que quelques secondes. Leur visage est devenu blanc, blême. Je suppose que c'est le choc, comme s'ils ne pouvaient pas croire que cela leur arrivait, à eux. C'est ce à quoi ressemble Kate. Comme si je l'avais giflée.

Vous pensez que je devrais me sentir coupable ? Vous voulez que je sois désolé ? Trop moche. Mais je ne peux pas et je ne le serai pas. Elle a pris sa décision. Elle a fait son choix. Maintenant, elle peut s'étouffer. Je couvre le haut-parleur du téléphone.

– Désolé, Kate, mais je dois prendre l'appel. Nous nous verrons au déjeuner, d'accord ? Elle cligne des yeux deux fois. Puis elle se retourne et sort de mon bureau sans un mot.

CHAPITRE 18

Après le départ de Kate, les choses sont... fumeuses. N'est-ce pas ainsi qu'elles sont toujours décrites ? Victimes d'un déraillement ? Tout semble irréel.

Je dis à Erin que je suis malade. Elle sourit tristement et avec compassion. Avant d'entrer dans l'ascenseur, je me retourne vers le bureau de Kate, dans l'espoir de la voir. Juste pour me tourmenter. Mais la porte est fermée.

Dehors, il pleut. Une pluie battante d'hiver. Le genre qui transperce vos vêtements et vous fait frissonner. Cela ne me gêne pas. Je retourne à pied chez moi, engourdi et hébété. Comme un zombie dans un film d'horreur à petit budget qui ne réagit pas, même lorsqu'il se coupe le pied avec une tronçonneuse.

Mais quand je passe la porte, c'est là que mon esprit se relâche. Je sens à nouveau, Kate est partout. Je vois ses yeux. Je l'entends murmurer à mon oreille lorsque je tombe sur le lit. Son parfum recouvre mon oreiller. Et je ne peux pas m'empêcher de penser qu'elle était là il y a quelques heures encore. Et je pouvais la toucher, la regarder et l'embrasser. Et maintenant, je... ne peux pas.

C'est comme lorsque quelqu'un meurt. Vous ne pouvez pas croire qu'il est vraiment parti parce que vous l'avez encore vu la veille. Cette personne était là, avec vous, vivante et bien réelle. Et c'est le souvenir auquel vous vous accrochez, le moment que vous pleurez le plus. Parce que c'était le dernier.

*

* *

Quand cela est-il arrivé ? C'est ce que je ne comprends pas. Quand Kate est-elle devenue si importante pour moi que je ne peux pas fonctionner sans elle ? Est-ce que c'est lorsque je l'ai vue pleurer dans son bureau ? Ou la première fois que je l'ai embrassée dans mon bureau ? C'était peut-être lorsque Anderson l'a insultée et que j'ai voulu lui botter le cul ? C'était le premier soir au bar ? La première fois que j'ai regardé ses yeux bruns qui n'en finissaient pas et que j'ai su que je devais l'avoir ? Ou bien c'était ici ? Dans mon appartement ? Au cours de l'une de ces centaines de fois où je l'ai touchée...

Mon Dieu, pourquoi je ne l'ai pas compris plus tôt.

Toutes ces semaines – tous ces mois – perdus. Toutes ces femmes que j'ai baisées, des visages desquelles je ne me souviens même plus. Toutes ces fois où je l'ai emmerdée alors que j'aurais pu la faire sourire. Tous ces jours où j'aurais pu l'aimer. Et me faire aimer d'elle. Envolés.

Les femmes tombent amoureuses plus vite que les hommes. Plus facilement et plus souvent. Mais lorsque ce sont les mecs ? Nous allons plus fort. Et lorsque les choses vont mal ? Quand ce n'est pas nous qui mettons un terme ? Nous ne pouvons pas nous éloigner. Nous rampons.

*
* *

Je n'aurais pas dû dire cela. Dans mon bureau. Kate ne méritait pas ça. Ce n'est pas sa faute si elle ne veut pas ce que moi je veux. Si elle ne ressent pas la même chose que moi. Dieu du Ciel, c'est horrible. Ça me fout en l'air. C'est lorsque vous auriez besoin de recevoir une balle perdue émanant de quelque fusillade qu'il ne se passe rien de tel autour de vous.

Vous n'avez jamais ressenti cela ? Vous n'avez jamais eu quelque chose qui signifiait tout pour vous ? Vous avez peut-être attrapé un ballon au moment où il passait par-dessus la clôture ? Ou bien regardé une photo de vous datant d'une époque inoubliable ? Peut-être votre mère vous a-t-elle donné une bague qui a appartenu à votre arrière-arrière-grand-mère ? Quoi qu'il en soit, vous regardez cette chose-là et vous jurez que vous la conserverez pour toujours. Parce qu'elle est spéciale, précieuse. Irremplaçable.

Et puis un jour, vous ne savez pas comment ou à quel moment cela s'est produit, vous réalisez que cette chose-là est partie. Perdue. Et vous avez mal. Vous donneriez tout pour la retrouver. Pour la récupérer, là où elle a toujours été censée être.

Je me recroqueville autour de mon oreiller. J'ignore combien de temps je reste dans cette position mais lorsque je rouvre les yeux et regarde par la fenêtre, il fait nuit. Que pensez-vous qu'ils soient en train de faire ? Fêter l'événement, probablement. Ils sont sortis ou bien sont restés simplement chez eux.

Je fixe le plafond. Oui. Il s'agit bien de larmes. Des regrets liquides. Allez, traitez-moi de con, de salaud, je le mérite et je m'en fous. Vous pensez qu'il sait combien il a de la

chance ? Combien il est béni ? Bien sûr que non. C'est lui l'imbécile qui l'avait laissée partir. Et j'ai été l'idiot qui n'a pas pu la garder.

Leur histoire ne va peut-être pas durer. Ils vont se séparer une nouvelle fois. Lorsque Kate va comprendre qu'elle mérite mieux. Mais je suppose que cela ne changera rien pour moi ? Pas après ce que j'ai dit. Pas après que j'ai mis ce regard-là sur son visage.

Je roule pour sortir du lit et je tombe vers la poubelle. J'arrive à peine à me soulever. Et tout ce qui était dans mon estomac ne l'est plus. Et c'est à ce moment-là, lorsque je suis à genoux, que je me dis que j'ai la grippe. Parce que ce... cette épave brisée ne peut pas vraiment être moi. Pas pour toujours.

Si je suis simplement malade, alors je peux prendre n'importe quelle aspirine, dormir et je me sentirai mieux. Je serai de nouveau moi. Finalement. Mais si j'admets que je suis anéanti, si je reconnais que mon cœur a été brisé en mille putains de morceaux... alors je ne sais pas quand j'irai à nouveau bien. Peut-être jamais. Alors je retourne me coucher. Pour attendre. Jusqu'à ce que je n'aie plus la grippe.

CHAPITRE 19

Voilà où nous en sommes. Vous savez tout. L'ascension, la chute, la fin. Et maintenant, me voici, dans cet horrible restaurant où Alexandra et Matthew m'ont traîné, auxquels j'ai raconté à peu de chose près la même histoire qu'à vous.

Quand j'avais six ans, j'ai appris à faire de la bicyclette. Comme tous les gamins lorsqu'ils enlèvent pour la première fois les roulettes, je suis tombé. Souvent. Dès que cela m'arrivait, Alexandra était là. Elle enlevait la poussière, elle s'occupait des éraflures et me convainquait de remonter en selle. Donc c'est tout naturel que j'attende de ma sœur qu'elle se montre compatissante devant mon chagrin d'amour. Douce et bienveillante.

Tout ce qu'elle me dit, c'est :

– Tu es un idiot, Drew, tu le sais ?

Je parie que vous commencez à vous demander pourquoi nous l'appelons La Garce. Eh bien maintenant, vous savez.

– Je suis désolé...

– Oui, désolé, c'est exactement ce que tu es. Tu n'as aucune idée de ce que tu as déclenché ? J'ai toujours su que tu étais gâté et égoïste. Et je suis l'une de celles qui ont fait de toi ce que tu es. Mais je n'aurais jamais pensé que tu étais aussi idiot.

Hein ? Je m'étrangle en buvant. Puis Matthew se met à rire.

– Je suis sérieuse. Je me souviens très bien avoir changé ta couche et vu ces délicieuses petites choses qui pendaient. Qu'est-ce qui leur est arrivé ? Elles ont rétréci ? Disparu ? Parce que c'est la seule raison qui me vient à l'esprit pour expliquer pourquoi tu t'es comporté comme un tel lâche pathétique !

– Bon Dieu, Alexandra !

– Non, je ne pense même pas qu'Il puisse arranger ça !

Je sens la colère monter en moi, je me mets sur la défensive.

– Je n'ai pas vraiment besoin d'entendre ça en ce moment. Pas venant de toi. Je suis déjà abattu, pourquoi tu en rajoutes ?

Elle se moque de moi :

– Car tout ce dont tu as besoin pour te remettre d’aplomb, c’est d’un bon coup de pied au cul. Tu n’as même pas pensé que lorsque Kate a dit qu’ils étaient vraiment en de bons termes, elle voulait peut-être dire qu’ils se respectaient l’un l’autre ? Qu’ils avaient décidé d’être amis ? En partie ? Si tu connaissais la moitié de ce que tu penses connaître des femmes, tu comprendrais qu’aucune femme ne voudrait en terminer avec une relation de dix ans dans de mauvaises conditions.

Cela n’a aucun sens. Pourquoi quelqu’un voudrait-il être ami avec une personne avec laquelle il a pu baiser et avec laquelle c’est terminé maintenant ? Quel serait l’intérêt ?

– Non, tu es complètement à côté de la plaque.

Elle secoue la tête.

– Quoi qu’il en soit, si tu t’étais comporté en homme au lieu d’agir comme un petit garçon blessé, tu lui aurais dit ce que tu ressentais.

Maintenant, elle m’énerve.

– J’ai l’air d’un putain d’enculé, pour toi ? Évidemment non, parce que c’est faux. Et je ne vais sûrement pas courir derrière quelqu’un qui veut être avec quelqu’un d’autre.

Ce regard sur le visage d’Alexandra, je ne l’avais jamais vu avant. En tout cas qui ne m’était pas adressé. C’est de la déception.

– Bien sûr que non, Drew. Pourquoi tu devrais courir après quelqu’un si tu es content de laisser les autres te courir après ?

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

– Cela veut dire que tout a toujours été facile pour toi. Tu es beau, intelligent, tu as une famille qui t’aime et les femmes se couchent devant toi comme des agneaux sacrificiels. Et la seule fois où tu dois te battre pour obtenir ce que tu veux, la seule fois où tu dois mettre ton cœur en danger pour quelqu’un qui en vaut finalement la peine, tu fais quoi ? Tu laisses tomber. Tu tires en premier et tu poses les questions après. Tu te recroquevilles et tu t’apitoies sur ton sort.

Elle secoue légèrement la tête et sa voix s’adoucit.

– Tu n’as même pas essayé, Drew. Après tout ça. Tu as... tu l’as simplement jetée.

Je baisse les yeux sur mon verre. Ma voix est calme, pleine de remords.

– Je sais.

Ne pensez pas que je n'y ai pas réfléchi, que je n'ai pas regretté ce que j'avais dit ou son absence. Parce j'ai fait tout cela. Amèrement.

– Je voudrais... mais c'est trop tard maintenant.

Matthew parle enfin.

– Ce n'est jamais trop tard, mec. Le jeu n'est pas terminé, il est juste retardé.

Je le regarde.

– Est-ce que Delores t'a dit quelque chose ? À propos de Kate et de Billy ?

Il secoue la tête.

– Pas à leur sujet... mais elle avait beaucoup à dire sur toi.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Je veux dire que Dee te déteste. Elle pense que tu es un salaud. Sérieusement, mec, si tu brûlais dans la rue, je ne pense pas qu'elle te cracherait dessus.

Je digère l'information pendant un instant.

– Peut-être qu'elle me déteste parce que j'ai baisé la fiancée de son cousin ?

– Peut-être qu'elle te déteste parce que tu as brisé le cœur de sa meilleure amie ?

Ouais, nul ne sait. Aucune issue de secours.

– Est-ce que tu es amoureux de Kate, Drew ?

Mon regard croise celui d'Alexandra.

– Oui.

– Est-ce qu'il y a une chance qu'elle ressente la même chose ?

– Je pense que oui.

Plus je pensais aux paroles et aux faits de Kate ce week-end-là, plus j'étais certain que Kate ressentait quelque chose pour moi. Quelque chose de vrai et de profond.

En tout cas, c'était vrai avant que je n'envoie tout balader.

– Tu veux être avec elle ?

– Bien sûr !

– Alors qu'elle soit ou non revenue avec son ex n'est pas important. La question que tu dois te poser, c'est ce que tu es prêt à faire, à risquer, pour que cela devienne vrai. Pour qu'elle revienne vers toi.

Et ma réponse est simple : Tout. Ma gorge se serre lorsque j'avoue :

– Je donnerais tout pour que Kate revienne.

– Alors, pour l'amour de Dieu, bats-toi pour elle ! Dis-le-lui !

*

* *

Tandis que ses mots se répandent en moi, Matthew m'attrape par l'épaule.

– Dans des moments comme ceux-là, je me demande toujours : qu'est-ce que ferait William Wallace ?

Ses yeux sont sérieux, troublés. Puis il prend un accent écossais qu'il n'a pas.

– Eh, vas-y et tu ne seras pas rejeté... mais dans les années qui viennent à partir d'aujourd'hui, est-ce que tu serais prêt à négocier toutes les journées à partir de maintenant pour avoir une chance, juste une, de revenir vers Kate et lui dire qu'elle peut prendre tes couilles pour les accrocher au rétroviseur de sa voiture mais qu'elle ne peut pas te prendre... ta liberté !

Alexandra lève les yeux au ciel en entendant ce discours tiré de *Braveheart* et je me mets à rire. Le nuage noir qui était installé sur mes épaules depuis le début de la semaine commence finalement à se lever. Il cède la place à... l'espoir. Confiance. Détermination. Tout ce qui fait de moi celui que je suis. Toutes ces choses que j'avais perdues depuis le matin où j'ai vu chanter Billy Warren.

Matthew me donne une tape dans le dos.

– Va la chercher, mec. Écoute, qu'est-ce que tu as à perdre ?

Il a raison. Qui a besoin de dignité ? De fierté ? Tout cela est surfait. Lorsque vous n'avez rien, vous n'avez rien à perdre.

– Je dois aller voir Kate, maintenant.

Et si elle m'élimine d'emblée ? Je m'effondrerai. Si j'ai un accident et que je brûle et qu'elle écrase mes cendres dans la terre avec son talon ? Tant pis. Mais je dois essayer. Parce que... Eh bien, parce qu'elle en vaut la peine.

*

* *

Lorsque Alexandra a eu seize ans, mes parents avaient loué le Six Flags Great Adventure pour la journée. Excessif ? Oui. Mais c'est l'un des avantages de recevoir une éducation privilégiée. C'était impressionnant. Pas de queue, pas de foule. Juste notre famille et quelques associés d'affaires et cent cinquante de nos amis les plus proches. Enfin,

il y avait ces montagnes russes, hallucinantes. Complètement folles. Vous vous souvenez que j'ai dit que je ne faisais jamais deux fois la même course ? Eh bien ce fut une exception.

Matthew, Steven et moi, nous l'avons fait jusqu'à en vomir. Et puis nous sommes remontés. La première colline était horrible. Une longue pente tortueuse qui se terminait par une chute verticale de cent vingt et un mètres complètement flippante. Peu importe le nombre de fois où nous sommes montés, chaque fois que nous arrivions devant cette première colline, c'était la même impression. Mes paumes de main devenaient moites, mon estomac se retournait. C'était la combinaison parfaite d'excitation et de peur.

Et c'est exactement ce que je ressens en ce moment même. Vous me voyez ? Le type qui traverse Times Square en courant.

Juste la pensée de revoir Kate... Je suis gonflé à bloc, je ne mentirai pas. Mais je suis nerveux aussi. Parce que je ne sais pas ce qu'il y a de l'autre côté de cette colline, de quelle hauteur pourrait être la chute pour moi.

Aucune sympathie, hein ? Public difficile, je vois. Vous pensez que je mérite ce qui m'arrive ? Je mérite peut-être pire ?

C'est un argument convaincant. J'ai merdé. Pas de doute à ce sujet. C'était un marasme. Tous les grands connaissent ça. Mais ces jours-là sont terminés maintenant. Je suis sur le terrain et je reviens dans le jeu. J'espère simplement que Kate me laissera une autre chance.

J'arrive essoufflé après le sprint que je viens de faire, je hoche la tête pour saluer l'agent de sécurité et je traverse le hall vide. Je profite de la brève montée en ascenseur pour reprendre mon souffle et préparer ce que je vais dire. Puis je sors au quarantième étage.

Il y a un seul endroit où Kate Brooks peut être à dix heures et demie un lundi soir. Et c'est ici, là où tout a commencé. Les bureaux sont éteints. Tout est tranquille à l'exception de la musique qui sort de son bureau. Je longe le couloir et je m'arrête devant la porte fermée. Et puis je la vois. À travers la vitre.

Christ tout-puissant.

Elle est assise à son bureau, elle fixe l'écran de son ordinateur. Elle se mord la lèvre de cette manière bien à elle qui me fait fondre. Elle porte ses cheveux tirés en arrière qui mettent ainsi en évidence chaque trait de son visage. Cela m'a manqué de ne pas la

regarder. Vous n'avez pas idée. J'ai l'impression d'avoir été sous l'eau, d'avoir retenu ma respiration et là, maintenant, je peux de nouveau respirer.

Elle lève la tête et nos regards se croisent. Vous voyez comme elle me fixe quelques secondes de plus que nécessaire ? Comment elle incline la tête sur le côté en plissant les yeux ? Comme si elle ne croyait pas vraiment ce qu'elle voit.

Elle est surprise. Puis la surprise se transforme en dégoût. Comme si elle venait de manger quelque chose d'avarié. Et c'est là que je sais. Quand je suis certain de ce que vous avez déjà probablement compris. Que je suis un putain de crétin. Elle n'a pas repris Warren. C'est impossible.

Et si elle l'a fait ? Si notre week-end n'a rien signifié pour elle ? Si *je* n'étais rien pour elle ? Elle ne serait pas en train de me regarder comme si j'étais le diable en personne. Elle ne serait pas affectée du tout. C'est une simple logique de mec : si une femme est furieuse ? Cela veut dire que cela lui importe. Si vous vivez une relation et qu'une nana ne peut même pas vous crier dessus ? Vous êtes baisé. L'indifférence, c'est le baiser de la mort d'une femme. C'est l'équivalent de l'homme qui n'est pas intéressé par le sexe. Dans l'un ou l'autre des deux cas, c'est fini. Vous êtes cuit.

Donc, si Kate est contrariée, c'est parce que je l'ai blessée. Et la seule raison pour laquelle j'ai pu le faire, c'est parce qu'elle voulait être avec moi. Cela peut être une façon de penser un peu tordue mais c'est pourtant la vérité. Faites-moi confiance, je sais. J'ai passé ma vie à baiser des femmes pour lesquelles je ne ressentais rien. Si elles baisaient un autre type après moi ? Tant mieux pour elles. Si elles me disaient qu'elles ne voulaient pas me revoir ? Encore mieux. Vous ne pouvez pas faire saigner une pierre. Vous ne pouvez pas avoir une réaction de quelqu'un qui n'en a rien à faire.

Kate, par ailleurs, déborde d'émotions. Colère, méfiance, trahison. Cela bouillonne dans ses yeux et brille sur son visage. Le fait qu'elle continue de ressentir quelque chose pour moi, même s'il s'agit de haine, me donne de l'espoir. Parce que ça, je peux travailler là-dessus.

J'ouvre la porte de son bureau et j'entre. Kate retourne à son ordinateur et frappe quelques touches.

– Que veux-tu, Drew ?

– J'ai besoin de te parler.

Elle ne lève pas la tête.

– Je travaille, je n'ai pas de temps pour toi.

Je m'avance et je referme son ordinateur.

– Prends le temps.

Elle pose les yeux sur moi. Ils sont durs, froids comme de la glace.

– Va au diable.

Je souris en coin même s'il n'y a rien de drôle dans tout cela.

– Je suis resté chez moi, toute la semaine.

Elle s'enfonce dans sa chaise, elle me regarde de bas en haut.

– Exact, Erin nous a parlé de ta mystérieuse maladie.

– Je suis resté chez moi parce que...

– La balade en taxi t'a exténué ? Tu avais besoin de quelques jours pour récupérer ?

Je secoue la tête.

– Ce que j'ai dit ce jour-là, c'était une erreur.

Elle se lève.

– Non, la seule erreur venait de moi. Que j'aie pu penser qu'il y avait quelque chose de plus chez toi. Que je me sois laissée aller à croire qu'il y avait quelque chose... de beau sous ton charme arrogant et ton attitude de connard. J'avais tout faux. Tu es creux à l'intérieur, vide.

Vous vous souvenez lorsque j'ai dit que Kate et moi nous nous ressemblions beaucoup ? C'est exact. Et je ne parle pas uniquement du lit ou du bureau. Nous avons tous les deux l'étrange capacité de dire ce qu'il faut, pour blesser. Pour trouver le point faible en chacun de nous et le clouer avec une putain de grenade verbale.

– Kate, je...

Elle me coupe la parole. Sa voix est tendue, sourde.

– Tu sais, Drew, je ne suis pas idiote. Je n'attendais pas une proposition de mariage. Je savais comment tu étais. Mais tu semblais si... Et ce soir-là au bar ? La manière dont tu me regardais. J'ai pensé...

Sa voix se brise et je voudrais me tuer.

– ... J'ai pensé que je signifiais quelque chose pour toi.

Je m'approche pour pouvoir la toucher. Pour la réconforter, pour tout reprendre.

Pour tout arranger.

– Oui, tu as signifié quelque chose et cela continue.

Elle hoche la tête avec raideur.

– D'accord, c'est pour cela que tu...

– Je n’ai rien fait ! Il n’y avait pas de fille qui m’avait branché, pas de foutue promenade en taxi. C’était des foutaises, Kate. C’était Steven au téléphone ce jour-là et pas Stacey. J’ai dit tout ça pour que tu penses que c’était elle.

Elle devient toute pâle et je sais qu’elle me croit.

– Pourquoi... pourquoi tu voulais faire ça ?

Je laisse échapper un soupir. Ma voix est douce et tendue. La suppliant de comprendre.

– Parce que... je suis amoureux de toi. Je suis amoureux de toi depuis longtemps. Je ne le savais pas jusqu’à dimanche soir. Et puis quand Billy est arrivé... j’ai pensé que tu repartais avec lui. Et cela m’a anéanti. Cela faisait tellement mal que je voulais que tu... te sentes aussi mal que moi.

Pas au meilleur de ma forme, hein ? Ouais, je sais, je suis un con. Croyez-moi, je sais.

– Alors, j’ai dit tout ça exprès, pour que tu penses que tu n’étais rien pour moi. Que tu n’étais qu’une fille de plus. Mais c’est faux, Kate. Tu ne ressembles à personne d’autre que j’aie connu. Je veux être avec toi... être vraiment avec toi. Seulement toi. Je n’ai jamais ressenti cela pour personne. Et je sais que ça ressemble à une putain de carte de vœux Hallmark mais c’est la vérité. Je n’ai jamais voulu toutes ces choses dont j’ai envie lorsque je suis avec toi.

Elle ne dit rien. Elle reste les yeux fixés sur moi. Et je ne le supporte plus. Je pose les mains sur ses épaules, sur ses bras. Simplement pour la sentir.

Elle se raidit mais ne s’éloigne pas. Je lève mes mains vers son visage. Mon pouce passe doucement sur ses joues et ses lèvres.

Dieu du ciel.

Ses yeux se ferment à mon contact et j’ai l’impression que la boule dans ma gorge va m’étrangler.

– Kate, s’il te plaît, est-ce que nous pouvons... revenir en arrière ? Tout était si bien avant. C’était parfait. Je veux que nous soyons à nouveau comme ça, j’en ai tellement envie.

Je n’ai jamais cru aux regrets, à la culpabilité. Je pensais que c’était juste dans la tête de quelqu’un. Comme le vertige. Rien que vous ne puissiez dépasser si vous avez la volonté. La force. Mais je n’ai jamais connu quelqu’un – blessé quelqu’un – qui signifiait plus pour moi que... moi. Et savoir que j’ai foiré tout ça à cause de ma peur, de ma putain de stupidité, c’est simplement... insupportable.

Elle écarte mes mains et recule.

– Non.

Kate ramasse son sac.

– Pourquoi ?

Je me racle la gorge.

– Pourquoi non ?

– Tu te souviens lorsque j’ai commencé à travailler ici ? Tu m’as dit que ton père voulait que je prépare un « essai » de présentation ?

Je hoche la tête.

– Tu m’as dit ça parce que tu ne voulais pas que j’aie le client, hein ?

– C’est exact.

– Et puis le soir où nous avons rencontré Anderson, tu m’as dit que je mettais mes seins en avant vers lui parce que... comment tu as dit ? « Tu voulais provoquer une réaction chez moi », vrai ou faux ?

Où veut-elle en venir ?

– Vrai.

– Et puis la semaine dernière, après tout ça, tu m’as fait croire que tu parlais avec cette femme parce que tu voulais me faire mal ?

– C’est vrai mais...

– Et maintenant, tu me dis que tu es amoureux de moi ?

– Je le suis.

Elle secoue doucement la tête.

– Et pourquoi diable je te croirais, Drew ?

Je reste debout, sans rien dire. Parce que je n’ai rien, aucun moyen de défense. Aucune raison qui ferait une réelle différence. Pas pour elle.

Elle se prépare à partir. Et je panique.

– Kate, s’il te plaît, attends...

Je m’avance vers elle. Elle s’arrête mais regarde derrière moi, à travers moi. Comme si je n’étais pas là.

– Je sais que j’ai merdé. Gravement. L’histoire de la fille dans le taxi était idiote et cruelle. Et je suis désolé. Plus désolé que ce que tu peux imaginer. Mais... tu ne peux pas laisser ça détruire ce que nous pourrions avoir.

Elle me rit au nez.

– Ce que nous pourrions avoir ? Qu’avons-nous, Drew ? Tout ce que nous avons partagé, ce sont des disputes, nous nous sommes fait concurrence et nous avons connu le désir...

– Non, c’est plus que cela. Je l’ai senti ce week-end et je sais que tu l’as senti aussi. Ce que nous avons pourrait être... spectaculaire. Si tu nous donnes une chance. Donne-nous, à moi, une nouvelle chance. S’il te plaît.

Vous connaissez cette chanson *Ain’t Too Proud To Beg*¹ des Rolling Stones ? C’est ma nouvelle chanson à thème.

Elle serre les lèvres puis elle tourne autour de moi.

Je prends son bras.

– Laisse-moi partir, Drew.

– Je ne peux pas.

Et je ne fais pas seulement référence à son bras.

Elle se dégage.

– Essaie plus fort, tu l’as fait une fois. Je suis sûre que tu peux le refaire.

Puis elle sort. Et je ne la suis pas.

1. « Ne te montre pas trop fier pour implorer. »

CHAPITRE 20

Bon, donc les choses ne se sont pas très bien passées.

Ok, vous avez raison, ce fut un vrai désastre. Vous pensez que j'aurais dû lui courir après ? Eh bien, vous avez tort. Avez-vous déjà lu *L'Art de la guerre* de Sun Tzu ? C'est un livre qui traite de stratégie militaire. Un bon général sait lorsque l'heure est venue d'attaquer. Un grand général sait quand se retirer, se regrouper.

J'ai dit à Kate ce dont j'avais besoin. Maintenant, je dois le lui montrer. Ce sont les actions qui font gagner les guerres. Elles guérissent les blessures. Pas les mots. Les mots ne coûtent pas cher. Les miens, en particulier, sont un peu en lambeaux pour le moment.

Donc... j'ai un plan. L'échec n'est pas une option. Parce que ce n'est simplement pas moi, ce n'est pas ce que je veux. Plus du tout. Il s'agit aussi de ce que Kate veut. Et elle me veut, moi. Certes, elle se bat contre mais c'est un fait. Comme cela a toujours été.

Personne ne pourra être pour Kate ce que je peux être pour elle. Et, avant que vous ne me preniez la tête, je ne dis pas cela à cause de mon sentiment de confiance très développé. Je le dis parce que derrière la colère, sous la douleur... Kate est aussi amoureuse de moi que je le suis d'elle.

La regarder, c'était comme regarder dans un putain de miroir. Alors, je ne vais pas arrêter. Je ne vais pas jeter l'éponge. Pas avant que nous ayons tous les deux ce que nous voulons. L'un et l'autre. Eh ! Vous savez ce qu'un grand général doit aussi savoir faire ? Convoquer les troupes de réserve.

*

* *

Voici une réalité pour vous : la plupart des hommes ne peuvent pas effectuer plusieurs tâches en même temps. C'est vrai. C'est pour cela que vous ne verrez pas beaucoup de mecs essayer de préparer un dîner complet pour Thanksgiving. C'est pour cela que les mères dans tous les pays du monde rentrent chez elles et découvrent une scène d'apocalypse lorsqu'elles

laissent leurs enfants avec leur mari pour quelques heures. La plupart d'entre nous peuvent réellement se concentrer sur une seule chose à la fois. La plupart d'entre nous, mais pas moi.

Avant de sortir du bureau, j'ai Erin au téléphone. Non, c'est pas ce que vous pensez, je ne suis pas un esclavagiste. Si vous êtes l'assistante de l'un des banquiers les plus performants de la ville de New York, les appels qui se font tard le soir font partie de la description du poste. Maintenant que j'ai retrouvé tous mes esprits, je dois savoir si j'ai des clients qui m'attendent pour travailler. Heureusement pour moi, j'en ai.

– J'espère que vous pouvez avoir un troisième rein, Drew. Parce que si Matthew, Jack et Steven en ont besoin en même temps, vous allez devoir le leur donner, me dit Erin.

Apparemment, ce sont eux qui répondaient pour moi au téléphone pendant que j'étais affalé sur mon canapé.

– Réservez une table au Scores pour Jack ce week-end, sur mon compte.

Pour dire merci, rien ne vaut une strip-teaseuse payée d'avance. Pour Matthew et Steven, il faut que je réfléchisse. J'ai le sentiment que ce genre de récréation est interdit pour eux depuis qu'ils sont passés du côté obscur de la force.

Après qu'Erin m'a mis au courant des dossiers en cours, je lui demande de mettre à jour mon emploi du temps et je lui donne une liste des choses dont j'aurai besoin pour demain. J'ai une journée d'enfer qui est prévue mais cela n'a rien à voir avec la banque d'investissement.

Au moment où nous raccrochons, je me dirige vers la porte de mon appartement. *Dieu du ciel*. Je me bouche le nez. Comment diable ai-je pu vivre avec cette odeur-là pendant une semaine ? Ah oui, c'est vrai, j'étais un vrai légume.

Je jette un bon coup d'œil autour de moi. Les sacs poubelle s'alignent le long du mur. Les bouteilles vides sont empilées sur la table. La vaisselle sale s'empile dans l'évier et l'air pue comme cette odeur de renfermé qui s'infiltré par les orifices de votre voiture lorsque vous êtes coincé dans la circulation derrière un camion à ordures. Alexandra a fait de son mieux pour nettoyer mais cela reste une calamité. Un peu comme ma vie en ce moment, non ? Comment trouvez-vous le symbole ?

Je vais jusqu'à la chambre, où je peux respirer par le nez. Je m'assieds sur le bord du lit et je fixe le téléphone. Vous vous souvenez de ces réserves dont j'ai parlé ? Il est temps de les appeler.

Je prends le téléphone et je compose le numéro. Une voix apaisante m'accueille au bout de la deuxième sonnerie. Une voix qui allie force et confort.

– Bonjour maman.

Vous pensiez que j'appelais quelqu'un d'autre, non ?

Au fond, je suis le petit garçon à sa maman. J'ai suffisamment de courage pour le reconnaître. Et faites-moi confiance, je ne suis pas le seul. Cela explique beaucoup de choses, n'est-ce pas ? C'est pour cela que votre petit ami ne peut pas mettre ses chaussettes ou ses sous-vêtements dans la corbeille car c'est sa maman qui le faisait pour lui quand il était petit. C'est pour cela que votre sauce pour les pâtes est bonne mais pas géniale, parce que ses papilles gustatives ont été bien habituées avec la sauce de maman le dimanche.

Vous savez ce que l'on dit, que les mères savent tout ? Oui, c'est agaçant. Mais est-ce exact ? Abso-putain-lument. Ma mère ne s'est jamais trompée. Sur n'importe quoi. Alors à ce moment précis, son opinion m'est très précieuse. Je sais ce que je pense que je devrais faire pour arranger les choses avec Kate mais je veux avoir la confirmation que c'est en fait la *bonne* chose à faire. C'est un nouveau territoire pour moi. Et je ne peux pas me permettre de tout bousiller. Encore une fois.

Ma mère commence à parler de bouillon de poule et de compresses froides. Mais je l'interromps.

– Maman, je ne suis pas malade. En tout cas, pas comme tu le penses.

Avec un soupir, je plonge dans toute l'histoire sordide mais dans sa version abrégée. Cela ressemble à une sorte de confession. Après que j'ai décrit le matin dans mon bureau où j'ai baisé avec Kate, bon d'accord, vous avez raison, où j'ai baisé à mort, ma mère lâche un triste « Oh, Drew ! ».

Je sens mon estomac se retourner pour exprimer tous les regrets possibles et la déception. Je donnerais tout pour avoir une machine qui remonte le temps. Je termine l'histoire de ma chute et je continue à expliquer mes plans pour me dédouaner demain. Lorsque j'ai terminé, elle reste silencieuse pendant quelques secondes. Et puis elle fait la dernière chose que je m'attendais que ma mère, cette personne si polie et réservée, fasse.

Elle rit.

– Tu ressembles tellement à ton père. Je me demande parfois si tu as hérité de mon ADN.

Je n'ai jamais réellement vu de ressemblance entre mon père et moi. À part notre passion pour les affaires, notre volonté de réussir. Nous avons toujours été à force égale à ce niveau-là. Sinon, mon père est collet monté, père de famille dévoué, loyal jusqu'au bout. Plutôt mon opposé dans tous les domaines.

– Tu crois ?

Elle continue de rire.

– Un jour, je te raconterai comment ton père et moi nous avons fini ensemble à Columbia. Et j'ajouterai tous les petits détails scabreux qu'il n'a jamais voulu que tu saches.

Si cette histoire implique du sexe de quelque façon que ce soit, je ne veux pas l'entendre. Jamais. En ce qui me concerne, mes parents ont fait l'amour deux fois dans leur vie entière. Une fois pour Alexandra et la seconde fois pour moi. Point final. D'une certaine façon, je réalise que je me trompe mais c'est un sujet sur lequel je préfère vivre dans le déni.

– Pour toi et Kate, j'imagine qu'elle sera très... impressionnée par ce que tu as prévu de faire. Finalement. Au départ, je pense qu'elle sera furieuse. Tu devrais être prêt à cela, Drew.

Je compte là-dessus. Vous vous souvenez de ce trait fin dont parlait Matthew ?

– Mais je dois te demander, chéri, tu es sûr ? Tu es absolument certain que Kate Brooks est la jeune femme qui te convient ? Non pas seulement en tant qu'amante mais aussi en tant qu'amie, compagne, partenaire ? Tu dois être certain, Drew. Il ne faut pas jouer avec les sentiments de l'autre, tu n'as pas besoin que je te le dise.

Il y a du reproche dans sa voix, maintenant, le même ton qu'elle utilisait lorsque j'avais huit ans et que j'avais été surpris en train de lire le journal d'Alexandra.

– Je suis sûr à cent pour cent. C'est Kate ou... personne.

Je suis toujours bouleversé de sentir à quel point cela est vrai. Et, franchement, ça me fiche une peur bleue. Même avant que je ne me jette sur Kate, mon intérêt pour baiser d'autres femmes avait commencé à diminuer. De façon considérable. Cela ne venait pas du fait qu'elles étaient de mauvais coups. C'est parce qu'elles n'étaient pas Kate. Dans l'éventualité catastrophique où Kate ne reviendrait pas vers moi, je pourrais très bien me raser la tête et me retirer au Tibet. Je me suis laissé dire que les moines embauchaient.

– Alors voici mon conseil : sois opiniâtre, inflexible, ne lâche rien. Si ta confiance vacille, Kate pourra croire que ton affection peut suivre le même chemin. Tu lui as déjà donné plusieurs raisons de ne pas croire en toi, ne laisse pas tes doutes la conforter dans

cette idée. Sois doux, Drew. Honnête. Comporte-toi comme le garçon que j'ai élevé pour être un homme. Cet homme que tu es, je le sais.

Je souris. Et je sais à ce moment-là, sans me poser de question, que d'une certaine manière, je le ferai.

– Merci, maman.

Je suis sur le point de lui dire au revoir lorsqu'elle ajoute :

– Et pour l'amour de Dieu, dès que tu auras clarifié cette situation, je vous veux tous les deux à la maison pour dîner. Je veux connaître la femme qui a mis mon fils à ses pieds. Elle doit être extraordinaire.

Une centaine d'images de Kate me viennent à l'esprit tout d'un coup... Kate à son bureau, avec ses lunettes sur le nez. Tout dans l'éclat et dans la détermination. Une force avec laquelle compter. Kate riant à l'un de mes commentaires déplacés. Présentant Matthew à Dee-Dee. Aidant Steven à se sortir du pétrin. Kate dans mes bras – tellement passionnée et généreuse. Confiante et ouverte. Kate sous moi, au-dessus, autour de moi, calant ses mouvements sur les miens, ses gémissements sur les miens. Je souris plus largement.

– Elle l'est, maman. Elle l'est vraiment.

*

* *

Le moment est venu pour une petite leçon d'histoire, les enfants. Retour dans l'ancien temps. Lorsque deux clans étaient en guerre, ils envoyaient leurs seigneurs sur le terrain avant une bataille pour tenter de négocier une résolution non violente. S'ils pouvaient trouver un compromis, alors il n'y avait pas de bataille. Mais s'ils ne pouvaient pas trouver d'accord, alors ils se battaient. Et je parle de haches de guerre de la vieille école, de flèches enflammées, de boulets de canon qui vous arrachent la jambe au niveau du genou. Oui, c'était une scène dans *Braveheart*. Mais cela reste historiquement exact.

Pour chaque objectif, il y a pour moi deux manières de l'atteindre : la manière forte et la manière douce. Les hommes de cette époque l'ont bien compris. Et moi aussi. C'est la raison pour laquelle je suis dehors devant l'immeuble du bureau et que je guette Kate à la sortie. Pour lui proposer le rameau d'olivier. Pour trouver une solution pacifique. Nous appellerons cela ma « méthode douce ».

Et la voilà. Vous la voyez qui descend ? Visiblement, je ne suis pas le seul à être venu travailler aujourd'hui, prêt à entrer en guerre. Kate a vraiment endossé son armure. Elle porte un tailleur-pantalon noir et des talons si hauts qu'elle sera à hauteur de mes yeux. Ses cheveux sont rassemblés en un chignon serré d'où s'échappent quelques mèches qui lui

caressent le visage. Son menton est relevé, ses yeux sont durs et elle marche à grandes enjambées déterminées. Splendide.

Mon coeur bât la chamade et j'ai même un début d'érection, mais je l'ignore. C'est vrai, cela fait des lustres que ça ne m'est pas arrivé mais j'en reparlerai plus tard. À cet instant précis, mon objectif est clairement centré sur Kate et sur l'étape suivante. Je m'éloigne de l'immeuble et je vais à sa rencontre.

– Bonjour Kate, tu as l'air particulièrement appétissante, ce matin.

Je souris et je lui tends une fleur de lavande mauve. Elle l'ignore. Elle me frôle sans dire un mot.

Je reviens en arrière de manière à rester devant elle.

– Bonjour, Kate.

Elle essaie de me contourner mais je la bloque, un sourire narquois sur les lèvres.

Je ne peux pas m'en empêcher.

– Quoi ? Tu ne me parles pas ? Tu penses vraiment que c'est possible étant donné que nous travaillons ensemble ?

Sa voix est monocorde et mécanique, comme celle d'un robot.

– Bien sûr que non, Monsieur Evans. Si vous voulez parler d'affaires avec moi, je serai ravie de le faire. Mais si cela ne concerne pas le travail, alors je préférerais...

– Monsieur Evans ? *Je ne pense pas.* Est-ce que c'est un jeu de rôle libertin ? Je suis le méchant patron et tu es la secrétaire sexy ?

Sa mâchoire se crispe et sa main se resserre sur son sac.

– Ou tu peux être la patronne, si tu veux. Et je pourrais être l'assistant soumis qui a besoin d'être puni. Je pourrais certainement jouer sur le registre dominateur.

Elle fait un bruit dégoûté. Et s'en va.

Je la rattrape facilement.

– Non, attends, Kate. Je plaisante. C'était une blague. Attends s'il te plaît. J'ai vraiment besoin de te parler.

Sa voix est tranchante, agacée.

– Que veux-tu ?

Je souris et je lui tends de nouveau la fleur.

– Dîne avec moi samedi.

Elle fronce les sourcils.

– Tu prends une sorte de médicament sans que je le sache ?

– Pourquoi ?

– Je n'ai pas été assez claire la nuit dernière ? Comment pourrais-tu penser que je puisse considérer de ressortir avec toi ?

Je hausse les épaules.

– J’espérais que tu serais dans de meilleures dispositions ce matin. Que peut-être après une bonne nuit de sommeil, tu réaliserais que tu m’aimes toujours.

Elle grogne.

– Ne retiens pas ton souffle.

Elle avance d’un pas puis s’arrête et se retourne vers moi.

– Non, après réflexion, retiens-le.

Je marche à côté d’elle tandis qu’elle se dirige vers l’immeuble. J’ai deux minutes, peut-être moins. Je parle vite.

– Sérieusement, Kate. J’espérais...

– Ces espoirs ne cesseront jamais ?

Est-ce qu’elle fait toujours autant la maligne ?

– Je veux recommencer. Faire les choses correctement cette fois. Je veux te sortir. Te dire tout ce que j’aurais dû te dire avant. Combien je te trouve incroyable. Combien tu comptes pour moi. Et je ne vais plus te mentir. Jamais. Je le pense.

Dans dix ans, si Kate me demande si un certain jean ne lui grossit pas les fesses et que c’est vrai ? Je vais prendre ma vie dans les mains et lui répondre oui. Je le jure.

Elle regarde droit devant elle tandis qu’elle me répond.

– Merci pour la proposition mais non merci. Me sentir stupide et utilisée ne figure pas en priorité sur ma liste des tâches à effectuer cette semaine. Soit là, fait cela. Je ne cherche pas la répétition.

Je saisis doucement son coude et je la tourne vers moi. J’essaie d’attraper son regard mais elle se détourne. Je parle à voix basse, je suis sincère.

– Kate... j’ai paniqué. J’ai eu peur et j’ai foiré. Cela n’arrivera plus jamais. J’apprends de mes erreurs.

– Quelle coïncidence. Elle me regarde de haut en bas de manière significative. « Moi aussi. »

Puis elle s’éloigne. Et je laisse échapper un profond soupir.

D’accord. La manière forte alors. Pourquoi ne suis-je pas surpris ?

CHAPITRE 21

Lorsque Kate passe la porte d'entrée de l'immeuble, je suis juste derrière elle. Dès qu'elle franchit le seuil, la musique commence. Elle s'arrête net dans son élan.

Ils portent le nom de Trio. Ce sont des musiciens itinérants. Au sens littéral du terme. Le chanteur porte une guitare en bandoulière à l'épaule et un microphone attaché au niveau de la poitrine. Le batteur a un jeu de six pièces attaché devant lui, comme un gamin dans une fanfare mais en beaucoup plus cool. Le dernier type a une basse et un clavier disposés sur un support plat qu'il porte à la taille.

Ce n'est pas aussi ringard que cela peut paraître. Ils sont bons. Comme ces groupes qui jouent l'été sur la côte du New Jersey. Et ils jouent justement « Caught Up In You », de 38 Special.

Kate siffle à travers ses dents :

– Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Je hausse les épaules.

– Eh bien, je ne sais pas jouer de la guitare et je ne chante pas non plus. Alors...

Je sais ce que vous pensez. *De la musique, Drew ? C'est le grand plan, alors ? Est-ce que Billy n'a pas déjà essayé ça ?* Oui, Warren a essayé cette stratégie et il a échoué. Mais ce sera différent. Mieux. Plus long.

Le groupe est mobile. Cela signifie qu'ils peuvent – et ils le feront – suivre Kate pendant toute la journée. Lui jouer la sérénade avec non pas une mais plusieurs chansons soigneusement choisies. Et non, ce n'est pas le plan dans son intégralité. C'est simplement la première étape. Il y en aura d'autres.

– Je te hais.

– Non, c'est faux.

Je glisse la fleur dont elle n'a pas voulu derrière son oreille.

– Écoute les paroles, Kate.

Le chanteur roucoule l'histoire d'un homme qui est à genoux, qui est si amoureux qu'il veut changer, s'améliorer, pour elle.

Kate arrache la fleur et la jette par terre. Puis elle passe devant moi et se dirige vers l'ascenseur.

Et le groupe des trois musiciens la rejoint dans l'ascenseur, toujours en chantant.

Elle semble horrifiée, non ? Lorsque la porte se ferme, je me sens presque mal. Presque.

Je prends l'ascenseur suivant pour monter au quarantième étage. À ce moment-là, c'est la chanson « Angel » de Aerosmith qui résonne. Il semble que Kate ait interdit au groupe d'entrer dans son bureau. Ils sont donc installés devant sa porte fermée.

Je m'arrête vers Erin. Elle me tend mon café.

– Bonne chanson.

– Merci, tout est en place ?

– Verrouillé et mis en place, chef.

Puis elle claque des doigts.

– Oh, j'ai apporté ça pour vous.

Elle me tend une boîte de taille moyenne qui contient des DVD. Sur le dessus, il y a *Autant en emporte le vent*, *Un monde pour nous*, *Beauty and the Beast*, *Casablanca*, *Titanic* et... *N'oublie jamais*.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Des recherches que j'ai faites pour vous. J'ai pensé que vous pourriez en avoir besoin.

Je souris.

– Que ferais-je sans vous, Erin ?

– Vous passeriez le reste de votre vie misérable et tout seul ?

Elle n'est pas loin de la vérité.

– Donnez-vous une autre semaine de vacances, d'accord ?

Je prends ma boîte de douceurs dans mon bureau et je me prépare pour la phase deux.

*

* *

Des fleurs. Beaucoup de femmes affirment qu'elles n'en veulent pas. Mais chaque femme est heureuse lorsqu'elle en reçoit. C'est pour cela que je me suis organisé pour les faire livrer dans le bureau de Kate, à chaque heure de la journée. Sept douzaines à la fois. C'est une douzaine par jour depuis que nous sommes séparés.

Romantique, non ? C'est ce que je pensais aussi.

Je sais que les fleurs préférées de Kate sont les marguerites blanches, mais j'ai précisé au fleuriste de ne pas en mettre. J'ai choisi à la place des espèces exotiques, des bouquets avec des pétales de couleurs vives et aux formes étranges. Le genre de fleurs que Kate n'a probablement jamais vues de sa vie, venant d'endroits où elle n'est jamais allée. Des endroits où je veux l'emmener.

Au début, j'ai conservé des paroles simples et génériques. Regardez plutôt :

*Kate,
Je suis désolé. Drew.*

*Kate,
Laisse-moi me rattraper, Drew.*

*Kate,
Tu me manques. S'il te plaît pardonne-moi.
Drew.*

Mais au bout de quelques heures, je réalise que j'ai besoin de monter d'un cran. D'être plus créatif. Qu'en pensez-vous ?

*Kate,
Tu es en train de me transformer en harceleur.
Drew.*

*Kate
Sors avec moi samedi et je te donnerai tous mes clients.
Chaque client.
Drew.*

*Kate,
Si je me jette devant un bus, est-ce que tu viendras me voir à l'hôpital ?
Drew.
P. S. : Essaie de ne pas trop de sentir coupable si je ne survis pas. Vraiment.*

Ce dernier envoi date de quarante-cinq minutes. Je suis maintenant assis à mon bureau et j'attends. Qu'est-ce que j'attends ? Vous verrez. Kate est peut-être têtue mais elle n'est pas faite de pierre.

La porte de mon bureau s'ouvre en claquant et laisse une marque sur la cloison de plâtre.

Nous y voilà.

– Tu me rends folle !

Ses joues sont rouges, elle respire vite et elle a une lueur meurtrière dans le regard.

Belle.

Je lève les sourcils, plein d'espoir.

– Folle ? Tu veux encore déchirer ma chemise ?

– Non. Folle comme la démangeaison d'une infection aux levures qui ne veut pas guérir.

Je craque. Je ne peux pas m'en empêcher.

Dieu du ciel.

Kate s'avance jusqu'à mon bureau.

– J'essaie de travailler. Je dois me concentrer. Et tu as Manny, Moe et Jack qui chantent les chansons ringardes des années quatre-vingt juste devant la porte de mon bureau !

– Ringardes ? Vraiment ? Je pensais que tu étais le genre de fille des années quatre-vingt.

Bon, vous vivez et vous apprenez.

– Je suis sérieuse, Drew. Ici, on travaille. Je ne peux pas être la seule à être dérangée par ce bruit.

Bon, nous revenons à Drew. En progrès.

Et pour ce qui est de déranger le reste de ceux qui travaillent ? J'y ai pensé. J'ai parlé avec la plupart de ceux qui sont à cet étage et je leur ai donné le tuyau pour l'animation de la journée. Ils n'ont pas semblé être ennuyés.

– Je suis sérieux aussi, Kate. Tu ne devrais pas travailler. Tu devrais écouter. J'ai choisi moi-même cette liste. C'est mon beau geste. Pour te montrer ce que je ressens.

– Je me moque de ce que tu ressens !

– Bon, c'est sévère !

Elle croise les bras et son pied frappe le sol.

– Tu sais, je ne voulais pas faire ça mais tu ne m'as pas laissé le choix. À l'évidence, tu es trop immature pour gérer cela comme un adulte. Alors... je vais en parler à ton père.

Bon.

C'est *elle* qui va parler de moi à papa mais *je* suis immature. Évidemment.

Mais j'avais déjà pensé à ça.

– Mon père est en Californie pour les deux semaines à venir. Je ne suis pas trop inquiet de ce qu'il pourrait me faire par téléphone.

Elle ouvre la bouche pour parler de nouveau mais je continue.

– Tu pourrais essayer de parler à Frank. Mais il est dans les Hamptons sur le parcours de golf que Trump vient d'inaugurer. George est dans son bureau.

Elle se retourne mais les mots qui suivent la font s'arrêter.

– Je dois pourtant t'avertir... Il a une vraie tendresse pour les romantiques. Si j'étais toi, je n'aurais pas trop d'espoir. Et il est mon parrain.

Elle me fixe pendant une minute. Elle réfléchit à un retour. Je suis simplement content d'avoir débarrassé mon bureau de tous les objets lourds. Vous savez, ceux qu'elle veut probablement me jeter à la tête à cet instant précis.

– Tu ne peux pas faire ça. C'est du harcèlement sexuel.

Je me lève et je me penche sur mon bureau.

– Vas-y, attaque-moi.

Sa bouche s'ouvre pour cracher ce qui sera, j'en suis certain, une tirade aux proportions volcaniques. Mais je lui coupe la parole. Ma voix est calme et rationnelle.

– Ou tu peux t'épargner ces problèmes et sortir avec moi samedi. Un rendez-vous. Une soirée et on n'en parle plus. Après ça, si tu continues à ne plus vouloir entendre parler de moi, je te laisserai. Parole de scout.

D'un point de vue technique, ce n'est pas un mensonge. Nous avons déjà vu que le scouting n'est pas mon truc. Point faible, vous vous souvenez ?

Son visage se crispe avec dégoût.

– C'est absolument hors de question. Je ne me laisserai pas faire pour sortir avec toi.

Je me rassieds.

– C'est un choix fort. La décision féministe, du genre « Je suis une femme, écoutez-moi rugir ». Je suis fier de toi, Kate.

Ses yeux se font soupçonneux. Cette fille est intelligente.

– En plus, j'ai trop hâte que tu voies ce que j'ai prévu pour demain. Mais je ne prévois pas de réunions. Ce sera peut-être trop fort.

Sa voix monte d'un ton à chaque mot qu'elle prononce. Comme le tonnerre lorsque l'orage se rapproche.

– Tu es un manipulateur, un salaud puéril et vindicatif !

– Je n'essaie pas de l'être.

Elle fait le tour de mon bureau et je me lève pour aller à sa rencontre.

– Un fils de pute égoïste et égocentrique.

– Je sais.

Elle me frappe sur la poitrine avec ses deux poings.

Bang.

– J'aurais voulu ne pas te voir à ce fichu club !

Bang.

– J'aurais voulu ne jamais avoir ce boulot !

Bang.

– Je voudrais ne t’avoir jamais rencontré !

Je l’attrape par les poignets et je la tire plus près. C’est généralement à ce moment-là que nous commençons à nous embrasser.

Vous étiez impatient d’arriver à ce moment-là ? Désolé. Cela ne va pas arriver. Parce qu’il ne s’agit pas seulement de moi et de mon érection. C’est terminé et je dois le prouver à Kate.

Alors je me retiens. Mais ne croyez pas que ce soit facile, parce que ce n’est pas le cas. Il n’y a rien dont j’aie plus envie que de coller ma bouche sur la sienne et de lui rappeler combien c’était bon entre nous. Combien cela peut être encore bon.

Je me penche et j’appuie mon front contre le sien. Elle ferme les yeux. Je frotte mon nez contre le sien et je prends une inspiration, j’ai besoin que tout s’arrange. Elle sent encore meilleur que dans mes souvenirs. Comme des gâteaux chauds dans le jardin de ce putain d’Éden.

Et puis je murmure :

– Je suis désolé de t’avoir blessée. Je n’en avais pas du tout l’intention. Pas la moindre. S’il te plaît, crois-moi.

Kate ouvre les yeux. Ses beaux yeux marron reflètent la surprise. Et la peur, comme le daim qui vient de sentir l’odeur du chasseur. Parce qu’elle *veut* me croire. Et elle sait que je le sais.

Puis elle cligne des yeux. Et ils deviennent durs. Difficile de dire si elle est plus furieuse contre moi ou contre elle-même. Probablement contre moi.

Elle me repousse et je tombe sur ma chaise.

– Va te faire enculer !

Elle refait le tour de mon bureau pour gagner la porte.

– Ici ? Maintenant ?

Je lève la tête comme si j’étais en train de réfléchir à l’idée.

– Bon... d’accord. Mais sois gentille, mon canapé est vierge.

Je desserre ma cravate et je commence à défaire les boutons de ma chemise. Elle bégaie. Puis elle pointe son doigt vers moi et se met presque à grogner. Ouais, c’est torride.

– Ouhhh...

Puis elle sort de mon bureau. Elle s’arrête devant le trio des musiciens qui attendait dehors.

– Et ne me suivez pas !

Comme elle disparaît dans le couloir, le chanteur me regarde. Je hoche la tête.

Ils suivent les pas de Kate en entonnant « Heat Of The Moment », d’Asia.

Eh, qu'est-ce qui ne va pas ? Vous semblez inquiet. Ne le soyez pas. Je sais ce que je fais. Tout cela fait partie du jeu.

CHAPITRE 22

Je parie que vous ne le saviez pas mais beaucoup de types ont un faible pour Ariel. Vous savez, dans *La Petite Sirène* ? Elle ne m'a jamais branchée en ce qui me concerne mais je peux comprendre cette attirance : elle est très jolie dans son coquillage, elle est rousse et elle passe une bonne partie du film sans pouvoir parler.

Bref, je regarde *La Belle et la Bête*, qui fait partie du devoir que Erin m'a donné à faire. J'aime Belle. Elle est passionnée. Bon... pour un dessin animé, en tout cas. Elle me fait penser à Kate. Elle est pleine de ressources. Intelligente. Et elle se débrouille toute seule sans la Bête ou ce connard aux bras trop grands. Je fixe la télévision tandis que Belle se penche pour donner à manger à un oiseau. Alors je me penche en avant en espérant me rincer l'œil...

Ça craint, non ? Je ne peux pas m'en empêcher. Je suis désespéré. Frustré. Fou.

J'ai dit que je reparlerais de tout cela plus tard, non ? Eh bien, nous y sommes. Je me sens comme une canette de soda secouée qui serait sur le point d'exploser. Je sais que mon record précédent est de douze jours, mais c'est différent.

C'est Pire.

Je suis sevré. Complètement. Je ne me suis même pas branlé. Pas une fois. Pendant *neuf putains de jours*. Je pense que l'accumulation de sperme commence à affecter mon cerveau. Comme le sucre chez un diabétique.

Pourquoi je n'ai pas utilisé la main que Dieu m'a donnée, vous vous demandez ?

C'est une nouvelle règle. La pénitence que je me suis imposée pour avoir été aussi stupide. Je refuse de jouir jusqu'à ce que Kate le fasse avec moi. Hier, l'idée semblait bonne. Mais après l'avoir vue aujourd'hui, je suis presque certain que l'attente va me tuer.

Ne faites pas cette tête-là ! Vous ne comprenez pas ? À moins que vous ne soyez un mec, sinon c'est impossible. Vous n'avez aucune idée de l'importance que revêt pour nous une satisfaction sexuelle régulière. C'est crucial, vital. Je vais vous expliquer.

En 2004, l'UCLA¹ a mené une étude pour déterminer le niveau auquel les femmes évaluaient le fait de prendre son pied par rapport aux autres activités quotidiennes. Vous savez ce qu'ils ont trouvé ? Huit sur dix, soit quatre-vingt pour cent, ont déclaré que si on leur laissait le choix entre le sexe ou dormir, elles choisiraient de dormir.

Cette même année, NYU² a conduit sa propre étude. Avec des rats. Ils ont implanté des électrodes dans les cerveaux de rats mâles et mis deux boutons dans leur cage. Lorsque les

heureux petits salauds poussaient le bouton bleu, les électrodes déclenchaient un orgasme. Lorsqu'ils poussaient un bouton rouge, ils recevaient de la nourriture.

Vous voulez savoir ce qui est arrivé à tous les rats ? Ils sont morts. Ils sont morts de faim. Ils n'ont *jamais* poussé le bouton rouge. J'ai besoin d'en dire plus ?

Enfin, je suis là. Enfermé dans ma propre petite cage sans putain de bouton bleu. Mais...

Mais je peux peut-être me débrouiller. Je mets le film sur pause. Je décroche mon téléphone et je compose un numéro.

– Allô ? Sa voix est somnolente. Rauque.

– Bonjour Kate.

– Drew ? Comment... comment as-tu trouvé mon numéro personnel ?

– J'ai regardé dans ton dossier.

Oui, ces choses-là sont supposées être confidentielles mais j'ai demandé une faveur. Je joue pour gagner. Je n'ai jamais dit que je joue de manière juste.

Je me rallonge sur le canapé tandis que des images de Kate au lit se bousculent dans ma tête.

– Alors... que portes-tu ?

Clic.

Tout s'est bien passé. Je refais le numéro.

– Allô.

– Tu pensais à moi avant que j'appelle, non ?

Clic.

Je souris et je recompose son numéro.

– Quoi ?

– Juste au cas où tu te poses la question, je les ai toujours.

– Tu as toujours quoi ?

– Tes sous-vêtements en dentelle noire Implicite tellement glamour. Ils sont dans mon tiroir. Parfois, je les mets sous mon oreiller pour dormir.

Malade ? Peut-être.

– Tu gardes les trophées de toutes tes victimes ? Cela fait très serial killer.

– Non, pas de toutes, seulement de toi.

– Je suis supposée me sentir flattée ? Nauséuse serait plus approprié.

– J'espérais que nous pourrions en ajouter un à la collection. Comme je n'arrivais pas à dormir, j'ai passé des heures sur le site d'Implicite et je t'ai trouvé des jarretelles qui t'iraient à merveille...

Clic.

Cela devient simplement ridicule. Je refais le numéro.

– Qu'est-ce-que-tu-veux ?

Toi.

Et moi.

Échoués sur une île déserte de luxe pour environ une semaine.

– Ne raccroche pas. Je continuerai de rappeler.

– Alors, je laisserai le téléphone décroché.

Le défi dans sa voix me fait fonctionner à plein régime. J'ai dit une semaine ? Je voulais dire un mois.

Au moins.

– Alors, je viendrai. Je me planterai devant ta porte et je parlerai à travers elle. Cela ne te rendra pas très populaire parmi tes voisins.

Pendant quelques secondes, elle ne dit rien. Il est minuit passé. Elle se demande sans doute si je suis sérieux. Je le suis.

Puis elle soupire.

– Bien, je resterai au téléphone. Est-ce que tu as une bonne raison de m'appeler ou bien tu veux juste me déranger un peu plus ?

Je lui dis la stricte vérité :

– Je voulais juste entendre ta voix.

Il n'y a pas si longtemps, je pouvais m'arrêter dans le bureau de Kate quand je le voulais. Je pouvais lui parler. La regarder. L'écouter. Cela me manque, beaucoup.

Je demande :

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je travaille.

– Moi aussi. En quelque sorte. Tu travailles sur quoi ?

– Une proposition pour un nouveau client. Jeffrey Davies.

– Le millionnaire ? Il n'est pas un peu... fou ?

– Il est très excentrique, oui.

J'ai entendu dire qu'il est complètement dingue. Comme l'un de ces amateurs de Trekkies qui connaissent le langage Klingon ou bien se font modifier les oreilles pour ressembler à Monsieur Spock.

– Il est intéressé par quel secteur ?

– La technologie. La prolongation de la vie par la recherche scientifique, pour être exacte.

Elle semble à l'aise maintenant, sa voix est normale, presque amicale.

– J'ai quelques contacts en cryogénie. Je pourrais te brancher dessus. – Nous pourrions en parler au cours d'un dîner samedi.

– Tu essaies de me soudoyer ?

– Tu préfères un petit déjeuner ? Mais un déjeuner m'irait bien aussi.

À ce point-là, je me contenterais d'une légère collation à midi.

Elle émet un grognement. Ce n'est pas un rire mais c'est ressemblant.

– Laissons cela, Drew.

Je souris en coin même si elle ne peut pas le voir.

– Cela n'arrivera pas. Je peux continuer comme ça à jamais. J'ai une endurance incroyable. Mais tu le sais déjà.

– Est-ce que je dois encore raccrocher ?

Je pleurniche.

– Non, je serai sage.

Je me retourne. Mon appartement est tamisé et calme. Il donne une impression d'intimité. Comme lorsque vous aviez une de ces conversations la nuit sous les couvertures pendant les années de lycée parce que vous n'étiez pas censé être au téléphone.

– Que fais-tu pour Noël ?

Je note un sourire dans sa voix lorsqu'elle me répond :

– Ma mère vient à la maison. Dee-Dee aussi. Nous allons donc sortir dîner pour Noël. Et mon bail se termine le mois prochain alors je prévois de faire une recherche d'appartement pendant que ma mère sera là. J'espère que New York va l'impressionner. Je trouverai peut-être un endroit qui va l'inciter à rester.

– Et Warren ? Il est toujours chez Delores ?

Pas d'attaque sournoise, hein ?

Je la sens à nouveau sur le qui-vive lorsqu'elle me répond :

– Non pas que cela te regarde mais Billy est parti à Los Angeles il y a trois jours.

Est-ce que cela ne me donne pas envie de me lever et de danser sur la table ?

– Vous vous parlez toujours ?

– Il m'enverra un mail une fois qu'il sera installé. Pour me dire comment ça se passe.

– Kate... que s'est-il passé entre vous deux, dans ton bureau, l'autre jour ?

J'aurais dû l'écouter ce jour-là. J'aurais dû lui poser la question. À ce moment-là, j'ai pensé que ce serait plus facile de prétendre que cela m'était égal plutôt que de l'entendre dire qu'elle ne s'en moquait pas. J'avais tout faux.

Elle semble triste lorsqu'elle répond. Et fatiguée.

– Nous avons parlé, Drew. Je lui ai dit que je l'aimais, qu'une partie de moi l'aimerait toujours. Je lui ai dit que je savais qu'il m'aimait aussi. Mais que nous n'étions plus amoureux l'un de l'autre. Pas de la façon dont nous étions supposés l'être... et que ça durait

depuis un bon moment. Cela a pris un peu de temps mais Billy a fini par reconnaître que j'avais raison. Et elle laisse échapper un soupir agacé :

– Je ne sais même pas pourquoi je te raconte tout cela.

Nous restons un moment sans rien dire. Et puis, je ne peux pas m'empêcher de lui dire :

– Je suis amoureux de toi, Kate.

Elle reste silencieuse. Elle ne répond rien.

Et ma poitrine se serre parce que je sais pourquoi.

– Tu ne me crois pas, c'est ça ?

– Je pense que tu es un excellent menteur lorsque tu veux l'être, Drew.

Ouille. C'est ce que l'on ressent lorsqu'on récolte ce qu'on a semé ? Ça craint.

Mais ma voix est ferme. Déterminée et sans la moindre hésitation.

– Je ne te mens pas, Kate. Mais c'est bon, fais ce que tu dois faire. Maudis-moi, gifle-moi, mets le paquet. Je peux le supporter. Parce que plus te me repousses, plus je lutterai pour te prouver que tout cela est bien réel. Que je ne vais nulle part et que ce que je ressens pour toi ne va pas changer. Et puis un jour, peut-être pas tout de suite mais un jour prochain, je vais te dire que toi, Kate Brooks, tu es l'amour de ma vie et tu ne douteras pas que ce soit vrai.

Au bout d'une minute, Kate s'éclaircit la gorge.

– Je devrais raccrocher. Il est tard. Et il me reste encore beaucoup de travail à terminer.

– Ouais, moi aussi.

– Bonne nuit, Drew.

Je souris.

– Elle aurait pu l'être. Mais tu es en ville.

Elle rit. Un rire rapide et étouffé mais authentique. Et je suis certain que c'est le meilleur son que j'aie jamais entendu.

– Fais de beaux rêves, Kate. Tu sais, ceux où nous sommes tous les deux. Nus.

Clic.

1. Université de Californie à Los Angeles.

2. Université de New York.

CHAPITRE 23

Le match le plus important dans la carrière d'un lanceur débutant, ce ne sont pas ses débuts. C'est son suivi. La deuxième représentation. Il doit prouver qu'il est cohérent et fiable.

Aujourd'hui, c'est le jour où je montre à Kate qu'elle ne s'est pas débarrassée de moi et que je suis un putain de joueur qui a de la ressource. J'ai commencé avec quelque chose de simple, d'élégant. Quelque chose moins rentre-dedans que le groupe des trois musiciens. Après tout, vous n'avez pas toujours besoin de laisser tomber une bombe nucléaire pour gagner la guerre.

J'ai fait remplir le bureau de Kate avec des ballons. Un millier de ballons. Chacun porte ce petit mot : « JE SUIS DÉSOLÉ ».

Trop ? Je ne crois pas, non. Puis j'ai fait livrer quelque chose dans son bureau. Venant de chez Tiffany's. Une petite boîte bleue avec un mot :

Tu possèdes déjà le mien.

Drew

À l'intérieur, accroché à une chaîne de platine, il y a un superbe diamant de deux carats en forme de cœur.

Stupide ? Oui, bien sûr. Mais les femmes adorent ce qui est stupide comme ça. En tous les cas si l'on en croit les films que j'ai regardés jusqu'à trois heures du matin car c'est bien ce qu'ils font dans ce genre d'histoires.

J'espère que Kate en perdra la tête. Qu'elle en tombera à la renverse et je suis sûr que je n'ai pas besoin de vous dire combien je l'aime allongée ainsi. Je plaisante. Enfin pas tout à fait.

En outre, j'ai le sentiment que Kate n'est pas habituée à recevoir des cadeaux, en tout cas pas de ce calibre-là. Et elle devrait l'être. Elle mérite d'être gâtée. D'avoir de belles et

jolies choses. Son ex connard de petit ami ne pouvait pas se le permettre et n'aurait sans doute pas pensé à le lui offrir. Je peux le faire et je le ferai.

Je voulais être là au moment où elle l'ouvrirait. Pour voir l'expression de son visage. Mais j'ai une réunion.

– Andrew Evans. Toujours aussi beau que le diable en personne. Comment vas-tu, mon garçon ?

Vous voyez cette femme qui m'étreint dans mon bureau ? Oui, la femme aux cheveux châtain et aux yeux bleus qui reste une beauté renversante, alors même qu'elle a la cinquantaine ? Elle était mon professeur au collège. À l'époque, sa peau était aussi lisse et crémeuse que son accent irlandais. Et elle avait un corps qui appelait au péché. De façon démesurée.

Elle a été mon premier béguin. La première femme à laquelle j'ai pensé en me masturbant. Ma première Mrs Robinson, le fantasme de la femme plus âgée.

Sœur Mary Beatrice Dugan. Oui, vous m'avez bien entendu, elle est religieuse. Mais pas n'importe quelle religieuse, les enfants. Sœur Beatrice était une MILF. Je n'ai pas besoin de préciser ce dont il s'agit, n'est-ce pas ?

À cette époque-là, elle était la plus jeune religieuse que nous ayons jamais vue – contrairement aux sorcières amères en robe noire qui semblaient être suffisamment vieilles pour avoir été là lorsque Jésus était de ce monde. Le fait qu'elle était une femme d'église, interdite, et dans une position de pouvoir sur nous, méchants garçons catholiques, rendait tout cela encore plus érotique.

Elle aurait pu me frapper avec une règle quand elle voulait. Et je n'étais pas le seul à y penser. Demandez à Matthew.

Lorsque nous avions treize ans, Estelle avait remarqué que Matthew grimaçait lorsqu'il marchait. Elle l'avait traîné en râlant et en gémissant chez le médecin qui avait rapidement diagnostiqué que son pénis était irrité.

Celui-ci avait dit à Estelle que cela était dû au fait qu'il gardait trop longtemps sur lui son maillot de bain mouillé. Et elle l'avait cru. Même si nous étions alors en novembre. La bite de Matthew était à vif, certes, mais cela n'était pas dû à son foutu maillot de bain.

C'était à cause de sœur Beatrice.

– Vous êtes toujours aussi superbe, sœur Beatrice. Vous avez décidé de quitter les ordres ?

Je ne vais pas à l'église, je n'y vais plus. Je suis beaucoup de choses mais pas un hypocrite. Si vous ne respectez pas les règles du jeu, vous ne participez pas aux réunions d'équipe. Pourtant, au fil des années, je suis resté en contact avec sœur Beatrice. Elle est la principale de St Mary's aujourd'hui et ma famille a toujours fait preuve de beaucoup de générosité envers cette institution.

Elle me donne une petite tape sur le visage.

– Quel insolent, ce garçon !

Je lui adresse un clin d'œil.

– Allons, ma Sœur, soyons honnête. Dieu vous a à lui depuis quoi, trente ans ? Vous ne pensez pas qu'il est temps de nous donner un petit morceau ?

Elle secoue la tête et sourit.

– Ah, Andrew, vos charmes tenteraient le plus vertueux des saints.

Je lui tends une tasse de thé et nous nous asseyons sur mon canapé.

– Ton appel m'a surprise. Et je suis vraiment curieuse. Dans quel pétrin t'es-tu mis mon garçon ?

Je l'ai appelée hier. Et je lui ai dit que j'avais besoin de son aide.

– J'ai une amie avec laquelle je voudrais que vous parliez.

Ses yeux brillent.

– Une histoire de femme, donc ?

Je souris.

– Oui, Katherine Brooks.

– Tu étais toujours celui qui embrassait les filles et qui les faisait pleurer. Et de quoi voudrais-tu que je parle avec Miss Katherine ? Est-ce que tu l'as présentée à ta famille ?

– Dieu du ciel, non.

Elle me jette un regard sévère.

– Désolé.

Elle hoche la tête et je poursuis.

– J'ai pensé que vous pourriez lui parler de... pardon. De seconde chance, de rédemption.

Elle avale une gorgée de thé et demeure pensive.

– L'erreur est humaine et le pardon, divin.

Exactement. Je pensais envoyer Matthew ou Steven pour plaider ma cause. Mais ils sont trop partiaux. Kate ne les croirait pas. Et avant que vous ne posiez la question, non, je n'enverrais jamais La Garce. Trop risqué. Quand il s'agit de persuasion, ma sœur se comporte comme une sorte de lion animal de compagnie. Douce et espiègle un moment mais si vous faites le mauvais choix ? Elle va vous griffer.

Sœur Beatrice est une femme religieuse. Gentille, honnête. Si quelqu'un peut convaincre Kate que les hommes (que moi, en l'occurrence) peuvent changer, c'est bien elle. Le fait qu'elle m'adore presque autant que la femme qui m'a donné naissance ne fait pas de mal non plus.

– Et qui pourrait être celui que cette jeune femme doit pardonner ?

Je lève la main.

– Ce serait moi.

– Tu t'es comporté en goujat, non ?

Je hausse les épaules dans l'affirmative.

– Et j'ai essayé tout ce à quoi je pensais depuis pour rattraper tout ça, jusqu'à tatouer son nom sur mon cul et déambuler dans le Yankee Stadium.

Je réservais cela pour la semaine suivante.

– Les hommes veulent souvent ce qu'ils ne peuvent plus avoir, Andrew. J'aime penser que tu n'es pas ce genre d'homme-là. Donc, si je parle à cette jeune femme et que je la convainc de te faire confiance encore une fois, qu'en feras-tu ?

Je regarde ses yeux bleu azur et je lui réponds sans la moindre hésitation :

– Je la chérirai. Je ferai tout pour qu'elle soit heureuse. Tant qu'elle me le laissera faire.

Un petit sourire traverse le visage de sœur Beatrice.

– Et on dit que les miracles ne se produisent plus.

Elle pose sa tasse et se lève.

– Il semble que j'aie le travail du Seigneur à faire. Où caches-tu cette chère demoiselle ? Elle m'attend ?

– J'ai pris la liberté de parler avec l'assistante de Kate. Elle attend quelqu'un. Elle ignore simplement que c'est vous.

Elle rit.

– Tu ne penses pas que cela va la froisser un peu ?

– Probablement. Mais elle ne s'en prendra pas à vous. C'est moi qui prendrai tout.

Je l'accompagne jusqu'à la porte.

– Tu as essayé de prier, Andrew ? La prière est un outil puissant.

– Je pense que vos prières sont un peu plus fortes que les miennes, en ce moment.

Elle sourit et me caresse la joue d'un geste maternel.

– Nous sommes tous des pécheurs, mon garçon. Certains d'entre nous en profitent plus que d'autres, c'est tout.

Je ris en lui ouvrant la porte.

Et le sourire disparaît de mon visage tandis que je me retrouve face à Erin qui me tourne le dos. Elle est debout devant la porte de mon bureau, les bras étendus. Elle bloque l'entrée à la femme qui se trouve devant elle. Qui se trouve être Delores Warren.

*

* *

Après que Erin a eu escorté sœur Beatrice jusqu'au bureau de Kate, je me retourne vers Delores. Elle porte un bustier noir, un pantalon en cuir moulant et des talons aiguilles rouges. Si elle va travailler vêtue ainsi, je ne peux même pas imaginer ce qu'elle porte dans sa chambre. Cela doit être intéressant. Je suis certain qu'elle est du genre à porter des guêpières Implicite.

Steven se dirige vers nous en suivant des yeux les formes qui s'éloignent dans le couloir.

– C'était sœur Beatrice ?

– Ouais.

Il hoche la tête d'un air appréciateur.

– Jolie.

Vous voyez ? Je vous l'avais dit.

Il sourit à Delores avec un air diabolique.

– Dis, Delores, est-ce que Matthew t'a parlé de sœur Beatrice ?

– En quelque sorte, oui. Il nous a présentées à l'église la semaine dernière.

Contrairement à moi, Matthew continue d'aller régulièrement à l'église. Il aime assurer ses arrières, au cas où.

Steven sourit plus largement. Comme un gamin sur le point de moucharder.

– Il t'a parlé du syndrome du pénis irrité ?

Elle fronce les sourcils.

– C'est quoi ?

– Demande à Matthew. Il t'expliquera. Il est une sorte d'expert sur la question.

Il me pousse avec son coude.

– Alexandra et Mackenzie vont venir plus tard. Tu veux te joindre à nous pour le déjeuner ?

Je me gratte derrière l'oreille.

– Je ne peux pas. J'ai une réunion... avec un type... à propos d'un truc.

Il écrit dans le ciel. Il est supposé voler au-dessus de l'immeuble à seize heures. Il faut juste que je trouve ce qu'il va écrire. Mais je ne veux pas que Delores le sache. Je ne veux pas qu'elle prévienne Kate.

Steven hoche la tête.

– Très bien, à plus tard.

Je fixe Delores. Je lui lance un de mes sourires habituels. Elle me dévisage à son tour.

– Nous devons parler.

Il n'y a que quelques raisons pour lesquelles Delores Warren voudrait me parler à ce moment précis de ma vie. Aucune d'elles n'est agréable.

Je me dirige vers mon bureau.

– Entrons.

C'est ainsi que cela doit être d'inviter un vampire à entrer chez vous.

Je m'assieds derrière mon bureau. Elle reste debout.

Vous avez déjà vu *Animal Planet* ? Les femmes ressemblent à un troupeau d'éléphants. Elles se regroupent pour se protéger. Et si l'une d'elles sent le danger ? Elles se ruent toutes ensemble. Je dois la jouer prudent.

– Qu'est-ce que je peux faire pour Delores ?

– L'auto-castration serait parfaite. Mais je me contenterai d'un saut périlleux depuis un pont. J'ai entendu dire que celui de Brooklyn est idéal à cette époque de l'année.

Ouais, ça va être drôle.

Elle étend ses mains sur mon bureau et se penche en avant, tel un serpent qui s'apprête à frapper.

– D'ailleurs, tu peux arrêter de prendre la tête de ma meilleure amie.

Pas de problème. La tête de Kate n'est pas la partie de son corps que je voudrais prendre tout de suite. Vous pensez que je devrais le lui dire ? Probablement pas.

– Je ne vois pas de quoi tu veux parler.

– Je veux parler de la semaine dernière, lorsque tu l'as traitée comme un préservatif que l'on jette. Et maintenant, tout d'un coup, tu ne parles plus que de fleurs, de musique et de mots d'amour.

Elle en a entendu parler, non ? C'est un bon signe.

– Alors, je pense que soit tu souffres d’un dédoublement de la personnalité – provoqué par la syphilis qui coule dans ton sang –, soit tu te cherches un bon défi à relever. Quelle que soit la raison, dégage, branleur. Kate n’est pas intéressée.

Je ne suis pas intéressé par les défis. Lorsque Kate m’a laissé en plan ce premier soir au REM, est-ce que je l’ai poursuivie ? Non, j’ai opté pour la valeur sûre. La rupture facile.

Ou, dans ce cas particulier, le double jeu.

– Il ne faut pas se raconter d’histoires. Nous savons tous les deux que Kate est très intéressée. Tu n’aurais pas autant envie de m’étriper si elle ne l’était pas. Pour le reste de tes inquiétudes, je ne joue pas. Et il y a une file de femmes dehors qui sont prêtes à tout. Il ne s’agit pas de baise.

Je me penche sur mon bureau. Le ton de ma voix est simple et convaincant, comme s’il s’agissait d’un client. Quelqu’un que je dois mettre de mon côté.

– Je dois avouer que mes sentiments pour Kate m’ont pris au dépourvu et au début, j’ai mal géré la situation. C’est la raison pour laquelle je fais tout ça, pour lui montrer que je tiens à elle.

– Tu ne pense qu’à ta bite.

Je ne peux pas vraiment dire le contraire.

Elle s’assied en face de moi.

– Kate et moi, nous sommes comme deux sœurs. Même plus proches que deux sœurs. Elle n’est pas le genre de fille à coucher pour une nuit, elle ne l’a jamais été. Elle est du genre à nouer une relation. C’est très important pour moi qu’elle soit avec quelqu’un qui la traite correctement. Un homme.

Je ne peux pas être plus d’accord que cela. La plupart des mecs donneraient n’importe quoi pour un truc juteux entre filles. C’est un virage, un grand moment. Mais lorsque cela concerne Kate ? Je ne prévois pas de partager. Avec les deux sexes.

– La dernière fois que j’ai vérifié, c’est ce que j’étais.

– Non, tu es un chien. Elle a besoin d’un homme bon, un type sympa.

Les types bien sont ennuyeux. Vous avez besoin d’en avoir un qui soit suffisamment tordu pour vous amuser un peu. Et les types sympas ? Ils ont quelque chose à cacher.

Les voisins de Jeffrey Dahmer pensaient qu’il était un chouette type. Jusqu’à ce qu’ils découvrent ces têtes dans son congélateur.

Elle croise les bras et sa voix devient triomphante. Elle jubile.

– Et je connais quelqu’un qui est très bien pour elle. Il travaille dans mon laboratoire. C’est un homme intelligent, drôle. Il s’appelle Bert.

Bert ? Est-ce qu’elle est en train de se foutre de moi ? Qu’est-ce que c’est que ce putain de prénom à la noix ? C’est tout simplement cruel.

– Il fera passer un bon moment à Kate. J’ai l’intention de les présenter l’un à l’autre ce week-end.

Et j’ai l’intention de me menotter à la cheville de Kate et d’avaler la clef. Voyons quel genre de bon moment Bert peut faire passer à Kate quand elle me traîne derrière elle comme un frère siamois.

– J’ai une meilleure idée. Qu’en dis-tu si nous sortons tous les quatre ? Toi et Matthew et moi avec Kate ? Nous irons faire un tour. Cela me donnera l’occasion de te montrer combien Kate et moi nous nous complétons bien.

– Bon, maintenant tu ressembles à un harceleur. Tu as eu ta chance, tu as foiré, oublie ! Choisis un autre numéro dans ton petit carnet noir et laisse Kate tranquille.

Je me lève.

– Contrairement à ce que tu penses savoir, je ne suis pas un salaud. Je ne donne pas de faux espoirs aux femmes. Je n’ai pas besoin de faire ça. Tu veux que je dise à Kate que je suis désolé ? Je l’ai fait. Tu veux être sûre que je ne lui ferai jamais plus de mal ? Je peux te l’écrire et je le signerai avec mon sang si cela peut te faire plaisir. Mais ne me demande pas de la laisser tranquille parce que je ne le ferai pas. Je ne peux pas.

Elle reste immobile. Son visage est aussi figé et dur qu’une foutue statue. Et mon argument n’a pas beaucoup d’effet.

– Est-ce que Matthew t’a expliqué qui j’étais ? Est-ce que j’ai l’air d’être le genre de type à tomber sur toutes les femmes ? Bon Dieu, Delores, je l’aime.

Elle émet un grognement incrédule.

– Aujourd’hui. Tu l’aime aujourd’hui. Mais que se passe-t-il si elle capitule ? Lorsque la nouveauté s’estompe et que la relation sexuelle vieillit ? Et qu’une nouvelle garce traverse ta route et veut que tu lui renifles le cul ?

Le sexe ne vieillit pas. Pas si vous le faites bien.

– Je ne veux aucune autre femme. Et je ne vois pas cela changer... jamais.

– Je pense que tu es vraiment un connard.

– Je suis sûr que tu le penses. Si tu as baisé avec Matthew comme je l’ai fait avec Kate, je te considérerais comme perdue aussi. Mais ce que tu penses ne change en rien à ce que veut Kate. Et au plus profond d’elle-même, même si elle ne l’admet pas pour l’instant, c’est moi, son amour.

– Tu pourrais être moins imbu de toi-même ? Tu as peut-être de l’argent mais cela ne peut pas t’acheter la classe ou l’intégrité. Tu es même loin d’être assez bien pour Kate.

– Mais tu penses que ton cousin l’est ?

– Non. Billy est un crétin immature et cette relation n’allait nulle part depuis un bon moment. J’ai essayé de lui en parler. Pour lui faire voir que leur relation était devenue plus une relation amicale qu’un réel échange d’amour. Mais nos vies, nos familles étaient si étroitement liées que je pense qu’ils avaient peur tous les deux de renverser le bateau et de perdre beaucoup dans cette histoire. Mais il l’a aimée, et il l’aime. J’en suis sûre. Il a simplement toujours aimé davantage sa guitare.

Elle commence à faire des allées et venues devant mon bureau. Comme un professeur dans un amphithéâtre.

– Tu sais, Drew, il y a trois sortes de mâles dans ce monde : les garçons, les mecs et les hommes. Les garçons – comme Billy – ne grandissent jamais, ils ne deviennent jamais sérieux. Ils ne se préoccupent que d’eux-mêmes, de leur musique, de leur voiture. Les mecs, comme toi, aiment la variété. Comme sur une chaîne de montage, c’est un coup d’un soir l’un après l’autre. Et puis il y a les hommes, comme Matthew. Ils ne sont pas parfaits mais ils apprécient les femmes pour plus de choses que leur flexibilité et leur capacité à sucer.

Elle n’a pas tort. Vous devriez l’écouter. La seule chose qu’elle n’a pas saisie, c’est que parfois, un mec ne peut pas devenir un homme tant qu’il n’a pas rencontré la femme qui lui convient.

– Tu ne peux pas me juger. Tu me connais à peine.

– Oh, je te connais. Crois-moi. J’ai été conçue par un type comme toi.

Aïe. La question des pères. C’est le pire.

– Kate et moi nous nous occupons l’une de l’autre, poursuit-elle. Nous l’avons toujours fait. Et je ne vais pas la laisser être une autre encoche sur le pied de ton lit enduit de MST.

Vous vous êtes déjà frappé la tête contre un mur ? Non ? Regardez bien. Cela ressemble à ça.

– Elle ne l’est pas. C’est ce que j’essaie de te dire ! Quel putain de langage tu voudrais entendre ?

– Je ne sais pas. Tu parles dans une autre langue que celle du connard ?

Je me pince le nez. Je sens venir un anévrisme.

– Ok, écoute, tu ne me fais pas confiance ? Bien. Parle à Matthew. Tu lui fais confiance, non ? Il ne voudrait pas que je baise avec la meilleure amie de sa fiancée si je ne jouais pas pour de bon.

Elle agite sa main en l'air.

– Cela ne prouve rien. Les pénis restent collés ensemble.

Jésus, Marie, Joseph !

Je me passe la main sur le visage. Puis je prends une profonde inspiration. Il est temps de mettre les choses au clair, de jouer cartes sur table. Le geste de dernière minute.

Je vais jusqu'à la fenêtre, je rassemble mes idées tout en observant la circulation tout en bas dans la rue. Sans quitter la rue des yeux, je lui dis :

– Tu sais ce que j'ai vu hier lorsque je venais travailler ? J'ai vu une femme enceinte, qui prenait un taxi...

Je pensais que les femmes enceintes étaient du genre grotesque, déformé. Vous auriez dû voir Alexandra. Lorsqu'elle était enceinte de Mackenzie, on aurait dit qu'elle avait mangé un éléphant au petit déjeuner. Et la façon dont elle ingurgitait pouvait le laisser imaginer.

– ... et tout ce à quoi je pouvais penser en la regardant, c'était à Kate qui serait adorable en étant enceinte. Et je pensais à toutes ces choses que je voulais faire pour elle. Si elle tombe malade, je veux lui préparer son thé et lui apporter ses mouchoirs. Je veux savoir comment elle a eu cette petite cicatrice sur le menton et si elle a peur des araignées... et à quoi elle rêve la nuit. Tout. C'est complètement fou, ne crois pas que je l'ignore. Cela ne m'est jamais arrivé. Et je ne veux pas que cela m'arrive encore, avec personne. Il n'y a que Kate.

Je détourne la tête de la fenêtre et je la regarde dans les yeux. Si vous êtes dans les bois et que vous vous trouvez nez à nez avec une femelle ourse, il vaut toujours mieux la regarder dans les yeux. Se sauver ? Elle vous donnera à manger à ses oursons. Un bras à la fois. Mais si vous restez sur vos positions, vous vous en sortirez peut-être vivant.

– Tu veux m'entendre dire que Kate me tient ? Parce c'est de cela dont on parle. Elle m'a mis à genoux et elle a fait de moi ce qu'elle a voulu et je ne veux pas en sortir.

Nous restons silencieux. Delores me fixe sans rien dire. Pendant un moment. Elle cherche quelque chose sur mon visage. Je ne sais pas exactement ce que c'est mais je vois le moment où elle le trouve. Parce que quelque chose bouge dans ses yeux. Ils deviennent plus doux. Juste un peu. Ses épaules se détendent. Et puis elle hoche la tête.

– Ok.

Certaines batailles n'ont pas de gagnant. Il arrive parfois que le meilleur que puisse en attendre un bon général, c'est un cessez-le-feu.

– Kate fait ses propres choix, dit-elle. Et s'il se révèle qu'ils sont pourris, alors je t'aiderai à nettoyer le gâchis. Parce que c'est ce que font les meilleurs amis, ils aident à enterrer le corps.

Elle se lève. Fait quelques pas vers la porte. Puis elle s'arrête et se retourne en pointant le doigt dans ma direction.

– N'oublie pas une chose, mon pote. Je me moque si c'est pendant dix jours ou dix ans, mais je t'aurai à l'œil. Et si je découvre que tu l'as baisée ? Tu le regretteras. Et je travaille dans un laboratoire, Drew. Avec des produits chimiques. Des produits inodores et insipides qui peuvent tellement rétrécir tes couilles sans retour en arrière possible que tu devras commencer à changer de nom pour devenir Drewsilla. Nous sommes bien clairs ?

Matthew a perdu la raison. Delores Warren est effrayante. Elle a le potentiel de la garce psychopathe. Alexandra et elle devraient vraiment se détendre. Et elle a beaucoup trop pensé à ce petit plan à mon goût. J'ai du mal à avaler ma salive.

– Comme le cristal.

Elle hoche encore la tête.

– Contente que nous nous comprenions.

Et sur ces mots, elle sort de mon bureau. Je m'effondre sur ma chaise et je fixe le plafond.

Dieu du ciel.

Cette relation de merde est épuisante. J'ai l'impression de venir de courir un marathon. Avec des obstacles. Mais vous savez quoi ? Je suis pour ainsi dire certain que la ligne d'arrivée est en vue.

CHAPITRE 24

Après le départ de Delores, je prends ma serviette et je me dirige vers la porte. J'ai rendez-vous avec le type qui écrit dans le ciel. Il me reste à trouver comment amener Kate sur le toit. En parlant de Kate, d'ailleurs...

Vous voulez jeter un coup d'œil vers son bureau en sortant ? Pour voir comment cela se passe entre elle et cette bonne sœur ?

Sa porte est ouverte. Je m'appuie sur le cadre de la porte et je me penche. Vous la voyez entre les ballons ? Elle est assise à son bureau, les mains croisées posées à plat, un sourire collé sur son visage tandis qu'elle hoche docilement la tête en écoutant ce que lui dit sœur Beatrice.

– Mesdames, comment allez-vous cet après-midi ?

Kate se tourne vers moi. Sa voix est tendue.

– Drew, te voici. Je pensais justement à toi en écoutant sœur Beatrice me raconter l'histoire fascinante des maisons de verre. Et comment ceux d'entre nous qui y vivent ne devraient pas jeter de pierres.

À la façon dont elle serre les mains, elle devait sans doute penser à la façon dont elle pourrait m'étrangler. Elle continue de sourire mais ses yeux expriment un tout autre message. C'est un peu déplaisant. Vous savez, dans *Massacre à la tronçonneuse*, lorsque le vieil homme sourit juste avant d'égorger la jeune fille ? Ouais, eh bien c'est un peu ça.

Sœur Beatrice lève les yeux.

– Nous sommes tous imparfaits aux yeux du Seigneur. Katherine, est-ce que je peux utiliser les toilettes, ma chère ? La nature a ses droits.

– Bien sûr, ma Sœur.

Elles se lèvent et Kate ouvre la porte des toilettes attenantes.

Dès que la porte se referme, la souriante Kate disparaît. La vilaine Kate prend sa place. Elle se dirige vers moi. Et les ballons s'envolent.

– Je vais te poser la question une fois et si tu me mens, je jure que je laisserai Delores t'empoisonner.

– Ok.

– Est-elle une vraie religieuse ? Ou bien une actrice que tu as embauchée ?

Je me mets à rire. Je n'avais même pas pensé à cela.

– Non, c'est une vraie religieuse.

Kate ne semble pas ravie.

– Mon Dieu, Drew ! Une religieuse ? Une putain de religieuse ? C'est moche, même pour toi.

– Je pense même qu'elle est Mère Supérieure maintenant.

Je me penche plus près vers Kate parce que... bien, simplement parce que je peux... et le parfum de sa lotion me frappe. Dur. Je résiste à l'envie de poser mon nez sur sa peau et de sniffer comme un cocaïnomane.

– Est-ce qu'il existe un quelconque niveau dans lequel tu ne sombreras pas pour arriver à tes fins ?

Non, désolé, pas un seul. Cela m'est égal de me salir les mains. En fait, je préfère agir comme cela.

– Les temps sont difficiles... j'ai dû faire appel à la grosse artillerie.

– Tu veux voir des armes ? Dès que la religieuse sera partie, je vais t'en montrer des armes ! Je n'arrive pas à croire...

Dieu qu'elle est belle. Regardez-la. Elle ressemble à un volcan qui explose, féroce, ardente et époustouflante. Si elle ne trouve pas un moyen de s'enlaidir, je vais dépenser beaucoup de temps à l'emmerder. Ce qui au bout du compte ne serait pas une si mauvaise chose que cela. Le sexe sous le coup de la colère, c'est génial.

J'interromps la diatribe de Kate.

– Pour autant que cette conversation ait été émoustillante, et crois-moi elle l'a été, je dois partir en réunion.

Avant de partir, je fais un mouvement vers son cou nu.

– Pourquoi tu ne portes pas ton collier ?

Elle croise les bras et sourit fièrement.

– Je l'ai donné à sœur Beatrice, pour les plus démunis.

Elle l'a bien joué là, non ? Je peux en faire autant.

– C'est très généreux. Évidemment, je devrai le remplacer. Par quelque chose de... plus gros. Tu devrais recevoir quelque chose demain.

Son sourire disparaît. Elle tape un ballon en sortant. Puis elle me claque la porte au nez.

J'attends deux secondes avant de lancer à travers la porte :
– D'accord, on se voit plus tard, Kate. Bonne conversation !

Depuis l'intérieur, j'entends la voix de sœur Beatrice :

– Andrew est déjà parti ? Un garçon tellement gentil. Et dévoué aussi lorsqu'il met toute son énergie dans une tâche à remplir. Laissez-moi vous raconter la fois où il a désherbé le jardin du couvent. C'est une longue histoire mais nous avons tout l'après-midi devant nous. Il y avait une bagarre dans la salle à manger, vous savez...

*

* *

La circulation était horrible, dans les deux sens. Mais j'ai travaillé sur les détails avec le *skywriter*. Il se préparait lorsque je suis parti. Il me reste maintenant juste assez de temps pour aller dans le bureau de Kate et la conduire sur le toit. Si elle ne vient pas de son plein gré, je la porterai moi-même. Et je me sentirais beaucoup mieux à cette idée si j'avais un casque sur la tête. Kate aime donner des coups.

Je sprinte dans le hall et j'appuie sur le bouton de l'ascenseur. Mais ce que je vois lorsque la porte s'ouvre m'arrête net. Je me retrouve nez à nez avec La Garce et Mackenzie à ses côtés. Et dans les jolies petites mains de ma nièce, il y a des ficelles, une douzaine. Des ficelles qui sont reliées à des ballons. Les ballons de Kate.

– Putain !

– Bien, c'est une jolie façon d'accueillir ta charmante sœur et sa fille.

Je l'ai dit à voix haute ? Tant pis.

Putain de merde.

Mauvaise, très mauvaise nouvelle. Comme une tornade force cinq sauf que ma sœur est capable de laisser encore plus de dégâts derrière elle.

– Coucou, oncle Drew !

Je souris.

– Salut, mon cœur ! Puis je fronce les sourcils. Que diable as-tu fait Alexandra ?

Ses yeux s'écarquillent innocemment. Comme si elle était surprise.

– Moi ? Je suis venue voir mon mari pour le déjeuner. C'est un crime ?

Quand j'étais au lycée, un gamin qui s'appelait Chris Whittle m'avait frappé au moment où je sortais du cours de trigonométrie. J'avais dragué sa petite amie. Elle avait des

mains très habiles. Mais le lendemain, Alexandra était allée voir Chris et l'avait fait chier dans son pantalon. Littéralement.

Vous voyez, selon le code de La Garce, elle peut me faire tout ce qu'elle veut mais personne d'autre n'est autorisé à le faire. Vous comprenez maintenant pourquoi je suis inquiet ?

– Tu es allée voir Kate, non ?

Mackenzie répond pour elle.

– Oui, oncle Drew ! Elle est géniale. Elle m'a donné des ballons et une calculatrice, tu as vu ?

Elle me les montre en les levant au-dessus de sa tête comme s'il s'agissait d'une coupe et je ne peux pas m'empêcher de sourire.

– C'est magnifique, Mackenzie.

Puis je regarde de nouveau Alexandra.

Elle ne se montre pas intéressée.

– Tu as dit que tu voulais que Mackenzie rencontre Kate.

Si vous mettez deux femelles hamster enceintes dans la même cage, vous savez ce qu'elles feront ? Elles se mangeront l'une et l'autre. Les hormones chez la femme sont comme des ogives qui n'ont pas explosé. Il n'y a aucun moyen de dire à quel moment elles vont exploser.

– Oui, je voulais que *Mackenzie* rencontre Kate. Je ne voulais pas que *tu* la rencontres avant que je n'aie arrangé cette putain de situation.

Mackenzie sort mon copain le pot des gros mots de son sac à dos et me le tend. Je mets deux dollars.

Elle colle son visage sur l'ouverture du pot et lève la tête en fronçant les sourcils.

– Hum... oncle Drew ? Les gros mots ne coûtent plus un dollar. Ils coûtent dix dollars maintenant.

– Dix ? Depuis quand ?

Elle est tout excitée.

– C'est Kate qui a eu l'idée. Elle dit que la maconomie est mauvaise.

Qu'est-ce que c'est que ce mot ?

– Elle dit que ça s'appelle in... in...

– Inflation, termine Alexandra avec un sourire.

– Ouais, c'est ça !

Inflation. Génial. Merci, Kate.

Je lève les sourcils en direction de Mackenzie.

– Vous prenez la carte American Express ?

Elle rit. Je paie mon amende en espèces.

– Que dirais-tu d'ajouter le reste sur ta calculatrice, ma chérie ?

Elle va en avoir besoin. J'ai le sentiment que cette petite discussion va me faire passer aux trois chiffres.

Je demande à Alexandra :

– Qu'as-tu dit à Kate ?

Elle hausse les épaules.

– Nous avons parlé, entre femmes. J'ai fait appel à son sens des affaires. Cela s'est bien passé. Tu n'as pas besoin de connaître tous les détails.

– Pourquoi tu ne me laisses pas décider ce que j'ai besoin de savoir ? En partant du fait que tu n'aurais même pas dû lui parler.

La calculette fonctionne, *tap tap tap*.

– Quelle ingratitude ! J'essayais juste d'aider.

Le docteur Kevorkian¹ lui aussi essayait d'aider ses patients. Et nous savons tous comment cela s'est terminé.

– Je n'ai pas besoin de ton aide. J'ai un plan.

Alexandra pose ses mains sur ses hanches.

– D'accord, et que suppose ton plan génial ? Ennuyer Kate jusqu'à ce qu'elle accepte de sortir avec toi ? Tu vas aussi l'appeler sur les terrains de jeu ? Tirer sur ses nattes ? Je dois reconnaître que sœur Beatrice était une touche intéressante. Je n'arrive pas à croire que Kate n'en tombe pas sur les genoux en te suppliant de la reprendre après tout ça. Très romantique, Drew.

Ma mâchoire se crispe.

– Cela fonctionne.

Elle lève les sourcils.

– Ce n'est pas ce que Kate a dit.

Et voilà, regardez bien.

La Garce dans toute sa splendeur.

Et vous pensiez que j'exagérais.

– Est-ce qu'elle t'a dit quelque chose ? À mon sujet ? Qu'est-ce qu'elle a dit ?

Elle a un rapide geste de la main.

– Oh, tout et rien.

Vous avez déjà vu des gamins qui s'amuse à taquiner leur chien en lui montrant un os et puis qui le lancent loin avant qu'il ne puisse l'attraper ? Ma sœur était un de ces gamins-là.

– Putain, Alex.

Tap tap tap.

– Je l’aime bien, au fait, dit-elle. Elle n’accepte vraiment aucune merde ?

Tap tap tap.

– Comment tu sais qu’elle n’accepte aucune merde ?

Tap tap tap.

– Tu lui as donné de la merde, Alex.

Tap tap tap.

– Quel genre de merde tu lui as donné Alexandra ?

Tap tap tap.

Elle rit.

– Dieu du ciel, détends-toi. Je ne t’ai jamais vu aussi atteint. Maintenant que tu n’es ni pathétique ni triste, c’est plutôt amusant.

Ma situation avec Kate en ce moment précis ressemble à un château de cartes. J’ai réussi à me construire quelques étages mais un seul petit tremblement et tout s’effondre.

– Si tu as tout foutu en l’air, je...

Tap tap tap.

– Tu sais que le stress provoque le vieillissement prématuré des cheveux qui deviennent gris. Si tu continues comme cela, tu vas ressembler à papa avant d’avoir trente ans.

– Je suis content que cela t’amuse autant. Moi non. Nous parlons de ma vie, ici.

Elle redevient tout de suite sérieuse. Elle incline la tête sur le côté pour m’évaluer. Et puis elle ne se moque plus de moi. Sa voix devient tendre et sincère.

– Je suis fière de toi, tu sais. Tu t’y tiens. Tu vas jusqu’au bout. Tu as... grandi.

Elle sourit doucement.

– Je ne pensais pas voir ça.

Et puis elle me serre dans ses bras.

– Tout va bien aller, Drew, promis.

Quand j’avais huit ans, mon grand-père a eu une crise cardiaque. Une fois que mes parents sont partis à l’hôpital, Alexandra m’avait promis que tout allait bien se passer. C’était faux.

– Est-ce que Kate te l’a dit ?

Elle hoche la tête.

– Pas avec ces mots-là.

– Alors comment tu sais ?

Elle hausse une nouvelle fois les épaules.

– C’est l’œstrogène. Cela nous donne une perception extrasensorielle, si tu avais un vagin, tu le saurais aussi.

Mackenzie lève fièrement la main.

– J’ai un bagin.

Je souris en coin.

– Oui, mon cœur. Et un jour, cela va t’aider à gouverner le monde.

– Johnny Fitzgerald a un pénis. Il dit que son pénis est mieux que mon bagin.

– Johnny Fitzgerald est un idiot. Les vagins gagnent toujours contre les pénis. Ils sont comme en kryptonite. Les pénis sont sans défense face à eux.

Ma sœur met un terme à notre discussion.

– Ok, cette jolie conversation a assez duré. Mais je suis sûre que l’enseignante en maternelle de Mackenzie appréciera beaucoup d’entendre tout ça. Juste avant d’appeler les services de protection de l’enfance.

Je lève les mains en geste d’excuse.

– J’essaie simplement de lui dire les choses telles qu’elles sont. Plus vite elle comprendra quel pouvoir elle a, mieux ce sera pour elle.

Je regarde ma montre, je dois monter. Je regarde Mackenzie.

– Quels sont les dégâts ma chérie ?

– Quatre-vingts dollars.

Aïe.

Je dois commencer à facturer davantage mes clients. Ou établir une sorte de plan de paiement.

Tandis que les billets tombent dans le pot, Alexandra lui prend la main.

– Allez, Mackenzie, allons à la boutique de l’American Girl et dépensons un peu de l’argent d’oncle Drew.

– D’accord !

Elles traversent le hall d’entrée mais s’arrêtent devant les doubles portes. Mackenzie murmure quelque chose à Alexandra et lui donne ses ballons.

Puis elle revient vers moi en courant.

Je la soulève et la tiens contre moi tandis que ses petits bras entourent mes épaules et me serrent aussi.

– Je t’aime, oncle Drew.

Vous avez déjà bu du cognac ? Habituellement, je préfère le whisky. Mais un bon verre de cognac vous réchauffe partout, de l’intérieur. C’est l’état dans lequel je me trouve à cet instant présent.

– Je t’aime aussi, Mackenzie.

Elle se recule.

– Tu sais quoi ?

– Quoi ?

– Kate m’a demandé ce que je voulais faire lorsque je serais grande.

Je hoche la tête.

– Et tu lui as dit que tu voulais être une princesse ?

Son front se plisse joliment et elle secoue la tête.

– Je ne veux plus être une princesse.

– Bon, c'est un soulagement. Que veux-tu faire alors ?

Elle sourit.

– Je veux être banquier.

– C'est un choix fantastique. Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ? Elle joue avec le col de ma chemise et répond :

– Eh bien, Kate est une immense banquière. Et tu as dit que tu serais fier de moi si je suis comme elle. Alors c'est ce que je veux être.

Après avoir digéré ses mots, je lui demande sérieusement :

– Mackenzie ? Est-ce que tu as dit à Kate que j'avais dit que je voulais que tu grandisses pour lui ressembler ?

Vous voyez ce sourire ? Ce n'est pas celui d'une enfant de quatre ans. C'est, mesdames et messieurs, le sourire d'un génie.

– Oui.

Je ferme les yeux et je ris. Je ne peux pas croire que je n'y ai pas pensé moi-même. Mackenzie est l'arme parfaite. Mon propre bébé. *Toute résistance est inutile.*

– Mon cœur, tu as fait une immense faveur à oncle Drew. Pour Noël, tu as ce que tu veux, tu demandes et c'est à toi. Et je dis bien ce que tu veux.

Ses yeux s'écarquillent devant le champ des possibilités. Elle jette un regard à ma sœur puis murmure avec un air conspirateur :

– Est-ce que je pourrai avoir un poney ?

Ouïe.

J'y pense pendant exactement une seconde.

– Absolument.

Elle se serre plus fort contre moi et crie :

– La seule chose... ne le dis pas à maman avant qu'il n'arrive, d'accord ?

Je devrai peut-être entrer dans le programme de protection des témoins après tout ça.

Mackenzie m'embrasse sur la joue et je la repose. Elle retourne vers Alexandra et je leur fais un signe de la main tandis qu'elles sortent.

1. Surnommé « Dr Death » il est connu pour avoir pratiqué le suicide assisté dans les cas médicaux graves.

CHAPITRE 25

Je retourne dans le bureau de Kate comme un soldat qui prendrait d'assaut une plage de Normandie. Elle est assise à son bureau en train d'écrire rapidement sur un bloc-notes jaune.

– Me voici de retour, je t'ai manqué ?

Elle ne lève pas la tête.

– Désespérément.

Le sarcasme est la plus ancienne défense qui soit. J'entre dans son jeu.

– Je savais que je te ferais céder. Qu'est-ce qui m'a mis en première place ? Sœur Beatrice ?

Kate s'éloigne un peu de son bureau et croise les jambes. Elle porte une nouvelle paire de chaussures. Je ne l'avais pas remarqué. Des Black Mary Jane avec un méchant haut talon et une bride autour de la cheville. *Dieu du ciel*. Elles allient méchanceté et gentillesse à la perfection. Douceur et sexe. Et ma pauvre bite négligée est prise de convulsions tandis que j'imagine toutes les choses fantastiques et à demi clandestines que je pourrais lui faire avec ces chaussures aux pieds. Je n'ai jamais été du genre fétichiste mais je pense que je suis en train de le devenir.

La voix de Kate m'éloigne de mes pensées impures.

– Non. C'est la visite de ta sœur, en fait. La subtilité n'est pas votre point fort, on dirait ?

Ouïe ouïe ouïe. C'est ce que je redoutais.

– Alexandra souffre de problèmes psychologiques profondément enracinés. Elle est instable. Tu ne devrais pas écouter ce qu'elle dit. Personne ne le fait dans la famille.

– Elle semblait parfaitement lucide lorsque je l'ai vue ici.

Je hausse les épaules.

– La maladie mentale est une affaire délicate.

Elle me regarde avec un air de doute.

– Tu n'es pas sérieux, là ?

Oups. Ne pas mentir.

– Sur un plan technique, elle n’a jamais été diagnostiquée. Mais ses idées sur la justice et la vengeance sont certifiées. Imagine Delores... avec dix d’expérience en plus pour perfectionner sa technique.

Le visage de Kate exprime sa compréhension.

– Oh !

Ouais, bienvenue dans mon univers, ma chère.

– Elle m’a apporté du café, m’explique Kate. Je peux le boire ?

Nous regardons tous les deux son gobelet Starbucks posé sur son bureau d’un air méfiant.

Lorsque j’avais treize ans, j’avais mis aux enchères quelques sous-vêtements d’Alexandra dans le vestiaire des garçons. Ils étaient sales. Quand elle l’avait découvert par les rumeurs de filles plus âgées, elle l’a joué cool, elle n’a jamais laissé voir qu’elle savait. Et puis elle a arrosé mes Coco Pebbles avec des laxatifs aromatisés au chocolat. Je n’ai pas quitté les toilettes pendant trois jours.

Aujourd’hui, je sais qu’elle n’a pas cette rancune-là envers Kate mais pourtant...

– Je ne le ferais pas, moi, si j’étais à ta place.

Elle hoche la tête avec raideur et éloigne la tasse.

– Comment as-tu trouvé Mackenzie ? J’aurais vraiment voulu être là quand tu l’as rencontrée !

Son sourire est chaleureux et sincère.

– Je pense qu’elle est étonnante.

– Je suis sûr que tu seras ravie d’entendre qu’elle a utilisé ta calculatrice avec moi lorsque je les ai rencontrées en bas.

Son sourire s’élargit.

– C’est bien.

Je hoche la tête et Kate ajoute :

– Je comprends maintenant pourquoi Alexandra a commencé le truc du pot aux gros mots puisque tu sembles passer tellement de temps avec Mackenzie.

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

Elle hausse les épaules.

– Elle parle comme toi. Ce n’est pas tous les jours que tu entends une enfant de quatre ans dire que le Prince Charmant est un connard qui possède uniquement Cendrillon par derrière.

C’est bien, ça !

– C’est bon pour l’âme de jurer.

Kate étouffe un rire. Et elle a l'air tellement tentante que je ne peux pas m'empêcher de me pencher sur sa chaise et de la prendre dans mes bras. Fini de bavarder. Il est temps de revenir à nos affaires.

– Viens faire un tour avec moi.

Ma voix est basse et persuasive.

– Pas question.

Et totalement inefficace.

– Allez, Kate, cela ne prendra qu'une minute. Je veux te montrer quelque chose.

Elle répond avec dédain :

– Qu'est-ce que tu as fait ? Tu as embauché les Ringling Brothers pour faire un spectacle dans le hall ? Organisé un défilé en mon honneur ?

Je ris.

– Ne sois pas ridicule. Je ne ferais pas ça.

Kate fronce les sourcils d'un air sceptique.

– D'accord, tu as raison, je le ferais, mais pas aujourd'hui.

Elle me pousse pour se lever. Je ne bouge pas.

– Tu n'as pas peur ? Peur de ne pas pouvoir te contrôler si tu es toute seule avec moi ?

Pour les personnes comme Kate et moi, un défi c'est un peu comme une prostituée à une convention de drogués du sexe. Il n'y a presque aucune chance qu'ils soient repoussés.

– Si tu te demandes si j'ai peur, je te tuerai s'il n'y avait pas de témoin pour témoigner contre moi, alors la réponse est oui. Mais je dois admettre que vingt minutes sur toute une vie semble être un prix modeste à payer dans l'état actuel des choses.

Vous pensez qu'elle profite de ces préliminaires verbaux autant que moi ? Elle doit. Elle est tellement bonne à ce jeu-là.

Elle fait des allées et venues, mettant son bureau entre nous.

– Écoute, Drew, j'ai un nouveau client. Je te l'ai dit. Tu sais comment c'est. Je ne peux pas me permettre ce genre de distractions, en ce moment !

Je le prends comme un compliment.

– Je te distrais ?

Elle soupire.

– Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Puis son visage change et elle se fait implorante.

– Il faut que tu arrêtes ça, cette mission que tu te donnes, laisse tomber. S'il te plaît.

Lorsque Steven avait onze ans, il s'était cogné contre un arbre dans son jardin pendant un match de football américain. Il s'était ouvert le front. Pour le restant de mes jours, je n'oublierai jamais le ton de sa voix lorsqu'il implorait sa mère de ne pas l'emmenner à l'hôpital. Parce qu'il savait qu'il avait besoin de points de suture. Et les points de suture font mal, à n'importe quel âge.

Mais Janey Reinhart n'avait pas cédé. Elle l'avait emmené. Parce que même si Steven était terrifié, même s'il ne voulait pas y aller, elle savait qu'il en avait besoin.

Vous voyez où je veux en venir avec tout ça ?

– La balle est dans ton camp, Kate. Je te l'ai dit dès le départ. Tu veux que je parte, tout ce que tu as à faire, c'est de sortir avec moi samedi.

Elle se mord la lèvre. Et baisse la tête.

– D'accord.

Tu peux répéter ?

Oui, j'adorerais. Avec Kate.

D'accord, ce n'est pas le moment de plaisanter.

– Comment ? Tu peux répéter, s'il te plaît ?

Nos regards se rencontrent. Le sien semble hésitant mais résigné. Comme quelqu'un qui fait la queue pour aller sur des montagnes russes. Déterminé à monter mais sans savoir exactement ce qui l'attend.

– J'ai dit oui. Je dînerai avec toi samedi.

C'est officiel. Tenez-vous bien. Tout ce cirque est enfin terminé.

– Après avoir parlé avec ta sœur, j'ai compris plusieurs choses...

Tu m'aimes ? Tu as besoin de moi ? Tu ne peux pas vivre sans moi ?

– Je pense que tu as besoin de tourner la page, Drew.

Oh, non. Pas ça. Tout mais pas ça.

Tourner la page, c'est un mot inventé que les femmes ont créé de toute pièce afin de pouvoir analyser quelque chose jusque dans les moindres détails et en parler jusqu'à la mort. Et puis après, après que ce quelque chose a été béni et enterré, le fait de tourner la page leur donne l'excuse de déterrer le pauvre connard et d'en reparler encore.

Les hommes ne font pas ça. Jamais. C'est fini. Fin.

C'est notre manière de tourner la page.

– Tourner la page ?

Elle s'avance vers moi.

– Je pense que pour nous les choses ont commencé vite et se sont terminées tout aussi rapidement, tu n'as pas eu le temps de t'acclimater. Peut-être que si nous passons du

temps... si nous parlons en dehors du bureau... tu comprendras qu'après tout ce qui s'est passé, le meilleur que nous puissions espérer, c'est être amis.

Je suis sûr qu'elle veut dire sans avantages. Et pour moi, c'est impossible. Un mec ne peut pas être ami avec une femme qui lui plaît beaucoup. Pas vraiment. Parce qu'à un moment donné sa bite prendra la relève. Ce sera comme si c'était lui qui marchait et parlait mais, comme l'un de ces pauvres trucs infectés par ces horribles créatures dans *Alien*, en définitive ce ne sera pas lui. Et à partir de là, chaque mouvement, chaque geste sera orienté vers la réalisation de ce que veut son sexe. Qui à coup sûr n'aura rien à voir avec l'amitié.

Et puis j'ai des amis, Matthew, Steven et Jack. Et je ne veux baiser aucun d'entre eux.

– Amis ?

Elle ne remarque pas mon dégoût à l'évocation de cette idée. Ou bien elle n'en a tout simplement rien à faire.

– Oui. Nous devrions renouer en tant que collègues, d'égal à égal. Pas comme fiancés. Plus comme une sorte de réunion d'affaires entre collègues.

Le déni est très fort. Mais au point où nous en sommes, je prendrai ce que je peux.

– Alors, si je comprends bien ce que tu me dis, tu viendras avec moi samedi ?

Elle hésite puis hoche la tête.

– Oui.

– Parfait. N'ajoute rien. Je passerai te prendre à sept heures.

– Non.

– Non ?

– Non, c'est moi qui irai te retrouver.

Intéressant.

Je parle lentement :

– Kate, je sais que tu n'as pas eu beaucoup de petits amis, si l'on considère le crétin que tu appelais petit ami auquel tu étais engagée avant de porter un soutien-gorge. Mais dans ces cas-là, le type, c'est-à-dire moi, est censé passer te prendre, donc la fille. C'est une loi qui n'est pas écrite.

Vous voyez comme elle serre les lèvres ? Comme ses épaules se contractent ? Oh oui, elle est prête à éclater.

– Je t'ai déjà dit qu'il ne s'agit pas d'un rendez-vous.

Je hausse les épaules.

– Pure sémantique.

– Disons en théorie qu’il s’agit d’un rendez-vous. Ce serait un *premier* rendez-vous. Et je ne laisserais jamais un homme que je ne connaissais pas venir me chercher chez moi pour un premier rendez-vous.

Je passe la main dans mes cheveux.

– Cela ne veut rien dire. Tu me connais. Nous avons bien baisé ensemble donc je dirais que tu me connais plutôt bien.

– Écoute, ce sont mes conditions. Si elles ne te plaisent pas, on oublie tout.

– Attends, attends. Ne nous précipitons pas. Ok, tu peux venir à mon appartement. À sept heures, tapantes.

– D’accord.

– Mais j’ai moi aussi quelques conditions.

Elle me saute à la gorge.

– Je ne couche pas avec toi !

Je me force à avoir l’air surpris.

– Je suis blessé, vraiment. Qui a parlé de sexe ? Je n’exigerais jamais cela dans le cadre de notre accord.

Et puis je souris.

– C’est facultatif. Habillés.

Elle lève les yeux au ciel.

– De quoi s’agit-il ?

– Que veux-tu ?

– Que veux-tu d’autre ?

Oh mon cœur. Si seulement elle savait. Mais c’est probablement mieux qu’elle l’ignore. Je ne veux pas lui faire peur.

– Je veux quatre heures. Au moins. Sans interruption. Je veux discuter, un dîner, entrée, plat et dessert, du vin, danser...

Elle lève la main.

– Pas de danse.

– Une danse. Ce n’est pas négociable.

Elle lève de nouveau les yeux pour peser ses choix.

– D’accord, une danse.

Elle pointe son doigt vers moi.

– Mais si tes mains se baladent près de mes fesses, je pars.

C’est maintenant à mon tour de bien réfléchir.

– Bon, d’accord. Mais si tu reviens sur une de mes dispositions, je me réserve le droit de demander de tout refaire.

Elle reste immobile un moment. Son regard devient méfiant.

– Et tu me laisseras seule, complètement, jusqu’à samedi ? Pas de prêtres qui passeront dire bonjour ? Pas de sculptures en glace qui fondront devant ma porte ?

Un sourire narquois me vient aux lèvres.

– Ce sera comme si nous ne nous étions jamais rencontrés. Comme si je ne travaillais même pas ici.

Il y a des chances pour que je ne sois pas là. Je vais être un garçon très occupé.

Kate hoche la tête.

– Ok.

Je lui tends la main, elle la serre et dit :

– Marché conclu.

Je retourne doucement sa main et je dépose un baiser sur le dos, comme le premier soir où nous nous sommes rencontrés.

– C’est un rendez-vous.

Êtes-vous jamais allé dans une pièce pour prendre quelque chose mais une fois que vous êtes arrivé, vous avez oublié ce que vous êtes venu faire ? Bien. Alors vous comprendrez pourquoi je me retourne et commence à me diriger vers la porte.

Jusqu’à ce que la voix de Kate m’interrompe.

– Drew ?

Je me retourne vers elle.

– Oui ?

Son visage semble abattu.

– Je n’aime pas... je n’aime pas faire du mal aux gens. Alors... n’aie pas trop d’espoir pour samedi.

Avant de pouvoir ouvrir la bouche, un mouvement à l’extérieur attire mon attention. Et je ne peux pas croire que j’aie presque oublié. Sans un mot, je me dirige vers Kate et je lui prends la main. Je la conduis à la fenêtre et je me tiens debout derrière elle, les mains posées sur ses épaules.

Je m’approche pour lui parler à l’oreille. Mon souffle lui donne la chair de poule. Bien.

– Trop tard.

Je voulais quelque chose de simple. Quelque chose que j’aurais gravé sur un arbre ou peint à la bombe sur un mur si nous étions des gamins. Mais je voulais que ce soit clair. Une proclamation. Dire à Kate et à chaque femme ici-bas que moi, Drew Evans, je suis hors jeu. Kate sursaute lorsqu’elle le voit.

Là-haut dans le ciel, en énormes lettres blanches, pour que toute la ville le voie :

Drew Evans + Kate Brooks pour toujours

Toujours aller en tête, je vous l'ai déjà dit ? Non ? Eh bien je vous le dis maintenant.

Je me moque de savoir si vous êtes un homme d'affaires, un chanteur ou un animateur haut placé à la télévision, laissez-les vouloir plus. Ne surjouez jamais. Vous pouvez toujours revenir plus tard pour un rappel mais une fois qu'ils en ont assez de vous, ils ne vous reprennent pas.

Je l'embrasse au-dessus de la tête.

– À samedi, Kate.

Elle continue de regarder par la fenêtre lorsque je sors.

*

* *

Ne vous inquiétez pas. Le spectacle n'est pas encore terminé. J'ai encore quelques trucs en réserve dans la manche et je garde toujours le meilleur pour la fin. Vous ne voudrez pas le manquer.

Je me dirige droit vers le bureau d'Erin.

– Je veux que vous appeliez le fleuriste. Et le traiteur. Et organisez-moi un rendez-vous pour ce soir avec ce décorateur d'intérieur dont nous avons parlé hier.

Elle décroche son téléphone et compose le numéro.

– Je m'en occupe.

Oui, j'ai bien dit décorateur d'intérieur. Vous ne savez pas pour quelle raison, n'est-ce pas ?

C'est le bouquet final, mon coup gagnant.

Vous verrez. Samedi soir.

CHAPITRE 26

Vous voyez ce beau gosse en pantalon et chemise noire, les manches à demi retroussées ? Celui qui dispose les assiettes en porcelaine sur la table ?

C'est moi, Drew Evans.

Bon, pas vraiment. Pas l'ancien Drew. Le nouveau Drew, en version améliorée. La moitié des femmes dans cette ville donnerait leur sein gauche pour m'avoir là où je me trouve. La chatte en chaleur, obsédées. Amoureuses.

Mais il n'y a qu'une seule femme qui ait été capable de me conduire là où je suis. Maintenant, je veux juste lui montrer que je suis là pour y rester. Je ne l'ai pas vue depuis deux jours. Deux longues journées, atroces. Pas aussi horrible que les sept jours mais assez proche.

Mais jetez plutôt un coup d'œil. Qu'en dites-vous ? J'ai oublié quelque chose ?

Il y a des fleurs fraîches dans chaque endroit possible. Des marguerites blanches. Avant, je pensais que le fait de les voir lui ferait penser à Warren mais cela ne m'inquiète plus aujourd'hui. Ce sont les fleurs préférées de Kate alors il n'y a que cela ici. La musique de Bocelli résonne doucement. Des bougies éclairent la pièce. Des centaines de photophores. Vous ne pouvez pas vous tromper avec les bougies. Tout le monde a l'air plus beau. Même les odeurs sont différentes.

Toc Toc.

Ce doit être Kate. Pile à l'heure. Je parcours encore la pièce du regard. C'est bon. Mon Super Bowl, jeu n° 7. Tout est prêt. Je suis prêt. Comme jamais. Je laisse échapper un profond soupir et j'ouvre la porte.

Je reste pétrifié. Je n'arrive pas à penser. Respirer ? Ce n'est pas une option non plus.

Kate a remonté ses cheveux noirs. Des vrilles élégantes viennent embrasser son cou, caresser chaque endroit que j'ai passé des heures à mordiller il n'y a pas si longtemps. Elle porte une robe de couleur rouge foncé, brillante, peut-être en satin. Elle est accrochée avec de délicates bretelles sur ses épaules et elle tombe bas dans le dos. Le bas de la robe s'arrête au-dessus du genou et expose chaque centimètre délicieux de ses jambes lisses.

Et ses chaussures... *Dieu du ciel...* des escarpins à talons très hauts, maintenus par une bride noire tressée attachée à l'arrière de sa cheville.

Lorsque je peux à nouveau parler, ma voix est rauque.

– Y a-t-il un moyen de renégocier la clause qui prévoit de ne pas toucher au cul ? Parce que je dois te dire que dans cette robe, cela va être dur.

Et ce n'est pas la seule chose, si vous me comprenez...

Elle sourit et secoue la tête.

– Toutes les dispositions antérieures restent d'actualité.

Je reste un peu en retrait tandis qu'elle entre et me regarde du coin de l'œil. Regardez-la bien. Vous voyez comme ses yeux se sont assombris ? Comment elle passe sa langue sur ses lèvres de façon machinale ? Comme une lionne qui vient de repérer une gazelle dans les hautes herbes.

Elle apprécie ce qu'elle voit. Elle veut me complimenter. Elle veut le faire mais elle ne le fera pas. C'est de Kate dont nous parlons ici. Cette Kate que j'ai blessée à mort. En dépit de mes récents progrès, pourtant, elle reste sur la défensive. Méfiante, sur ses gardes.

Et en ce qui me concerne, il n'y a pas de problème. Je ne me sens pas offensé. Ses yeux me disent tout ce qu'elle ne se permettra pas de dire.

Je la conduis vers le salon et elle se mordille la lèvre tout en me demandant :

– Où allons-nous ?

Puis elle s'arrête net lorsqu'elle voit les bougies. Et les fleurs. Et la table bien dressée pour deux.

Je lui dis doucement :

– Nous sommes déjà arrivés.

Elle parcourt la pièce du regard.

– Wow, c'est... c'est superbe, Drew !

Je hausse les épaules.

– Le salon est joli, *tu* es superbe.

Elle rougit et c'est extraordinaire. J'ai envie de l'embrasser, très fort.

Avez-vous jamais été assoiffé ? Vraiment assoiffé ? Comme un jour d'été où la température est montée à plus de quarante degrés et que vous n'avez même pas suffisamment de salive dans la bouche pour déglutir ? Maintenant, imaginez que quelqu'un pose devant vous un verre d'eau glacée. Vous pouvez le regarder, vous pouvez imaginer quel goût parfait il aurait mais vous ne pouvez pas y toucher. Et vous ne pouvez pas du tout le boire non plus.

C'est à peu près l'enfer que je suis en train de vivre à ce moment précis.

Je détourne mon regard du visage de Kate et je lui tends un verre de vin rouge. Puis j'avale une longue gorgée du mien.

– Qu'est-ce qui est arrivé à tes doigts ?

Elle désigne le sparadrap qui recouvre quatre de mes doigts.

– Les champignons, ces petits bâtards spongieux n'apprécient pas d'être tranchés.

Elle semble surprise.

– Tu as cuisiné ?

J'allais emmener Kate au restaurant. Le meilleur de la ville. Mais elle apprécie la qualité, vous vous souvenez ? Et je me suis dit qu'elle apprécierait beaucoup plus mes efforts que tout ce qu'un chef cuisinier pourrait lui proposer.

Je souris.

– J'ai beaucoup de talents. Tu n'en connais que quelques-uns.

Et cela pourrait bien demeurer vrai. Je n'ai jamais cuisiné.

Ce qui me fait penser à Martha Stewart ? Elle est ma nouvelle idole. Sérieusement. Je pensais jusqu'à présent que tout ce qu'elle faisait était une vaste farce. Qui devient milliardaire en montrant aux gens comment plier correctement des putains de serviettes de table ? Mais c'était avant. Avant que j'aie essayé d'utiliser mon four ou de dresser la table.

Maintenant, Martha est une putain de déesse. Comme Bouddha. Et si sa recette m'aide à gagner ? J'adorerai ses pieds boudinés chaussés de sandales pour le restant de mes jours.

Nous nous asseyons sur le canapé.

– Alors, comment ça se passe au bureau ?

Elle boit un peu de son vin et lisse des plis inexistantes sur sa robe.

– Bien. Les choses se sont bien passées. Tu sais... tranquillement.

– En d'autres termes, tu t'es ennuyée sans moi.

– Non, c'était productif. J'ai bien travaillé.

J'affiche un sourire narquois.

– Je t'ai manqué.

Elle émet un grognement de dégoût.

– Je n'ai pas dit ça.

C'était inutile.

– Allez, Kate, j'ai fait le vœu d'être honnête. Ce n'est que justice que tu en fasses autant.

Je me penche vers elle.

– Regarde-moi dans les yeux et dis-moi que tu n'as pas pensé à moi, pas une seconde, ces derniers jours.

– Je...

Buzzzzz.... buzzzzz... buzzzzz.

Le dîner est prêt. Kate boit une autre gorgée de vin.

– Tu devrais y aller, Drew. Il ne faut pas que cela brûle.

Et elle est sauvée par le gong. Pour le moment.

Le poulet Marsala que j'ai préparé semble... *unique* maintenant qu'il est sorti du four et disposé sur nos assiettes. Bon, d'accord, il est effrayant. Je le reconnais.

Kate fronce les sourcils tandis qu'elle pousse les morceaux marron comme si elle disséquait une grenouille en cours de biologie.

– Est-ce que tu as mélangé la farine à l'eau avant de l'ajouter ?

De l'eau ? Martha n'a rien dit à propos de l'eau. *Cette garce.*

– Tu sais, Drew, certains des meilleurs plats dans l'histoire avaient l'air répugnants. La présentation ne compte pas beaucoup, tout est dans la saveur.

– Vraiment ?

Elle saisit sa fourchette et prend une profonde inspiration.

– Non, j'essayais simplement de faire en sorte que tu te sentes mieux.

Je regarde mon assiette.

– Merci d'avoir essayé.

Avant qu'elle ne prenne une bouchée, je tends la main pour la poser sur la sienne.

– Attends, je commence.

Comme ça, si la nourriture me fait chavirer comme un mauvais poisson lune, au moins l'un de nous deux sera conscient et pourra appeler le 911. En plus, si je suis hospitalisé, je pense qu'il y a de fortes chances pour que Kate ait de la pitié pour moi.

J'essaie de ne pas respirer par le nez en attrapant un morceau. Kate m'observe. Je mâche.

Et je souris lentement :

– Pas mal.

Elle semble soulagée. Peut-être même un peu fière. Elle fait glisser sa fourchette dans sa bouche. Puis elle hoche la tête.

– C'est vraiment bon, tu m'impressionne.

– Ouais, cela arrive souvent.

Pendant tout le repas, nous bavardons tranquillement, sans la moindre gêne. Je n'aborde pas les thèmes à risque. Nous parlons de son nouveau client, de la relation naissante entre Matthew et Delores et des pitreries politiques sans fin qui continuent dans DC.

Pour le dessert, je sers des fraises avec de la crème fouettée. Kate adore les fraises. Je le sais depuis notre week-end gâché. Au départ, je pensais à un gâteau aux fraises mais vous ne voulez pas savoir ce qu'il est devenu. Je pense que même Matthew n'en aurait pas voulu. Lorsque Martha explique qu'il faut remuer constamment, elle n'est pas en train de baiser.

Tandis que nous dégustons notre dernier plat, je parle du prochain cadeau de Noël pour Mackenzie.

Kate rit. Incrédule.

– Tu ne vas pas vraiment lui acheter un poney, si ?

– Mais si, c'est une petite fille. Toutes les filles devraient en avoir un.

Elle boit son vin. Nous avons déjà entamé notre seconde bouteille.

– Et je vais prendre un de ces chariots comme ceux que l'on voit avec les chevaux dans Central Park. Comme ça, ils peuvent l'entraîner pour l'emmener à l'école.

– Nous sommes à New York, Drew. Où est-ce qu'ils vont le garder ?

– Ils ont un appartement avec cinq pièces. Deux pièces sont remplies de trucs inutiles qui appartiennent à Alexandra. Je pense qu'ils peuvent en ranger une et s'en servir pour le poney.

Elle me regarde, impassible.

– La pièce du poney ?

– Oui, pourquoi pas ?

– Comment est-ce qu'ils vont le monter jusqu'à l'étage ?

– Avec le monte-charge. Tous les immeubles anciens en ont un.

Elle se rassied dans sa chaise.

– Bien, tu as pensé à tout, je vois ?

Je bois une gorgée.

– Oui, toujours.

– Tu as pensé à la méthode que ta sœur va utiliser pour te tuer ?

– Je suis sûr qu'elle va me surprendre. Tu me défendras quand elle va essayer ?

Elle prend son verre de vin et lève les yeux vers moi à travers ses cils incroyablement longs.

– Pas question, mon garçon. Elle est plus grande que moi. Tu seras tout seul.

Je pose la main sur mon cœur.

– Je suis fichu.

Elle n'en croit rien.

– Tu y arriveras.

Notre rire s'estompe pour se transformer en sourire détendu. Et je suis content de simplement la regarder en ce moment même. Elle me regarde aussi.

Puis elle s'éclaircit la gorge et détourne le regard.

– C'est un bon cd.

Elle parle de la musique que l'on entend en fond sonore depuis ces dernières heures.

– Je ne peux pas m'en attribuer tout le mérite. Les types m'ont aidé à le graver.

Juste à ce moment-là, « I Touch Myself » des Divinyls résonne dans les enceintes.

– Jack a choisi celui-ci.

Kate rit, je me lève et je presse le bouton sur le lecteur de cd pour changer la chanson.

– Et puisqu'il ne me reste probablement que quelques semaines à vivre – je tends ma main à Kate –, puis-je avoir cette danse ?

Une nouvelle chanson remplit la pièce : « Then », de Brad Paisley. Je ne suis pas vraiment fan de country music mais Brad est sympa à écouter. Un homme, même pour un chanteur.

Elle me prend la main et se lève. Elle passe ses bras autour de mon cou. Et je pose mes mains sur sa taille, sans essayer de la serrer. Doucement, nous commençons à osciller.

J'ai du mal à déglutir tandis que ses yeux sombres me regardent sans frustration, colère ou douleur. Ils sont chaleureux, comme du chocolat. Et mes foutus genoux sont faibles. Je remonte le long de sa colonne vertébrale jusqu'à l'arrière de sa tête. Elle tourne la joue et pose sa tête sur ma poitrine. Et je l'attire plus près de moi.

Je voudrais vous dire ce que cela fait. De la tenir de nouveau contre moi. D'avoir mes bras posés autour d'elle, enfin, et de sentir son corps pressé contre le mien. Je voudrais mais je ne peux pas.

Parce qu'il n'y a pas de mots, en anglais ou dans toute autre langue, qui pourraient même de près décrire tout cela.

Je respire le parfum doux et fleuri de ses cheveux. Si le poison dans la chambre à gaz sentait comme Kate ?

Chaque condamné à mort mourrait un sourire sur le visage.

Elle ne lève pas la tête tandis qu'elle murmure :

– Drew ?

– Mmmm ?

– Je veux que tu saches... je te pardonne... pour ce que tu as dit l'autre jour dans ton bureau. Je te crois, tu ne le pensais pas.

– Merci.

– Et, avec le recul, je me rends compte que je n'ai pas aidé. J'aurais pu dire quelque chose, te donner... te rassurer sur ce que je sentais... avant d'aller parler à Billy. Je suis désolé de ne pas l'avoir fait.

– J’apprécie.

Puis sa voix change, devient plus basse. Mélancolique.

– Mais ça ne change rien.

Mon pouce va et vient le long de sa peau nue au niveau du cou.

– Bien sûr que si. Cela change tout.

Elle soulève la tête.

– Je ne peux pas faire ça avec toi, Drew.

– Si, tu peux.

Elle fixe mon torse tandis qu’elle essaie d’expliquer.

– J’ai des objectifs, des aspirations. Pour lesquels j’ai travaillé dur, sacrifié beaucoup.

– Et je veux te voir les atteindre, Kate. Je veux t’aider pour que tes rêves deviennent réalité. Chacun d’eux.

Elle lève la tête. Et ses yeux implorant maintenant la compréhension, la pitié.

– Lorsque Billy a rompu avec moi, j’étais triste. C’était douloureux. Mais je pouvais continuer. J’ai suivi le rythme. Cette chose avec toi... c’est différent. C’est... plus. Et je ne suis pas trop fière d’admettre que si cela ne fonctionne pas, je ne pourrai pas simplement me relever et aller de l’avant. Tu peux... tu pourrais me briser, Drew.

– Mais je ne le ferai pas.

Ma main se déplace vers sa joue et elle se penche.

– Je sais ce que ça fait de penser que je t’ai perdue, Kate. Et je ne veux jamais ressentir ça. Je suis un homme qui sait ce qu’il veut, tu te souviens ? Et c’est toi que je veux.

Elle secoue lentement la tête.

– Tu me veux ce soir mais après...

– Je te veux ce soir et demain et le jour d’après. Et dix mille jours après. Tu n’as pas vu le mot dans le ciel ?

– Tu pourrais changer d’avis.

– Je pourrais être frappé par la foudre, ou mangé par un requin. Et ces deux choses-là sont plus probables que le jour où je ne voudrai plus de toi. Fais-moi confiance.

Et je suppose que c’est là qu’est le problème, non ?

Elle me regarde pendant un moment puis elle baisse les yeux. C’est la fin de la chanson. Et elle commence à s’éloigner.

– Je suis désolée, Drew. Je ne peux... pas.

J’essaie de tenir. Comme un homme en train de se noyer qui attrape une bouée de sauvetage.

– Kate...

– Je dois y aller.

Non, non, non, non, non. Je suis en train de la perdre.

– Ne fais pas ça.

Ses yeux se durcissent comme de la lave en fusion lorsqu'elle se refroidit et se transforme en roche noire.

– Ton temps est presque fini. C'était adorable mais...

Ce n'est pas possible que ce putain de truc arrive. Elle se dirige vers la porte. Mais je prends son bras et je l'oblige à me regarder. Ma voix est désespérée, parce que je le suis.

– Attends. Tu ne peux pas partir maintenant. Il y a encore une chose que je veux te montrer. Donne-moi encore dix minutes. S'il te plaît, Kate.

Regardez-la, maintenant.

Elle veut rester. Non, elle veut que je parvienne à la *convaincre* de rester. Pour lui donner une raison de croire de nouveau en moi. Et si ça ne marche pas, personne sur cette terre ne pourra le faire.

– D'accord, Drew, dix minutes.

Je laisse échapper un soupir.

– Merci.

Je la lâche, je prends un foulard de soie noire sur la chaise et je le lui tends. Tu ne peux pas l'enlever tant que je ne te l'ai pas demandé, d'accord ?

Le soupçon envahit son visage.

– C'est une sorte de jeu sexuel bizarre ?

Je rigole.

– Non mais j'aime ta façon de penser.

Elle lève les yeux avant que je ne les recouvre avec le bandeau en satin noir du kit sexy Implicite et le monde autour d'elle s'assombrit.

CHAPITRE 27

Chaque nouvel associé chez Evans, Reinhart et Fisher fait redécorer son bureau. Nous ne sommes pas les seuls à suivre ce genre de politique. C'est un bon choix. Les employés se sentent bien, comme si un morceau de l'entreprise leur appartenait. Les choix des couleurs de peinture et les modèles de meubles ne sont pas illimités mais dans une société comme la nôtre, la palette est assez vaste. C'est comme cela que j'en ai tiré mon inspiration, comment j'ai pu comprendre ce que Kate préfère.

Elle n'aime pas les fleurs et j'en remercie Dieu. Elle aime les rayures, les motifs cachemire et les tons ocre. Vous vous demandez pourquoi je vous dis tout cela ? Quel est le rapport avec toute cette histoire ?

Vous vous souvenez du repaire, non ? Mon bureau à domicile, mon premier-né, réservé uniquement aux hommes ? Il y a eu un changement de sexe. Non, ce n'est pas tout à fait exact. C'est devenu plus androgyne maintenant.

Regardez.

J'allume et je conduis Kate au milieu de la pièce puis je dénoue le bandeau Implicite.

Ses yeux s'écarquillent.

– Oh mon...

Les murs autrefois de couleur bordeaux ont pris une teinte de bleu majestueux. Les canapés en cuir de style anglais ont disparu. À la place, il y a deux canapés rayés beige et bleu foncé comme les murs. Mon bureau est décalé vers la gauche, pour faire de la place à celui qui est en bois de cerisier, moins massif, qui est juste à côté, tels deux jeunes mariés le jour de leurs noces. La baie vitrée derrière eux est encadrée de tentures de la même matière que les canapés. La table de poker est toujours dans le coin. Mais maintenant, elle est recouverte d'une protection de couleur marron pour soutenir la grande plante à feuilles qui est posée dessus. Je n'ai pas l'habitude des plantes. J'ai la main aussi verte que celle de Morticia Addams. Mais le décorateur d'intérieur a dit que les femmes aimaient cela. L'instinct nourricier ou quelque chose du genre.

Assez étonnant ce que vous pouvez accomplir en un court laps de temps lorsque vous avez un décorateur d'intérieur avec une équipe à votre disposition et que l'argent n'est pas un problème, non ? Mais les rideaux sont vraiment difficiles à accrocher. Je l'ai fait moi-même, je voulais ajouter quelques touches personnelles. Et j'ai failli envoyer la barre par la fenêtre une douzaine de fois avant de la fixer bien droite.

Je regarde attentivement le visage de Kate. Mais je ne peux pas dire ce qu'elle pense. Elle est stupéfaite. Comme un témoin oculaire face à un double homicide.

J'ai du mal à avaler. Et je commence le discours le plus important de ma vie.

– J'ai regardé encore *N'oublie jamais*.

C'est toujours *tellement* homo. Pourtant...

– J'ai compris maintenant. Pourquoi Noah a-t-il assemblé cet atelier pour Allie ? Ce n'est pas parce qu'il était une sorte de vagin. C'était parce qu'il n'avait pas le choix. Elle était cela pour lui. Peu importe ce qu'il avait fait, il n'y aura jamais qu'elle. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était préparer la pièce et espérer qu'un jour elle arrive pour l'utiliser. Et cela résume plutôt bien ce que je ressens exactement pour toi. Alors j'ai fait ça, et je désigne la pièce, parce que je te veux dans ma vie, Kate. De manière permanente.

Ses yeux se posent sur moi. Et ils brillent de larmes.

– Je veux que tu viennes t'installer ici avec moi. Je veux m'endormir avec tes cheveux dans mon visage tous les soirs. Et je veux me réveiller autour de toi tous les matins. Je veux que nous passions tous nos week-ends sans nous habiller du tout. Je veux des bagarres propres et des compositions sexuelles tordues.

Elle rit à cette évocation. Et une larme glisse silencieusement le long de sa joue.

– Je veux te parler jusqu'au lever du soleil, je veux t'apporter tes céréales au lit tous les dimanches. Je veux travailler de longues heures dans ce bureau mais seulement si tu es là, près de moi.

Sa voix est à peine un murmure.

– Comme un partenaire ? Cinquante-cinquante ?

Je secoue la tête.

– Non, pas cinquante-cinquante. Tu n'auras pas la moitié, tu m'auras complètement. À cent pour cent.

Elle prend une profonde inspiration. Et se mord la lèvre. Et baisse la tête vers son bureau. Puis son visage se relâche.

– Où as-tu trouvé ça ?

C'est la photo de mariage de ses parents.

– Je l'ai prise dans ton bureau et je l'ai copiée pendant que tu déjeunais.

Elle secoue lentement la tête. Et me regarde encore. Impressionnée.

– Je ne peux pas croire que tu aies fait tout ça.

Je m'avance vers elle.

– Je sais que tu viens de terminer une histoire et moi, je n'en ai jamais connu. Et je sais que je suis supposé te dire que si tu n'es pas prête, c'est ok. Que je serai patient et que j'attendrai. Mais... si je dis tout cela... je mentirais. Parce que... je ne suis pas le genre de type à attendre. Je suis plus du genre à prendre le taureau par les cornes, ou à persévérer jusqu'à la rupture ou à devenir fou.

Elle rit de nouveau.

– Donc, si cela ne suffit pas, si tu as besoin d'autre chose, dis-moi. Peu importe ce que c'est, je le ferai. Pour toi.

Lorsque j'ai terminé, elle reste là, à me regarder.

Elle se passe la langue sur les lèvres et s'essuie les yeux.

– J'ai quelques conditions.

Je hoche la tête avec prudence.

– Pas de mensonge, que ce soit bien clair, Drew. Lorsque tu me dis quelque chose, je dois savoir que c'est la vérité. Que tu n'as pas d'arrière-pensée.

– Ok.

– Et pas d'autre femme. Je pense être assez aventureuse au lit lorsqu'il s'agit de toi mais je suis monogame. Les ménages à trois et autres partouzes, ce n'est pas pour moi.

Pas de problème. Ma bite n'a d'yeux que pour Kate.

– Moi non plus. Bon, tu sais, plus du tout. Je... suis d'accord.

Elle sourit. C'est aveuglant, lumineux. Incandescent.

Elle s'avance vers moi.

– Bien, Monsieur Evans... on dirait que tu as opéré une fusion.

Et c'est tout ce que je voulais entendre.

Je bouge comme un ressort qui a été armé trop serré pendant trop longtemps. Et avant que Kate puisse prendre sa respiration, je l'écrase contre moi, je l'attrape et je la soulève.

Nos bouches se collent l'une à l'autre comme deux aimants. Elle saisit ma chemise. Et ma langue se glisse dans sa bouche si accueillante.

Dieu du ciel. Son odeur, mes souvenirs n'étaient pas tout à fait précis. J'ai l'impression d'être comme un toxicomane en voie de rétablissement un peu ébranlé qui vient de tomber du wagon et ne veut plus jamais remonter.

Nos mains se frôlent, c'est explosif, inflammable.

Brûle, bébé, brûle.

Je fais glisser mes lèvres sur sa joue. Elle penche la tête pour me laisser plus de place et je pars à l'assaut de son cou. Nos respirations se font haletantes. Mes mains sont dans ses cheveux, la tiennent en otage. Ses mains sont posées sur ma poitrine, elles glissent sur mes

côtes et ma taille. Je n'ai pas la moindre idée de la façon dont elle a ouvert ma chemise. Je suis simplement heureux qu'elle l'ait fait. Mes doigts se promènent jusque dans le bas de son dos pour atteindre l'ourlet de sa robe. Je me glisse en dessous et j'attrape son cul lisse et ferme. Elle doit porter un string.

Je masse et je serre, nos hanches appuyées l'une contre l'autre. La bouche de Kate remplace ses mains, elle se déplace le long de mon torse puis descend. Et je commence vraiment à perdre la tête. Je prends le dos de sa robe avec les deux mains et je tire, elle se déchire presque en deux. On dirait *l'Incroyable Hulk*.

– Je te jure que je t'en achèterai une autre.

Elle tombe à sa taille. Et nos poitrines nues s'écrasent l'une contre l'autre.

Putain. Cela m'a manqué. Comment diable ai-je pu passer une heure, sans parler de jours, sans la sentir comme cela contre moi ? Putain, trop long.

– Mon Dieu, Drew.

Ses mains sont dans mon dos. Griffant et pétrissant. Ma bouche se glisse vers son oreille, je demande :

– Peu importe les sous-vêtements que tu portes, je les garde.

Je me laisse tomber à genoux, je me fraye un chemin entre ses seins et je descends vers son ventre.

Kate soupire :

– Cela pourrait être un problème.

– Pourquoi ?

Je tire sur sa robe pour la faire tomber. Et puis je regarde, fasciné, la partie que j'ai dénudée.

– Parce que je n'en porte pas.

Ma bite gémit de douleur. Puis je lève la tête vers elle.

– Tu pars toujours en commando pour les réunions d'affaires avec des amis ?

Elle sourit timidement.

– Je suppose que j'espérais que tu me ferais changer d'avis à ce sujet-là.

Pendant une seconde, je reste médusé. Elle voulait ça. Aussi fort que moi. Et j'ai perdu tout ce temps à manger du poulet Marsala. Alors que j'aurais pu la manger, elle.

Mon Dieu. Merde.

Sans rien ajouter, je plonge. Comme un bébé qui ferait sa première expérience en goûtant un gâteau d'anniversaire. J'enfonce mon visage, ma langue, dans sa chatte. Elle est chaude et soyeuse comme le sucre liquide qui recouvre une brioche à la cannelle mais en plus sucré.

Les genoux de Kate se dérobent mais je pose mes mains dans le creux de ses reins et je glisse ses jambes sur mon épaule. Je me rallonge par terre de manière qu'elle soit à cheval sur mon visage.

Comme j'en ai rêvé chaque putain de nuit.

Elle se tord et halète au-dessus de moi. Sans vergogne. Et je la dévore avec une frénésie affamée. Ses gémissements deviennent plus intenses, plus forts. Sa main remonte. Et elle caresse ma bite au travers de mon pantalon. Vous n'avez jamais entendu parler d'un imbécile à deux pompes ? Eh bien, si elle ne s'arrête pas rapidement de me branler, vous allez avoir une vue plongeante sur toute la scène.

Je prends sa main et nos doigts s'emmêlent. Kate s'en sert pour faire levier tandis qu'elle fait tourner ses hanches, frottant sa chatte magnifique contre ma bouche. Elle se déplace une fois, deux fois... puis elle jouit. Criant mon nom d'une voix entrecoupée.

Elle prend une profonde inspiration tandis qu'elle redescend. Puis elle glisse de manière sinieuse sur mon corps jusqu'à ce que nos bouches se trouvent. Et nous nous embrassons. C'est sauvage et rude. Langues entremêlées. Mes mains passent dans ses cheveux. Ses hanches se frottent contre ma bite et sa moiteur traverse mon pantalon.

– Merde, Kate, je vais jouir tellement fort.

J'espère simplement être en elle lorsque cela va arriver.

Elle fait tourner sa langue autour de mon téton avant de me dire :

– Ton pantalon, Drew, enlève-le.

Mes hanches s'inclinent vers le sol tandis que je déchire le bouton sur mon pantalon. Je parviens à le baisser avec mon caleçon en bas de mes genoux mais je n'ai plus toute ma tête pour les enlever complètement.

Je prends ses hanches et je les abaisse. Et ma bite la pénètre sans effort.

Dieu tout-puissant.

Nous sommes figés, nos visages à quelques millimètres l'un de l'autre seulement, la respiration dure, mêlée à l'autre. Mon regard soutient le sien. Et puis elle bouge. Lentement. Me sortant presque avant de déferler. Ma tête retombe et mes paupières se ferment.

C'est parfait, divin.

Mes mains sont écartées sur ses hanches. Pour l'aider. L'attrapant suffisamment fort jusqu'à l'ecchymose. Puis elle se redresse, se tend en arrière jusqu'à ce que ses cheveux viennent caresser mes genoux. Je m'oblige à ouvrir les yeux, j'ai besoin de la voir. Sa tête est en arrière, ses seins surélevés et ses lèvres sont ouvertes tandis que des gémissements euphoriques et des mots absurdes s'en échappent.

Il vous arrive parfois d'entendre parler de photos de nus de la femme d'un quelconque crétin qui sont divulguées sur Internet ? Cela ne m'est jamais arrivé.

Mais maintenant, si. Parce que si j'avais un appareil photo ? Je le ferais fonctionner comme ces foutus paparazzis. Pour capturer cet instant. Pour me souvenir de Kate à ce moment précis. Parce qu'elle est tout simplement magnifique. Plus étonnante que n'importe quel chef-d'œuvre du Louvre, plus époustouflante que tous les Stevie Wonders réunis.

Elle bouge plus vite, plus fort. Et je sens la pression au fond de moi.

– Ouais, Kate, monte-moi... comme ça.

Ses seins rebondissent à chaque poussée. Comme sous hypnose. Et je ne peux pas résister à l'envie d'y goûter. Je me redresse et je couvre l'une des pointes avec ma bouche, effleurant son petit pic pointu avec ma langue. Elle crie tandis que ses jambes s'enroulent autour de mon dos – elle me tient serré –, elle frotte son clitoris le long de ma queue satisfaite.

Elle y est presque. *Nous* y sommes presque. Mais je ne veux pas que cela s'arrête. Pas encore.

Je la fais rouler sous moi, berçant l'arrière de sa tête dans mes mains pour la protéger du parquet et je m'allonge sur elle. Les cuisses accueillantes de Kate sont grandes écartées et je pousse encore plus profondément en elle.

– Oh mon Dieu... oh mon Dieu...

Le son de nos corps qui claquent et sa voix haletante remplissent la pièce comme une symphonie érotique. Le New York Philharmonic n'a qu'à bien se tenir.

– Mon Dieu, oh mon Dieu !

Je souris tout en accélérant le rythme.

– Ce n'est pas Dieu qui te baise, là, bébé.

Oui, je suis amoureux mais c'est toujours bien *moi*, ici.

– Drew... Drew... oui... Drew !

Beaucoup mieux.

Vous ne pensiez pas que j'allais commencer à cracher des phrases écoeurantes de douceur, des phrases de trou du cul, si ? Désolé de vous décevoir.

En plus, j'aime bien le mot *baiser*. Il implique un certain degré de chaleur, de passion et il est explicite. Si le Congrès avait demandé à Bill Clinton s'il avait baisé Monica Lewinski, la question ne se serait même pas posée de savoir de quoi ils pouvaient bien parler, non ?

De toute façon, ce que vous dites quand vous baisez n'a pas beaucoup d'importance. Ou comment vous le faites. Lent et doux ou rapide et violent – ce sont les sentiments qui se cachent derrière qui lui donnent sa signification. Qui veulent tout dire.

Mon Dieu, je suis éveillé ou quoi ? Vous n'êtes pas fier de moi ? Vous devriez l'être.

Je plie les bras et je couvre sa bouche d'un baiser dévorant et dur. Ma langue poursuit son chemin jusqu'à son épaule et je la mords. Pas assez fort pour laisser la marque de mes dents mais avec suffisamment de pression pour faire de nouveau planer Kate. Je me redresse sur les bras pour pouvoir la regarder. Elle se secoue encore une fois avant de devenir raide et serrée sous moi. Ses orteils parfaitement vernis se recroquevillent tandis qu'elle jouit. Ses muscles me serrent fort de la tête aux pieds, comme des mains désespérées qui presseraient un tube de dentifrice de bas en haut pour en sortir jusqu'à la dernière goutte. Ma tête roule en arrière et mes yeux se ferment tandis que je grogne et jure. Et je

suis sans défense, comme un grain de sable sous l'emprise d'un tsunami. Le plaisir éclate par tous les pores de ma peau tandis que je jouis avec la force d'un putain de geysier.

Incroyable.

Nous roulons sur la vague de l'extase tous les deux jusqu'à ce que nous prenions une bonne bouffée d'air. Et puis, je m'écroule sur elle. Ma joue repose dans la vallée entre ses seins, mon ventre entre ses cuisses. Quelques secondes plus tard, les mains de Kate remontent le long de mon dos avant de redescendre en suivant ma colonne vertébrale de la façon la plus apaisante qui soit.

Je prends son visage dans mes mains et je l'embrasse. Lentement, cette fois. Langoureusement. Ses yeux de biche me fixent. Mais aucun de nous ne parle. Nous n'en avons pas besoin.

Et puis, je le sens.

Avez-vous jamais vu un cheval de course après qu'il a été mis sur la touche pendant un moment ? Moi oui. Lorsqu'il revient sur la piste, c'est comme si le feu coulait dans ses veines. Il court et il court, d'innombrables tours, des kilomètres à la fois.

Vous voyez où je veux en venir ?

Nous nous retournons et Kate se retrouve de nouveau sur moi, ses genoux chevauchant mes hanches, sa tête contre ma poitrine. Nous devrions vraiment bouger jusqu'au lit, le sol est dur. Mais je suis là encore. Et c'est la priorité.

Kate lève la tête et ses yeux s'écarquillent.

– Déjà ?

Je lève les sourcils.

– Nous avons perdu beaucoup de temps de qualité ces derniers jours. Apparemment, ma bite voudrait profiter de chaque seconde. Tu es partante ?

Je fais pivoter mes hanches et elle gémit un peu.

Je prends cela pour un oui.

CHAPITRE 28

Nous avons finalement rejoint le lit.

Quelques heures et trois orgasmes plus tard, nous sommes allongés l'un en face l'autre. Nous partageons un oreiller. Le fameux oreiller.

– Redis-le.

C'est la dixième fois qu'elle me pose la question. Mais cela m'est égal. Je le dirai encore et encore jusqu'à ce que je sois hors d'haleine si elle veut.

– Je t'aime, Kate.

Elle soupire. Cela sonne bien.

– Je vais être vraiment collante et demandeuse dans les semaines qui viennent. Tu devrais te préparer à cela.

– Je ne me sentirai pas tranquille et jaloux. Génial.

Il y a un sourire dans sa voix.

– Tu m'as dit que tu n'étais pas jaloux.

Je hausse les épaules.

– Je t'ai dit aussi que je ne te mentirais plus jamais.

Ses mains glissent doucement sur mes cheveux.

– Quand tu as su ?

Je souris.

– La première fois que tu m'as laissé entrer en toi sans préservatif.

Elle me tire les cheveux. Dur.

– *Ouah, mon Dieu !*

Elle est exaspérée, comme une mère qui viendrait de surprendre son enfant en train d'attraper un gâteau défendu pour la dixième fois.

– Drew, ça ne sonne pas très romantique.

– Tu ne penses pas ?

Je trouve la force de lever la tête et je me baisse ensuite sur son mamelon déjà durci. Je le suce, je m'amuse avec mes dents avant de l'abandonner lentement avec un léger bruit, *pop*.

– Parce que je pense que venir en toi est très, très romantique.

Tandis que je m'apprête à réserver le même traitement à l'autre beauté, elle halète.

– C'est un bon point.

Je ris.

– Ils le sont tous, mon cœur.

Je me rallonge et je fais glisser mon doigt le long de son bras, fasciné par la chair de poule que cela déclenche.

– Tu ne me demandes pas quand j’ai su ?

– Quand tu as su quoi ?

Kate se roule sur le ventre. Et ses cheveux se balancent sur ses épaules, je les sens sur mes côtes, les chatouillant comme une plume. C’est excitant et sensuel. Je me sens déjà prêt à repartir.

Edward Cullen peut bien prendre de sa stupide héroïne et une overdose par-dessus le marché. Kate est ma marque personnelle de Viagra.

– Quand j’ai su que j’étais amoureuse de toi.

Vous avez remarqué que Kate n’a pas répondu à mes « Je t’aime » ? Moi oui. Mais comme je le disais, j’essaie de ne pas trop accorder de crédit aux mots. Les actions vous en disent plus. Et chacun des mouvements de Kate me dit que nous sommes sur la même longueur d’onde.

Mais je suis du genre curieux.

– Quand ?

Elle se penche en avant et m’embrasse les yeux... les joues... et puis le bout de mon nez avant d’en déposer un sur mes lèvres. Puis elle s’écarte :

– Tu te souviens de ce jour dans mon bureau ? Après que Billy et moi nous avons rompu ? Je pleurais !

Je hoche la tête.

– J’aurais dû être dévastée – et je l’étais – pendant un petit moment. Et puis tu es entré et tu as posé tes bras autour de moi. Et je ne voulais pas te laisser partir. C’est comme si tout ce dont j’avais toujours eu besoin, tout ce que j’avais jamais voulu était là devant moi. Et c’est là que j’ai su. Que, quelque part, tu m’avais aspirée en toi, et que j’étais complètement amoureuse de toi.

Elle rit doucement.

– J’avais tellement peur.

Je m’en doutais.

– ... parce que jamais je n’aurais pensé que tu éprouvais la même chose.

Je passe mon pouce sur sa lèvre du bas.

– Je l’éprouvais déjà, Kate, mais je ne le savais pas.

Elle sourit et repose la tête sur l’oreiller. Sa voix est douce et sincère.

– Ouais, tu peux être un vrai crétin parfois.

C’est ce que vous pensiez qu’elle allait dire ? Moi non plus.

– Pardon ?

Elle affiche un air suffisant.

– Je dis simplement que si tu regardes notre histoire...

Avant qu'elle ne puisse terminer sa phrase, je la plaque contre moi, son dos contre ma poitrine.

– Ça sent la bagarre, Kate.

Mes doigts glissent lentement sur ses côtes. Elle commence à se tortiller et son cul se frotte contre mon sexe.

C'est bon.

– Prends-le.

– Non.

Mes doigts se font légers et rapides sur elle. Je la chatouille sans pitié.

– Dis : Drew Evans est un dieu, un dieu de génie brillant.

Elle se démène et crie :

– Drew, arrête ! Arrête !

Je continue.

– Demande-le moi gentiment et je le ferai peut-être. Implore-moi.

Elle rit tout en criant.

– Jamais !

Vous savez ce que l'on dit à propos de *jamais*, n'est-ce pas ?

Oh, oui, ça va être drôle.

Elle a imploré.

Vous en doutiez ? Puis elle est venue sur moi et c'est moi qui ai demandé.

Je suis maintenant allongé, la tête aux pieds de Kate pour les lui masser. Elle a posé sa tête sur ma cuisse. Vous voulez savoir comment nous en sommes arrivés à cette position ? Non, je vous laisse faire travailler votre imagination.

– Alors, que t'a dit Alexandra ?

– Mmm ?

J'ai plié le coude et posé ma tête sur ma main de façon à pouvoir regarder Kate. Elle semble complètement épuisée. Cela lui va vraiment bien.

– L'autre jour, dans ton bureau, avant que tu n'acceptes de sortir avec moi. Tu semblais différente, plus... réceptive. Est-ce qu'elle t'a menacée ?

Elle rit, somnolente et ouvre les yeux.

– Non, pas de menace. Elle m'a dit de réfléchir comme la femme professionnelle que j'étais. De te regarder comme un projet d'entreprise. Que chaque investissement présente

des risques mais que je dois peser le pour et le contre. Elle a ajouté qu'en se fondant sur tes performances les plus récentes, tu es un risque à prendre.

Bonne stratégie. J'aurais dû y penser.

– Je devrais lui envoyer des fleurs.

Sa main frotte ma cuisse.

– Mais ce n'est pas cela qui m'a convaincue de te donner une autre chance.

Je fronce les sourcils.

– Non ?

– Non.

– Alors, c'est quoi ?

Elle pivote jusqu'à ce que sa tête se retrouve contre ma poitrine et que nous ne faisons plus qu'un.

– Mackenzie.

– Comment elle a fait ?

– Elle m'a raconté une histoire, cette fois où tu l'avais emmenée à Central Park l'été dernier. Et un garçon lui avait jeté du sable.

Je me souviens de cette journée-là. J'étais sur le point de proposer cinquante dollars à un gamin de six ans pour botter le cul au petit crétin.

– Et puis, il est venu vers elle et s'est excusé. Mais elle n'était pas sûre de vouloir jouer à nouveau avec lui. Et elle a dit que tu lui avais expliqué que parfois, les garçons sont idiots. Et qu'ils font souvent des trucs idiots. Alors, de temps en temps, elle devrait avoir pitié d'eux. Et s'ils disent qu'ils sont désolés elle devrait leur donner une seconde chance. Pas une troisième ou une quatrième... mais tu lui as dit que tout le monde mérite une seconde chance.

Elle se tait. Et rit.

– Et puis tu as ajouté que s'il recommençait, elle devrait le frapper dans les couilles.

Toutes les filles devraient savoir se défendre toutes seules. Rien de tel qu'un coup de pied bien placé pour tout régler.

C'est plutôt étonnant, vous ne trouvez pas ? S'il n'y avait pas eu ma nièce parfaite, nous aurions très bien pu passer à côté de tout cela.

– Je devrais peut-être lui acheter deux poneys ?

Kate sourit. Et ses yeux me regardent de cette façon qui me fait tellement envie maintenant. Comme si j'étais tout pour elle.

– Tu n'as aucun instinct de conservation, non ?

Je secoue la tête.

– Non, pas pour le moment. Je suis trop concentré sur... la fornication.

Elle monte son genou autour de ma hanche.

– Je vais te rendre tellement heureux, Drew Evans.

Je l'entoure de mes bras.

– Tu l'as déjà fait. Après ça ? Le paradis va être une grande déception.

Je baisse la tête et je l'embrasse. C'est mouillé, lent et merveilleux. Et elle m'embrasse à son tour. Comme si elle ne voulait jamais s'arrêter. Et vous savez quoi ?

Ça me convient parfaitement.

*

* *

Et vous voilà arrivé, merci d'être venu pour la balade. Mais vous devriez vraiment y aller, maintenant. Plus de vie par procuration par le biais de ma vie sexuelle. Parce que vous vous souvenez, lorsque je disais que tous les types parlent de sexe à leurs copains ?

C'est vrai, nous le faisons.

Mais aucun type ne parle à ses copains de sexe avec sa petite amie. Jamais.

Vous pensez vraiment que je veux que quelqu'un se branle par rapport à ce que Kate me laisse lui faire ? Ou ce qu'elle me fait ? Non.

C'est là que vous descendez. Mais... après tous les tuyaux que je vous ai donnés, je pense que je vous dois quelques derniers mots de sagesse. Une leçon. Quelque chose de significatif. Alors voilà :

Rien n'est acquis. Même si vous pensez que vous savez tout. Même si vous êtes sûr d'avoir raison. Ayez la confirmation. Tous ces clichés de merde sur la supposition ? Ça peut valoir cher.

Et si vous ne faites pas attention, cela pourrait finir par vous coûter la meilleure chose qui puisse jamais vous arriver.

Et autre chose, ne soyez pas trop à l'aise. Prenez des risques. N'ayez pas peur de jouer le tout pour le tout. Même si vous êtes heureux. Même si vous pensez que la vie est parfaite.

Parce que j'avais une vie autrefois. Une vie que j'aimais. C'était cohérent, amusant.

C'était fiable, sûr.

Et puis un soir, une belle fille aux cheveux bruns est arrivée et elle a tout bouleversé. Aujourd'hui, ma vie est une belle pagaille, dans le bon sens du terme. Une grande aventure faite d'imprévisibles fiascos et d'épreuves de rattrapage. De frustration et de tendresse. D'agacement et d'affection. De désir et d'amour.

Mais c'est bon. Parce que Kate Brooks est empêtrée dans cette histoire avec moi.

Putain, je ne peux même pas imaginer quelque chose qui soit meilleur que ça.

À SUIVRE...

KATY EVANS

REAL

En avant-première, le premier chapitre de *Real*,
nouvelle série de New Romance
à paraître chez Hugo Roman le 2 octobre 2014.

« JE M'APPELLE REMINGTON »

Brooke

Mélanie me hurle dans les oreilles depuis une demi-heure. Je suis épuisée par le spectacle auquel nous assistons. Je n'entends quasiment plus rien. Juste mon cœur. Il bat dans ma tête pendant que les deux boxeurs sur le ring se ruent l'un vers l'autre. Ils ont le même poids, la même taille, sont tous les deux très musclés, et se balancent des coups. Chaque fois que l'un d'eux frappe l'autre, des hurlements et des applaudissements explosent dans la salle, qui est remplie à craquer de quelque 300 spectateurs, tous assoiffés de sang. Le pire de tout, c'est que j'entends l'abominable bruit de l'os qui cède sous la peau ce qui fait hérissier tous les poils de mes bras. Je m'attends d'un moment à l'autre à ce que l'un d'eux tombe et ne se relève jamais.

– Brooke !

Mélanie, ma meilleure amie, me serre dans ses bras.

– On dirait que tu vas vomir, tu n'es vraiment pas faite pour ça !

Je crois que je vais la tuer. Dès que je serais certaine que ces deux hommes respirent toujours à la fin du combat, je vais tuer ma meilleure amie, sans aucune pitié. Puis je mettrai fin à mes jours pour avoir accepté de la suivre ici.

Ma petite Mélanie chérie a un nouveau coup de cœur pour un homme, et dès qu'elle a découvert que l'objet de ses fantasmes participait à un combat très « privé » et très « dangereux » en ville, elle m'a supplié de l'accompagner. C'est difficile de lui dire non. Elle est très persuasive. En ce moment elle paraît sur le point d'atteindre l'extase.

– C'est le prochain, me dit-elle, se fichant totalement de savoir qui a gagné le combat précédent ou si les deux hommes ont survécu. Ce qui semble être le cas. Prépare-toi à en prendre plein les yeux, Brooke !

Le silence se fait dans la salle, et le speaker annonce :

– Mesdames et Messieurs, voici le moment que vous attendez tous, l'homme pour lequel vous êtes tous là. Le pire des pires, je vous présente le seul et unique Remington « Riptide » Tate !

Un long frisson me parcourt, alors que la foule se déchaîne à la seule évocation de ce nom, surtout les femmes d'ailleurs. Elles hurlent plus fort les unes que les autres.

- Rémi ! Je t'aime Rémi !
- Viens te faire sucer, Rémi !
- Rémi, frappe-moi, Rémi !
- Remington, je veux ton corps !

Toutes les têtes se tournent lorsque qu'un homme entre vêtu d'un peignoir de satin rouge. Le boxeur ne porte pas de gants, ses grandes mains bronzées pendent le long de son corps. De l'autre côté du ring une femme tient fièrement une pancarte à bout de bras « Fan N°1 de Rémi » en hurlant à pleins poumons, j'imagine que c'est au cas où il ne saurait pas lire ou s'il ratait les lettres fluo et flashy de la phrase.

Je constate avec stupeur que ma folle de copine n'est pas la seule femme à Seattle qui a perdu la tête pour ce type, quand je sens qu'elle me pince le bras.

– Je te défie de regarder ce mec et de me dire que tu ne ferais pas n'importe quoi pour lui !

– Je ne ferais rien du tout pour lui, je réponds du tac au tac.

– Tu ne regardes pas ! hurle-t-elle. Regarde-le. Regarde.

Elle m'attrape le visage et le tourne vers le ring, je me mets à rire. Mélanie adore les hommes. Elle adore coucher avec eux, les draguer, les désirer et pourtant quand elle les attrape, elle n'arrive jamais à les retenir. Moi, au contraire, je n'ai aucune envie d'être avec quelqu'un. J'ai été vaccinée par les nombreuses aventures de ma petite sœur Nora, qui se sont presque toutes terminées en drame.

Je regarde le ring sur lequel le type enlève son peignoir en satin avec l'inscription Riptide dans le dos, les spectateurs se lèvent en hurlant tandis qu'il se tourne lentement vers eux. Son visage est juste devant moi, illuminé par les lumières de la salle, et je le fixe comme une idiote. Mon dieu.

Mon.

Dieu.

Fossettes.

Mâchoire forte et barbue.

Sourire enfantin. Corps d'homme.

Bronzage de folie.

Mon épine dorsale frissonne alors que comme les autres je respire avec difficulté, la bouche ouverte. Il a les cheveux noirs en bataille comme si une femme venait de passer sa main dedans. Des pommettes aussi marquées que ses mâchoires. Des lèvres rouges et gonflées comme si elles venaient d'être embrassées, il a du rouge à lèvres sur la joue. Mon regard descend le long de son corps et une sensation de chaleur m'envahit.

Il est hypnotisant. Tout depuis ses hanches fines, sa taille étroite, ses épaules larges dégagent une impression de force. Et ses tablettes de chocolat. Ses obliques hyper sexy qui plongent dans son short bleu en satin laissant apparaître des jambes puissantes, fines mais

musclées. Je vois chacun de ses muscles, ses pecs, ses biceps, ses triceps tous ciselés à la perfection. Il a des tatouages ethniques autour des deux bras juste à l'endroit où ses biceps rejoignent les deltoïdes de ses épaules.

– Rémi, Rémi !

Mel hurle à côté de moi, les mains en porte-voix.

– Tu es tellement sexy, Rémi !

Il tourne la tête vers nous, une fossette se creuse sur son visage alors qu'il nous sourit.

Je suis à nouveau parcourue par un frisson terrible, pas seulement parce qu'il est, mon dieu, sublime, mais surtout parce qu'il me regarde droit dans les yeux.

Il lève un de ses sourcils et une lueur amusée passe dans ses yeux bleus. Il a quelque chose de chaud dans le regard. Il a l'air de penser que je suis celle qui a crié. Oh merde ! Il me fait un clin d'œil, son sourire disparaît pour en laisser apparaître un nouveau d'une intimité torride. J'ai du mal à y croire. Je suis en ébullition. Mon sexe se contracte et j'ai la détestable impression qu'il le sait. On dirait qu'il se prend pour une création divine et que chaque femme présente dans cette salle a été créée pour lui, juste pour son plaisir. Je suis à la fois excitée et furieuse, dans un état de confusion totale que je n'ai jamais ressenti auparavant.

Il fait une moue et se retourne lorsque le speaker annonce l'arrivée de son adversaire :

– Kirk Dirkwood, le marteau, est ici pour vous ce soir !

Dès que j'ai retrouvé mes esprits, je bouscule Mélanie en riant et lui hurle :

– T'es vraiment une salope Mel ! Pourquoi tu as crié ça, maintenant il pense que c'est moi la folle !

– Oh mon Dieu ! Ne me dis pas qu'il t'a fait un clin d'œil, me dit Mélanie, visiblement étonnée. Oh mon Dieu ! il l'a fait. N'est-ce pas ? Il l'a fait.

Je suis aussi étonnée qu'elle en pensant à ce clin d'œil, et je vais en profiter pour torturer un peu Mélanie, elle le mérite bien !

– Il l'a fait, je finis par l'admettre en la regardant d'une drôle de façon. Nous avons communiqué par télépathie et il m'a dit qu'il voulait me ramener chez lui pour que je sois la mère de ses enfants.

– Comme si toi, tu pouvais faire l'amour avec un mec comme lui. Toi et tes troubles obsessionnels compulsifs ! me répond-elle, hurlant de rire alors que l'adversaire de Remington enlève son peignoir.

L'homme est très musclé mais rien à voir avec ce que dégage le Riptide.

Remington bouge ses bras, assouplit ses doigts, ses poignets et sautille sur place. Il est grand, costaud et étonnamment léger sur ses jambes, ce qui veut dire – je le sais pour avoir pratiqué l'athlétisme – qu'il a une vitesse de déplacement incroyable.

Le marteau balance son premier coup. Remington l'esquive en se baissant, puis remonte en tournant sur lui-même pour cogner le côté de la tête du marteau. Je frémis

devant la puissance de son coup, tout mon corps se tend en voyant ses muscles se contracter, travailler et se relâcher à chaque coup qu'il porte.

Le combat se poursuit, la foule regarde, éblouie. Les craquements qui suivent chacun des coups me donnent la chair de poule. Mais il y a autre chose qui m'ennuie. Je transpire. Des gouttes de transpiration coulent dans mon décolleté. Plus le combat avance, plus je sens une sorte de tension dans mes seins, ils deviennent plus durs et se tendent contre mon haut en soie.

Pour une raison incompréhensible, le fait de voir Remington Tate se battre contre un homme surnommé le marteau me fait me tortiller dans ma jupe d'une façon que je n'aime pas trop.

Sa manière de bouger, de tourner, de grogner...

Tout à coup on entend un « Rémi, Rémi, Rémi » s'élever dans la salle.

Je me retourne et voit Mélanie sauter sur place en hurlant « Frappe-le, tue le, vas-y ma brute sexy ! » Elle hurle de plus belle quand son adversaire tombe au sol dans un bruit sourd.

Ma culotte est trempée et mon pouls se détraque complètement. Je n'ai jamais aimé la violence. Ce n'est pas mon genre. Je ne comprends pas les sensations qui m'envahissent. Le désir. Du désir pur que je ressens dans chaque parcelle de mon corps.

L'arbitre lève le bras de Remington en signe de victoire. Dès qu'il est remis du KO qu'il vient de donner, il se retourne et regarde dans ma direction. Il cherche du regard, et tout à coup ses yeux bleus accrochent les miens. Je ressens comme un coup au cœur. Je vois son torse humide se soulever au rythme de sa respiration, une goutte de sang perle à la commissure de ses lèvres. Pendant tout ce temps ses yeux sont plongés dans les miens.

Ma peau est brûlante, et peu à peu cette chaleur se propage dans tout mon corps. Je ne le dirai jamais à Mélanie, et j'ai même du mal à l'admettre moi-même, je n'ai jamais vu un homme aussi sexy de toute ma vie. La façon dont il me regarde est tellement intense. Il est là, debout, son bras levé, ses muscles trempés de sueur, si sûr de lui. C'est exactement ce que m'avait dit Mélanie dans le taxi.

Son regard est direct. Il semble ignorer la foule qui hurle son nom. Il me regarde d'une manière si sexuelle que j'ai l'impression qu'il me prend là, devant tout le monde. Tout à coup je me rends compte de ce qu'il doit voir.

Mes longs cheveux raides, couleur acajou, me tombent sur les épaules. Mon chemisier blanc en dentelle est boutonné sur le devant, il est rentré dans un pantalon noir taille haute. Ma tenue est complétée par des créoles en or qui s'accordent parfaitement avec la couleur miel de mes yeux. Malgré ma tenue plus que correcte, je me sens complètement nue.

Mes jambes tremblent, et j'ai le sentiment que je suis la prochaine qu'il veut dominer. Avec son sexe. Oh non je n'ai pas pensé ça ! Mélanie l'aurait fait mais pas moi... Je suis

effondrée de sentir que mon sexe palpite à nouveau. « Rémi ! Rémi ! Rémi ! Rémi ! » Les gens continuent de crier.

– Vous en voulez encore ? demande l’homme au micro, le bruit de la foule monte. « Et bien d’accord ! Trouvons un adversaire plus à la hauteur de Remington Riptide Tate !

Un autre homme entre sur le ring, et là c’est trop pour moi. Je frôle l’overdose. C’est pour ça que ce n’est vraiment pas une bonne idée de renoncer au sexe pendant aussi longtemps. Je suis dans tous mes états, j’ai du mal à parler, et même à bouger mes jambes quand je me tourne vers Mélanie pour lui dire que je vais aux toilettes. Une voix annonce au micro pendant que je me fraye un chemin entre les sièges avec difficulté :

– Et maintenant, mesdames et messieurs pour défier notre champion en titre, voilà Parker « la terreur Drake » !

La foule se réveille et soudain j’entends un bruit de chute qui ne laisse aucun doute. Je résiste à l’envie de regarder ce qui se passe, et je continue jusqu’aux toilettes tandis que le speaker s’enflamme :

– Voilà qui a été rapide ! Nous avons un KO ! Oui, Mesdames et Messieurs ! Un KO ! Dans un temps record ! Notre vainqueur, le voilà, je vous présente Riptide ! Riptide qui sort du ring et... Où vas-tu ?

La foule devient dingue appelant « Riptide ! Riptide ! » Et puis le silence se fait comme si quelque chose d’indescriptible venait de se passer. Le temps que je me demande pourquoi ce silence, j’entend des pas derrière moi. Une main attrape la mienne, des frissons m’envahissent alors que je me retourne.

– Qu’est-ce que...

Je bredouille en regardant un torse d’homme puis en levant la tête des yeux bleus qui brillent. Je perds le contrôle. Il est si près de moi, son odeur me fait l’effet d’un shoot d’adrénaline.

– Ton nom, murmure-t-il, haletant, ses yeux sauvages dans les miens.

– Euh, Brooke.

– Brooke comment ? dit-il sèchement.

Il a un magnétisme animal si puissant que ma voix se brise. Il a envahi mon espace, il est tout autour de moi, il m’absorbe, il prend mon oxygène et je n’arrive plus à contrôler les battements de mon cœur, je suis là debout, frissonnante malgré la chaleur, concentrée sur l’endroit de mon corps où il a posé sa main. Dans un effort surhumain je lève ma main libre et regarde Mélanie qui arrive derrière lui les yeux écarquillés.

– C’est Brooke Dumas, dit-elle et elle donne joyeusement mon numéro de portable. À mon grand regret.

Ses lèvres se retroussent et il me regarde.

– Brooke Dumas...

Il a prononcé mon nom comme s'il le baisait et devant Mel en plus. Alors que je sens sa langue s'enrouler autour de ces deux mots, que j'entends sa voix grave, le désir coule entre mes jambes. Ses yeux sont brûlants et il me regarde comme si je lui appartenais. Personne ne m'avait jamais regardé comme ça avant.

Il recule, et sa main humide glisse sur ma nuque. Mon poulx bat la chamade quand je vois sa tête brune se baisser et que je sens un petit baiser sec se poser sur mes lèvres. J'ai l'impression qu'il pose sa marque. Comme s'il me préparait pour quelque chose d'exceptionnel. Quelque chose qui pourrait à la fois changer et détruire ma vie.

– Brooke... murmure-t-il doucement, contre ma bouche, il recule en souriant. Je suis Remington.

Sur le chemin du retour je sens toujours ses mains. Je sens ses lèvres sur les miennes. La douceur de son baiser. J'ai du mal à respirer, je suis blottie sur le siège arrière d'un taxi, fixant les lumières de la rue, essayant désespérément d'évacuer les émotions qui se bousculent dans ma tête. Malheureusement Mel à côté de moi ne m'aide pas beaucoup.

– C'était tellement chaud, dit Mel en retenant son souffle.

Je secoue la tête.

– Qu'est-ce qui m'arrive, Mel ? Le mec m'a embrassé en public ! Tu réalises qu'il y avait des gens avec leurs téléphones portables braqués sur nous ?

– Brooke, Il est tellement chaud. Tout le monde veut sa photo. Même moi je suis toute excitée par la façon dont il a agit avec toi, et ce n'est pas moi qu'il a embrassé. Je n'avais jamais vu un homme faire ça. Putain, c'était comme dans un porno en plus romantique.

– Ta gueule Mel. Je comprends pourquoi il a été jeté de sa fédération. Il est vraiment dangereux ou fou, ou les deux.

Mon corps est en éveil. Je continue à sentir son regard sur moi, cru et affamé. Je me sens sale. J'ai des picotements aux endroits qu'il a touchés avec ses mains en sueurs. Je frotte mais ça ne disparaît pas, ça ne calme pas mon corps, ça ne me calme pas.

– Hey sérieusement, il faut que tu sortes un peu plus. Remington Tate a peut-être une mauvaise réputation, mais il est sexy comme le diable, Brooke. Oui il a été délogé de sa fédé pour mauvaise conduite, parce que c'est un mauvais garçon. Mais bon tu ne sais pas ce qui a pu se passer dans sa vie.

Tout ce que je sais c'est que c'était affreux, ça a fait quelques gros titres et maintenant plus personne ne s'en souvient. C'est le meilleur de la ligue underground et tous les fight clubs l'adorent. Ils sont remplis à craquer de filles à chaque fois qu'ils le programment.

Je n'arrive toujours pas à croire à la façon dont ce type m'a regardé, comment son regard aiguisé s'est posé sur moi au milieu d'une foule de filles hystériques, et plus j'y pense plus je suis effondrée. Il m'a regardé de son regard brûlant de fou, et je ne veux pas d'un regard de fou. Je ne veux pas de lui, ni d'aucun homme d'ailleurs. Ce dont j'ai besoin c'est

d'un boulot. Je viens de terminer l'université et j'ai passé des entretiens dans les plus grosses sociétés de rééducation sportive de la ville. Mais ça fera bientôt deux semaines et aucune ne m'a rappelé. J'en suis arrivée au point où je me dis que personne ne me rappellera jamais.

J'ai dépassé le stade de la frustration.

– Mélanie, regarde-moi. Est-ce que je ressemble à une pute ?

– Non, ma chérie. Tu étais vraiment la fille la plus classe de l'endroit.

– Tu vois, si j'ai mis un tailleur pour y aller, c'est précisément pour éviter que ce genre de mec me regarde.

– Tu devrais peut-être t'habiller comme une pouf et te fondre dans la masse, dit-elle en souriant tandis que je lui renvoie un regard noir.

– Je te déteste. Plus jamais je ne t'accompagnerai dans ce genre d'endroit.

– Tu ne me détestes pas. Allez viens.

Je me penche vers elle et la serre légèrement dans mes bras avant de repenser à sa trahison.

– Comment as-tu pu lui donner mon téléphone ? On ne sait rien de cet homme, Mel ! Tu as vraiment envie que je finisse tuée dans une ruelle et qu'on me retrouve en morceaux dans une poubelle ?

– Ça n'arrivera jamais à quelqu'un qui a pris autant de cours d'auto-défense que toi.

Je soupire en hochant la tête, mais elle me fait une si mignonne petite grimace que ma colère se dissipe presque immédiatement. Je ne peux pas me fâcher avec Mel.

– Allez Brooke. Tu es censée devenir une nouvelle Brooke, murmure-t-elle, comme si elle lisait en moi. La nouvelle Brooke doit faire l'amour de temps en temps. Tu aimais plutôt ça avant.

Une image de Remington nu m'apparaît, et c'est tellement réel que je me mets immédiatement à me tortiller sur mon siège. Je lance un regard furieux par la fenêtre, en secouant la tête, moins énergiquement cette fois...

Ce qui m'énerve le plus c'est ce que je ressens dès que je pense à lui. Je me sens... fiévreuse.

Je ne suis pas contre les relations sexuelles, mais c'est toujours tellement compliqué. Je n'ai pas la force d'affronter ça pour le moment. Je ne suis pas tout à fait remise de ma chute et pour l'instant je veux me concentrer sur ma nouvelle carrière.

Il y a sur YouTube une horrible vidéo qui s'intitule *Dumas, sa vie est finie* ! Cette vidéo a été tournée par un amateur pendant les qualifications aux Jeux Olympiques, et a eu un certain succès, comme toutes les vidéos où l'on voit des gens être humiliés. Le moment exact où ma vie a été brisée est immortalisé et il peut être vu et revu pour le plus grand bonheur de milliers de gens. Le film montre l'instant où mon quadriceps se tord et où je trébuche, à ce moment mon ligament antérieur croisé se déchire et mon genou cède.

Cette charmante vidéo dure quatre minutes. En fait, mon admirateur anonyme me filme moi et uniquement moi. On peut même l'entendre dire, « oh merde, sa vie est foutue ». Ce qui a certainement inspiré le titre de la vidéo.

Me voilà donc en direct dans un film, sautillant pour sortir de la piste, pleurant toutes les larmes de mon corps. Je ne pleure pas à cause de la douleur, mais à cause de mon échec. J'ai envie de disparaître sous terre, et je veux mourir parce que je sais que toutes ces heures d'entraînements, à cette seconde précise, n'auront servi à rien. Mais au lieu de disparaître, je suis filmée.

J'ai encore en mémoire le flot des commentaires sous la vidéo. Certaines personnes me souhaitent bonne chance et espèrent voir d'autres tentatives, me disent que c'est dommage. Mais d'autres rient, se moquent de moi, comme s'ils espéraient que ça allait arriver. Ces commentaires m'ont poursuivie jours et nuits pendant les deux années où j'ai revécu cette scène en me demandant ce qui s'était passé. Je me suis fait les ligaments croisés pas une fois mais deux, j'ai toujours refusé de penser que ma vie était finie, alors je me suis obstinée à continuer l'entraînement et les qualifications. Aucune des deux fois je n'ai compris ce qui s'est passé, mais ce qui est certain maintenant c'est que physiquement je suis incapable de revenir.

Alors je me bats pour avancer dans une nouvelle vie, comme si je n'avais jamais imaginé participer aux JO. Et la dernière chose dont j'ai besoin, c'est qu'un homme me prenne du temps alors que j'essaie de me construire un avenir.

Ma sœur, Nora, c'est elle la romantique, la passionnée. Malgré ses 21 ans (trois ans de moins que moi), elle parcourt le monde, nous envoyant des cartes postales et nous racontant, à maman, papa et moi, ses aventures amoureuses.

Moi ? Je suis celle qui a passé son adolescence à s'entraîner avec comme seul but une médaille d'or. Malheureusement, mon corps a abandonné bien avant ma volonté, et je ne me suis jamais qualifiée pour une compétition internationale.

Après, il faut accepter que son corps ne puisse pas faire ce que vous souhaitez qu'il fasse, et je dois dire que cette sensation est encore plus terrible que la douleur physique d'une blessure. C'est pour cette raison que j'aime la rééducation sportive. Sans l'aide qu'ils m'ont apporté je serais probablement encore au fond du trou. Je veux donc aider de jeunes athlètes à s'en sortir, même si moi je n'ai pas pu. Je veux décrocher ce boulot et me sentir à nouveau utile.

Mais alors que je suis étendue dans mon lit complètement éveillée, je ne pense ni à ma sœur, ni à ma nouvelle carrière, ni même à ce jour terrible où les JO sont devenus un rêve brisé. Je ne vois que les deux yeux bleus du démon qui m'a embrassé sur la bouche.

Le lendemain matin, Mélanie et moi sommes allées courir au parc comme nous le faisons tous les jours, qu'il pleuve ou qu'il vente. Chacune de nous porte autour du bras son

iPod et des écouteurs dans les oreilles. Mais aujourd'hui pas de musique, nous nous parlons.

– Dis donc tu fais le buzz sur Twitter, ma salope ! Normalement ça aurait dû être moi ! dit-elle en tapotant sur son portable, je fronce les sourcils en essayant de voir ce qu'elle lit.

– Tu aurais dû lui donner *ton* numéro et pas le mien.

– Il a appelé ?

– Hôtel de ville à 11 h. Laisse ta copine hystérique à la maison. C'est tout ce qu'il a dit.

– Ha ha ha ! répond-elle en attrapant mon téléphone et en composant mon code secret pour pouvoir lire mes messages.

Ce petit monstre connaît tous mes codes secrets, et j'aurais du mal à lui cacher quelque chose même si je le voulais. J'espère qu'elle ne va pas regarder mon historique Google, sinon elle va s'apercevoir que j'ai fait des recherches sur lui. Je n'ai pas envie de parler du nombre de fois où j'ai inscrit son nom dans le moteur de recherche. Heureusement, elle ne fait que regarder la liste de mes appels, et il n'a, bien sûr, pas appelé.

Si j'en crois tout ce que j'ai lu sur lui hier soir, Remington Tate est le Dieu de la fête, le Dieu du sexe, bref un Dieu. Il est avant tout un fauteur de troubles. À l'heure qu'il est, il doit probablement avoir une terrible gueule de bois, vautré dans son lit entouré de filles nues et penser « Brooke qui ? »

Mélanie me reprend des mains son téléphone qu'elle m'avait confié pour pouvoir fouiller dans le mien, s'éclaircit la voix et lit les messages Twitter.

– Écoute, il y a de nouveaux commentaires : « Sans précédent ! Avez-vous vu Riptide embrasser une spectatrice ? Putain, vous avez vu comme il était pressé ? Il a failli déclencher une bagarre quand il a bousculé un homme pour la rejoindre ! C'est illégal de se battre en dehors des rings et RIP risque d'être interdit de combat jusqu'à la fin de la saison ou même pour toujours. C'est pour ce genre de choses qu'il a été viré de chez les pros. Je n'irai plus si RIP ne combat pas. » Il y a plein de commentaires, m'explique Mélanie en reposant son téléphone. J'adore quand ils l'appellent RIP. *Rest in Peace*, Repose En Paix. Tu saisis ? Bon *s'il* combat, c'est ce samedi, après ils partent dans une autre ville. On y va ou on y va... ?

– C'est exactement ce qu'il voulait savoir quand il appelé.

– Brooke ! Il a appelé ou pas ?

– À ton avis, Mel ? Il a combien de followers sur Twitter ? Un million ?

– Il en a 2,3 millions en fait.

– La voilà ta réponse.

Je suis furieuse et je ne sais même pas pourquoi.

– J'étais pourtant certaine qu'il avait une envie irrésistible de croquer Brooke, hier soir.

– Il a dû en trouver une autre, Mel. Ces types là fonctionnent comme ça.

– Il faut quand même qu'on y aille samedi, décrète Mélanie en fronçant les sourcils d'un air autoritaire qui rend son visage comique. Ce n'est pas son genre d'être autoritaire avec

qui que ce soit. Et tu vas t'habiller avec quelque chose de sexy qui va lui faire sortir les yeux de la tête et regretter de ne pas t'avoir appelée. Vous auriez pu passer une nuit très chaude ensemble, vraiment chaude.

– Mademoiselle Dumas ?

En arrivant près de mon appartement, j'aperçois une grande blonde d'une quarantaine d'années portant un short et un bob qui attend sur les marches de mon immeuble. Son sourire est chaleureux et presque gêné quand elle me tend une enveloppe avec mon nom dessus.

– Remington Tate m'a demandé de vous remettre ceci en main propre.

Quand j'entends son nom sortir de la bouche de cette femme, mon cœur sursaute. J'ai les mains qui tremblent en ouvrant l'enveloppe, j'en sors un pass jaune et bleu. C'est une invitation pour les coulisses du prochain combat avec des billets pour le match. Il y a 4 places pour des sièges au premier rang. Je me sens toute chose quand je m'aperçois que le pass est à mon nom et que l'écriture désordonnée est probablement la sienne.

Je ne peux plus respirer.

Je murmure un « Waouh » d'étonnement. Je suis dans un tel état d'excitation, que je pense que j'ai besoin de retourner courir pour me calmer. Le sourire de la femme s'élargit.

– Dois-je lui dire que vous avez répondu « oui » ?

Le mot « oui » sort de ma bouche avant que j'aie pu y penser. Avant que je repense à Internet et que je revois les mots « mauvais garçon », « alcool », « bagarres » et « prostituées ».

C'est juste un combat, non ?

Je ne dis pas « oui » à autre chose que ça.

N'est-ce pas ?

La femme remonte dans sa voiture noire, tandis que je regarde les billets sans y croire et que Mélanie reste bouche bée. Alors que la voiture s'éloigne, elle me pousse de l'épaule et me dit en riant :

– Dis donc ma salope. Tu as envie de lui, hein ? Je te signale que c'est mon fantasme !

Je ris à mon tour en lui tendant 3 billets, mon cerveau mouline à toute vitesse en réalisant qu'il m'a contactée dès aujourd'hui.

– Bon visiblement on y va. Aide-moi à choisir les autres.

Mélanie m'attrape par les épaules et me murmure à l'oreille tout en me poussant vers mon appartement :

– Ne me dis pas que tu n'es pas excitée ?

Je réponds en rentrant dans l'appartement :

– Je ne suis pas un peu excitée, Je suis complètement excitée !

Mélanie pousse un petit cri et me demande si elle peut entrer pour m'aider à choisir ma tenue pour samedi, je lui réponds que quand j'aurais décidé de ressembler à une pute je lui ferais signe ! Finalement elle abandonne mon placard en disant qu'il n'y a rien de sexy à l'intérieur et que de toute façon elle doit aller travailler. Je suis donc tranquille pour le reste de la journée...

Je ne sais pas pourquoi je suis si nerveuse à l'idée de le revoir.

Je crois que je l'aime bien et je n'aime pas ça.

Je crois que j'ai envie de lui et je déteste ça.

Je crois qu'il est parfait pour un coup d'un soir, et je n'arrive pas à croire que je pense une chose pareille.

*

* *

Bien sûr le samedi je suis d'une humeur totalement différente, et j'ai regretté dix fois d'avoir accepté d'aller à ce combat. Je contrôle ma mauvaise humeur en me disant qu'au moins le reste de la bande est super excité de s'y rendre.

Mélanie a demandé à Pandora et à Kyle de se joindre à nous. Pandora travaille avec Mélanie dans sa boîte de déco d'intérieur. Elle est la gothique attitrée de tous les jeunes hommes qui souhaitent décorer leur premier appartement. Kyle fait des études de dentiste, il est mon voisin, et un ami de Mélanie depuis le collège. Il est le frère que nous n'avons jamais eu, c'est un ange. Il est tellement timide avec les femmes qu'il a utilisé les services d'une professionnelle pour perdre sa virginité à l'âge de vingt et un ans.

– C'est vraiment sympa de nous emmener, Kyle, dit Mélanie assise à l'arrière de la voiture avec moi.

– Vous aviez besoin d'un chauffeur, il fallait bien que quelqu'un se dévoue, dit-il en riant parce qu'en fait il est super heureux d'aller à ce combat.

Il y a deux fois plus de monde que la dernière fois que nous sommes venues et nous attendons presque vingt minutes pour accéder à l'ascenseur qui nous descend jusqu'à la salle. Pendant que Mélanie et les autres cherchent leur place, je me dirige vers les coulisses :

– Je vais laisser mes cartes de visite à un endroit où les boxeurs pourront les trouver, on ne sait jamais !

Je serais folle de laisser passer une telle opportunité. Ces athlètes sont des destructeurs de muscles et d'organes en tout genre, des armes mortelles se battant contre d'autres, s'il y a bien un endroit où je peux faire de la rééducation, c'est ici.

Dans la queue pour accéder aux coulisses, je sens l'odeur de la sueur et de la bière qui imprègnent l'air. J'aperçois Kyle qui me fait de grands signes depuis nos places situées juste

au centre du côté droit du ring, je suis stupéfaite que nous soyons aussi bien placés. On dirait que Kyle peut toucher le ring en faisant un pas en avant et en tendant le bras.

En fait, on peut voir le combat gratuitement, ou en donnant un petit pourboire au videur, des gradins situés tout en haut de la salle, sinon le prix des places se situe entre 50 et 500 dollars et celles que Remington nous a envoyées sont à 500 !

Étant sans travail depuis que j'ai obtenu mon diplôme il y a deux semaines, j'essaie de faire durer les économies que j'avais faites il y a plusieurs années grâce à quelques petits boulots. Jamais je n'aurais pu payer ce prix pour des places. Mes amis qui sont tous de jeunes diplômés n'auraient pas pu non plus. Ils ont tous accepté le premier job qu'on leur a proposé dans cette période économique merdique.

Entassée au milieu de la foule, j'ai fini par pouvoir montrer mon pass au contrôle et me voilà dans un long couloir avec des portes ouvertes de chaque côté. Dans chacune des pièces, il y a des bancs et des rangées de casiers, j'aperçois aussi des boxeurs en train de discuter avec leurs équipes. Dans la troisième pièce dans laquelle je jette un œil, je le vois. Je frissonne des pieds à la tête.

Il est assis sur un banc, l'air détendu, penché en avant. Il regarde un homme chauve lui bander une main. Son autre main est déjà bandée complètement, à l'exception de ses articulations. Il est pensif et fait tellement jeune que soudain je me demande l'âge qu'il peut avoir. Il relève la tête comme s'il m'avait senti et me fixe. Un éclair violent passe dans ses yeux et je me sens comme frappée par la foudre. Je réprime ma réaction. Son coach lui parle. Remington ne peut détourner ses yeux de moi. Sa main n'est toujours pas bandée complètement, mais il a l'air de l'avoir oublié alors que son coach continue son boulot et lui donne des consignes.

– Bien, bien, bien...

Je me tourne sur ma droite et je suis parcourue par un frisson d'effroi. Un énorme boxeur se tient à moins de 30 centimètres de moi, me regardant avec la nette intention de m'effrayer. On dirait que je suis un dessert qu'il s'apprête à mordre.

Remington arrache la bande des mains de son coach, la jette par terre avant de se lever, et de venir se mettre à côté de moi. Je ressens dans tout mon corps sa présence à mes côtés, légèrement sur ma droite.

Sa voix chaude dans mon oreille me fait frémir alors qu'il s'adresse à mon admirateur.

– Dégage, dit-il à l'homme doucement.

Le Marteau, que j'ai reconnu, ne me regarde plus. Son regard se pose plus haut derrière moi. Finalement à côté de Remington il n'est pas si impressionnant.

– Elle est à toi ? demande-t-il en plissant les yeux.

Mes jambes sont en coton alors que j'entends la voix à la fois veloutée et glaciale répondre :

– Je peux te garantir qu'elle n'est pas à toi en tout cas.

Le Marteau bat en retraite. Pendant un temps infini, Remington reste planté là, une masse de muscles qui me touche presque, la chaleur de son corps m'enveloppe. Je penche la tête, je murmure « merci », et je sors rapidement. J'ai failli mourir quand il a fait un mouvement de la tête pour me sentir.

À suivre...

Hugo ↔ Roman

Romans parus et à paraître dans la collection Hugo New Romance :

Du même auteur, Emma Chase :

Love Game tome 1 [Tangled]

Love Game tome 2 [Twisted] : novembre 2014

Love Game tome 3 [Tamed] : février 2015

Love Game tome 4 [Holy Frigging Matrimony] : avril 2015

De C.S. Stephens :

Indécise tome 1 [Thoughtless]

Insatiable tome 2 [Thoughtless] : juillet 2014

Intrépide tome 3 [Thoughtless] : septembre 2014

De Christina Lauren :

Beautiful Bastard

Beautiful Stranger

Beautiful Bitch

Beautiful Sex Bomb

Beautiful Player : juin 2014

Beautiful Beginning : août 2014

De Lexi Ryan :

Unbreak Me tome 1

Unbreak Me tome 2, Wish I May : juin 2014

De Katy Evans :

Real : série en trois volumes : octobre 2014

Retrouvez toute l'actualité de la série Love Game, de l'auteur Emma Chase et des autres titres de la collection New Romance, sur notre page Facebook : Hugo New Romance.

www.hugoetcie.fr

Retrouvez l'univers Implicite :

www.implicitelingerie.fr